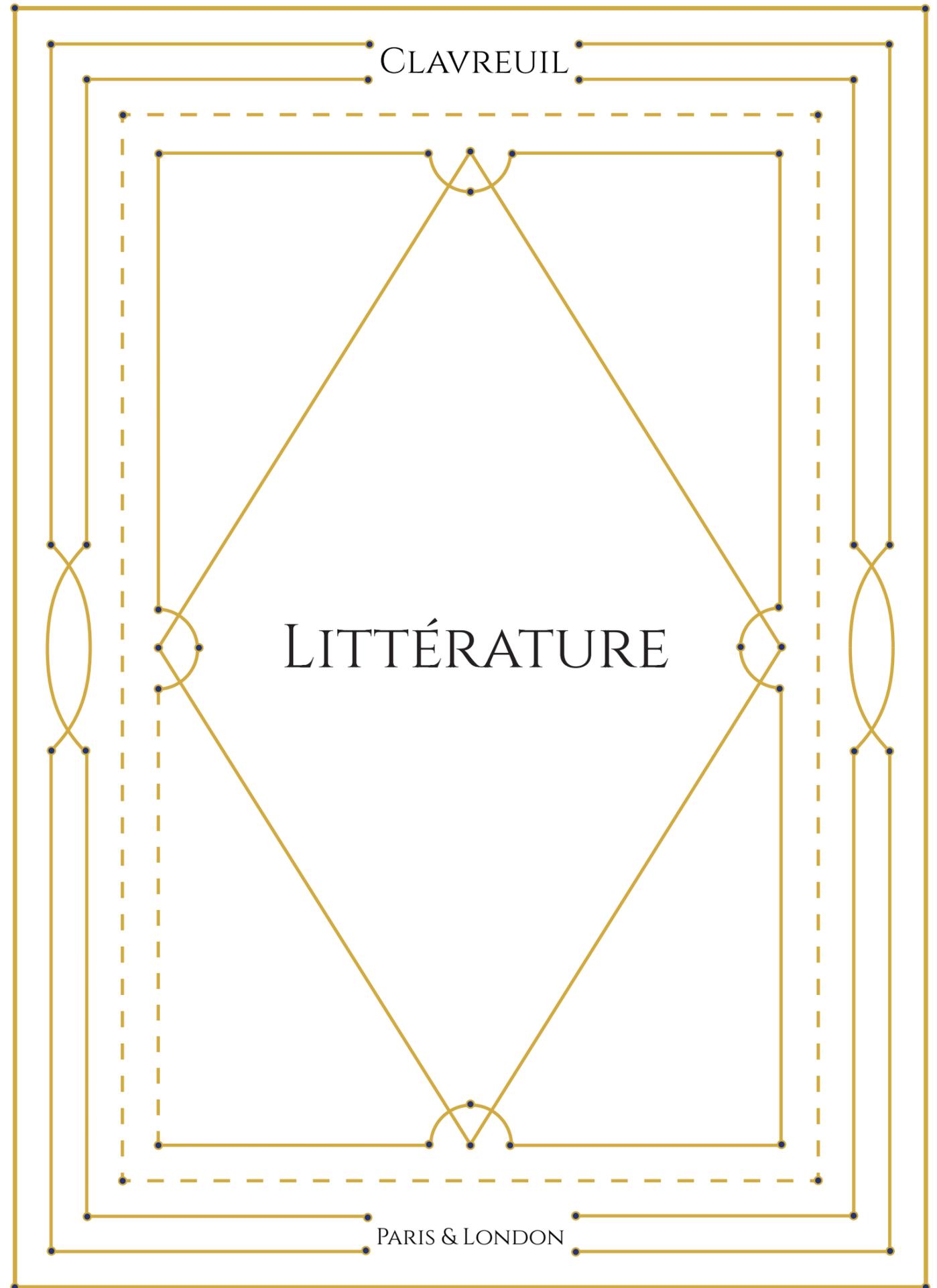


LITTÉRATURE

SECONDE PARTIE

1701-1944



CLAVREUIL

LITTÉRATURE

PARIS & LONDON

LIBRAIRIE CLAVREUIL
19 rue de Tournon
75006 Paris
France

librairieclavreuil
www.librairieclavreuil.com
basane@librairieclavreuil.com
+33 (0)1 43 26 97 69
TVA : FR93 582 004 974



Conditions de vente conformes aux usages du Syndicat de la Librairie
Ancienne et Moderne, à ceux de l'Antiquarian Bookseller's Association et
aux règlements de la Ligue Internationale de la Librairie.



STÉPHANE CLAVREUIL
RARE BOOKS
23 Berkeley Square
W1J 6HE London
United Kingdom

stephaneclavreuilrarebooks
stephane@clavreuil.co.uk
+ 44 (0) 798 325 2200
EORI: GB1573 41 902 000

HSBC ODÉON
IBAN : FR7630056000700070243981043
BIC : CCFRFRPP

NEUFLIZE OBC
IBAN : FR7630788001000892967000187
BIC : NSMBFRPPXXX

HSBC BANK PLC

IBAN: GB30HBUK40127674361426
BIC : HBUKGB4B

CLAVREUIL

LITTÉRATURE
SECONDE PARTIE
1701-1944

PARIS & LONDON

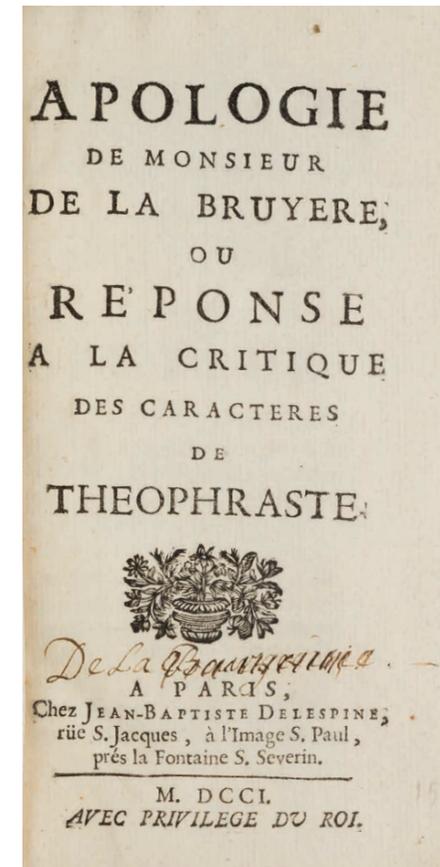


XVIII^E SIÈCLE



148. RESTIF DE LA BRETONNE.

111. [BRILLON, Pierre-Jacques]. Apologie de Monsieur de La Bruyere, ou Réponse à la critique des Caractères de Theophraste. Paris, Jean-Baptiste Delespine, 1701. In-12 (160 x 92 mm) de 4 ff.n.ch (titre, avis du libraire au lecteur, tables), 484 pp., 6 ff.n.ch (table, privilège du roi). Veau, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (reliure de l'époque). 350 €



Barbier, I, 241; Parmentier, Bérangère, « Le droit à écrire. La Bruyère, Les Caractères et la critique », *Littératures classiques*, 2015/1, p. 169-184.; Quérard, I, 514.

ÉDITION ORIGINALE.

Cet ouvrage est une réponse aux *Sentimens critiques sur les Caractères de Monsieur de La Bruyere* probablement écrit par Brillon lui-même.

Les deux ouvrages constituent une forme de supercherie littéraire ou d'exercice de la critique, l'auteur adoptant un point de vue opposé dans chaque ouvrage et qui s'inscrit dans l'histoire générale des *Caractères* de La Bruyère. En raison de leur succès ses derniers donnèrent naissance à une multitude de textes qui furent aussi bien des suites apocryphes, des pastiches ou des critiques.

En 1700, fut publié *Le Théophraste moderne*, une imitation des *Caractères* qui est elle aussi attribuée à Pierre-Jacques Brillon. Seulement un an après, il fit éditer les *Sentimens critiques sur les Caractères*, qui était aussi bien une critique des *Caractères* originaux et du pastiche le *Théophraste moderne*.

Brillon poursuit son imposture en faisant publier l'*Apologie de M. de La Bruyère*, pour répondre à la critique de son propre texte.

Sous couvert d'anonymat, Brillon créa une suite d'ouvrages se répondant et se continuant en étant tour à tour imitateur, critique et défenseur de ses propres textes.

Coiffe supérieure émoussée. Ex-libris manuscrit en partie biffé sur la page de titre : De La Bourgeoisière [?]

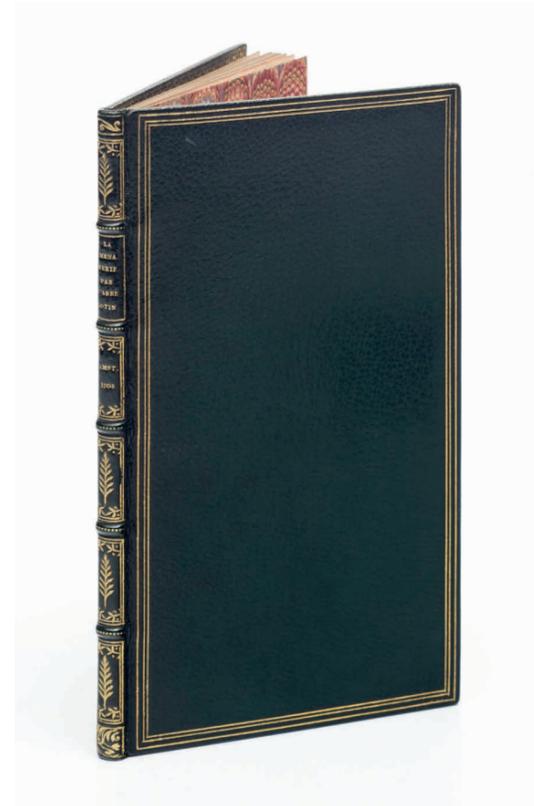


112. COTIN, Charles. *La Ménagerie.* Amsterdam, Henri Schelte, 1705. In-12 (130 x 72 mm) de 65 pp. Maroquin vert bouteille, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (Hardy). 850 €

Gay-Lemonnier, III, 195 ; Viollet Le Duc, II, pp. 576-579.

Seconde édition.

La « *Ménagerie* est un véritable libelle composé par Cotin contre Ménéage. C'est un recueil d'injures, de traits piquants en prose, d'épigrammes en vers, où Ménéage et son pédantisme sont habillés de toutes pièces par un homme qui se connaissait en plagiat, en vanité et en pédanterie » (Viollet Le Duc).



L'ouvrage est composé de trois pièces, notamment *La Ménagerie*, le *Chapelain décoiffé*, et les *Galanteries*. Cette dernière pièce, d'une poésie très concrète, ne serait pas par Cotin, indique Gay-Lemonnier.

«N'aïlle point chercher l'étranger / Les Indes sont trop éloignés / Et nous avons des cheminées / en ce pays à ramoner... Le Ramoneur du Pays Bas / Il est à présent à Bruxelles / Tout prest à servir les pucelles / Et se transporte promptement / A leur simple commandement / En leur logis & leur demeure...

Très bel exemplaire de cette pièce rare.

Provenance : Ambroise Firmin-Didot (ex-libris).

113. LA FONTAINE, Jean de. *Fables choisies mises en vers.* Paris, Michel Guignard, 1709. 5 volumes in-12 (159 x 83 mm) de 28 ff.n.ch., 216 pp. pour le volume I ; 3 ff.n.ch., 29 pp., 1 f.n.ch. de privilège pour le volume II ; 4 ff.n.ch. (le dernier feuillet de la table est reliée par erreur avec la table du volume I), 214 pp. pour le volume III ; 3 ff.n.ch., 227 pp. pour le volume IV ; 5 ff.n.ch., 238 pp., 3 ff.n.ch. (dont le premier blanc) pour le volume V. Veau moucheté, dos à nerfs orné, tranches jaspées (reliure de l'époque). 1 800 €

Rochambeau, 48.

NOUVELLE ÉDITION ILLUSTRÉ DES MÊMES 235 BELLES VIGNETTES DE FRANÇOIS CHAUVÉAU QUI ORNAIENT DÉJÀ L'ÉDITION 1678-1694. C'EST LA PREMIÈRE FOIS «QUE LES LIVRES SONT NUMÉROTÉS D'UNE FAÇON NORMALE DE UN À DOUZE» (ROCHAMBEAU).



Le privilège fut d'abord accordé à Michel David, qui le céda aux libraires Guignard, Charpentier, Cavalier, Osmont, Ribou, Clouzier, et aux Libraires Associés.

Très bon exemplaire, malgré une coiffe abîmée, de cette jolie édition.

114. [AULNOY, Marie Catherine Le Jumel de Barneville, baronne]. *Contes nouveaux ou les Fées à la mode.* [Suivi de :] Suite des Contes nouveaux ou des fées à la mode. Paris, Par la Compagnie des Libraires, 1715 & 1711. 4 parties en 2 volumes in-12 de 2 ff.n.ch. et 207 pp.ch. pour la première partie ; 1 f. blanc, 1 f.n.ch. et 219 pp.ch. pour la seconde ; 1 frontispice, 2 ff.n.ch. et 216 pp.ch. pour la troisième ; 2 ff.n.ch., 209 pp.ch. et 1 f.n.ch. pour la quatrième. Veau fauve moucheté, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons au pointillé et petits fers dorés, pièces de titre et de toison de maroquin rouge, roulette sur les coupes, tranches mouchetées rouges (reliure de l'époque). 12 000 €

Tchemerzine-Scheler, I, 225 ; Brunet, I, 569 ; voir Cioranescu, 8936-37 pour l'édition de 1698 ; Mary Elizabeth Storer, La Mode des contes de fées (1685-1700), pp. 17-41 ; Christophe Martin, « L'illustration des contes de fées (1697-1789) », in Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 2005, n° 57, pp. 113-132 (en ligne).

PRÉCIEUSE RÉUNION DU PREMIER GROUPE DE CONTES DE FÉES PUBLIÉS PAR MADAME D'AULNOY.

Il s'agit du plus célèbre recueil du genre avec les *Contes* de Charles Perrault publiés en 1697, et de celui qui lança à proprement parler cette mode des « contes de fées » qui devait connaître un formidable engouement dans la première moitié du XVIII^e siècle.



L'ouvrage reprend la première série de contes publiés en quatre volumes par Madame d'Aulnoy en 1698, édition aujourd'hui introuvable. La BnF ne possède que les deux premiers tomes des *Contes nouveaux* et trois exemplaires du volume unique des *Illustres fées* de 1698, dont deux sont des contrefaçons hollandaises. Par ailleurs, les anciens catalogues de ventes publiques et de libraires ne mentionnent que des volumes séparés de ce premier corpus, le plus souvent dans des reliures dépareillées et en fort mauvais état.

Le tome I contient *La Princesse Carpillon*, *La Grenouille bien-faisante*, *La Biche au bois*, *Le Gentilhomme bourgeois*, *La Chatte blanche* et *Le Chevalier fortuné*. On trouve dans le tome II : *Le Pigeon et la colombe*, *La Princesse Belle Étoile*, *Le Prince Marcassin*, *Le Dauphin* et la *Suite du Gentilhomme bourgeois*.

Les deux premières parties formant le tome I de notre exemplaire (datées de 1715) renferment une nouvelle édition du texte de 1698, agrémenté de cinq jolies vignettes en tête inspirées de celles de Clouzier et signées Raymond. Les deux parties formant le tome II (à la date de 1711) contiennent la seconde édition de la *Suite des Contes nouveaux*, la seule dont Tchemezine a pu établir une collation en l'absence de l'édition originale de 1698 ; les 7 vignettes en tête sont également gravées par l'aimable artiste dénommé Raymond.

LE BEAU FRONTISPICE ORNANT LE DEUXIÈME VOLUME MÉRITE UNE MENTION À PART.

« Comme l'a justement souligné Gabrielle Verdier [Figures de la conteuse dans les contes de fées féminins, in : XVII^e siècle, 1991, vol. 45, n° 180, p. 485], l'image modifie de manière significative les « topoï » du frontispice des *Contes de Perrault* : un singe a remplacé le chat, il ne s'agit plus d'une veillée (le feu de bois est éteint) et les enfants sont vêtus à la pastorale. Surtout, l'image de la conteuse apparaît nettement plus valorisante. Toute référence à La mère l'Oye a disparu. La conteuse n'est plus une simple paysanne mais « une sorte de sibylle » qui porte des lunettes et tient à la main, en lieu et place de la quenouille, un livre ouvert portant le titre *Contes des Fées*, et en dessous : Gracieuse et Percinet. Irruption spectaculaire du livre dans la mise en scène de la narration des contes : la lecture a remplacé l'énonciation orale, manière de revendiquer l'aspect proprement littéraire du conte de fées. Le frontispice semble illustrer les revendications spécifiques des auteurs féminins de contes de fées, qui tendent à écarter la féerie ancienne pour ses liens trop étroits avec la superstition populaire et la trivialité domestique » (cf. Christophe Martin, op. cit.).

Pour M. E. Storer, Madame d'Aulnoy (v. 1650-1705), écrivain prolifique, est « l'innovatrice des contes de fées, comme genre écrit ». En effet, elle publia son premier conte dans son *Histoire d'Hypolite, comte de Douglas*, en 1690, « six ans avant la publication de la Belle au Bois Dormant dans le *Mercur* et sept ans avant l'apparition de son premier recueil de contes ». Ce fut elle également qui, la première, nomma ses recueils « contes de fées », sanctionnant ainsi la naissance d'un genre nouveau et fondant une solide tradition littéraire.

Bel ensemble, et agréables reliures uniformes contemporaines de l'édition.

Habiles restaurations aux mors et aux coupes.

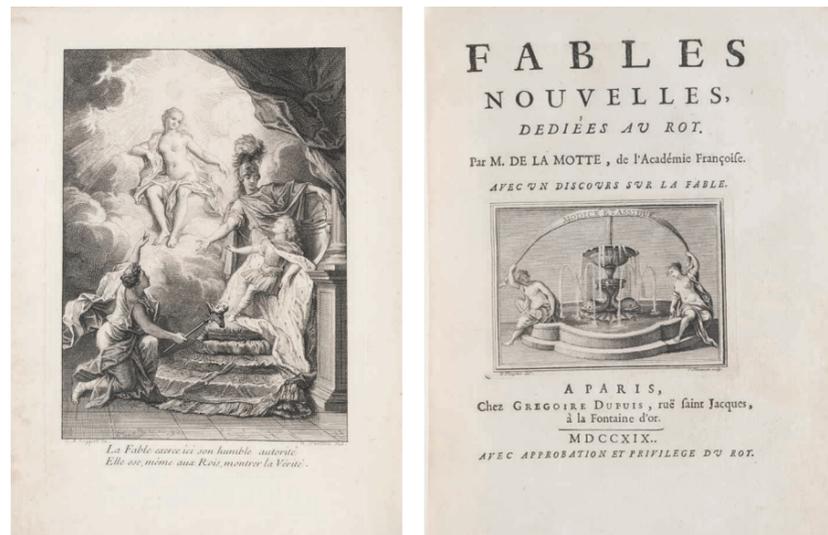


115. LA MOTTE, Antoine Houdart de. Fables Nouvelles, dédiées au Roy... Avec un Discours sur la Fable. Paris, Grégoire Dupuis, 1719. In-4 (245 x 186 mm) d'un frontispice, XLII, 358 pp.ch., 3 ff.n.ch. (privilege et table). Veau fauve marbré, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons et fers d'angle, roulette sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 3 000 €

Cohen, 594 ; Fürstenberg, *Das Französische Buch im 18. Jhdt.*, p. 73.

ÉDITION ORIGINALE DE CE CÉLÈBRE RECUEIL DE FABLES COMPOSÉ PAR L'UN DES ÉCRIVAINS LES PLUS REPRÉSENTATIFS DE SON SIÈCLE ET ILLUSTRÉ PAR CLAUDE GILLOT.

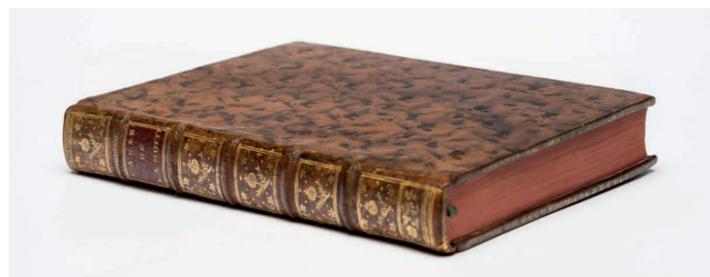
Dramaturge et librettiste de talent, Antoine Houdart de La Motte fut le collaborateur de Campra et de Marin Marais, l'ami de Fontenelle, et habitué du salon de la marquise de Lambert, de celui de Madame Tencin et du Café Procope.



Cet ouvrage, composé de fables entièrement de l'invention de l'auteur – contrairement à celles de La Fontaine, inspirées des fabulistes anciens –, «occupe dans l'histoire du livre illustré du XVIII^e siècle une place exceptionnelle... Il mérite d'être considéré comme un trésor» (Dacier).

On y trouve 102 vignettes à l'eau-forte (env. 95 x 75 mm), dont 67 de Claude Gillot, gravées par lui-même pour la plupart, les autres d'après Coypel, Edelinck, Picart, Ranc et Vleughels. Mariette appelait ces figures «des chefs-d'œuvre dans leur genre» et Caylus, dans sa vie d'Antoine Watteau, affirmait que Gillot «sera à jamais célèbre dans la gravure à l'eau-forte par l'intelligence et l'agrément avec lesquels il a représenté la plus grande partie des Fables de La Motte».

Bel exemplaire ; quelques habiles restaurations à la reliure.



116. [ARMAND]. Histoire des Amours et des Infortunes d'Abélard et d'Eloïse, Mise en vers satiri-comi-burlesques. Cologne, Pierre Marteau, 1724. In-12 (152 x 94 mm) de 6 ff.n.ch., 163 et 36 pp.ch. Maroquin rouge, dos à nerfs orné, triple filet d'encadrement doré sur les plats, dentelle intérieure, gardes et contre-gardes de tabis vert, tranches dorées (*Bebrends*). 850 €

Comte d'I, II, 537 («avec une figure qui manque souvent»); Nodier, *Description raisonnée d'une jolie collection de livres n°485* (sans la figure).

ÉDITION ORIGINALE DE CE POÈME BURLESQUE.



«D'un goût fort cynique, les deux pièces finales dont la première contient une satire [contre Madame Dunoyer] de la plus outrageante grossièreté ne se trouvent que dans un petit nombre d'exemplaires» (Nodier).

«Les gens du caractère détestable dont on vient de parler, ne manqueront pas à la lecture de cette nouvelle Histoire, de traiter son Auteur de libertin, de débauché...» (Préface).

Certainement le premier livre du comédien François Huguet dit Armand né à Richelieu en Touraine, et qui composa de nombreuses pièces, divertissements et vaudevilles.

Les 36 pages de la fin portent le titre : *Avanture Tragico-comique arrivée sur le Mont-Parnasse au commencement de l'année 1715...*

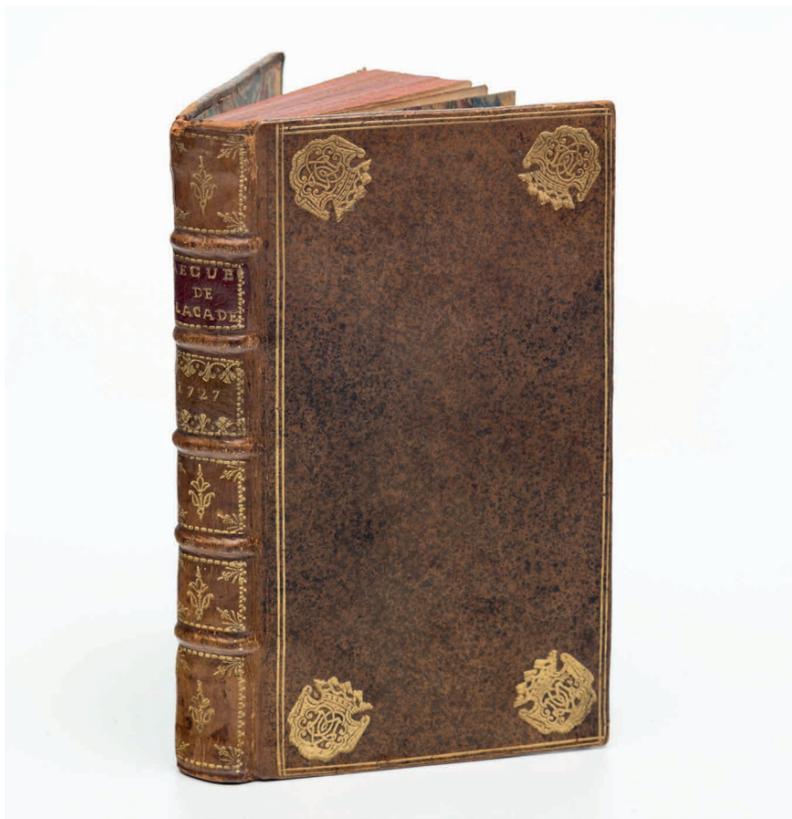
Bel exemplaire, comme dans l'exemplaire Nodier, la planche fait défaut. Cachet A.J. Leclercq sur le titre.

Mirabaud élu à l'Académie française

117. [MIRABAUD, Jean-Baptiste de]. Recueil de plusieurs pièces d'éloquence et de poésie, présentées à l'Académie française pour les prix de l'année 1727. Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1727. In-12 (159 x 94 mm) de VII, 379 pp., 4 ff.n.ch. Veau moucheté, double filet doré d'encadrement, chiffre doré couronné du duc de Valentinois (OHR 1999, fer 3), dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 350 €

ÉDITION ORIGINALE.

Parmi les pièces contenues dans ce recueil on trouve notamment le discours prononcé par le comte de Mirabaud (1675-1760) à sa réception à l'Académie française le 28 septembre 1726 ainsi que la réponse du doyen et directeur Bernard le Bovier de Fontenelle. Il contient également la fable *Le Rossignol et le Serin* rédigé par un certain monsieur Taxil, membre de l'Académie de Marseille.



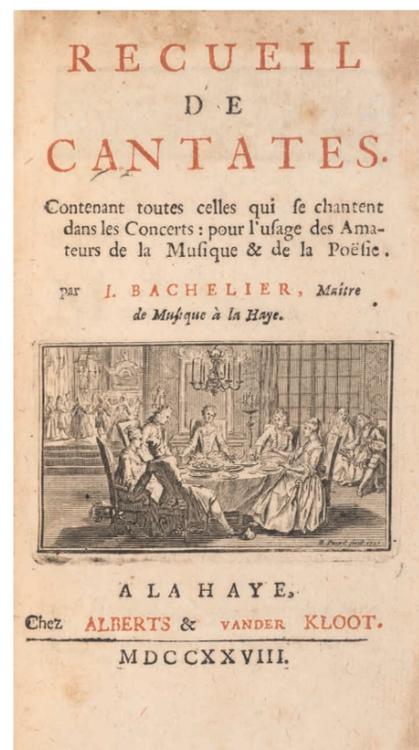
Exemplaire agréablement relié au chiffre de Jacques-François-Léonor de Goyon, sire de Matignon et la Roche-Goyon, comte de Thorigny, plus tard duc de Valentinois (voir également Guigard, II, 346). Le titre porte son ex-libris manuscrit à l'encre.

L'exemplaire Rohan-Soubise

118. BACHELIER, Jean. Recueil de Cantates. Contenant toutes celles qui se chantent dans les concerts : pour l'usage des amateurs de la musique & de la poésie. *La Haye, Alberts & van der Kloot, 1728.* In-12 (164 x 93 mm) de 22 pp., 404 pp., 14 ff.n.ch. de table. Veau fauve, dos à nerfs, caissons ornés de pièces d'armes, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 600 €

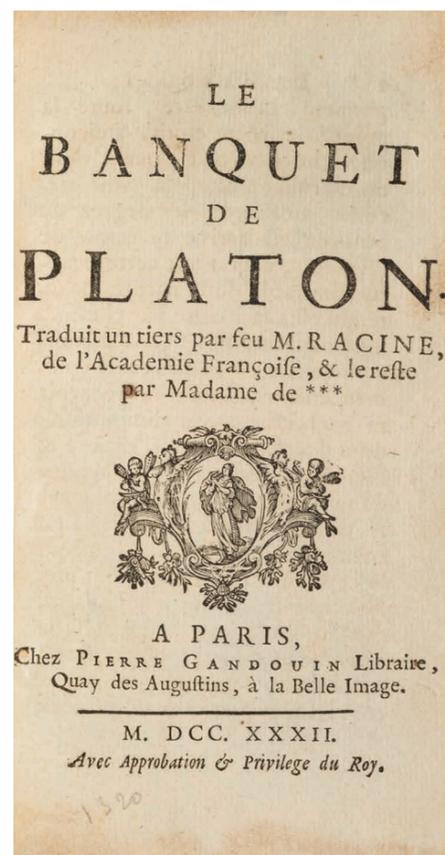
ÉDITION ORIGINALE, RELIÉE AUX PIÈCES D'ARMES DES ROHAN-SOUBISE, DE LA PREMIÈRE ANTHOLOGIE DES CANTATES FRANÇAISES.

Cet ouvrage est une source essentielle pour la connaissance de ces compositions instrumentales et vocales d'origine italienne composées en France à partir de la fin du XVIII^{ème} siècle. L'auteur musicien lui-même a recueilli les paroles de



100 cantates composées depuis les premières années de ce genre musical avec le titre, les personnages, le nom du compositeur et celui de l'auteur des poèmes. Dans une longue préface (44 pp.) il retrace l'origine de la cantate, évoque la personnalité musicale des principaux compositeurs (Montéclair, Morin, Bernier, Batistin, Clerambault, Campa etc.) et ajoute des réflexions critiques à propos de diverses cantates. Le volume se termine par une «Table alphabétique du Titre des Cantates contenues dans ce volume» une «Table des Cantates par le premier vers» et une «Table des Airs détachés qui se trouvent dans le Recueil des Cantates et que l'on chante quelquefois seuls». Le titre est orné d'une gravure de Bernard Picart représentant un concert privé.

Bon exemplaire de belle provenance, mors frottés.



119. PLATON - RACINE, Jean - ROCHECHOUART DE MORTEMART, Marie Madeleine Gabrielle Adélaïde de. Le Banquet de Platon, traduit un tiers par feu M. Racine, et le reste par Madame de ***. *Paris, Pierre Grandouin, 1732.* In-12 (160 x 90 mm) de X pp. (titre, épître, avertissement), 1 f.n.ch (approbation), 132 pp. Veau marbré, dos lisse orné de petits fers floraux, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 300 €

Quérard, VII, 206.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE TRADUCTION INITIÉE PAR RACINE (1639-1699) ET ACHÉVÉE PAR MARIE MADELEINE GABRIELLE ADÉLAÏDE DE ROCHECHOUART DE MORTEMART (1645-1704). Cette dernière est la sœur de Madame de Montespan, elle fût abbesse de Fontevrault, théologienne et traductrice.

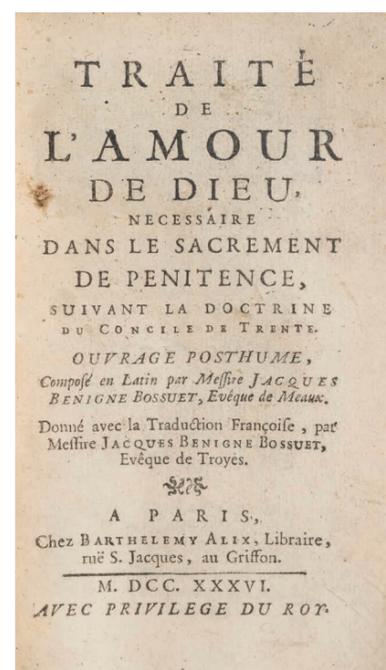
Bel exemplaire.

Aux armes de la Dauphine, Marie-Josèphe de Saxe

120. BOSSUET, Jacques Bénigne. Traité de l'amour de Dieu, nécessaire dans le sacrement de la pénitence, suivant la doctrine du Concile de Trente. Paris, Barthélémy Alix, 1736. 2 parties en 1 volume in-12 (165 x 95 mm) de CLXVIII, 1 f.n.ch. et 121 pp. mal ch. 211 pour la première partie ; 1 f.n.ch., 225 pp., 8 ff.n.ch. et 1 f. blanc pour la seconde partie. Maroquin rouge, dos à nerfs, compartiments de filets ornés de fleurons et fers d'angle, trois filets en encadrement sur les plats, armes frappées au centre, gardes de papier crème à semis d'étoiles et points dorés, roulette intérieure, filet sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 12 000 €

Tchernerzine-Scheler, I, 906 ; Verlaque, p. 87 ; Cardinal de Bausset, Histoire de Bossuet, 1819, IV, p. 26.

ÉDITION ORIGINALE POSTHUME, MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN AUX ARMES DE MARIE-JOSÈPHE DE SAXE, DAUPHINE.



C'est Jacques-Bénigne, évêque de Troyes, neveu homonyme de Bossuet qui, ayant reçu en héritage toutes les archives de l'évêque de Meaux, édita le manuscrit du *Traité de l'amour de dieu* 32 ans après la mort de son oncle. Précédé d'un long *Mandement* recommandant l'ouvrage au clergé et aux fidèles du diocèse de Troyes, le texte original latin est suivi de la traduction française établie par l'évêque.

L'élégance du style et la rigueur de l'argumentation placent cet important ouvrage doctrinaire de Bossuet parmi les grandes réussites de la pensée théologique de l'âge classique.

Superbe exemplaire en maroquin aux armes de Marie-Josèphe de Saxe, Dauphine (1731-1767), mère de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

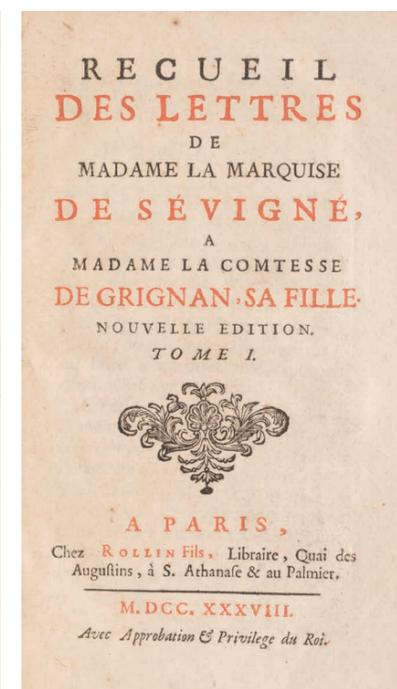


Relié en veau aux armes de Charles-Louis-Joseph-Alexandre de Canouville, marquis de Raffetot

121. SÉVIGNÉ, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de. Recueil des lettres à madame la comtesse de Grignan, sa fille. Nouvelle édition. Paris, Rollin fils, 1738. 6 volumes in-12 (165 x 94 mm) d'un portrait en frontispice gravé par Jacques Chéreau, XXX, 45 pp. pour le volume I ; 2 ff.n.ch. (le premier blanc), 483 pp. pour le volume II ; 2 ff.n.ch. (le premier blanc), 479 pp. pour le volume III ; 441 pp., 20 ff.n.ch. (dont 1 feuillet d'errata) pour le volume IV ; portrait en frontispice gravé par Petit, XIV, 4 pp., 3 ff.n.ch. pour le volume V ; 1 f.n.ch. de titre, 504 pp., 21 ff.n.ch. de table pour le volume VI. Veau moucheté, armoiries centrales sur les plats, dos à nerfs orné, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 1 200 €

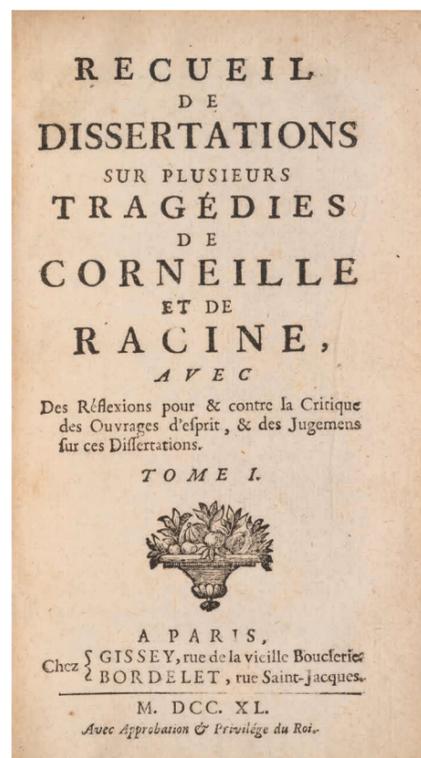
Voir Brunet V, 325.

REMISE EN VENTE DE LA PREMIÈRE ÉDITION DE 1734-1736, DÉCRITE PAR BRUNET COMME «BEAUCOUP PLUS COMPLÈTE ET EN MÊME TEMPS LA PREMIÈRE QU'ON PUISSE REGARDER COMME AUTHENTIQUE».



Bon exemplaire, relié aux armes de Charles-Louis-Joseph-Alexandre de Canouville, marquis de Raffetot, capitaine lieutenant des chevaux légers de Berri et maître de camp de cavalerie. Une coiffe usée, deux autres anciennement restaurées.





122. [GRANET, François.] Recueil de dissertations sur plusieurs tragédies de Corneille et de Racine, avec des réflexions pour & contre la critique des ouvrages d'esprit, & de jugemens sur ces dissertations *Paris, Gisey & Bordelet, 1740*. 2 volumes in-12 (168 x 97 mm) de 2 ff.n.ch., CXXVI, 373 pp., 3 ff.n.ch. pour le volume I ; 1 f.n.ch., II, 414 pp. pour le volume II. Maroquin rouge, triple filet doré, dos à nerfs orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 450 €

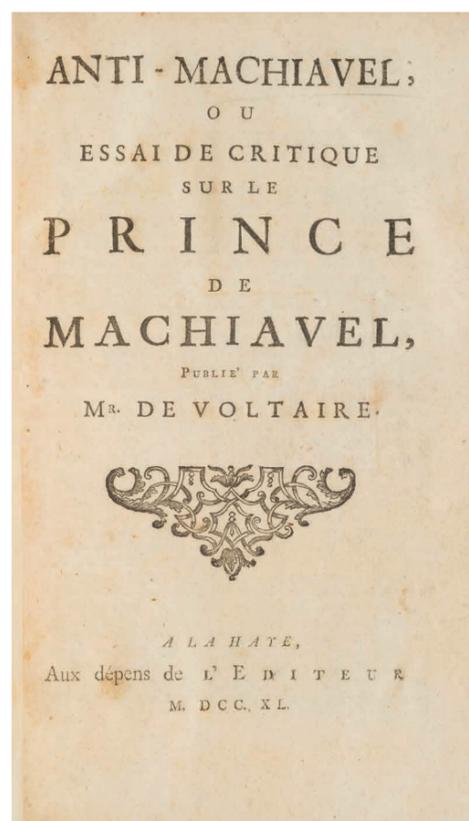
ÉDITION ORIGINALE.

Après avoir terminé ses études, Granet entra dans les ordres, reçut le diaconat, et s'installa assez jeune à Paris. Il travailla aux *Nouvelles littéraires*, puis à la *Bibliothèque française* et au *Nonvelliste du Parnasse*.

Il collabora aux *Entretiens sur les voyages de Cyrus* ; Nancy, 1728, in-12, par l'abbé Desfontaines, et publia avec le père Desmolets un *Recueil de pièces d'histoire et de littérature* ; Paris, 1731, 4 vol. in-12.

Plus tard l'abbé Desfontaines l'occupa à la rédaction des *Observations sur les Écrits modernes*, de 1736 à 1743.

Bel exemplaire, petites usures à la reliure.



123. [FREDERIC II, roi de Prusse]. Anti-Machiavel, ou Essai critique sur le Prince de Machiavel, publié par Mr. de Voltaire. *La Haye, 1740*. In-8 (198 x 123 mm) de XVI, 191 pp., 1 f.n.ch. Veau fauve, filet encadrement, fleurons d'angle, armoiries centrales de la cour d'Angleterre avec le devise « Honni soit qui mal y pense », dos à nerfs, tranches jaspées (*reliure anglaise de l'époque*). 500 €

Bengesco, 1892, note p. 371.

ÉDITION ORIGINALE.

«Les Réflexions sur l'*Anti-Machiavel* de 1740 sont un commentaire sur le commentaire, celui que le futur Frédéric II de Prusse avait rédigé en 1738-1739 sur l'œuvre du Florentin et qu'il avait d'abord chargé Voltaire d'éditer, avant de se sentir trop engagé, devenu roi, à suivre les maximes de politique formulées dans l'ouvrage.

L'écrit portant sur les vingt-six chapitres du *Prince* de Machiavel, revu et corrigé par Voltaire, concernait un sujet qui, en 1740, n'avait rien de nouveau. L'anti-machiavélisme avait déjà une longue histoire en Europe depuis la publication de

l'ouvrage du huguenot Innocent Gentillet en 1576, désignant les machiavélistes comme responsables de la Saint-Barthélémy, la condamnation de l'auteur du *Prince* par Jean Bodin, les critiques des représentants de la Contre-Réforme.» (Carole Dornier, Université de Caen, 2020).

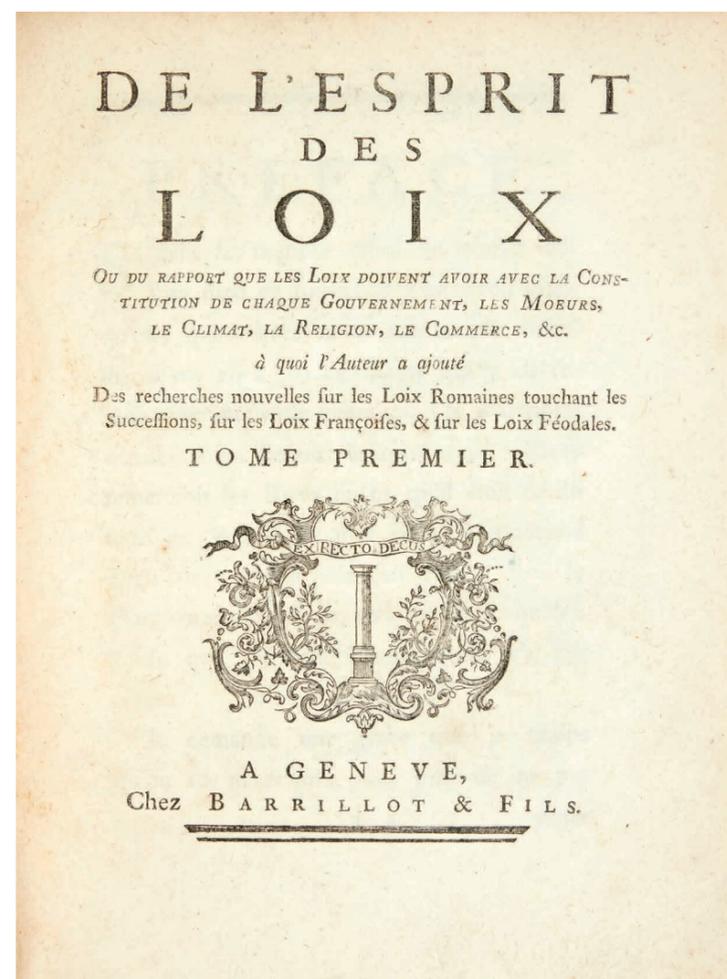
Mors frottés, petits éclats aux coiffes.

Provenance : Voltaire (ex-dono manuscrit secretarial découpé et collé sur la garde) - Duke of Richmond (note au crayon).

124. MONTESQUIEU, Charles de Secondat, Baron de. De l'esprit des lois. *Genève, Barrillot [sic] & Fils, sans date [1748]*. 2 volumes in-4 (248 x 183 mm) de 4 ff.n.ch., XXIV, 522 pp.ch. pour le tome I ; 2 ff.n.ch. XVI, 564 pp.ch. pour le tome II. Basane racinée, dos lisses ornés de frises, médaillons et petits fers, pièces de titre et de toison de maroquin brun, deux filets sur les coupes, tranches mouchetées bleues (*reliure de la fin du XVIII^e siècle*). 25 000 €

Tohemerzine-Scheeler, IV, 929 ; PMM, 197 ; En français dans le texte, 138. – Sur la publication de L'Esprit des lois, voir : C. Volpilhac-Auger, G. Sabbagh et F. Weil, Un auteur en quête d'éditeurs ? Histoire éditoriale de l'œuvre de Montesquieu, Paris, 2011, pp. 24-146.

ÉDITION ORIGINALE DE LUN DES LIVRES FONDATEURS DE LA SCIENCE POLITIQUE MODERNE.



L'ouvrage fut publié à la fin du mois d'octobre 1748, à Genève, d'après un manuscrit établi sous la responsabilité éditoriale du pasteur Jacob Vernet (1698-1789).

«Distinguant, selon les degrés de liberté qu'ils comportent, trois formes de gouvernement, la république (démocratie et aristocratie), la monarchie et le despotisme», Montesquieu se livre à l'analyse de «la forme de chaque gouvernement pour découvrir les lois propres, c'est-à-dire fondamentales, à chacun, et en déduire les lois positives que chacun de ces gouvernements doit adopter» (Louis Desgraves, En français dans le texte).

"In many ways one of the most remarkable works of the 18th century, *The Spirit of Law*, owing in the main to the high plane of generalization on which it is written, defies easy classification and for that reason has never enjoyed a great popularity. So, too, its author puzzled his contemporaries, and very diverse opinions were passed on him and his work even by the philosophes, whose predecessor Montesquieu was... His theories underlay the thinking which led up to the American and French revolutions, and the United States Constitution in particular is a lasting tribute to the principles he advocated" (PMM).

Exemplaire de premier tirage comportant tous les cartons signalés par Tchemezine.

Quelques taches et auréoles, marginales pour la plupart ; deux déchirures sans manques ni atteinte au texte ; papier un peu bruni ; habiles restaurations à la reliure.



125. [PIRON, Alexis ou PARADIS DE MONCRIF, FA]. *L'Origine des puces*. Londres, 1749. In-16 (118 x 80 mm) de 1 f. de titre et 36 pp.ch. Veau fauve glacé, dos lisse orné à la grotesque (reliure de l'époque). 850 €

Gay-Lemonnyer, III, 594.

ÉDITION ORIGINALE DE CE POÈME TANTÔT ATTRIBUÉ À ALEXIS PIRON TANTÔT À F.A. PARADIS DE MONCRIF.

Charmant volume entièrement gravé illustré de deux jolies vignettes.



Gay-Lemonnyer s'est trompé en disant que l'exemplaire relié aux armes de Madame de Pompadour (vente Quentin-Bauchart 1881) portait la date de 1740 puisque dans le catalogue Pompadour il est, comme celui-ci, daté 1749.

On trouve relié à la suite :

[CHEVRIER, François-Antoine]. *Estrennes voluptueuses, dédiées aux grâces*. Par Madame L.M.D.S., Londres, sans date. In-16 de 64 pp.ch.

Gay-Lemonnyer, II, 186.

Petit volume très rare, qui a pour sous-titre *La Jonissance des cinq sens*. Poème en prose. Les cinq sens, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher, y sont décrits au travers d'aventures qui arrivent à une même héroïne, prénommée Égérie. La dernière partie contient les *Quatre parties du jour*, librement traduites de l'allemand.

Joli exemplaire dans une fine reliure ancienne, petite tache sur 3 feuillets au début.

«La Pomme Verte»
L'exemplaire Tissot-Dupont

126. DIDEROT et D'ALEMBERT. Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une Société de gens de lettres Paris, Neufchâtel [=Genève], Amsterdam, Briasson, Rey, Panckoucke, Panckoucke, 1751-1780. 35 volumes in-folio (385 x 250 mm), frontispice gravé et 2795 planches gravées sur cuivre, 8 tableaux dépliant ou à double-page, (1 dans le volume I ; 1 dans le volume VIII ; 3 dans le Supplément I ; 1 dans le Supplément 2 ; 1 dans le Supplément 3 ; 1 dans le volume Table I). Maroquin vert pomme, triple filet doré entourant les plats, dos richement orné, tranches dorées.

Prix sur demande

John Lough, Essays on the Encyclopédie (London 1968); Schwab, Rex, and Lough, Inventory of Diderot's Encyclopédie, I (1971), VII (1984) [Studies on Voltaire and the Eighteenth Century 80, 223; Adams, Diderot, I, G-5; PMM, 200 (édition de Paris); En français dans le texte, 156 (édition de Paris); Grolier/Horblit 25b (édition de Paris).

UN MONUMENT DANS L'HISTOIRE DE LA PENSÉE EUROPÉENNE ; L'ACMÉ DU SIÈCLE DES LUMIÈRES. CET EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL DE L'ENCYCLOPÉDIE, SANS DOUTE UNIQUE, EST CONSERVÉ DANS SA FRAICHE RELIURE DE L'ÉPOQUE DE MAROQUIN VERT POMME. AFFECTUEUSEMENT SURNOMMÉE « LA POMME VERTE » PAR UN PETIT GROUPE DE BIBLIOPHILES CONSCIENTS DE L'EXISTENCE DE CET EXEMPLAIRE, IL S'AGIT SANS CONTESTE DU PLUS BEL EXEMPLAIRE CONNU EN MAINS PRIVÉES.

Il ici s'agit de l'édition genevoise (selon Adams) de ce monument éditorial. La série est absolument complète avec le frontispice allégorique et toutes les planches et tableaux prévus.

L'objectif des Encyclopédistes était avant tout de faire triompher la raison et la modernité, à une époque où, après des siècles d'obscurantisme, on assistait à une renaissance de l'intelligence. Diderot, qui s'était vu confier la direction de l'Encyclopédie, consacra 20 ans à cette entreprise pour laquelle il fit des corrections, des synthèses et rédigea plus d'un millier d'articles sur des sujets aussi divers que la philosophie, l'esthétique, la morale ou les arts mécaniques. Assisté par D'Alembert pendant les premières années, ce dernier abandonna l'aventure en 1759 après la condamnation de l'entreprise encyclopédique. Parmi les contributeurs à cette prestigieuse entreprise, on trouve Voltaire, Rousseau et Montesquieu.

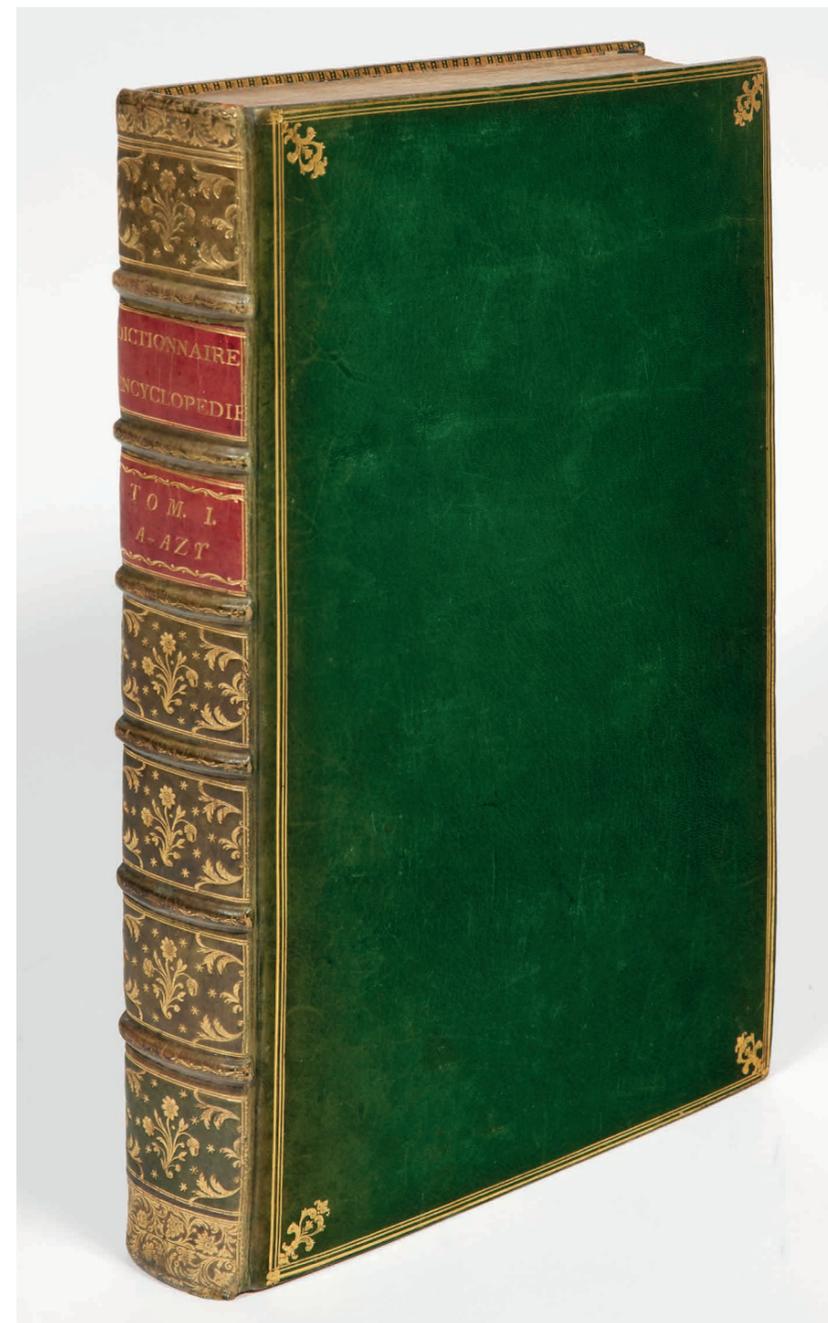


«Sous la direction de Diderot et de d'Alembert, plus de deux cents collaborateurs de renom ont travaillé à cette entreprise, l'une des plus ambitieuses que l'édition française ait tentée sous l'Ancien Régime. Médecins, écrivains, juristes, artisans, artistes, grands commis, officiers, amateurs d'art, prêtres ou pasteurs, ils avaient le projet commun de présenter à l'Europe cultivée de leur temps un tableau aussi clair que possible de l'ensemble des connaissances acquises depuis la Renaissance”.

‘The greatest encyclopaedia of science, which had widespread effect in establishing uniformity of terminology, concept, and procedure in all fields of science and technology’ (Grolier/Horblit).

Quelques taches sur les volumes de texte 12 et 17 ; petites rousseurs sur les planches 1, 7 et 8. Quelques planches doubles dans le volume 9 avec petites déchirures.

Provenance : André Tissot-Dupont (ex-libris), Paris ; Collection particulière, France.



127. VOLTAIRE, François Marie Arouet, dit. Le Micromégas. *À Londres, sans date [Paris, Michel Lambert, 1752].* In-12 [139 x 81 mm] de (1) f. de titre gravé, 92 pp. Veau fauve marbré, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

12 000 €

Bengesco, I, n° 1429 ; Le Petit, Bibliographie des principales éditions originales d'écrivains français du XV^e au XVIII^e siècle, p. 545.

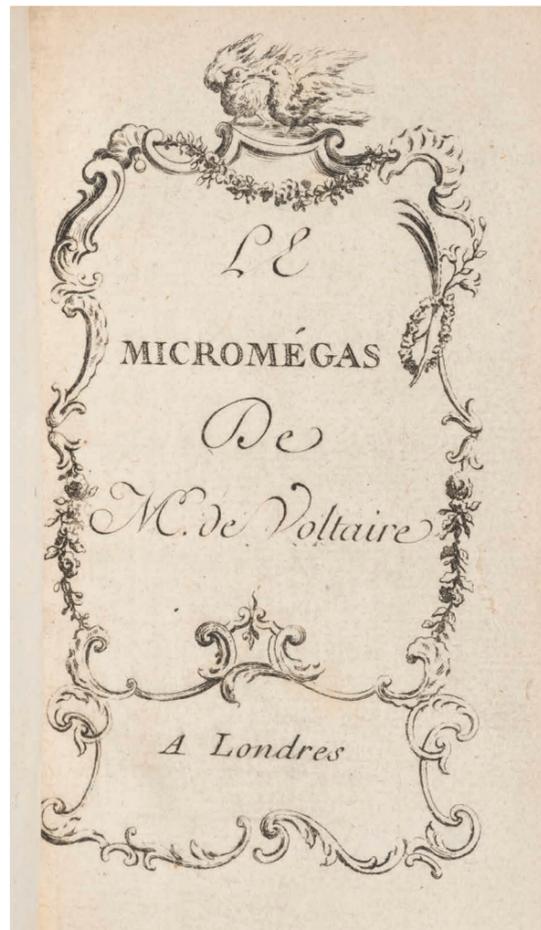
ÉDITION ORIGINALE PARUE CLANDESTINEMENT À PARIS EN 1752 DE CE CONTE PHILOSOPHIQUE CÉLÈBRE INSPIRÉ DES *VOYAGES DANS LA LUNE* DE CYRANO DE BERGERAC, DE *LA PLURALITÉ DES MONDES* DE FONTENELLE ET DU *GULLIVER* DE SWIFT.

Le géant Micromégas est banni de Sirius pour avoir offensé «le muphti de son pays». Après être passé par Saturne, il parvient sur la Terre. «Cette anticipation scientifique porte sur la relativité des grandeurs à l'échelle cosmique, sur la vanité de la métaphysique et sur l'orgueil de l'homme qui se prend toujours pour le roi de la création. Si Voltaire s'y amuse aux dépens de Maupertuis et Fontenelle, il respecte la science et même se sert de la découverte de l'attraction universelle pour faire se déplacer ses héros. Il invente aussi une espèce de microphone qui augmente et diminue le volume des voix et qui permet aux géants et aux humains de communiquer» (Bibliothèque nationale, Exposition Voltaire, 1979, n° 350).

Plaisant exemplaire en reliure de l'époque de cet ouvrage très rare.

Mors supérieur fendu mais solide.

Provenance : Pierre Bergé avec son ex-libris.



Connu à deux exemplaires seulement

Exemplaire cité par Tchémérzine

128. [DIDEROT, Denis]. De l'interprétation de la nature. [*Sans lieu, sans nom*] 1753. In-12 (147 x 97 mm) de 204 pp., 6 ff.n.ch. Veau marbré, dos lisse ornée, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 12 000 €

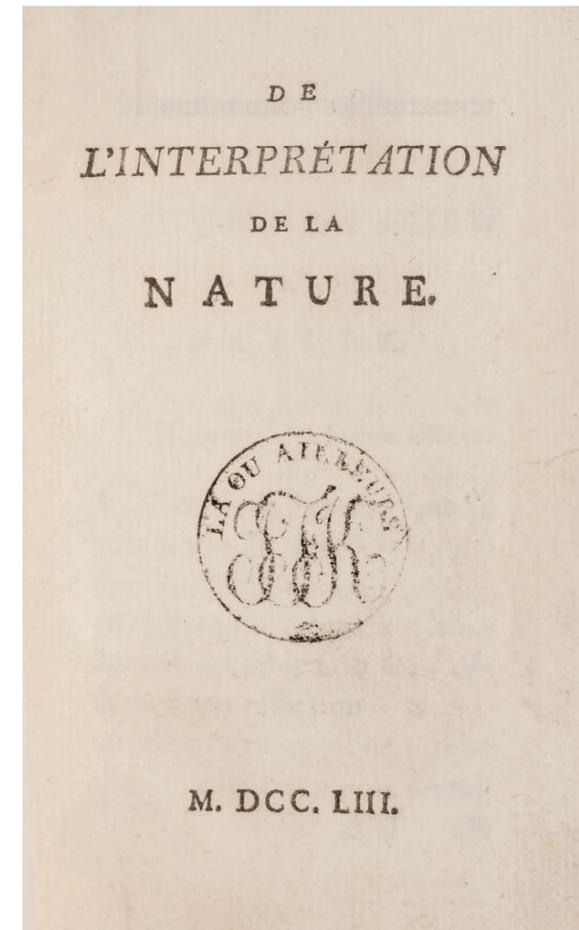
Tchemerzine-Scheler, II, 936-937 (avec reproduction de la page de titre de cet exemplaire) ; Adams, PE1.

ÉDITION ORIGINALE. LE RARISSIME PREMIER TIRAGE À LA DATE DE 1753 CONNU À DEUX EXEMPLAIRES.

«Premier tirage, dont il n'existe apparemment que deux exemplaires connus ; l'autre décrit par Tchémérzine, appartient à une collection particulière [citant le présent exemplaire]. L'exemplaire de la Bibliothèque publique de Leningrad, utilisé en 1953 par Jean Varloot pour son édition des Textes choisis de Diderot (Paris, Éditions sociales, t. II), n'est pas mentionné dans son édition du texte dans DPV. Le présent exemplaire, qui est rentré récemment à la BnF, est passé en vente à l'hôtel Drouot le 26 juin 1995, sans indication de provenance» (Adams).

L'ouvrage est généralement connu sous un titre légèrement différent, *Pensées sur l'interprétation de la nature*, 1754.

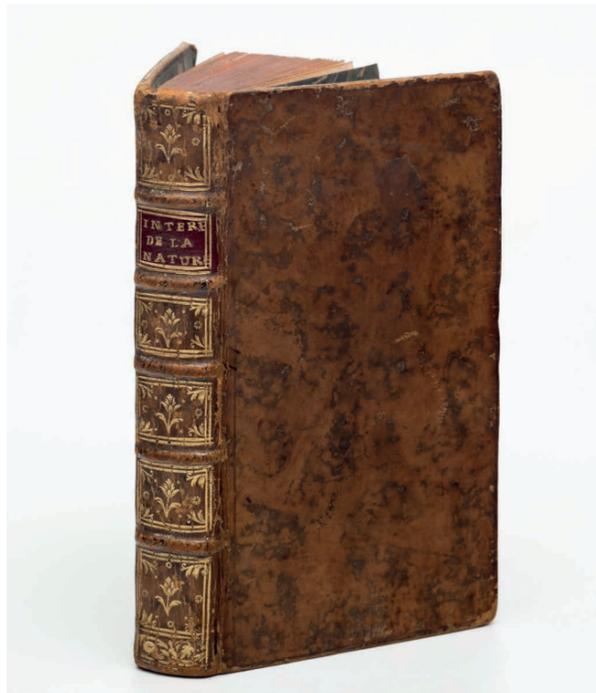
Provenance : Joseph-François Kergariou (cachet humide avec la devise 'Là ou ailleurs').



129. [DIDEROT, Denis]. Pensées sur l'interprétation de la Nature. *Sans lieu*, 1754. In-12 (155 x 87 mm) de 3 ff.n.ch. (titre, aux jeunes gens), 4-206 pp. (pagination irrégulière), 6 ff.n.ch (Table, Errata). Veau marbré, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 2 000 €

Adams II, PE2, p. 292 (collation telle que décrite par Adams); Tchermerszine-Scheler, II, 936-38.

PREMIÈRE ÉDITION PUBLIÉE SOUS LE TITRE DE *PENSÉES SUR L'INTERPRÉTATION DE LA NATURE*.



Elle est en partie originale et remaniée par rapport au texte publié un an plus tôt, intitulé *De l'interprétation de la Nature*, et dont on ne connaît que 2 exemplaires (voir n° 128 du catalogue).

«Le texte a été tantôt étoffé, tantôt remanié... Il est donc inexact de prétendre, comme on l'a parfois fait, que les éditions de 1753 et de 1754 ne constituent qu'une seule et même version des Pensées, car cette hypothèse laisse de côté les remaniements apportés à de nombreuses pages de l'édition originale» (Adams).

Tâche d'encre sur la gouttière, certaines marges sont également touchées.

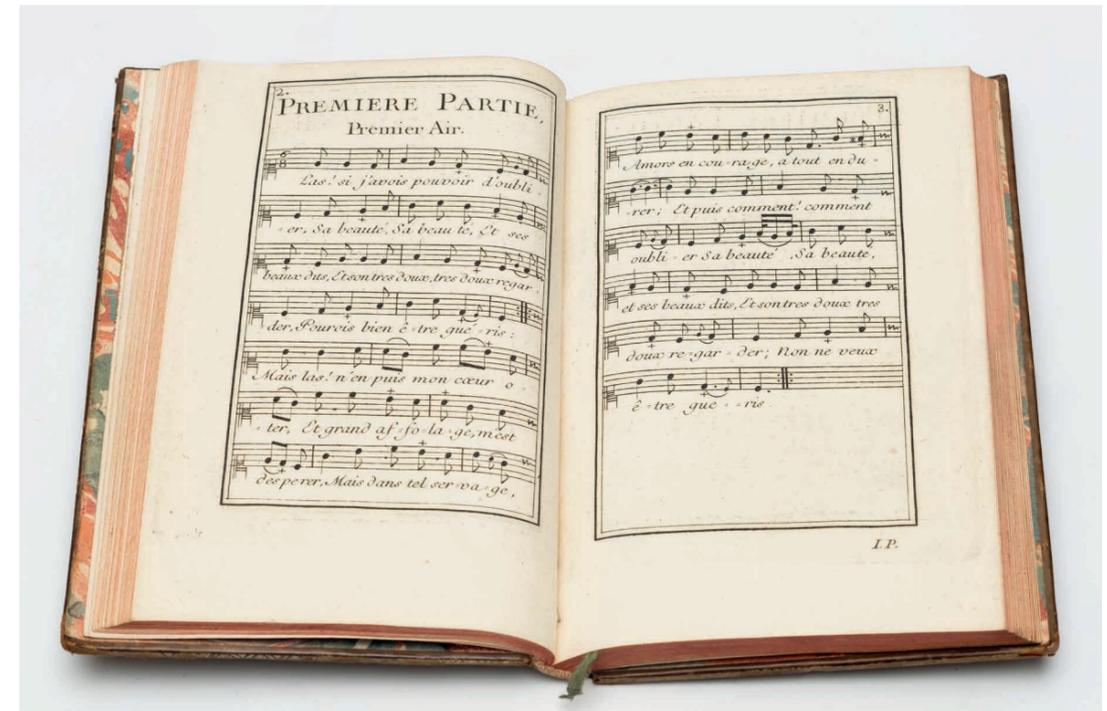
Provenance : Pierre Berton, ex-libris sur le contre-plat supérieur avec sa devise «Lux Pax».

130. PARADIS DE MONCRIF, François-Augustin. Choix de chansons, à commencer de celles du Comte de Champagne, roi de Navarre, jusque et compris celles de quelques poètes vivans. Dédié à Madame la comtesse de la Guiche. *Paris*, 1755. In-8 (188 x 120 mm) de 1 f. blanc, 1 f.n.ch (titre et dédicace au verso), IV pp. (observations des éditeurs), 1 f.n.ch. (faux-titre et table au verso), 42 pp. ; 32 planches de musique gravée, pages 43 à 95, 16 planches de musique gravée. Veau marbré, filet d'encadrement à froid sur les plats, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouge (*reliure de l'époque*). 350 €

Barbier, I, 587; Brunet, III, 1822; Cioreanescu, 45906, Gay-Lemmonier, I, 572.

ÉDITION ORIGINALE.

L'ouvrage est dédié à la Comtesse de la Guiche, une note manuscrite à l'encre sur le premier feuillet blanc retrace son histoire. «*Mademoiselle de Verneuil, fille naturelle de Louis Henry de Bourbon et Madame de Nesle. Elle fut légitimée Bourbon. Cette Madame de Nesle avait eu d'un mariage légitime les quatre demoiselles de Nesle qui ont été maîtresses de Louis XV. Madame de la Guiche né Verneuil était demi-sœur du dernier prince de Condé*».



Notre exemplaire comporte 2 parties, «Chansons prises dans les anciens poètes» et «chansons composées dans le goût des anciens poètes», conformément à l'exemplaire de la BNF (n°inv YE-10670). La *Bibliographie des chansons, fabliaux, contes en vers et en prose* de Viollet-Leduc et la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage* de Gay-Lemmonier en décrivent une troisième partie «Chansons modernes» (p.19 pour Viollet-Leduc, Tome I, p.572 pour Gay-Lemmonier).

Bel exemplaire.

131. MALHERBE, François de. Poésies rangées par ordre chronologique; avec un discours sur les obligations que la langue & la poésie françoise ont à Malherbe, & quelques remarques historiques & critiques. *Paris, Joseph Barbou, 1757.* Fort in-8 (196 x 123 mm) portrait gravé sur cuivre, 8*pp., XXXpp., 492 pp., 2 ff.n.ch. Maroquin vert olive, triple filet doré en encadrement, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*). 1 500 €

Cohen-de Ricci, 672.

BELLE ÉDITION, ADMIRABLEMENT IMPRIMÉE. UN DES RARES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE ET RELIÉ EN MAROQUIN VERT DE L'ÉPOQUE.

Elle contient 119 poésies, divisées en quatre parties et rangées par ordre chronologique, suivies de discours et pensées ; la fin est occupée par une table raisonnée très détaillée.



Le joli frontispice avec le portrait de Malherbe fut gravé par Fessard d'après Dumoustier, le fleuron ornant la page de titre est par Dufflos.

Très bon exemplaire relié en maroquin vert de l'époque, quelques feuillets légèrement jaunis.

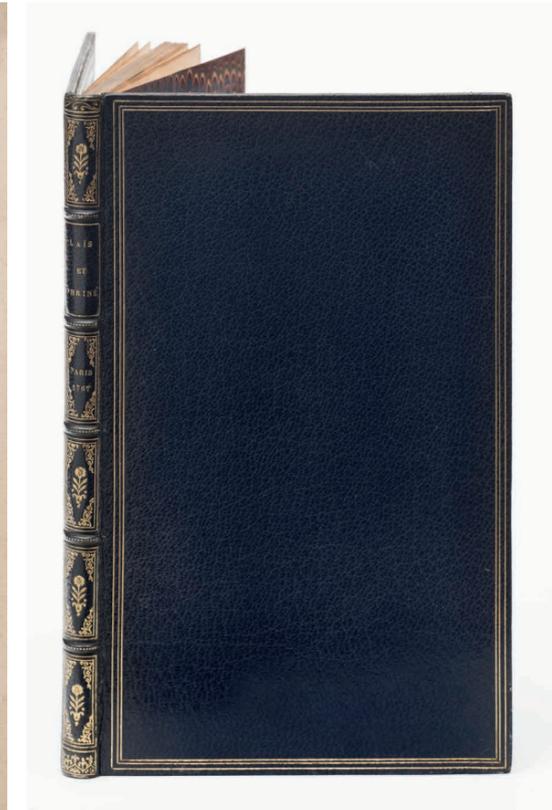
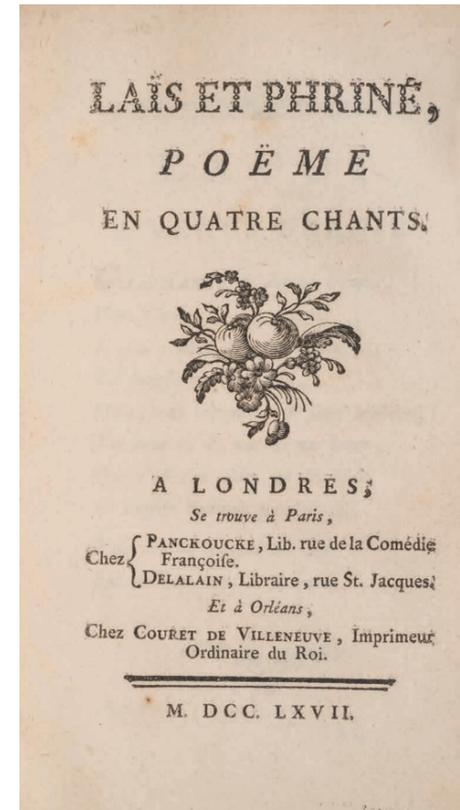
132. [VOLTAIRE]. *Laïs et Phriné*, poème en quatre chants. *Londres et se trouve à Paris et à Orléans, Panckoucke, Delalain ; et chez Couret de Villeneuve, 1757.* In-8 (163 x 95 mm) de 104 pp. mal chiffrées 96. Maroquin bleu nuit, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (*Capé*).

850 €

Gay-Lemonnyer, II, 773.

ÉDITION ORIGINALE DE CE POÈME CONTANT DES AVENTURES AMOUREUSES ASSEZ LIBRES.

«C'est sans doute un poème allégorique sur les amours de la marquise du Châtelet avec Voltaire et Saint-Lambert. Voltaire se nomme *Philinte* dans le poème, et Saint-Lambert *Mirtile* ; Mme du Châtelet est *Laïs* ; quant à *Phryné*, c'est une rivale que Saint-Lambert lui avait donnée, et dont elle se plaint souvent dans de charmantes lettres que possédait un amateur délicat et savant, feu Feuillet de Conches» (*Gay-Lemonnyer*).



Très bel exemplaire.

Provenance : A. Renaud (ex-libris).

133. VOLTAIRE, François Marie Arouet, dit. *Candide, ou L'Optimisme*, traduit de l'allemand de M^r. le docteur Ralph. [*Paris, Lambert ?*], 1759. In-12 (152 x 877 mm) de 237 pp., 1 f.n.ch. Veau tacheté, dos lisse orné, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 500 €

Bengesco, 1439 ; voir En Français dans le texte, 160.

UNE DES NOMBREUSES ÉDITIONS PUBLIÉES SOUS LA DATE DE L'ORIGINALE.

«Réimpression de l'édition précédente [sur l'édition de Lambert], donnée par le même libraire et sortie de la même imprimerie» (*Bengesco*). Elle est la sizième donnée par *Bengesco*.

«On ne se lasse pas de lire et de relire *Candide*. Cette histoire, qui n'est pas un roman, a valeur de parabole. Les catastrophes défilent, narguant la logomachie

du 'tout est pour mieux', ressassée par Pangloss. Mais Martin, pessimiste intégral, a tort aussi. Le problème du bonheur porte une solution... Les principaux personnages, au dénouement, se trouvent rassemblés dans la petite métairie achetée par Candide. A la faveur d'une vie communautaire bon enfant, ils savent jouir sagement du modeste bonheur compatible avec la condition humaine» (René Pomeau, in : En Français dans le texte).

Très bon exemplaire.

134. VOLTAIRE, François Marie Arouet, dit. *Candide, ou L'Optimisme*, traduit de l'allemand de Mr. Le Docteur Ralph.- [Et:] *Seconde partie*. [Londres], 1759-1761. 2 parties en un volume in-8 (154 x 94 mm) de 176 pp.; 132 pp. Veau brun, double filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (reliure anglaise de l'époque). 500 €

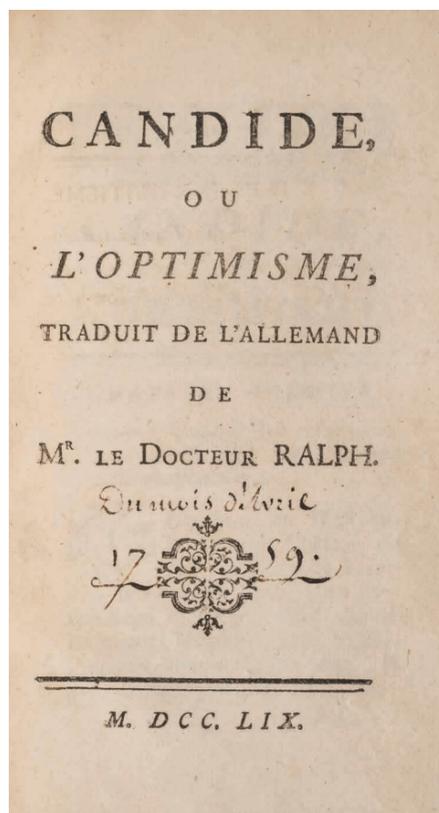
Voir Bengesco 1443, note (pour la seconde partie).

Édition de *Candide* non répertoriée par Bengesco, qui ne cite que la *Seconde partie* qui serait imprimée à Londres et dont le bibliographe mentionne la première en 1761.

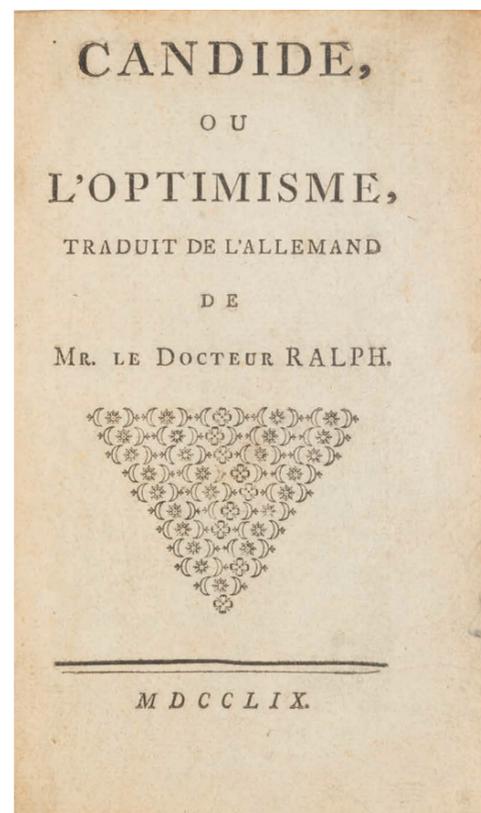
Pour *Candide* Bengesco cite un total 8 éditions portant la date de 1759 dont aucune collation ne correspond à notre exemplaire.

Mors frottés et partiellement fendus.

Provenance : W.C. Mylne (ex-libris gravé).



133



134

135. LEBRUN, Ponce-Denis Éscouchard [dit LEBRUN Pindare]. *Ode et lettres à Monsieur de Voltaire, en faveur de la famille du grand Corneille*. Par monsieur Le Brun. Avec la réponse de M. de Voltaire. Genève & Paris, Duchesne, 1760. In-8 de (188 x 120) de 32 pp. Veau brun, dos lisse avec titre en long en lettres dorées, roulette intérieure (reliure du XIX^e siècle). 150 €

Bengesco, III, 1931 ; Quérard, V, p.31.

ÉDITION ORIGINALE.

L'ouvrage se compose de plusieurs textes qui se répondent. Il débute par la «Lettre de M. Le Brun à Monsieur de Voltaire» traitant de l'Ode faite par Lebrun.

Naturellement c'est l'«Ode à Monsieur de Voltaire» qui suit. Il y est question de l'adoption de Mademoiselle Corneille par Voltaire, qui, selon Bengesco, se fit grâce à la recommandation de Lebrun. Une lettre de Voltaire adressée à Damilaville le 2 février 1760 témoigne de cette influence : «Les trois dernières strophes [de l'Ode] me paraissent aussi sublimes que touchantes, et j'avoue qu'elles me déterminèrent sur-le-champs à me charger de Mlle Corneille et à l'élever comme ma fille.»

La réponse de Voltaire au texte de Lebrun suit, elle est intitulée «Lettre de M. de Voltaire à M. Le Brun, secrétaire des commandemens de S. A. S. M. le prince de Conti, au Château de Ferney, pays de Gex, par Genève, 5 novembre 1760».

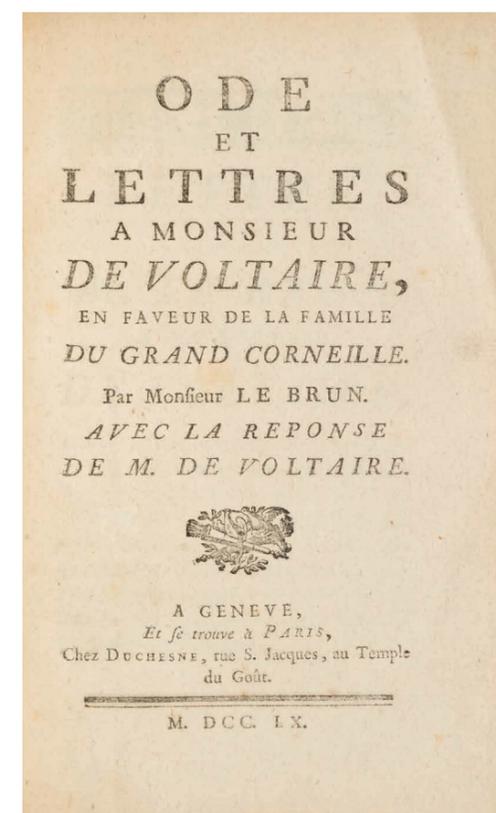
Enfin, la «Réponse de Monsieur Lebrun, à Paris ce 12 Novembre 1760» suit la lettre de Voltaire.

[Suivi de]

[LA VIEUVILLE, De]. *Portrait de M. de Volt***, s.l.n.d.*, 8 pp.

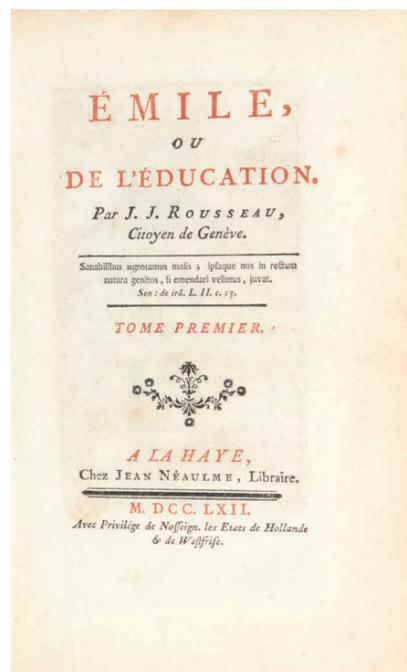
Il semble que Fréron soit également à l'origine de la publication de ce portrait qui sous couvert de louanges, cherche en réalité à tourner Voltaire en ridicule.

Bel exemplaire.



En maroquin rouge de l'époque

136. ROUSSEAU, Jean-Jacques. Émile, ou De l'éducation. *La Haye, chez Jean Néaulme, 1762.* 4 volumes in-8 (195 x 121 mm) 1 f.n.ch. de titre imprimé en rouge et noir, VIII pp., 1 f.n.ch. (explication des figures et fautes d'impression tomes I-II), 466 pp., 3 ff.n.ch. (dont 2 ff. de privilège, et 1 f. d'errata pour les fautes à corriger tomes III-IV), 2 planches gravées d'après Eisen pour le volume I; 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), 407 pp., 1 planche gravée d'après Eisen pour le volume II; 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), 384 pp. [pp. 358-361 omises], 1 planche gravée d'après Eisen pour le volume III; 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), 455 pp., 1 planche gravée d'après Eisen pour le volume IV. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs, caissons ornés de fleurons aux petits fers, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 48 000 €



McEachern, *Émile*, LA; Snelier, 758; Tchermersine-Scheler, V, 545; Vèrène de Diesbach, *Bibliothèque Jean Bonna*, le XVIIIe siècle, no 141; de Marez Oyens & Alderson, *Be Merry and Wise*, Pierpont Morgan Library, no. 11.

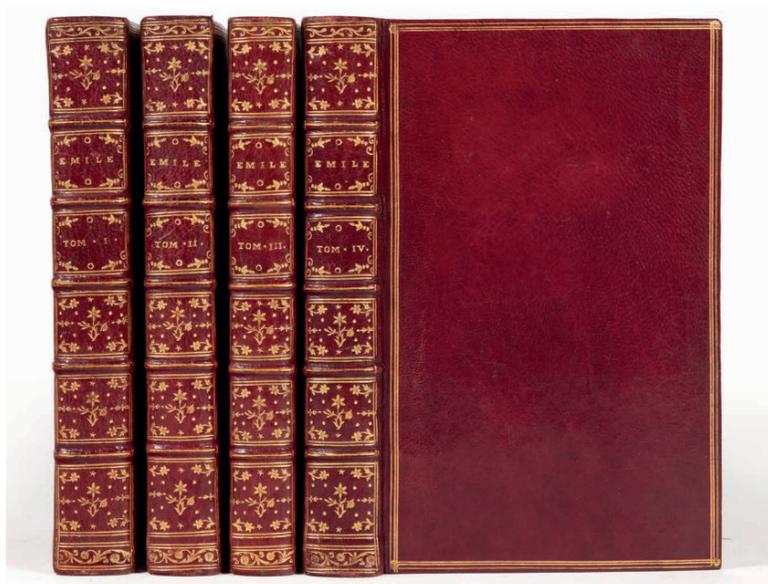
ÉDITION ORIGINALE, PREMIER TIRAGE, IMPRIMÉE À PARIS PAR DUCHESNE, À L'ADRESSE DE JEAN NÉAULME DE LA HAYE. EXEMPLAIRE CONFORME AUX DÉTAILS DONNÉS PAR MCEACHERN. MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Exemplaire bien complet des 5 gravures requises, la première est gravée par Longueil et elle porte la date de 1762.

Les exemplaires conservés en maroquin rouge de qualité du XVIIIe siècle sont d'une grande rareté.

Très bel exemplaire.

Provenance: Bernard Malle (cachet discret à la fin).



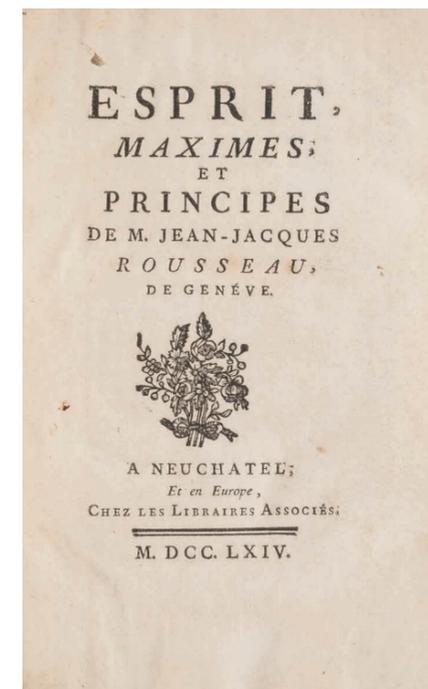
137. ROUSSEAU, Jean-Jacques. Esprit, maximes et principes. *Neuchâtel et en Europe, chez les Libraires associés, 1764.* In-8 (192 x 125 mm) d'un portrait gravé, 464 pp. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 500 €

Snelier, 1657; Dufour, 301.

CONTREFAÇON DE NEUCHÂTEL, AVEC CHANGEMENT DU TITRE ET DE L'ORDRE DES MATIÈRES DU RECUEIL DES *PENSÉES*, PUBLIÉ D'ABORD CHEZ PRAULT EN 1763.

Dufour indique un frontispice (Vénus plaidant) qui a été remplacé ici par une gravure avec le portrait et le tombeau de Rousseau. Dufour mentionne un autre exemplaire, sans le frontispice.

Bel exemplaire bien relié.



137



138

138. [VOLTAIRE, François Marie Arouet, dit]. Contes de Guillaume Vadé [*Genève, Cramer*], 1764. In-8 (193 x 120 mm) de XVI, 386 pp., 1 f.n.ch. de table. Veau marbré, filet à froid d'encadrement, dos à nerfs orné, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 250 €

Bengesco, 660.

Édition originale.

Elle contient 23 pièces dont notamment : *Ce qui plaît aux dames*; *L'Éducation d'un prince*; *L'Éducation d'une fille*; *Les Trois manières*, etc.

[Relié à la fin :]

[VOLTAIRE]. Recueil de pièces fugitives en prose et en vers. *Sans lieu, sans nom*, 1740 [=1739]. Titre, IV, 223 pp.

Bengesco, 2193 (*indique 3 éditions la même année sans donner de préférence*).

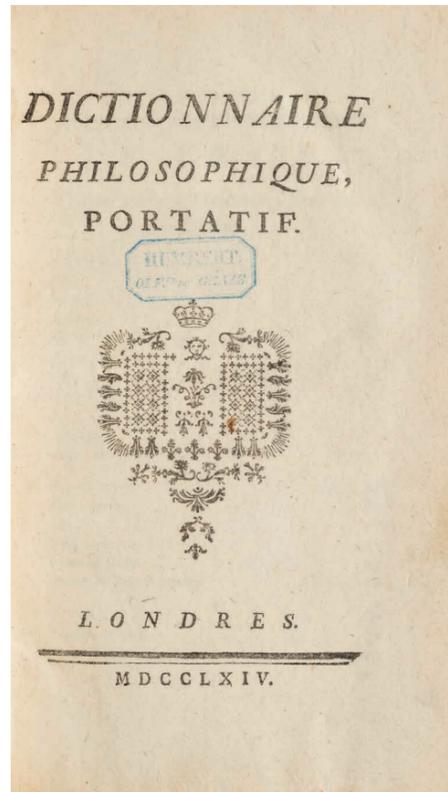
Exemplaire modeste, les 3 premiers feuillets abîmés et anciennement restaurés avec du texte retracé à la plume.

139. VOLTAIRE, François Marie Arouet, dit. Dictionnaire philosophique, portatif. *Londres*, 1764. In-8 (188 x 112 mm) de VIII pp., 344 pp. Veau marbré, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

2 500 €

Barbier, I, 981; *Bengesco* I, n° 1400; *Quérard*, X, 283-284.

ÉDITION ORIGINALE.



Cet ouvrage fut publié dans un contexte de fortes tensions. En 1755-1756, Voltaire avait été approché par Diderot, et surtout par d'Alembert, qui l'invitèrent à participer à l'aventure de l'*Encyclopédie*. Voltaire s'enthousiasma pour le projet, recruta des collaborateurs, commanda et écrivit des articles. Mais l'article « Genève », commandé et inspiré par Voltaire, provoqua un énorme scandale à Paris et dans la cité lémanique : les protestants récusèrent le texte, qui les présentait comme des Déistes, tandis qu'en France la parution de l'*Encyclopédie* fut suspendue.

Le *Dictionnaire philosophique portatif* traite, sur le ton d'une causerie étincelante, des sujets les plus divers et souvent les plus subversifs. L'auteur dénonce surtout la métaphysique d'école, l'absurdité des religions, les abus politiques et

sociaux, les erreurs judiciaires. Condamnée en 1765 par le parlement et par la Cour de Rome, cette œuvre facile à dissimuler a été une arme efficace contre l'Ancien Régime.

Cet ouvrage fit l'objet de plusieurs autodafés :

«Le *Dictionnaire philosophique*, brûlé à Genève par la main du bourreau, le 26 septembre 1764, fut condamné par arrêt du Parlement de Paris, du 19 mars, et par décret de la cour de Rome, du 8 juillet 1765. On sait qu'en 1766, lors du supplice du chevalier de La Barre, le *Dictionnaire philosophique*, qu'on avait trouvé dans sa bibliothèque, fut livré aux flammes en même temps que les restes mutilés du malheureux chevalier.» (*Bengesco*)

Inscription manuscrite à l'encre sur le premier feuillet blanc : «Montauban, 6 [?] 1765»

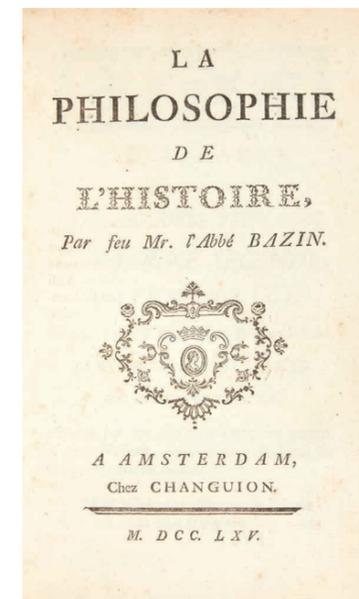
Coins légèrement émoussés, sinon bel exemplaire.

Provenance : Humbert, officier du génie, cachet humide sur la page de titre.

140. [VOLTAIRE, François Marie Arouet, dit]. La Philosophie de l'histoire, par feu Mr. l'abbé Bazin. *Amsterdam [=Genève], Changuion*, 1765. In-8 (187 x 120 mm) de VIII, 304 pp. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, dos lisse orné, roulette sur les coupes, gardes et doublure de papier peigne, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

3 500 €

Bengesco, I, 1163, p. 333.



ÉDITION ORIGINALE, RARE, DE CET OUVRAGE RÉDIGÉ POUR L'INSTRUCTION DE MADAME DU CHÂTELET. IL EST DÉDIÉ À CATHERINE II, IMPÉRATRICE DE TOUTES LES RUSSIES.

Publiée anonymement en 1765 aux frais de l'auteur, la *Philosophie de l'histoire* fut ensuite incorporée dans la nouvelle l'édition in-4 de 1769 du vaste *Essai sur l'histoire général et sur les mœurs et l'esprit des nations*.

Cet ouvrage regroupe un ensemble de questions historiques curieuses concernant l'Inde, la Chine, les juifs, les anges, les préjugés populaires, les génies. Sous le pseudonyme d'un prétendu neveu de l'abbé Bazin, Voltaire expose «en quelque cinquante chapitres son point de vue sur les différentes races d'hommes, en relatant succinctement l'histoire politique

et religieuse des divers royaumes : Babylonie, Chaldée, Phénicie, Inde, Chine, Égypte, Grèce, Arabie et Palestine. Voltaire profite de son anonymat pour fustiger à son aise toutes les religions relevées, dont le dogmatisme, selon lui, est propre à engendrer l'intolérance» (*Laffont-Bompiani*).

L'ouvrage fut interdit en France dès sa publication.

Très bel exemplaire relié en maroquin rouge de l'époque.



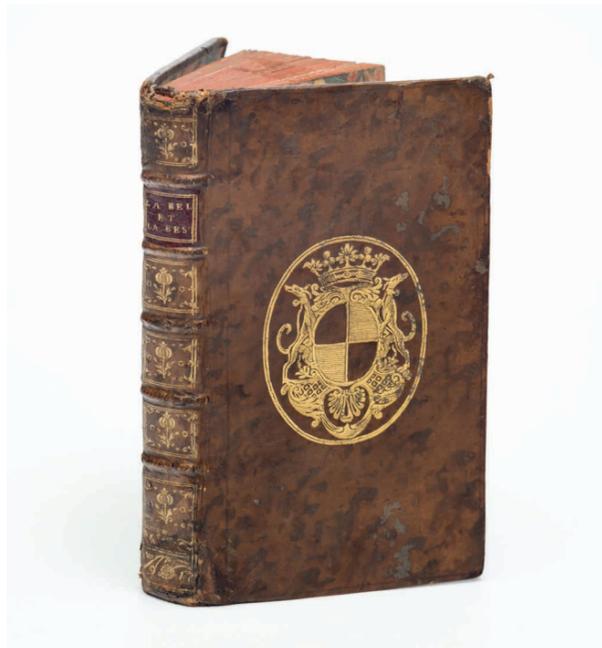
Aux armes du marquis de l'Aubépin

141. VILLENEUVE, Gabrielle-Suzanne Barbot Gallon, Madame de. Contes. *La Haye et se trouve à Paris, chez Mériogot père, 1765.* 2 parties en un volume in-12 (163 x 95 mm) de 2 ff.n.ch., 163 pp.; 1 f.n.ch. de titre, 184 pp. Veau marbré, armoiries centrales du marquis de l'Aubépin (OHR 1417), dos à nerf orné, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 950 €

Cioranescu, 63448; Quérard, X, 189. Manque à Brunet.

PREMIÈRE ÉDITION SOUS CE TITRE. IL S'AGIT DE LA RÉIMPRESSION DES *CONTES DE CETTE ANNÉE* PUBLIÉS EN 1744.

Cette édition posthume - madame de Villeneuve meurt en 1755 - contient le célèbre récit *La Belle et la bête* qui a inspiré des auteurs depuis sa première parution en 1740 jusqu'au XXe siècle ou le thème fut repris par Jean Cocteau (1946) et les studios Walt Disney (1992).



«Nivelle de La Chaussée adapta le conte de Mme de Villeneuve pour la scène en 1742, Marmontel fit de même pour l'opéra en 1771 avec le conte de Mme de Beaumont et Mme de Genlis en donna une version dans son théâtre d'éducation paru en 1779. Après eux, quelques auteurs du XIXe siècle adapteront ou récriront le conte à leur tour, assurant à *La Belle et la Bête* la célébrité que l'on sait, mais ne se souciant guère de son premier auteur, définitivement dépossédé de son œuvre. C'est à l'extrême fin du XVIIIe siècle que les contes de fées ont été popularisés en France par Catherine d'Aulnoy et Charles Perrault. Le genre compta ensuite un nombre conséquent de femmes auteurs et connut un succès si considérable que bien des auteurs masculins imaginèrent d'en écrire, y compris Jean-Jacques Rousseau. Sous le titre *La Jeune Américaine et les contes marins*, Gabrielle de Villeneuve conçut le projet de placer dans un récit qui sert de cadre (le retour à Saint-Domingue d'une jeune créole et de son fiancé) une série de contes qui seraient racontés à tour de rôle par les passagers du bateau» (collection Folio).

Le volume contient les deux parties de *La Belle et la bête*. La collection se complète avec 3 autres contes qui se rencontrent rarement ensemble.

Coiffes usées, sinon bon exemplaire relié aux armes du marquis de l'Aubépin.

Aux armes du duc d'Arenberg

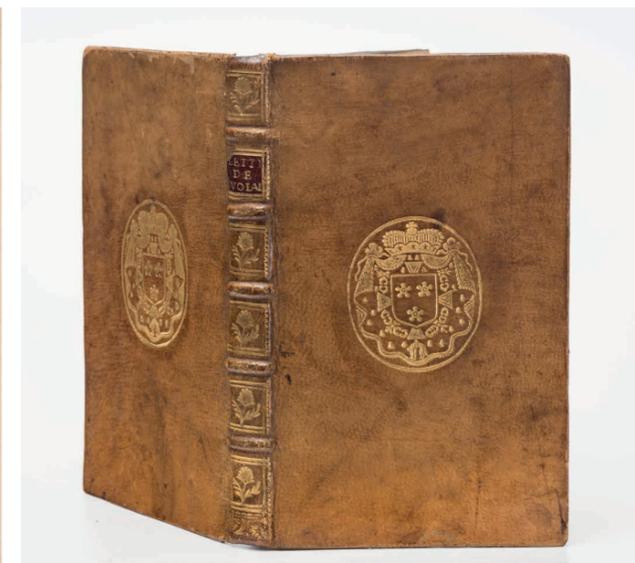
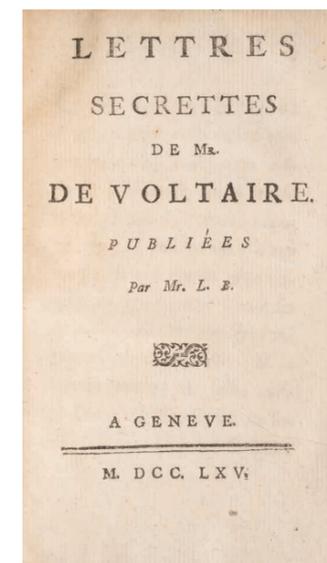
142. [ROBINET, Jean-Baptiste-René]. Lettres secrettes de Mr. de Voltaire. Publiées par Mr. L.B. *Genève, 1765.* In-12 (161 x 98 mm) de 3 ff.n.ch., 210 pp. Basane fauve, armoiries centrales dorées, dos à nerfs orné tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 1 500 €

Bengesco, III, 1955.

ÉDITION ORIGINALE.

Cette collection de 63 lettres - dont 59 adressées à Berger, 1 à Madame Du Châtelet et 3 restées anonymes - révèlent les querelles de Voltaire «avec l'abbé Desfontaines, avec Rousseau, & le commencement de celles avec Le Franc de Pompignan au sujet d'Alzire; quantités d'anecdotes [...]» (voir *Avertissement*).

Très bel exemplaire, relié aux armes du duc d'Arenberg.



La véritable édition originale,

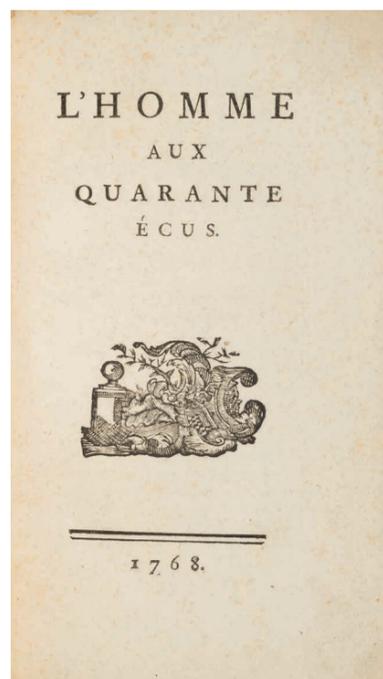
mise à l'index et condamnée à être brûlée

143. VOLTAIRE, François Marie Arouet, dit. L'Homme aux quarante écus. [*Genève*] 1768. In-8 (203 x 120 mm) de 2 ff.n.ch., 120 pp. Veau fauve, filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches rouges (*P. Lauchon*). 2 500 €

Bengesco, 1478; Flety, 116.

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE AVEC LES ERRATA NON CORRIGÉS.

Dans cet ouvrage Voltaire «prétend démontrer d'abord l'absurdité des faiseurs de projets qui voudraient n'établir qu'un impôt unique. Cette critique tombe sur la *Richesse de l'état* [par Roussel de La Tour] et sur le livre de M. de La Rivière [*L'Ordre nature*]» (Bengesco).



no. 3, fév. 1999, pp. 493-502).

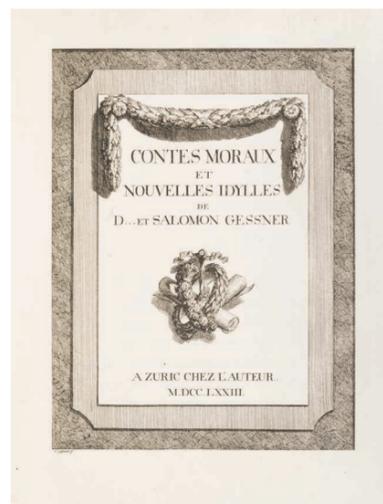
Bel exemplaire, bien relié vers 1900.

L'homme aux quarante écus fut condamné 24 septembre 1768 et la mise au feu fut ordonnée pour être «contraire aux bonnes mœurs et à la religion». Curieusement des extraits de cet ouvrage furent néanmoins publiés au *Mercure de France* en juillet 1768. La mise à l'index fut décidée à Rome le 29 novembre 1771. *L'Homme aux quarante écus* eut un succès considérable et Bengesco n'en répertorie pas moins de 10 éditions françaises au 18^e siècle.

«Dans *L'Homme aux quarante écus* Voltaire visait tout particulièrement les doctrines des physiocrates. L'œuvre connut un succès immédiat... Dans cette œuvre, le bon sens de Voltaire se révolta contre un système qui cherchait à imposer de nouvelles absurdités pour tenter de corriger celles qui existaient déjà» (Edward Ousselin, in : *The French Review*, vol. 72,

En maroquin vert orné de fers spéciaux

144. [DIDEROT, Denis & GESSNER, Salomon]. Contes moraux et Nouvelles idylles. *Zurich, chez l'auteur, 1773*. In-4 (257 x 200 mm) d'un titre gravé, 2 ff.n.ch. (préface et faux-titre), 184 pp., 6 ff.n.ch. de catalogue de souscripteurs, 10 planches gravées sur cuivre numérotées et signées dans la plaque par Salomon Gessner, et datées 1772. Maroquin vert, plats ornés d'un large décor de roulettes florales dorées, pièce centrale d'un bouquet de fleurs, fleurons d'angle, dos à nerfs, caissons ornés d'un fer floral, pièce de titre de maroquin rouge, tranches dorées (*reliure suisse de l'époque*). 12 000 €



Adams, Diderot, DD1 ; Cohen-de Ricci, 432 (avec un autre volume des œuvres Gessner).

ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL QUI CONTIENT LA PREMIÈRE ÉDITION DE DEUX CÉLÈBRES CONTES DE DENIS DIDEROT : «LES DEUX AMIS DE BOURBONNE» ET «ENTRETIEN D'UN PÈRE AVEC SES ÉNEANTS».

Les contes de Diderot sont suivis des «*idylles*» de l'écrivain suisse Salomon Gessner, dans la traduction française de Jakob Heinrich Meister et de la «*Lettre de Mr Gessner à Mr Fuslin, Auteur de l'histoire des peintres suisses sur le paysage*».

«[Ils] furent d'abord imprimées avec les œuvres de l'écrivain suisse Salomon Gessner (1730-1788), à qui Diderot avait proposé, en janvier ou février 1772 par le truchement de Meister, de fournir des morceaux en prose qui seraient inclus dans ses œuvres. Roland Mortier fait le point de cette collaboration à première vue surprenante : 'Gessner se montra ravi d'une collaboration si flatteuse. Diderot de son côté, avait tout à gagner à une association de ce genre, car elle lui permettait de lancer ses contes d'un type tout nouveau sous le patronage d'un écrivain dont la renommée était solidement établie en Europe'» (Adams).

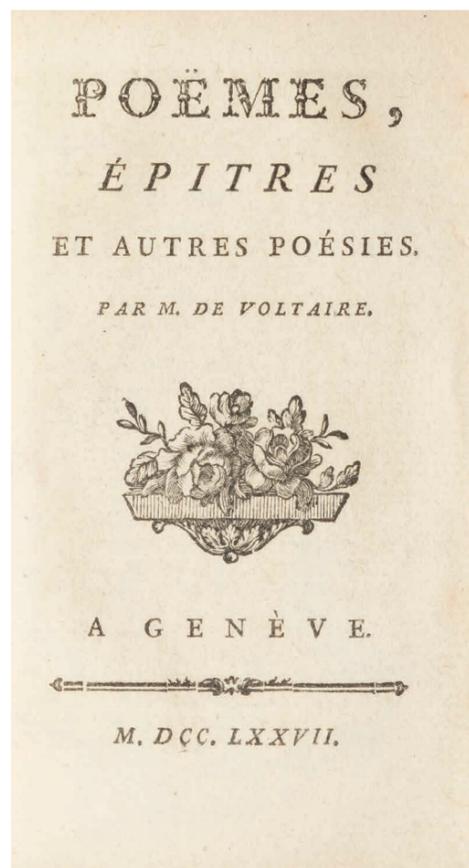
Cette édition de luxe, imprimée sur grand papier, est illustrée d'un titre, de 10 belles planches gravées en taille-douce, de 3 bandeaux et de 6 culs-de-lampe dessinés et gravés par Salomon Gessner. On y trouve également la liste des souscripteurs, véritable gotha de l'aristocratie européenne du moment, mais aussi du monde du livre, éditeurs et imprimeurs, ainsi que les auteurs en vue, le comte de Caylus ou Voltaire.

Exemplaire à la bonne date de 1773 (Cohen mentionne un nouveau tirage sous la date de 1777).

Très bel exemplaire luxueusement relié à l'époque en maroquin vert richement décoré de fers spéciaux et parfaitement conservé.



Provenance : Hugues de Basseville (ex-libris) - Mitaranga (ex-libris) - Chateau de Tremblay (ex-libris) – Bernard Malle.



145. VOLTAIRE, François Marie Arouet, dit. Poèmes, épîtres et autres poésies. Genève, Cramer, 1777. In-18 (109 x 63 mm) d'un portrait en frontispice gravé par Delaunay d'après Marillier, 2 ff.n.ch., 200 pp. Maroquin rouge triple filet doré d'encadrement, dos lisse orné, tranches dorées (reliure de l'époque). 950 €

Bengesco, I, no. 634 ; Cohen-de Ricci, 1036 ; vente Behague, 670 (pour un exemplaire relié également en maroquin rouge).

ÉDITION ORIGINALE.

Elle contient : *Le Poème de Fontenoy* ; *Le Poème sur désastre de Lisbonne* ; *La Loi naturelle* ; *Discours en vers sur l'homme* ; *Précis de l'ecclésiaste* ; *Précis du Cantique des Cantiques* ; *Ode sur le Fanatisme* ; *Ode sur la paix* ; *Ode sur la vérité* ; *Épître sur la calomnie (à madame la marquise du Chastelet)* ; *Épître sur l'agriculture* ; *Épître à l'impératrice de la Russie*, etc.

Très bel exemplaire, bien relié en maroquin rouge de l'époque.

La fête-dieu à Aix en Provence

146. [GASPARD, Grégoire]. Explication des cérémonies de la Fête-Dieu d'Aix en Provence, ornée de figures du Lieutenant de prince d'amour; du roi & batonniers de la Bazoche; de l'abbé de la ville; & des jeux des Diables, des Rascassetos, des Apôtres, de la Reine de Saba, des Tirassons, des Chevaux-frux, &c. &c. &c. Et des airs notés, consacrés à cette fête. Aix, chez Esprit David, 1777. In-12 (162 x 93 mm) de 1 f.n.ch. (titre) et 220 pp. Veau fauve, triple filet doré en encadrement des plats, fleurons d'angle, dos à nerfs orné (reliure de l'époque).

700 €

Ruggieri, 614 ; Cohen, 367 ; Vinet 819 ; Lipperheide sl-20.

ÉDITION ORIGINALE DE CE CHARMANT LIVRE DE FÊTE IMPRIMÉ À AIX EN PROVENCE.

Illustré d'un portrait du Roi René et de 13 planches dépliantes, dont une de musique, les autres représentent des processions des déguisements, des chars, etc. Ces figures ont été dessinées et gravées par Paul et Gaspard Grégoire. Les cérémonies de la Fête-Dieu furent suspendues par la Révolution en 1789 et ne furent reprises qu'en 1803, sous la mairie de M. Sallier, où elles furent célébrées avec beaucoup de pompe, par Monseigneur Champion de Cicé.

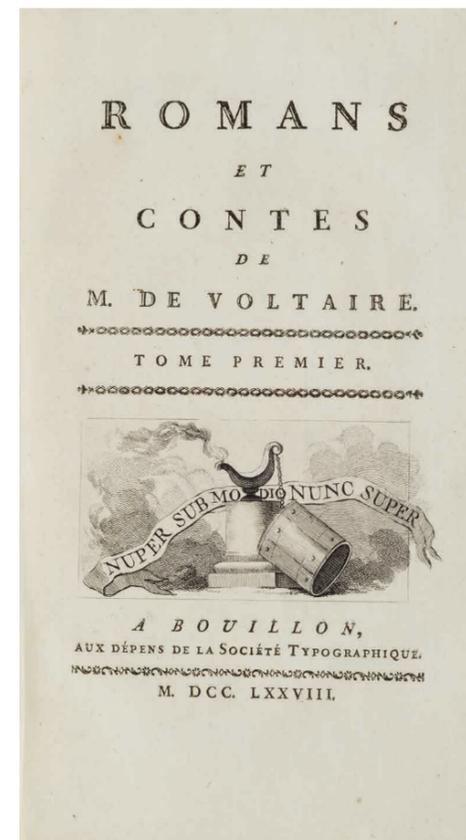
Ex-libris Henri Van den Block (Bruxelles) au contre-plat.

Bel exemplaire, complet.

147. VOLTAIRE, François Marie Arouet, dit. Romans et Contes de M. de Voltaire. Bouillon, aux dépens de la Société typographique, 1778. 3 volumes in-8 (201 x 122 mm) de VI pp., 304 pp., 17 planches (dont le frontispice par Cathelin d'après La Tour) pour le volume I ; VIII pp., 320 pp., 20 planches (dont le frontispice par Dambrun d'après Charles Monnet) pour le volume II ; VI pp., 236 pp., 102 pp., 21 planches (dont le frontispice par Dambrun d'après Charles Monnet) pour le volume III. Basane brune, dos à nerfs orné, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, tranches jaunes (reliure de l'époque). 1 500 €

Bengesco, I, 475 ; Cohen, 1038.

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE AVEC LES GRAVURES AVANT LE NUMÉRO ET L'AVIS AU RELIEUR POUR LE CLASSEMENT DES ESTAMPES.



«Très belles illustrations, pourvu que les gravures soient avant les numéros.» (Cohen).

L'illustration comprend : un portrait de Voltaire gravé par Cathelin, d'après La Tour, 13 planches gravées par Deny, d'après Monnet, 57 gravures de Baquoy, Châtelain, Deny, Dambrun, Lorieux, Patas, Vidal et Elisabeth Thiébaud d'après Marillier, Martini, Monnet et Moreau.

Le volume I contient : *Apologie de la fiction, prologue (en vers)*, *Zadig, ou la Destinée*, *Babouc, ou le Monde comme il va*, *les Voyages de Scarmentado*, écrits par lui-même, *la Princesse de Babylone*, *le Blanc et le noir*, *Bababec et les Fakirs*, *le Roi de Bontan, ou Jusqu'à quel point on doit tromper le peuple*, *les Aveugles, juges des couleurs*.

Le volume II : *Les Deux consolés*, *Songes de Platon*, *Micromégas histoire philosophique*, *Memnon, ou la Sagesse humaine*, *Candide ou l'Optimisme*, *le Huron ou l'Ingénu*, *Autre tems, autre façon de voir*.

Le volume III: *Jenni, ou le Sage et l'athée, Jeannot et Colin, Histoire d'un bon bramin, Contes arabes et indiens, le Danger d'avoir raison, Voyage au ciel, le Hibou et les oiseaux, Contes en vers : Les Trois manières, Ce qui plaît aux dames, l'Éducation d'un prince, Gertrude ou l'Éducation d'une fille, Thélème et Macare, Azolan ou le Bénéficiaire, l'Origine des métiers, le Marseillois et le lion, les Trois empereurs en Sorbonne, la Béguenle conte moral, le Dimanche ou les Filles de Minée, Maître Guignard ou de l'Hypocrisie, le Loup moraliste et l'Homme aux quarante écus.* Ce dernier texte a une pagination propre.



Bel ensemble dans sa reliure d'époque.

Une utopie et un ouvrage précurseur de la navigation aérienne.

148. RESTIF DE LA BRETONNE, Nicolas Edme. La Découverte australe Par un Homme-volant, ou le Dédale français ; Nouvelle très-philosophique: suivie de la Lettre d'un Singe, &c. *Leipsick, Et se trouve à Paris, 1781.* 4 volumes in-12 (163 x 95 mm), de 240 pp. pour le volume I; pp. 241-436 pour le volume II; pp. 437-624, 92 pp. pour le volume III; pp. 93-334 pour le volume IV; les gravures comprennent 4 frontispices, dont un dépliant et 19 figures non signées. Maroquin bleu, triple filet encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons et petits fers, double filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Chambolle-Duru*). 25 000 €

Rives Childs, XXIII, 2 ; BnF, Utopie, 107.

ÉDITION ORIGINALE DE LUN DES OUVRAGES LES PLUS SINGULIERS DANS L'ŒUVRE DE RESTIF.

Victorin, le héros, est amoureux de Christine, fille de son Seigneur, qu'il enlève grâce à une machine volante, devançant même de deux ans les premières expériences du plus léger que l'air, - à savoir l'élévation en montgolfière par les frères Montgolfier le 4 juin 1783, pour la transporter sur le "Mont-Inaccessible", première étape pour la création d'une société nouvelle. La machine volante donne le pouvoir de s'affranchir de la pesanteur et l'histoire bascule vers une dimension fantastique lors du passage dans l'univers austral. Une société utopique y est fondée, constituée d'hybrides et d'hommes animaux, imaginant une série d'intermédiaires entre l'homme et l'animal - les Patagons (hommes géants), les hommes-ours, les hommes-chiens, les hommes-cochons... Restif floute les frontières, met en résonance différents univers entre le visible et l'invisible, le réel et la fiction, tout comme il associe littérairement fantastique, science-fiction et voyage de découverte.



Ce roman est aussi contemporain des récits de voyage si nombreux au XVIII^e siècle, notamment ceux de Cook, Bougainville ou La Pérouse, et pose la question philosophique d'une utopie qui prend la forme d'un bonheur imposé à tous.

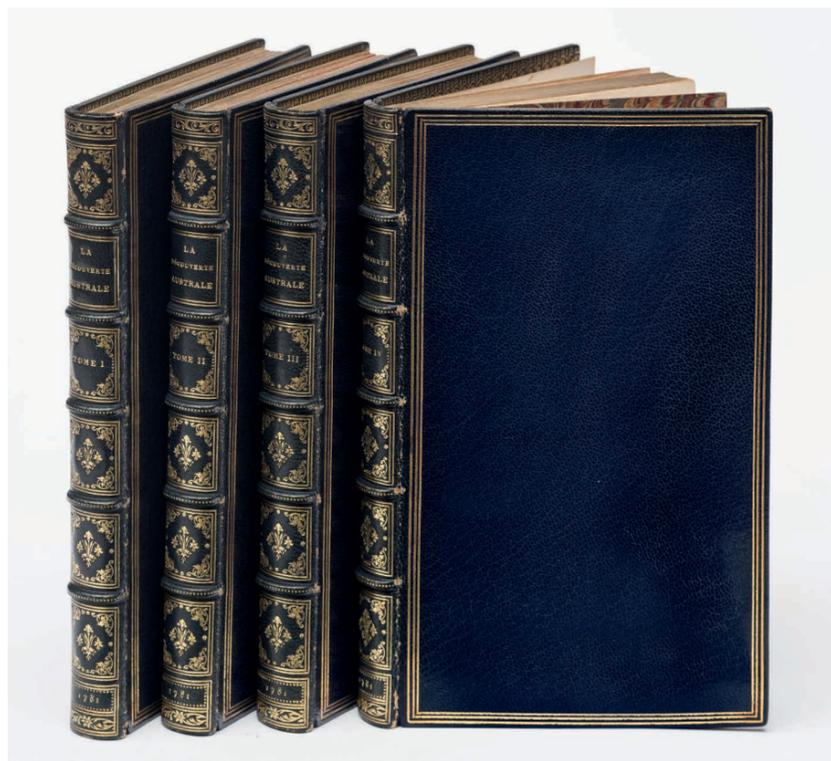
Exemplaire de seconde édition, cartonné, avec la nouvelle *Lettre d'un Singe* (t. III), avec l'*Avis de l'Éditeur* en trois pages, au lieu de cinq dans les exemplaires non cartonnés, les pages 16 et 17 ayant été supprimées. *La Séance chez une Amatrice* (t. IV, p. 325) ne comprend qu'une page et demie. La première diatribe, *L'Homme-de-nuit*, commence au milieu de la page 326, tandis que dans l'édition non cartonnée elle commence à la page 328. Tous les changements intervenus à cause de la censure font que le texte se termine à la page 334 avec les mots: "Sur ce, je vous salue, honorable Lecteur. / Fin." Les autres quatre diatribes ont été supprimées. Dans les exemplaires non cartonnés le texte se termine à la page 422, plus 5 ff.n.ch. pour une note sans titre, une Table des figures & celle des pièces contenues dans les quatre volumes et la liste des ouvrages de l'auteur; table annoncée au verso du

premier faux-titre.

Charmante illustration de Binet. Elle comprend 4 frontispices, dont un dépliant et 19 figures non signées, gravés par Louis Binet, le graveur attitré de Restif.

Le faux-titre du premier volume porte cette mention : Oeuvres posthumes De N. *****. Oeuvre S.de, La Découverte australe, ou les Antipodes : Avec une Estampe à chaque Fait principal. 1781.

Le quatrième volume contient les Notes sur la Lettre d'un Singe, la *Dissertation sur les Hommes-brutes* et la *Séance chez une Amatrice*.



Bel exemplaire en maroquin bleu de Chambolle-Duru provenant de la collection Jean Bonna (ex-libris).

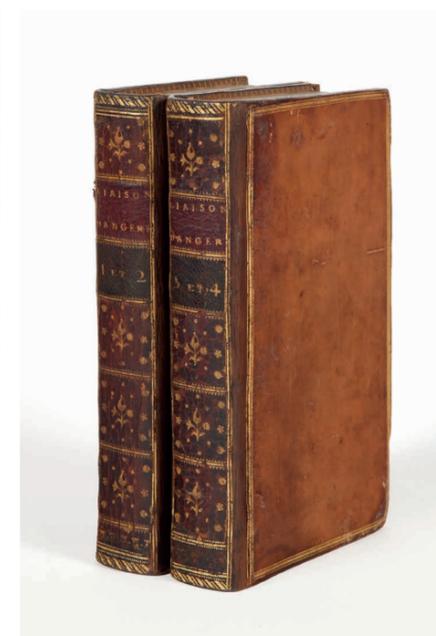
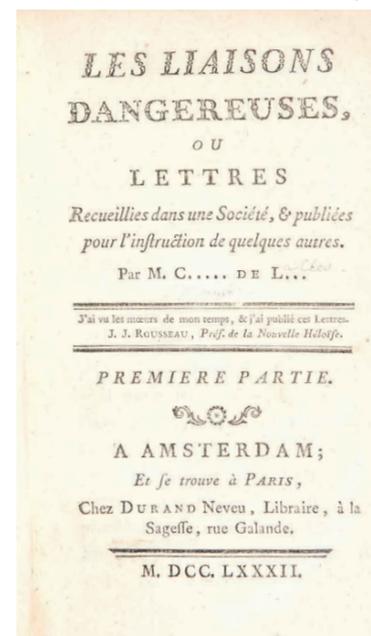
149. CHODERLOS DE LACLOS, Pierre-Ambroise-François. Les Liaisons dangereuses. Première [-quatrième] partie. *Amsterdam et se trouve à Paris, chez Durand, 1782.* 4 tomes en 2 volumes in-12 (163 x 90 mm) de 248 pp. pour le tome I ; 242 pp. pour le tome II ; 231 pp. pour le tome III ; 257 pp. pour le tome IV. Veau fauve, triple filet doré d'encadrement, dos lisse orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*), étui moderne de demi-marocain noir. 3 500 €

Ducup de Saint-Paul, n° 2 ; Max Brun, Étude des éditions des Liaisons dangereuses portant le millésime 1782, n° 3 ; En français dans le texte, 174.

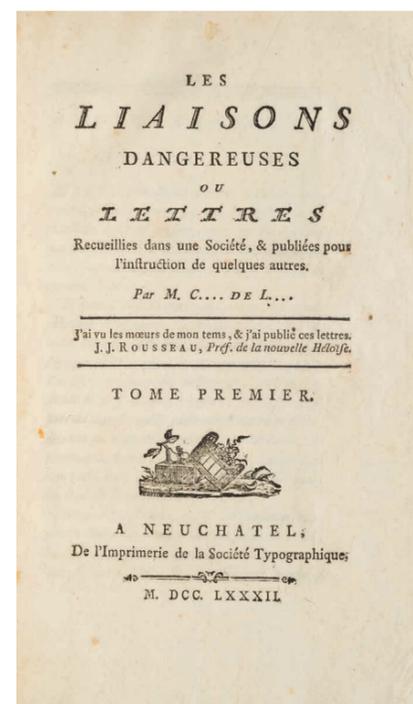
ÉDITION DÉFINITIVE, SELON DUCUP DE SAINT-PAUL «LE SECOND TIRAGE DE L'ÉDITION ORIGINALE, DONNÉE PAR LACLOS LUI-MÊME».

Exemplaire avec toutes les particularités données par Ducup de Saint-Paul, avec les fautes d'impression relevées dans la première édition corrigée. Il n'y a donc pas de feuillet d'errata imprimé pour ce tirage.

«Bible du libertinage pour certains, le livre s'impose surtout comme chef-d'œuvre du roman d'analyse, comme un des romans les plus abstraits et les plus intelligents. [...] Aussi l'audace des Liaisons dangereuses ne consiste-t-elle ni dans la débauche facile au langage cru, ni dans la perversité au premier degré ou la jouissance de faire le mal propre à Sade, mais dans l'art de le dire ou plutôt de l'écrire [...]» Laurent Versini, *En français dans le texte*.



Tome II, pp. 39/40 avec manque de papier en marge sans atteinte au texte.



150. CHODERLOS DE LACLOS, Pierre-Ambroise-François. Les Liaisons dangereuses, ou Lettres recueillies dans une société, & publiées pour l'instruction de quelques autres. *Neuchâtel, Société Typographique, 1782.* 2 volumes in-8 (196 x 123 mm) de 1 f.n.ch (titre), VIII pp. (avertissement, préface), 357 pp. pour le volume I ; 1 f.n.ch (titre), 365 pp. Demi-basane, dos lisse orné de petits fers fleuris, pièce de titre de maroquin rouge, pièce de toison de maroquin vert, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 850 €

Ducup de Saint-Paul, n°8 ; Max Brun, Étude des éditions des Liaisons dangereuses portant le millésime 1782, édition X ; En français dans le texte, 174.

Première édition in-8 parue la même année que l'originale, telle que décrite par Brun, avec la même erreur de numérotation de la lettre XIX, marquée XXI.

Haut de la page 139 du premier volume estompé.

Coins émoussés cependant bel exemplaire d'une édition peu commune.

151. [GORJY, Jean-Claude]. Nouveau voyage sentimental. *Londres et se trouve à Paris, chez Bastien, 1784.* In-16 (117 x 73 mm) de 3 ff.n.ch., 188 pp. Veau blond, triple filet doré d'encadrement, dos lisse orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 250 €

ÉDITION ORIGINALE.

Jean-Claude Gorjy (1753-1795), romancier et auteur dramatique, connu le succès avec son roman *Blançay*, mais fut oublié jusqu'à ce que Monselet le redécouvre. Monselet consacre à cet auteur, qu'il classe dans les « romanciers sensibles », une longue notice dans « Les oubliés et les dédaignés, figures littéraires de la fin du XVIIIe siècle », *Poulet-Malassis et De Broise, 1861*.

Gorjy est un brillant héritier du romancier anglais, Laurence Sterne. Son roman *'Ann' Quin Bredouille ou le cousin de Tristram Shandy (1791-92)*, quelque peu négligé par la critique, le range parmi les précurseurs de notre modernité.

Bon exemplaire, petites usures à la reliure.

152. [PERRAULT, Charles et d'autres]. Le Cabinet des fées, ou Collection choisie des contes des fées, et autres contes merveilleux. Ornés de figures. *Genève, Barde & Manget et se trouve à Paris chez Cuchet, 1785-1789.* 41 volumes in-12 (165 x 100 mm) ornées de 120 planches gravées d'après Marillier. Demi-chagrin vert à coins, dos à nerfs ornées, tranches peigne (*reliure du XIXe siècle*). 9 500 €

Coben-De Ricci, 198; Ray, n° 46 (pour la suite de seulement 110 planches); Brunet, I, 1440.

LE PLUS IMPORTANT CORPUS DE CONTES DE FÉES, PUBLIÉ AU XVIII^e SIÈCLE.

Il est illustré de 120 figures gravées d'après *Marillier* par Berthet, Biosse, Choffard, Delvaux, de Ghendt, Langlois, Legrand, de Longueil etc.



Ouvrage monumental rassemblant l'œuvre d'une quarantaine d'auteurs spécialisés dans le genre féerique, et en premier lieu Charles Perrault et Madame d'Aulnoy, dont les éditions anciennes étaient déjà devenues, à la fin du XVIIIe siècle, d'une grande rareté. Cet ouvrage monumental rassemble, dans les trente-six premiers volumes, publiés 1785 et 1786, des contes de Perrault, Fénelon, Mme d'Aulnoy, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (*La Belle et la bête*), Mademoiselle de la Force, Mademoiselle Lheritier, Hamilton, Caylus, Jean-Jacques Rousseau, les Milles et une nuits traduites par Galland, etc.

Cet impressionnant travail de compilation, dû à l'obstination du chevalier Charles-Joseph de Mayer (1751-1825), s'inscrivait dans la mode récente des contes de fées et des grandes collections publiées par souscription. Au-delà de l'aspect commercial, le compilateur poursuivait deux buts : sauvegarder des œuvres risquant de tomber dans l'oubli ; fournir aux générations à venir des modèles et des sources d'inspiration.

Mayer avait initialement prévu de publier trente volumes à raison de deux par mois ; il en paraîtra trente-sept entre 1785 et 1786, auxquels viendront s'ajouter, trois ans plus tard, les quatre tomes consacrés aux contes orientaux.

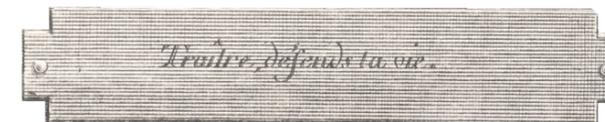
«L'entreprise d'inventaire que constitue Le cabinet des fées, publié par le Chevalier de Mayer de 1785 à 1789, témoigne non seulement du succès éclatant du genre mais également d'un parti pris éditorial en faveur de Perrault. Hiérarchisant et organisant en 41 volumes près de cent ans de contes de fées, le Chevalier de Mayer accorde aux textes de ce dernier une place prépondérante dans une anthologie paradoxalement constituée d'une majorité de contes écrits par des femmes, contemporaines de Perrault, qui participent à la constitution du genre dont elles exploitent les ressources nouvelles. Jusqu'au début du XVIIIe siècle, rares sont les femmes qui prennent la plume» (Esther Benureau, in: *Le Conte de fées littéraire féminin de la fin du XVIIIe siècle*, Mémoire, Montréal 2009).

«Dans sa rarissime édition de 1785 du Cabinet des fées, le chevalier de Mayer a rassemblé les plus célèbres et les plus oubliés des contes merveilleux que l'on racontait, depuis l'aube du Moyen Age jusqu'à la veille de la Révolution, aux enfants de France. Sans hésiter, il a repris tous les contes publiés par Mme d'Aulnoy, l'égale de Charles Perrault...

Les contes de Mme d'Aulnoy sont les rêves d'une femme. Elle les appellera « Belle Belle », « L'Oranger et l'abeille », « Le Rameau d'or ». A ces objets d'encre, Mme d'Aulnoy donnera de la chair en leur inventant des aventures. Histoires qui moussent comme du champagne, à faire perdre la tête, ces contes apprennent à leur lecteur qu'il lui faut parfois délaissé son cœur comme on se perd dans la forêt, tout surpris soudain de se retrouver sous les traits d'un grillon ou d'un sanglier» (éditions Picquier).

L'illustration de Clément-Pierre Marillier (1740-1808), l'un des meilleurs dessinateurs de son temps, a révolutionné l'iconographie du conte de fées, qui avec cette suite – exceptionnelle par son pouvoir d'évocation et sa finesse d'exécution – entre dans son âge adulte.

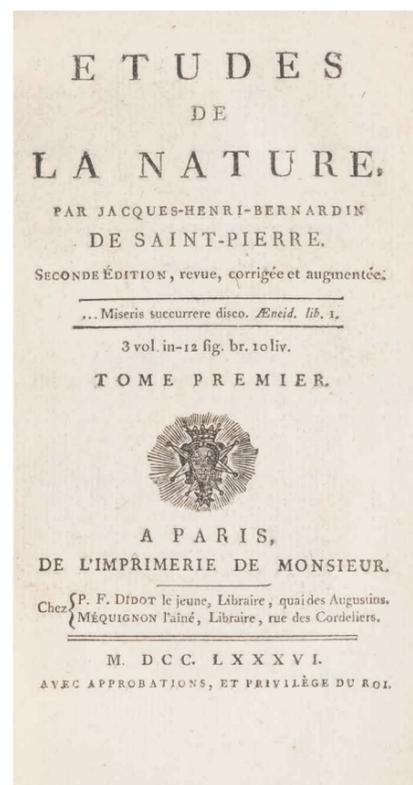
Très bon exemplaire, bien complet de ses 120 planches gravées (tous les volumes en contiennent 3, sauf le volume 37, publié sans gravures, et qui contient la liste complète des auteurs des premiers 36 volumes).



153. BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, Jacques-Henri. Études de la nature. Seconde édition, revue, corrigée et augmentée. Paris, imprimerie de Monsieur chez Didot le jeune, 1786-1789. 5 volumes in-12 (174 x 100 mm) d'un frontispice gravé d'après Moreau le jeune., 2 ff.n.ch., XXIV, 624 pp., 1 planche gravée dépliant pour le volume I ; 2 ff.n.ch., 632 pp., 3 planches gravées pour le volume II ; 2 ff.n.ch., 580 pp., pour le volume III ; LXXXVIII, 532 pp., 2 ff.n.ch. pour le volume IV ; 2 ff.n.ch., XXXIV pp., 1 f.n.ch., 248 pp., 2 ff.n.ch., pp.[249]-411, LVI, 72 pp., 1 f.n.ch. de table pour le volume V. Veau raciné, double filet d'encadrement doré, dos lisse, pièces de titre et de tomaison respectivement de maroquin rouge et noir, caisson ornés de fers spéciaux (soleil, gerbe de blé, et palmier), tranches marbrées (reliure de l'époque). 2 500 €

Tchermersine, V, 647 ; *Quérard*, VIII, 364 ; voir INED, 440 (é.o. en 3 volumes de 1784).

ÉDITION ORIGINALE DE PAUL ET VIRGINIE, QUI FIGURE ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS LES ÉTUDES DE LA NATURE (VOLUME IV).



La première édition séparée de *Paul et Virginie* sortit en librairie en 1789 (Voir n°155 du catalogue).

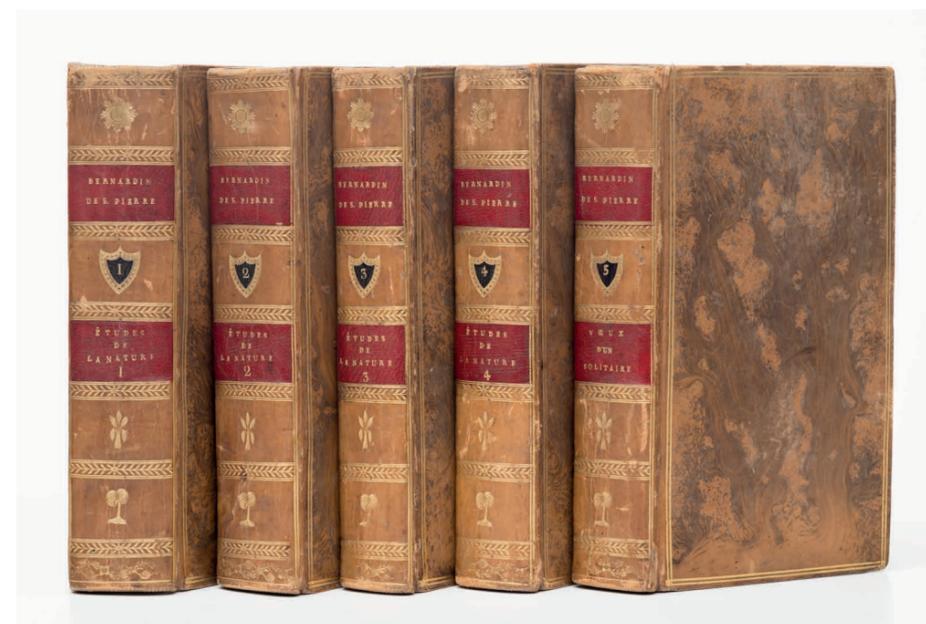
« [Paul et Virginie] fut le dernier triomphe de la littérature romanesque au XVIIIe siècle, déchaînant un enthousiasme qui n'a guère faibli au siècle suivant » J. Quentin, *En français dans le texte*.

Ce roman pastoral est le fruit d'un séjour de Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814) à l'île de France (actuelle île Maurice) pendant deux ans entre 1768 et 1770. C'est grâce à la nature intacte et sauvage dans laquelle ils ont grandi que Paul et Virginie deviennent beaux, bons et vertueux. Hélas leur amour est contrarié par un drame tragique, la mort de Virginie lors d'un naufrage. Ce sentiment de la

grandeur de la nature toute puissante répond à l'esthétique sublime développée par Edmund Burke quelques années plus tôt en 1757 (*Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*). Toutefois, en axant son drame sur l'amour et les sentiments, Bernardin de Saint Pierre introduit ce qui deviendra quelques années plus tard des leitmotifs romantiques. Chateaubriand, n'est pas étranger à ses thèmes qu'il développe notamment dans *Atala* (Voir n°170 du catalogue).

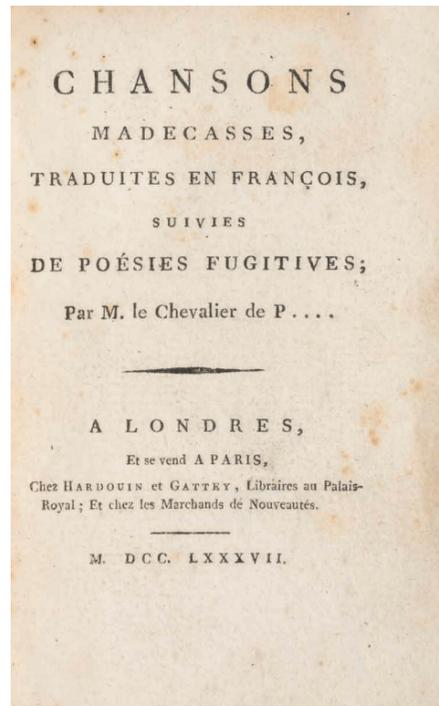


Inséré dans cet exemplaire se trouve une lettre, adressée à Bernardin de Saint-Pierre dans lequel l'auteur qui signe 'Clément' invite l'écrivain chez lui dans la ville de Romeny-sur-Marne et qui vante les mérites de ses écrits. Cette lettre de 3 pages, rédigée à deux mains, est datée du 31 juillet 1788. Y figure également un billet autographe de 6 lignes de Bernardin de Saint-Pierre relatif aux volumes 4 et 5 de cette édition.



Tous de vers dans la marge supérieure des 10 premiers feuillets du tome 4. Très bel exemplaire, bien conservé dans une jolie reliure décorative.

154. [PARNY, Evariste-Désiré Desforges de]. Chansons Madécasses, traduites en François, suivies de Poésies fugitives. Londres et se vend à Paris, Hardouin et Gattey, 1787. In-12 (124 x 78 mm) de 83 pp.ch. Veau écaillé, roulette dorée encadrant les plats, dos lisse orné, dentelle sur les coupes et intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque). 850 €



Cioranescu, 49090 ; manque à Gay-Lemonnyer.

ÉDITION ORIGINALE.

Originaire de la Réunion, Parny partit faire ses études en France. A son retour sur l'île, il devint le maître de musique d'une jeune créole dont il tomba amoureux. Il publia ces poèmes en son honneur.

«De tous les poètes élégiaques que compte la France au XVIIIe siècle, Parny demeure le plus grand. Fait pour chanter le désir et la volupté, il montre dans ses moindres vers un sentiment profond de l'harmonie» (R. Purnal, in Nouveau Dictionnaire des Auteurs).

Dans l'avertissement du présent recueil, prétendument traduit du malgache, Parny qualifie ainsi les habitants de Madagascar : «Les Madécasses sont naturellement gais. Les hommes vivent dans l'oisiveté, et les femmes travaillent. Ils aiment avec passion la musique et la danse... leur poésie n'est qu'une prose soignée. Leur musique est simple, douce, et toujours mélancolique».

Infimes rousseurs sur le titre, mais charmant exemplaire.

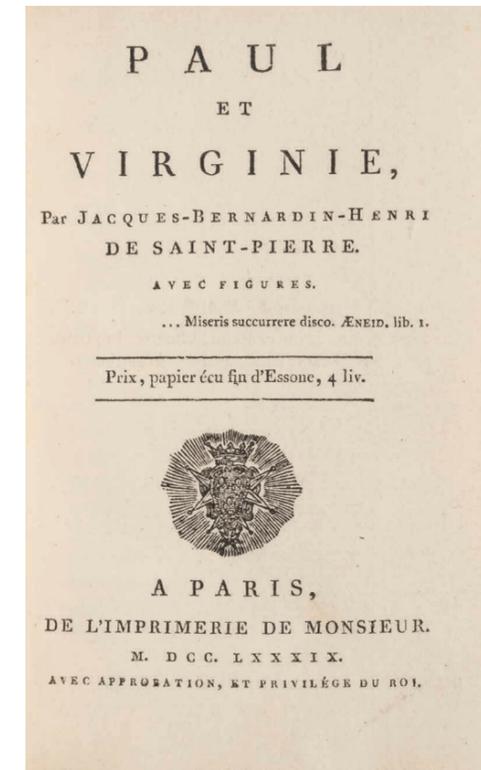
Relié par Bozérián

155. BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, Jacques-Henri. Paul et Virginie. Avec figures. Paris, imprimerie de Monsieur, 1789. In-18 (124 x 80 mm) de XXXV, 243 pp., 4 planches gravées (3 d'après Moreau le jeune, la dernière d'après Vernet). Maroquin rouge à long grain, roulette décorative d'encadrement, dos à nerfs, caissons ornés sur fond criblé, roulette intérieure, tranches dorées (Rel. P. Bozérián Jeune). 1 000 €

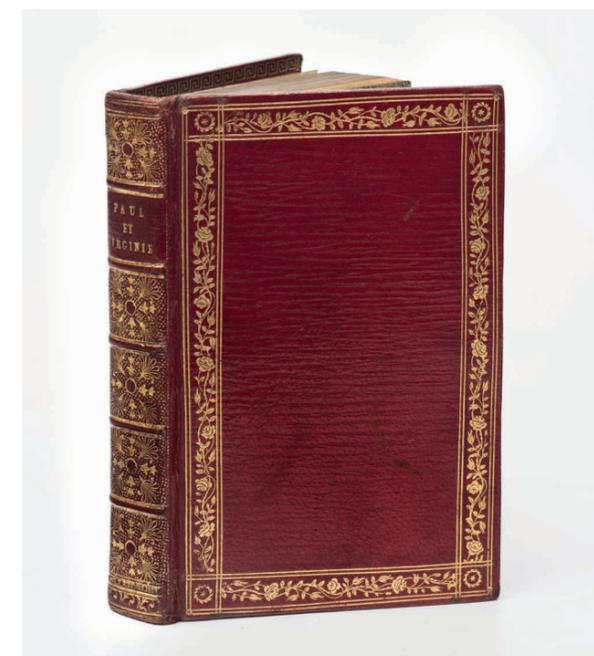
En français dans le texte, 183 ; Brunet, V, 57 ; Cohen-de Ricci, 931 (mentionne un l'exemplaire de Richard Lion, relié en maroquin rouge par Bozérián) ; Ray, 54.

PREMIÈRE ÉDITION SÉPARÉE DE PAUL ET VIRGINIE, L'ORIGINALE AVAIT PARU DANS LA TROISIÈME ÉDITION DES ÉTUDES DE LA NATURE (1788) (VOIR NUMÉRO 153 DE CE CATALOGUE).

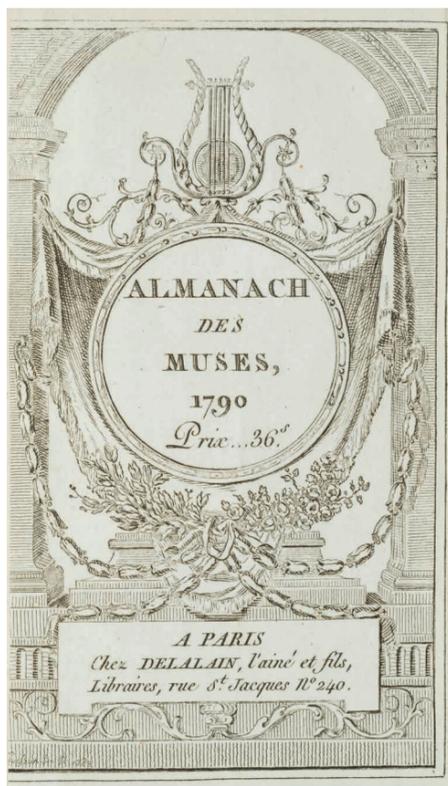
Brunet la qualifie comme «la plus jolie». Exemplaire tiré sur papier fin écu d'Essonne avec les planches gravées par Girardet, Halbou et de Longueil d'après Moreau le jeune et Horace Vernet présentes à l'état définitif. On remarque notamment le seconde planche (p.34) qui montre Paul et Virginie demandant le la libération d'un esclave à son maître.



“This charming book has its place in literary collection as the first separate edition of Bernard de Saint-Pierre’s famous romance” (Ray).



Très bel exemplaire, bien conservé dans une magnifique reliure de Bozérián.



156. [CHATEAUBRIAND, François-René]. Almanach des Muses. Paris, Delalain, 1790. In-12 (136 x 79 mm) d'un titre gravé par Poisson, 330 pp. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, dos lisse orné, dentelle intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque). 1 500 €

Grand-Carteret, no. 377.

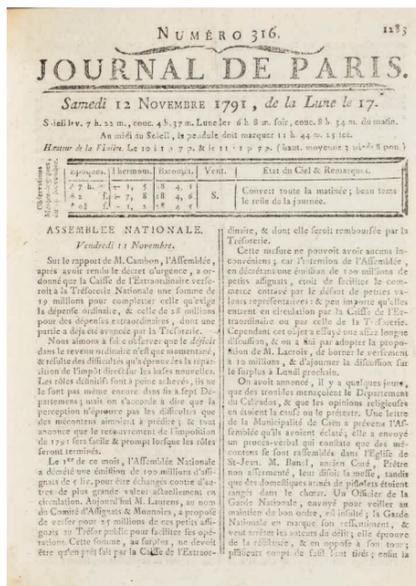
ÉDITION ORIGINALE. C'EST DANS L'ALMANACH DES MUSES QUE PARUT LA PREMIÈRE ŒUVRE DE CHATEAUBRIAND, UN POÈME INTITULÉ L'AMOUR DE LA CAMPAGNE (p. 205).

D'autres pièces sont rédigées par Vigée (L'Origine de la poésie, p. 18), par Béranger (Épître à M. du M., Gouverneur de M., p. 27; Fragment d'un poème intitulé : Mes Goûts, ou les quatre âges, p. 61), ou par Chénier (Dithyrambe sur l'Assemblée nationale, p. 189; Épître au roi, p. 239), pour en donner quelques exemples.

Très bel exemplaire relié en maroquin rouge de l'époque.

157. CHÉNIER, André. [Variétés]. In : Journal de Paris. Paris, Au Bureau, 1791-1792. In-4 de 46 ff., soit 18 n° de 4 pp.ch. chacun (pagination séparée), sur 2 colonnes et avec simple titre de départ Demi-veau brun, dos lisse avec fleurons et titre en long, tranches mouchetées rouge et vert (reliure moderne à l'imitation). 4 500 €

Tchemerzine-Scheler, p. 360.



ÉDITIONS ORIGINALES. PRÉCIEUSE RÉUNION DE TOUS LES NUMÉROS DU JOURNAL DE PARIS, ORGANE DU PARTI CONSTITUTIONNEL SOUS LA RÉVOLUTION, OU DE SON SUPPLÉMENT, CONTENANT SOUS LE TITRE DE «VARIÉTÉ» LES ARTICLES D'ANDRÉ CHÉNIER, SIGNÉS OU ANONYMES.

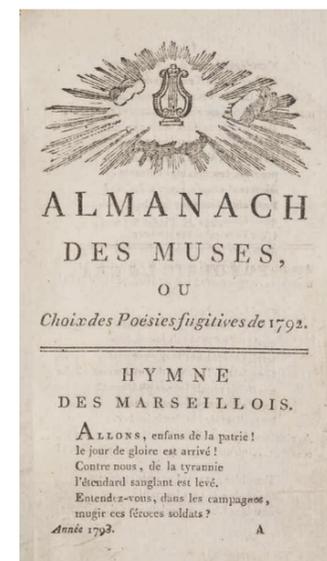
Dès 1790, André Chénier s'enthousiasma pour la Révolution. En 1791, considérant que la poussée révolutionnaire était désormais épuisée, il se range du côté des feuillants, de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie libérale. Ses articles critiquant les excès de la Révolution et appelant à la modération le signalent, hélas, aux futurs maîtres de la France : les attaques contre les Jacobins – Robespierre et Marat notamment – ne seront jamais oubliées, ni sa prise de position en faveur des Suisses de Chateaufort (Affaire de Nancy).

Collation conforme à celle donnée par Lucien Scheler dans ses additions à Tchemerzine, soit, pour 1791 : Journal n° 316 du 12 nov. - Pour 1792 : Suppléments n° 14, 19, 25, 32, 35, 38 & 41 (12 fév.-4 avril). - Journal n° 101 du 10 avril. - Supplément n° 48 du 13 avril. - Journal n° 106 du 15 avril. - Suppléments n° 60, 62, 66, 69, 70, 83, 89bis, 100, 104 & 107 (29 avril-10 juill.). - Journal n° 203 & 209 (21-27 juillet). - Deux semaines après la parution du dernier numéro, Chénier, inquiet pour ses prises de position politiques, quittait Paris (10 août 1792).

Le volume, très soigneusement établi, contient cette note au crayon de Lucien Scheler : «Collection complète des articles publiés par André Chénier dans le Journal de Paris».

Le texte intégral de la Marseillaise

158. [ROUGET DE LISLE]. Almanach des Muses 1793 [ou Pièces fugitives de 1792]. Paris, Delalain, 1792. In-12 (133 x 77 mm) d'un titre-frontispice gravé (en double état) par Poisson, 1 f.n.ch., 262 pp. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, dos lisse orné, tranches dorées (reliure de l'époque avec l'étiquette du papetier Giroux). 1 000 €



Grand-Carteret, 92.

ÉDITION ORIGINALE DE CET ALMANACH POUR L'ANNÉE 1793. LE VOLUME DÉBUTE AVEC LE TEXTE INTÉGRAL DE L'HYMNE DES MARSEILLOIS.

«L'année 1793 s'ouvre par l'Hymne des Marseillois de M. Rougez, suivi du Couplet des enfants ajouté à la pièce lors de la fête civique du 14 octobre. Ce texte est intéressant à consulter parce qu'il présente quelques variantes avec le texte adopté par la suite» (Grand-Carteret). On y trouve également une ode au café, signée M. Ducis, et l'Hommage à Monot, citoyen de Paris, qui a sauvé la vie à l'abbé Sicard, instituteur national des sourds-muet de l'abbé Dourneau.

Bon exemplaire.

Relié pour Renouard en maroquin bleu par Bozzerian

159. LA FONTAINE, Jean. Contes et nouvelles en vers. Paris, Imprimerie de P. Didot l'aîné, 1795. 2 parties en 4 volumes in-12 (174 x 117 mm) de VIII, 118 pp.ch. pour le tome I ; pp. [119] à 256 et 12 pp.ch. pour le tome II ; 164 pp.ch. pour le tome III ; pp. [165] à 298 pour le tome IV. Maroquin bleu à grain long, dos à faux-nerfs rehaussés de pointillés, entre-nerfs décorés de chaînettes sur un listel de maroquin rouge, compartiments richement ornés aux petits fers avec pastille de maroquin rouge ; sur les plats : grand décor de filets droits et courbes et pointillés du type rectangle-losange, grecque intérieure, doublures et gardes de moire rose, contreplats encadrés d'une guirlande, coupes et coiffes ornées, tranches dorées (Bozzerian). 25 000 €

Cohen-De Ricci, 573 : signale cet exemplaire ; Renouard, Catalogue 1819, III, p. 25 : cet exemplaire.



RAVISSANTE ÉDITION IMPRIMÉE PAR DIDOT. PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE LUXE RÉALISÉ POUR ANTOINE-AUGUSTIN RENOUARD, ENRICHÉ DE 145 GRAVURES À L'EAU-FORTE.

L'illustration, tirée en partie de l'édition dite «des Fermiers généraux», comporte 3 portraits, 2 frontispices (dont un représentant la maison de La Fontaine), 76 vignettes dont 9 en double état et 54 fleurons tirées de l'édition dite des Fermiers Généraux dont 1 en double état avec remarques.

Avec son style un peu contourné, Antoine-Augustin Renouard a consacré à cet exemplaire une longue notice imprimée dans le catalogue de sa bibliothèque : « Quelquefois on fabrique après coup des grands papiers qui, pour n'avoir qu'une illustration d'emprunt, ne laissent pas pour cela de faire leur petite fortune. C'est ce qui est arrivé pour cette édition in-12. Plusieurs grands papiers ont été formés par le sacrifice de deux exemplaires pour un ; mais deux ou trois ont été élevés à une dimension encore supérieure par le sacrifice des marges de quatre ; et ces derniers méritent bien la qualification de Charta Maxima. Celui-ci, l'un de ces géants respectables, et le

seul qui ne soit pas gâté par quelques feuillets restés trop courts, est élégamment relié, orné des jolies vignettes du Recueil de Contes en 4 vol. in-18, tirés sur papier blanc, des fleurons dessinés et gravés avec tant de goût par Choffard, pour l'édition de 1762, aussi tirés à part. On y trouve de plus le portrait par Ficquet, première planche, celui de Ribault, sur papier de Chine, et plusieurs autres portraits et gravures. A la fin du deuxième volume est la pièce latine Matrona Ephesiaca, tirée sur grand papier. Enfin les quatre frontispices faits exprès pour cet exemplaire, sont imprimés chez M. Didot l'aîné, sur d'anciennes et belles épreuves de quatre fleurons de Choffard ».



SUPERBES RELIURES DE BOZERIAN DÉCORÉES DE MOSAÏQUES ET DE PETITS FERS.

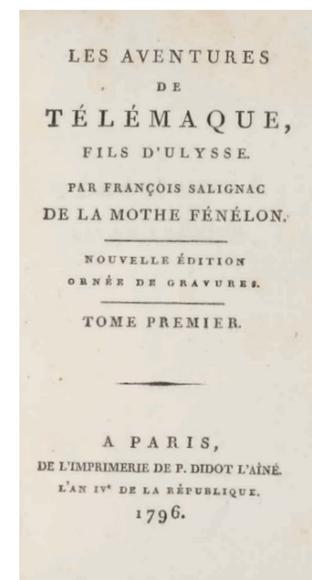


Autre provenance, signalée par Seymour de Ricci : George Herbert, 5^e comte de Carnarvon (1866-1923).

Piqûres infimes et éparses.

En maroquin rouge dans le style de Bozérian

160. FÉNELON, François de Salignac de la Mothe. Les Aventures de Télémaque fils d'Ulysse. Nouvelle édition ornée de gravures. Paris, Didot l'aîné, l'an IV^e de la République 1796. 4 volumes in-18 (128 x 74 mm) d'un portrait de l'auteur par Delvaux d'après Vivien, 2 ff.n.ch., 240 pp., 6 planches gravées pour le volume I ; 2 ff.n.ch., 292 pp., 6 planches gravées pour le volume II ; 2 ff.n.ch., 248 pp., 6 planches gravées pour le volume III ; 2 ff.n.ch., 260 pp., 6 planches gravées pour le volume IV. Maroquin rouge à long grain, roulette décorative d'encadrement doré, dos lisse, caissons ornés d'un décor à mille étoiles dans le style de Bozérian, roulette intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque). 750 €



Cohen-de Ricci, 388.

CHARMANTE ÉDITION ILLUSTRÉE. EXEMPLAIRE TIRÉ SUR PAPIER VÉLIN AVEC LES PLANCHES EN ÉTAT DÉFINITIF (AVEC LA LETTRE).

Cohen indique par erreur que le portrait aurait été gravé par Gaucher (il est bien signé dans la plaque Delvaux). Cet exemplaire est bien complet de ses «24 ravissantes figures de Quéverdo, gravées par Dambrun, Delignon, de Launay, Gaucher et Villeroy».

Très bel exemplaire complet et en parfait état de conservation.

161. CHÉNIER, Marie-Joseph. Poésies lyriques. Paris, P. Didot l'aîné, An V. In-12 (127 x 75 mm) de 118 pp. Maroquin vert, dos lisse orné d'une suite de motifs de flambeaux entrecroisés sur un caducée, roulette intérieure, gardes moirées, tranche dorée (reliure de l'époque dans le style de Bozérian) 250 €

Carteret, I, 171.

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 250 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN.

Première édition du «*Chant du départ*» (Hymne V, p.58). Cette œuvre composée en 1794 et mise en musique par Méhul, est souvent comparée à *La Marseillaise*.

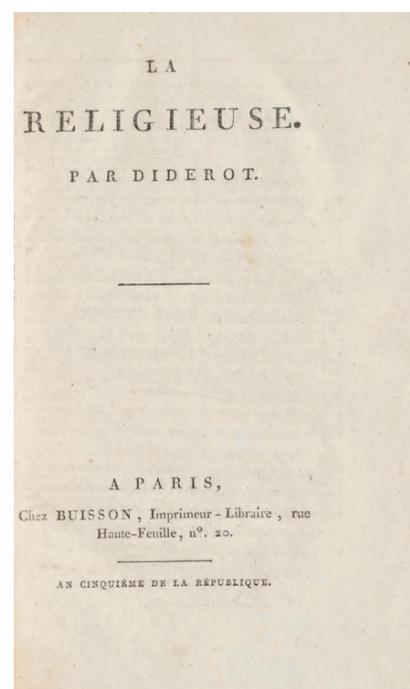
Le chant fut commandé à l'occasion de la commémoration du cinquième anniversaire de la prise de la Bastille, dans un contexte épineux. En effet, le frère de l'auteur, André (qui connaissait un succès critique plus important) était incarcéré dans les prisons révolutionnaires lors de sa composition. C'est donc Méhul qui présenta l'œuvre à Robespierre, qui la qualifia alors de « poésie grandiose et républicaine qui dépasse tout ce qu'a fait ce girondin de Chénier » (Ian Grocholski, *Une histoire de l'Europe à travers ses chants nationaux*, Paris, National Anthems of Europe, 2007, p.96.)

Très bel exemplaire.

162. DIDEROT, Denis. La Religieuse. Paris, Buisson, [An V], 1797. In-8 (194 x 120 mm) de 2 ff.n.ch. et 411 pp.ch. ; demi-basane fauve marbrée, dos lisse orné de frises dorées, pièce de titre de maroquin rouge, tranches mouchetées rouges (reliure de l'époque). 3 000 €

Adams, II, pp. 374-377 ; Diesbach, Cat. Jean Bonna (XVIII^e siècle), p. 72 ; Tchermersine-Scheler, II, 969.

ÉDITION ORIGINALE DE CE ROMAN CÉLÈBRE ET SCANDALEUX. «JE NE CROIS PAS QU'ON N'AIT JAMAIS ÉCRIT UNE PLUS EFFRAYANTE SATIRE DES COUVENTS», CONFIAIT DIDEROT.



Il fut rédigé à partir de 1760 et «subit plusieurs remaniements avant d'être finalement diffusé de 1780 à 1782 en neuf livraisons auprès d'une poignée d'abonnés à la Correspondance littéraire. C'est plus de dix ans après le décès de Diderot que le libraire-imprimeur François Buisson le publiera pour la première fois en volume, dans l'enthousiasme de l'anticléricalisme de l'époque» (Vérène de Diesbach, Cat. Jean Bonna, *loc. cit.*).

Bel exemplaire, grand de marges, sobrement relié à l'époque.

Petite tache sans gravité aux cahiers R-S, infime réparation à la coiffe supérieure.

Provenance : Hubert Heilbronn (ex-libris).

Manque à la BnF

163. ROUGET DE LISLE, Claude Joseph. Adélaïde et Monville, Anecdote. Paris, Pierre Didot l'Ainé, An V, (1797). In-8 (200 x 124 mm) de 1 f.n.ch (frontispice), 40 pp., 5 pp. (chant gravé par Richomme). Cartonnage vert à la Bradel, non rogné (reliure moderne). 250 €

Tiersot, Rouget de Lisle, son œuvre, sa vie, 1892 ; Quérard, VIII, 180.

ÉDITION ORIGINALE SÉPARÉE.

Ce texte avait paru d'abord en 1796 dans les *Essais en vers et en prose*.

Seuls deux exemplaires en institutions françaises (bibliothèque patrimoniale de Chantilly et Nantes) et deux aux États-Unis (Universités d'Harvard et Newberry).

Bel exemplaire très frais.

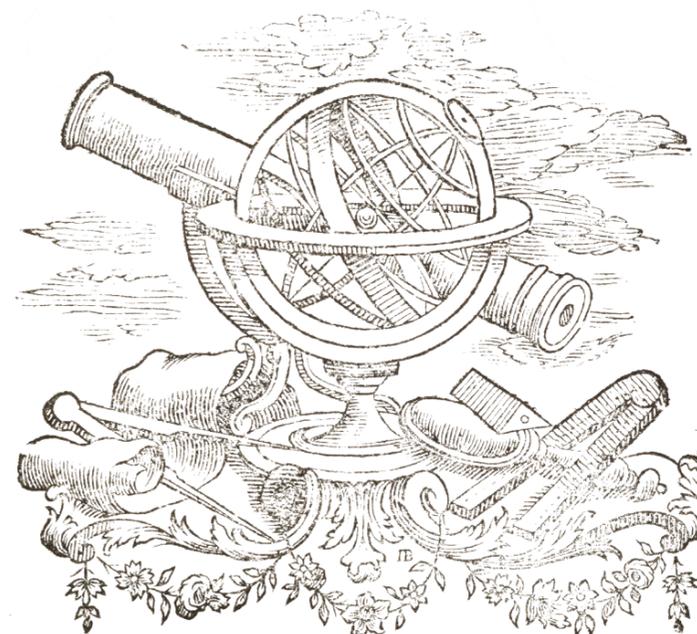
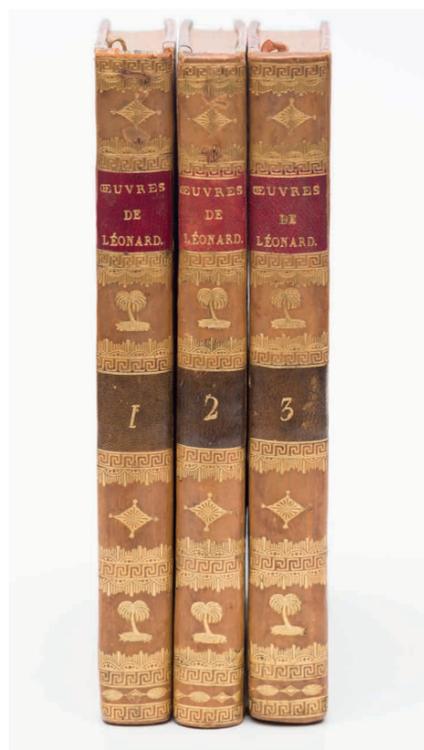
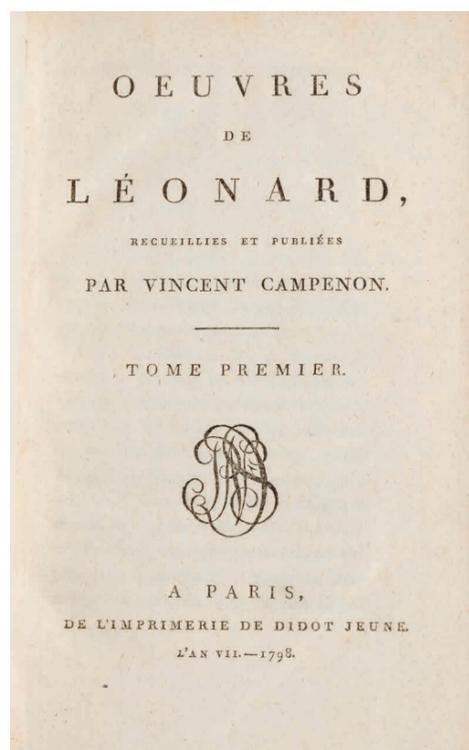


164. **LEONARD, Nicolas Germain.** Œuvres. Recueillies et publiées par Vincent Campenon. Paris, imprimerie de Didot jeune, An VII - 1798. 3 volumes in-8 (198 x 123 mm) de 313 pp., 1 f.n.ch. de table pour le volume I ; 292 pp. pour le volume II ; 352 pp. pour le volume III. Demi-veau fauve, dos lisse, pièce de titre et de toison respectivement en maroquin rouge et en maroquin olive, caissons ornés d'un fer spécial (palmier), tranches jaspées (*reliure de l'époque*).

1 000 €

ÉDITION ORIGINALE DES ŒUVRES DE NICOLAS GERMAIN LÉONARD.

Né à la Guadeloupe et mort à Nantes, Nicolas Germain Léonard (1744-1793), fut envoyé très jeune en France métropolitaine pour ses études. A l'âge de dix-huit ans l'Académie de Rouen lui discerna le premier prix pour sa pièce sur les idées religieuses. En 1766 sortit son recueil des *Idées morales*. Grâce à la protection du marquis de Chauvelin, Léonard devint secrétaire auprès du prince-évêque de Liège comme chargé d'affaires entre 1773 et 1783. Il voyagea entre la Guadeloupe et la France à plusieurs reprises entre 1784 et 1791 avant de retourner en France pour fuir les troubles de son île natale où il faillit être assassiné.



Grand imitateur français des œuvres de Salomon Gessner, Léonard est considéré l'un des meilleurs poètes idylliques du XVIIIe siècle. Les œuvres débutent avec les « *Stances sur le bois de Romainville à mon retour de l'Amérique* » et elles contiennent notamment son importante « *Lettre sur un voyage aux Antilles* » (volume I, p. 171-240).

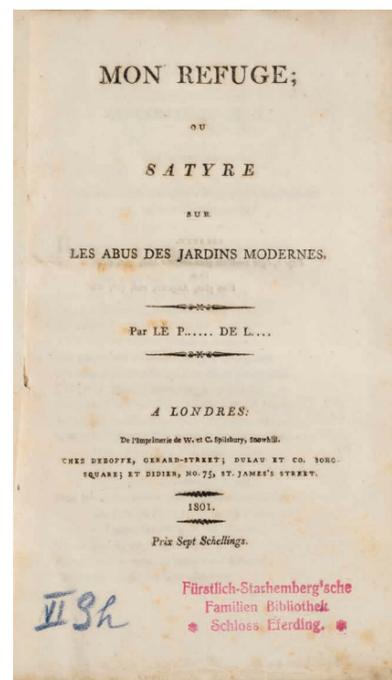
Très bel exemplaire, joliment relié à l'époque.



XIX^E
SIÈCLE

165. LIGNE, Charles-Joseph, Prince de. Mon refuge ; ou Satyre sur les abus des jardins modernes. Londres, Imprimerie de W. et C. Spilsbury pour Deboffe, Dulau et Co., Didier, 1801. In-8 (185 x 112 mm) de 1 f.n.ch. pour le titre, 46 pp. Broché, couverture de papier marbré (reliure de l'époque). 2 500 €

Cioranescu, 40364; Ganay, 543; Vercruyse, pp. 222-224.



ÉDITION ORIGINALE SÉPARÉE DE CET OPUSCULE EN VERS PUBLIÉ LA MÊME ANNÉE DANS LES «MÉLANGES MILITAIRES, LITTÉRAIRES ET SENTIMENTAIRE» (TOME XXI).

Elle a été réalisée à Londres par le comte - et futur prince - Louis von Starhemberg (1766-1833), ambassadeur d'Autriche à Londres de 1793 à 1810. La dédicace en vers qui lui est adressée ne figure pas dans les «Mélanges». Elle est datée «De ma cellule du Kaltenberg, à côté de la sienne, ce 1^{er} décembre, 1799».

Comme le signale la note 3 (p. 26), «Mon Refuge» est le nom de la maison bâtie par le prince près de Vienne, sur le Léopoldberg, où se dressait autrefois la forteresse des Margraves. Cet ouvrage est, avec «Coup d'œil sur Belœil», un beau témoignage de l'hortomanie du prince. Il offre également un panorama sur les parcs et jardins européens de son époque.

«Une maison de campagne du prince de Ligne, près de Vienne, s'appelait : Mon refuge. Opuscule en vers fort rare. Nous ne l'avons point encore rencontré» (Ganay).

Bel exemplaire à toutes marges, de la bibliothèque Starhemberg (cachet et cote au bas du titre).

166. [COURIER, Paul-Louis]. Éloge d'Hélène, traduit d'Isocrate. Paris, chez Henrichs (ancienne librairie de Du Pont), An XI [1803]. In-8 (190 x 121 mm) de 1 f.n.ch., 41 pp. Demi-chagrin rouge, armoiries centrales de Charles Demandre, dos lisse orné (reliure de l'époque). 1 500 €

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER OUVRAGE DE PAUL LOUIS COURIER.

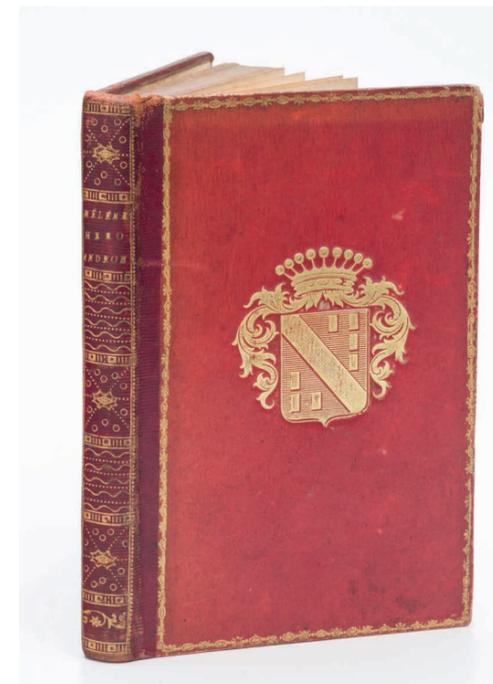
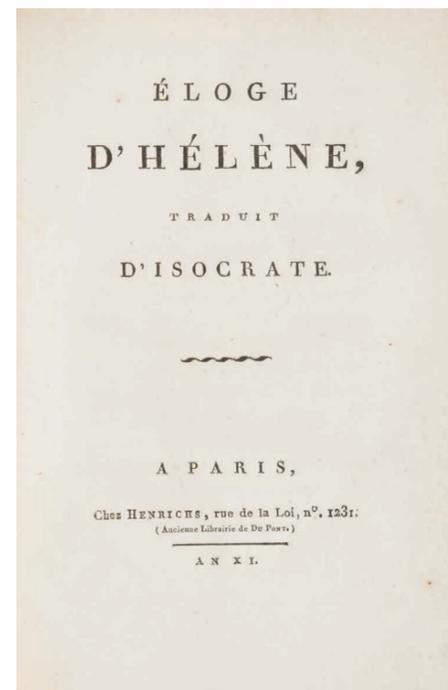
Paul-Louis Courier (1772-1825) est resté célèbre pour ses pamphlets mais fut aussi un brillant helléniste.

La traduction de l'Éloge d'Hélène d'Isocrate dans laquelle Thésée dirige sa patrie d'une manière si noble et si conforme aux lois, sert à Courier de prétexte pour signifier le fond de sa pensée sur la conjoncture politique du moment. Imprimée en mars 1803, sa traduction est très libre, voire éloignée du texte original. Certains contemporains ne comprirent pas le dessein du traducteur et pensèrent qu'il avait trahi l'auteur. Ainsi Courier, après la parution du volume, répond-il à son ami Jean Schweighaeuser, visiblement passé à côté de ses intentions :

« Si l'épisode de Thésée est sans intérêt aujourd'hui, j'ai manqué mon but. En cet endroit, comme dans tout le reste, je n'ai presque rien pris d'Isocrate. Vous ne vous êtes pas aperçu que je voulais donner un ouvrage nouveau sous un titre ancien. C'est tout le contraire de ce que font les auteurs actuels ».

Le 7 mai 1803, *Le Journal des Débats* rend compte de ce travail en ces termes :

« Ce n'est point comme helléniste, ni même comme traducteur, que l'auteur de l'Éloge d'Hélène doit être jugé. Je ne sais en vérité pourquoi il a annoncé cet ouvrage comme une traduction, car ce n'en est point une, c'est tout au plus une imitation extrêmement libre... [il] n'a pris dans Isocrate que les idées qui lui ont convenu [...] en un mot, il a refait l'Éloge d'Hélène après Isocrate, mais nullement d'après lui. »



Cette attitude des auteurs du XVIII^e et du XIX^e siècle face à la traduction de textes anciens n'est pas si rare. On retient souvent James Macpherson qui réécrit entièrement la mythologie celtique lorsqu'il transcrit *Ossian*. Le procédé est si récurrent que les littérateurs lui donnent le nom de « traduction supposée » lors du premier tiers du XIX^e siècle. Par la suite, cette pratique de la pseudo-traduction fut très appréciée des romantiques. Mérimée, Nodier, ou encore Nerval l'expérimentèrent et y trouvèrent un moyen d'éprouver de nouveaux procédés poétiques.

On sait que l'approbation de Paul-Louis Courier à l'attitude de Bonaparte durera peu et qu'il sera rapidement scandalisé par la politique de Napoléon, comme le prouve la célèbre lettre de 1804 (*Nous venons de faire un Empereur...*).

[Relié à la suite:]

GRUET. Les Adieux d'Hector et d'Andromaque. Pièce qui a partagé le prix de l'Académie française en 1776. Paris, Demonville, 1776. 11 pp.

MURVILLE. Les Adieux d'Hector et d'Andromaque. Pièce qui a partagé le prix de l'Académie française en 1776. Paris, Demonville, 1776. 12 pp.

Et 39 pp. ch.103 à 242, d'une traduction contenant: Les Amours d'Héro et de Léandre; Coluthus; La Prise de Troie; L'Épicurien; La Romance de l'Hermitte.

Provenance : Relié aux armoiries de Charles Demandre (1805-1875) poète et bibliophile, l'exemplaire comporte aussi son ex-libris ainsi que celui de Viollet-le-Duc.

Gardes partiellement détachées.

167. NODIER, Charles. Le Peintre de Saltzbourg, journal des émotions d'un cœur souffrant. Paris, chez Maradan, An XI - 1803. In-12 (178 x 103 mm) d'un frontispice gravé par Maradan d'après Paillot, 2 ff.n.ch., XII, 139 pp. Broché, couverture muette (reliure de l'époque), étui moderne de demi-chagrin rouge.

750 €

Clouzot, 225 («rare»); Vicaire, VI, 88; Quérard, VI, 424. Manque à Carteret.

ÉDITION ORIGINALE DE CE ROMAN PUBLIÉ PAR LE JEUNE NODIER (1780-1844) À L'ÂGE DE 23 ANS.



Le Peintre de Saltzbourg est le deuxième roman de Nodier, précédé de *Stella ou Les Proscrits* (1802). Il contient le journal fictif de Charles Munster.

«C'est surtout grâce à deux romans très influencés par le Goethe de Werther, les *Proscrits* (1802) et le *Peintre de Saltzbourg, journal des émotions d'un cœur souffrant* (1803), qu'il acquiert un début de célébrité comme écrivain des amours désespérées et des épanchements sentimentaux» (Larousse, dictionnaire mondial des littératures).

Avec *Le Peintre de Saltzbourg* Nodier délivre un roman où les thèmes romantiques et gothiques se mêlent au sein d'une même histoire. L'auteur s'épanche sur l'amour impossible entre Eulalie et son personnage Charles Munster. Ce dernier n'est pas seulement un artiste maudit mais il est aussi banni, ajoutant encore à son désespoir.

Le lugubre et le funeste s'accordent en bien des passages dont certains semblent directement empruntés au *Moine* de Lewis : « Guillaume [...] étendit sa robe noire sur ce corps privé de vie, l'enveloppa, le chargea sur ses épaules, et rentra dans le monastère.»

La gravure de frontispice rehausse ces éléments. Elle présente Eulalie, la triste fiancée, dessinant assise sur une tombe. L'atmosphère du cimetière se manifeste notamment avec l'élément repoussoir de la croix en bas à gauche de la composition. Le tout donnant une image prisée des romantiques: la réunion de l'art et de la mort.

Très bel exemplaire à toutes marges, bien complet de la gravure

Superbement relié par Bozérian en maroquin bleu nuit

168. LA FONTAINE, Jean de. Oeuvres. Paris, stéréotype d'Herban pour pour Antoine-Augustin Renouard, 1803-1804. 10 volumes in-8 (163 x 101 mm); maroquin bleu nuit à long grain, dos à nerfs très finement ornés de lyres et de feuilles de vigne se détachant sur un fond au pointillé, encadrement doré de pampres sur les plats, filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, doublure et garde de moire rose, tranches dorées (Bozérian).

35 000 €

Brunet, III, 748; Rochambeau, *Fables*, n° 178 (vol. I des *Fables* seul), *Contes*, n° 113 (première partie des *Contes* seule), *Théâtre*, n° 28; *Oeuvres diverses*, n° 61; *Oeuvres complètes*, n° 3 (cite seulement une édition de 5 volumes avec une collation différente)

INTÉRESSANTE ET RARE ÉDITION IMPRIMÉE GRÂCE AU NOUVEAU PROCÉDÉ DE STÉRÉOTYPIE.



Rochambeau ne cite pas la série complète. Elle contient : *Fables* (4 volumes); *Contes* (2 volumes); *Psyché* (1 volume); *Oeuvres diverses* (2 parties en un volume); *Théâtre* (1 volume); un volume supplémentaire des *Oeuvres diverses* dans une reliure quasi identique.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE UNIQUE TRUFFÉ DE 646 GRAVURES HORS TEXTE, parmi lesquelles on compte :

- La suite de 274 figures, dessinées par Vivier et gravées par Simon & Coigny pour l'édition des *Fables* de 1787, en tirage avant les numéros.

- La suite des figures d'Eisen et des culs-de-lampe de Choffard en premier tirage pour l'édition des *Fermiers généraux*, à laquelle s'ajoutent 17 planches gravées refusées.

- La suite du portrait et des 8 figures de Moreau le Jeune, en deux états, (avant la lettre et contre-épreuves coloriées) pour les *Amours de Psyché et Cupidon*.

- Et nombreuses autres figures hors texte (gravures d'après Marillier, portrait de La Fontaine, Louis XIV, Turenne, Mme de Sévigné, Racine,...) Des vignettes ont été collées sur toutes les pages de titre afin de masquer le fleuron initial.

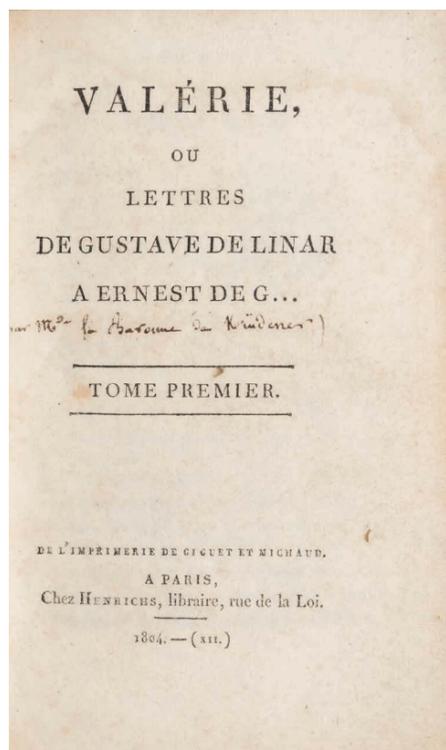
SUPERBE EXEMPLAIRE DANS UNE RAVISSANTE ET TRÈS DÉCORATIVE RELIURE SIGNÉE DE BOZÉRIAN.



Quelques rousseurs, les contre-épreuves coloriées dans le tome VII sont légèrement oxydées. La reliure du tome X n'est pas signée, mais ne diffère de celle des autres volumes que par l'encadrement des plats sur lesquels des feuilles de lierre remplacent les pampres.

169. KRUDENER, Julie de Wietinghoff, baronne. Valérie, ou Lettres de Gustave de Linar à Ernest de G... Paris, Gignet et Michaud pour Henrichs, 1804. 2 tomes en un vol. in-12 (161 x 95 mm) de VIII et 261 pp.ch. pour le tome I; 208 pp. ch. pour le tome II. Demi-basane à coins (reliure de l'époque). 800 €

ÉDITION ORIGINALE RARE DE CE ROMAN ÉPISTOLAIRE AUTOBIOGRAPHIQUE.



Publié grâce à l'aide de Chateaubriand, cet ouvrage fut qualifié de «petit chef-d'œuvre» par Sainte-Beuve. Il connut un grand succès dans le milieu littéraire français et allemand.

Sujette de l'Empire russe mais d'expression française, Beate Barbara Juliane von Krüdener, née Juliane von Vietinghoff, est connue en France sous le nom de Madame de Krüdener. Née dans une famille noble allemande de la Baltique, installée dans les pays baltes et occupant des fonctions importantes en Livonie et dans l'ensemble de la Russie impériale, elle est la fille du baron Otto Hermann von Vietinghoff (1722-1792), ancien colonel, premier conseiller d'État, sénateur, gouverneur de Riga. Elle rencontra le baron Burchard Alexis Konstantin von Krüdener (1744-1802), diplomate et ambassadeur de Russie en Courlande et se maria avec lui en 1782.

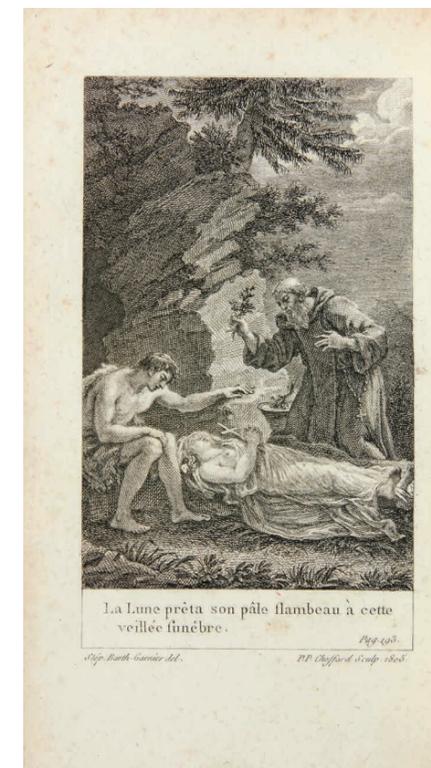
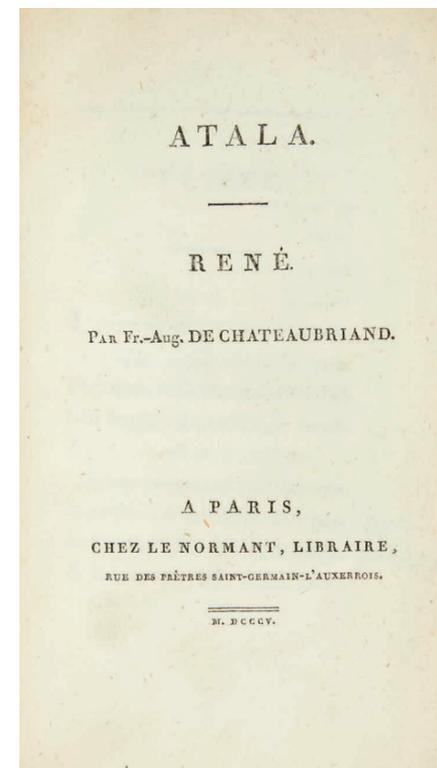
En septembre 1801, elle partit retrouver Madame de Staël à Paris et fit la connaissance de Chateaubriand, Benjamin Constant, Alexandre de Tilly, et de plusieurs autres écrivains français qui deviendront ses amis.

Exemplaire modeste mais agréable.

170. CHATEAUBRIAND François René, vicomte de. Atala. René. Paris, Le Normant, 1805. In-12 (162 x 98 mm), 2 ff. n. ch., 46 pp., 311 pp., un feuillet blanc manquant entre la préface et le texte. Maroquin vert empire à long grain, frise dorée en encadrement sur les plats, dos lisse orné, auteur et titre en doré, roulette sur les coupes (reliure de l'époque). 1 200 €

Carteret, I, 16 ; Vicaire, II, 279-280 ; Cohen, 229 ; Chateaubriand, *Le Voyageur et l'homme politique*, 1969, Bibliothèque nationale, n°68.

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE DE CES DEUX RÉCITS QUI MARQUENT LE DÉBUT DE L'ÈRE ROMANTIQUE. ELLE EST ORNÉE DE 6 FIGURES GRAVÉES PAR SAINT-AUBIN ET CHOFFARD D'APRÈS DES DESSINS DE GARNIER.



Après avoir été publiée séparément cinq fois en 1801, *Atala* prit la place qui lui était destinée dans le *Génie du Christianisme* aux côtés de *René* (1802). Les éditions successives donneront lieu à de nombreuses révisions de l'auteur jusqu'à la présente édition qui donne le texte définitif : «J'ai passé quatre ans à revoir cet épisode, mais aussi il est tel qu'il doit rester. C'est la seule *Atala* que je reconnaitrai à l'avenir» (extrait de la préface). LA PRÉFACE DANS LAQUELLE CHATEAUBRIAND EXPLIQUE SON TRAVAIL ET SA RÉACTION AUX CRITIQUES DE CES DEUX RÉCITS ROMANESQUES EST EN ÉDITION ORIGINALE.

En 1791, Chateaubriand effectue un voyage en Amérique qui inspire deux de ses ouvrages. Tout d'abord *Atala*, puis *Voyage en Amérique* publié en 1828 qui retrace son périple. Chateaubriand est alors fasciné par le paysage américain qui offre une nature luxuriante, sauvage et transcendante.

Il n'oublie pas d'intégrer cette nature dans *Atala*, le récit combine en effet ses impressions de voyage à une histoire d'amour tragique. En cela, il se place en digne héritier de Bernardin de Saint-Pierre (voir n°153 et 155 du catalogue).

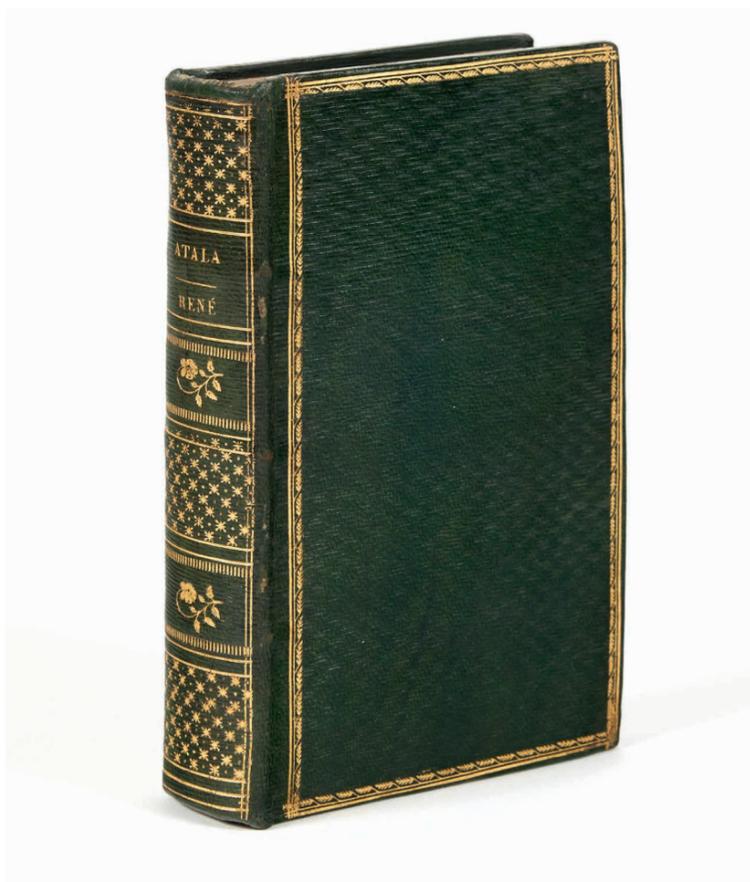
Chateaubriand développe l'histoire d'amour entre deux indiens issus de tribus différentes. Chactas capturé par les Muscogulges est sauvé par la fille du chef, Atala. Les deux personnages tombent inévitablement amoureux et fuient. Toutefois, comprenant que son amour brisera le vœu de chasteté qu'elle a fait à sa mère, Atala décide de s'empoisonner. Elle meurt dans les bras de Chactas et reçoit les derniers sacrements du père Aubry, un religieux qui les avaient recueillis.

L'acmé du récit, qui constitue également les pages les plus émouvantes de l'ouvrage est la mise au tombeau d'Atala. Ses funérailles occupent un passage conséquent dans lequel les sentiments de Chactas et du père Aubry sont mis à l'honneur. Garnier illustre ce passage poignant. Dans sa composition, Atala couverte d'un linceul et tenant une croix, reçoit les derniers sacrements du père Aubry. Chactas est lui recroquevillé sur la gauche de l'image. Sa position n'est pas sans évoquer la pose que lui attribut trois ans plus tard, Girodet dans sa toile *Atala au tombeau*.

Ainsi dans son œuvre, Chateaubriand embrasse les motifs romantiques de l'amour impossible précipité par la mort et des tourments des passions. A la fin du siècle, ce thème est repris et assombré encore d'avantage par Villiers de l'Isle-Adam dans *Axël* (voir n°258 du catalogue) et Barbey d'Aurevilly dans *Léa* (voir n°277 du catalogue).

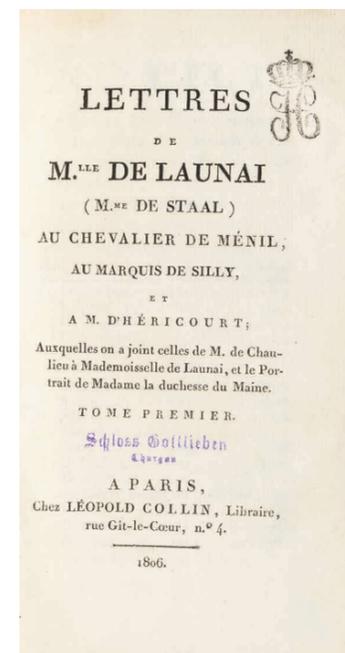
Ex-libris contemporain de Claudie et Jacques Blamont au premier contreplat. Jacques Blamont (né en 1926) est un astrophysicien réputé, membre de l'Académie des sciences, fondateur du programme spatial français.

Légers frottements en coiffes et coins, petite mouillure marginale sur les deux dernières planches, rares rousseurs



L'exemplaire de la reine Hortense.

171. STAAL-DELAUNAY, Madame de. Lettres de Mlle de Launai (Mme de Staal) au chevalier de Ménil, au marquis de Silly et à M. D'Héricourt, auxquelles on a joint celles de M. de Chaulieu à mademoiselle de Launai, et le portrait de madame la duchesse du Maine *Paris, Léopold Collin, 1806.* 2 volumes in-8 (170 x 95 mm) de 2 ff.n.ch (faux-titre, titre), LXVIII pp. (notice), 309 pp., 2 pp. (catalogue) pour le volume I et 2 ff.n.ch (faux-titre, titre) 428 pp. pour le volume II. Veau marbré, filet d'encadrement doré, dos lisse orné d'une alternance de motifs géométriques et d'aigles impériaux, pièce de titre en maroquin rouge, pièce de tomain en maroquin brun, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 950 €



Seconde édition.

Marguerite Delaunay était la femme de chambre de la duchesse du Maine. Femme lettrée et savante, elle ne parvint à se défaire de sa position qu'en épousant le baron Jean-Jacques de Staal, à 51 ans. Elle avait peu d'affection pour lui, mais ce mariage lui permit d'écrire ses mémoires entre 1736 et 1742.

Les lettres qui sont présentées dans ces deux volumes sont en partie antérieures. Rédigées à partir de 1719 et s'étendant jusqu'en 1745, elles présentent toute la réflexion, la moralité et l'érudition de Mademoiselle Delaunay.

Elle fut toutefois, raillée par Fontenelle et Voltaire, qui ne trouvaient dans ses *Lettres* et *Mémoires* que « des histoires de femmes qui ne valent pas d'être écrites ».

Portrait gravée de la baronne de Staël d'après Gérard ajouté au dos du faux-titre.

Déchirure au feuillet 257 du premier volume

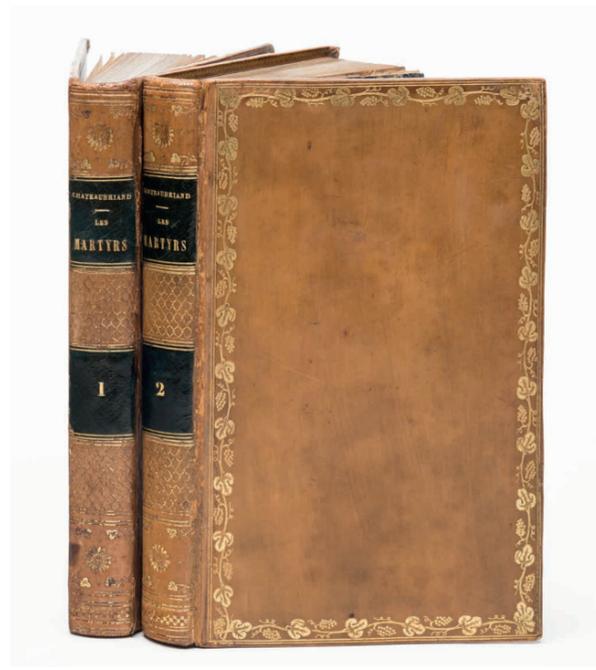
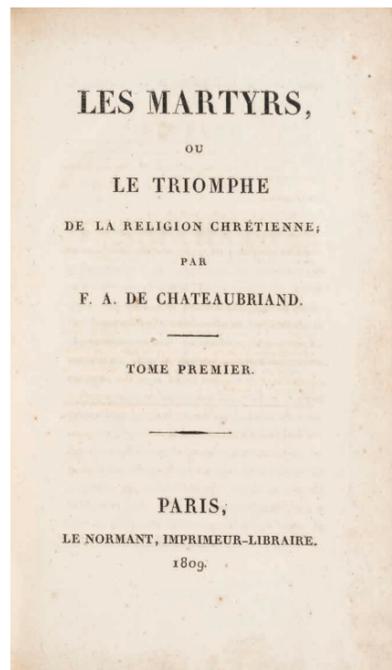
Provenance : Hortense de Beauharnais, Monogramme «H» surmonté d'une couronne sur la page de titre du premier volume ainsi que la page de titre et la première page du deuxième volume. Fille de l'impératrice Joséphine, fille adoptive de Napoléon Ier - Cachet humide «Schloss Gottlieben Thurgau» sur la page de titre du premier volume - Max von Fabrice (ex-libris).

172. CHATEAUBRIAND, François-René de. Les Martyrs, ou le triomphe de la religion chrétienne. *Paris, Le Normant, 1809.* 2 volumes in-8 (203 x 124 mm) de XXIV, 414 pp.ch. pour le tome I (pp.335/336 mal placées entre pp. 320/321) et faux-titre, 403 pp.ch., 1 f.n.ch. d'errata et 10 pp.ch. de catalogue de libraire pour le tome II. Veau glacé, filet doré d'un fer spécial figurant des vignes en encadrement des plats, dos lisse orné, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 1 200 €

Carteret, I, 162 ; Clouzot, 62 («difficile à rencontrer en reliures de l'époque de belle qualité»).

ÉDITION ORIGINALE.

«*Les Martyrs* sont à la fois un roman, un poème héroïque destiné à soutenir une thèse et une suite de descriptions tirées par l'auteur de ses notes de voyage. C'est surtout en tant que roman historique qu'ils nous intéressent encore. De ce point de vue, c'est une véritable réussite. Le roman est habilement construit, d'un intérêt soutenu, et les caractères y sont fort bien campés» (Laffont-Bompiani).



C'est à Rome en 1802, «quelques mois après la publication du *Génie du christianisme*» (introduction), que Chateaubriand commença la rédaction de son ouvrage. Il avait réuni une masse énorme de documents sur les premiers temps du christianisme, s'était entouré de savants pour le guider, et se rendit même sur des lieux où devait se dérouler l'action de son poème.

Fine reliure, dont les plats sont décorés d'une roulette dorée rappelant celle utilisée par Bozérian. Carteret indique que la première édition est «rare et recherchée en reliure du temps».

Petit trou de brûlure aux pp. 341/342 du vol. II ; mors restaurés.

Aux armes de Louis VI de Bourbon, Prince de Condé

173. THIÉBAULT, Paul. Recueil de pensées. Paris, Firmin Didot, 1810. In-12 (168 x 95 mm) de 107 pp. Maroquin bleu à long grains, armoiries de Louis de Bourbon, Prince de Condé sur les plats, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (*Thouvenin*) 850 €

Quérard, IX, 421.

ÉDITION ORIGINALE, RARE.

Paul Thiébault (1769-1846) était un général d'Empire. Il écrivit énormément durant sa vie sur ses campagnes militaires mais aussi sur la conduite du pays.

Ce recueil plus intimiste est dédié à sa femme dans une touchante déclaration d'amour :

«*Les pensées qui composent ce recueil ne sont pas nées du bonheur : le bonheur ne sait ni craindre ni prévoir ; il jouit et ne réfléchit pas.*

Plusieurs d'entre elles [...] sont le fruit d'une mélancolie profonde.

Que ne t'ai-je connue plus tôt ! ... je n'aurais pas eu l'occasion de les écrire.»



Très bel exemplaire relié aux armes de Louis VI de Bourbon-Condé.

Rarissime édition tirée à 60 exemplaires

174. LONGUS. *Daphnis et Chloé*, traduction complète d'après le manuscrit [sic] de l'abbaye de Florence (d'Amyot). Florence, imprimé chez Piatti, 1810. In-8 (212 x 134 mm) de 152 pp., 1 f.n.ch. Demi-veau à coins, dos lisse (*reliure de l'époque*).

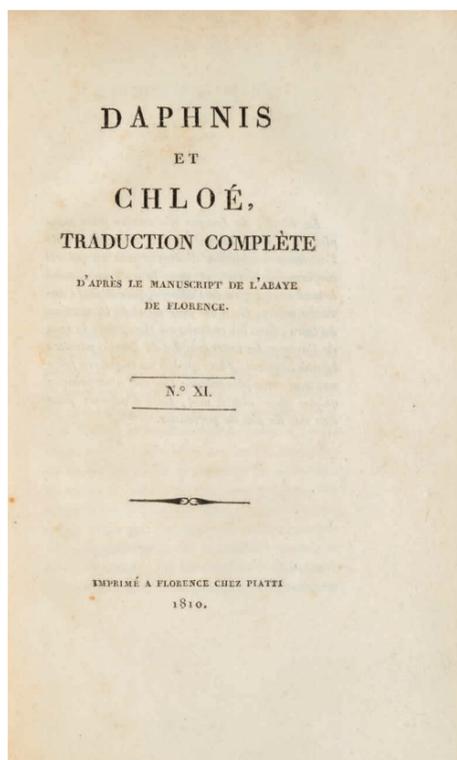
3 500 €

Vicaire V, 386; Gay-Lemonyer, I, 789; Clouzot, p. 76 : «extrêmement rare».

PREMIÈRE ÉDITION DU TEXTE FRANÇAIS ÉTABLI PAR PAUL-LOUIS COURIER.

RARISSIME ÉDITION TIRÉE À 60 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉES EN CHIFFRES ROMAINS SUR LA PAGE DE TITRE (CELUI-CI PORTE LE NUMÉRO XI) POUR CIRCULATION PRIVÉE.

Le texte de *Daphnis et Chloé* est donné dans la version de Jacques Amyot, complétée par un fragment inédit qui transforma ce travail d'érudition en incident diplomatique. En effet, un manuscrit de dix pages de la pastorale de Longus avait été exhumé par Courier en automne 1809 dans les réserves de la Biblioteca Medicea Laurenziana. En le copiant, l'écrivain macula d'encre une vingtaine de mots du précieux document. Il s'ensuivit un différend avec le bibliothécaire florentin del Furia, irrité de la maladresse de Courier, mais surtout d'avoir ignoré l'existence du manuscrit, et qui laissa planer le soupçon d'un acte de vandalisme volontaire. Le gouvernement s'en mêla, le ministre de l'Intérieur faillit faire arrêter Courier, et l'édition fut en partie confisquée (et donc détruite), ce qui augmente sa rareté.



«L'édition contient de plus que les précédentes la traduction d'un fragment très curieux récemment découvert. La traduction en est faite en ancien langage, pour s'harmoniser avec le travail d'Amyot, lequel est lui-même revu et corrigé avec soin» (Gay-Lemonnyer).

Le feuillet de garde contient une longue note en français et en anglais sur l'histoire et la genèse de cette édition.

Coins et dos moderne renouvelés dans le style de l'époque.

Provenance : Robert marquis of Crewe (ex-libris). Robert of Crewe (1858-1945) fut un homme politique anglais et écrivain, auteur de la biographie du Lord Roseberry (1931).

175. BARTHE, Nicolas-Thomas. Œuvres choisies. Édition stéréotype. Paris, imprimerie P. Didot l'aîné et Firmin Didot, 1811. In-18 (157 x 98 mm) de 260 pp., 3 ff.n.ch. de catalogue (reliés après le titre). Maroquin bleu nuit à long grain, double filet doré d'encadrement, fleuron d'angle aux petits fers, dos lisse orné à froid et doré, roulette intérieure, doublure et gardes de tabis rose, tranches dorées (Rel. P. Bozérian Jeune). 250 €

Quérard, I, 198 ; Culot, Bozérian, roulette no. 12.

ÉDITION ORIGINALE. ELLE CONTIENT LES PIÈCES : *LES FAUSSES INFIDÉLITÉS* ; *LA MÈRE JALOUSE* ; *ÉPÎTRES* ; *POÉSIES DIVERSES* (DONT *LA LETTRE DE L'ABBÉ DE RANCÉ* ET *FRAGMENTS D'UN POÈME INÉDIT DE L'ART D'AIMER*).

Lecteur d'Horace, Virgile et Ovide, durant son éducation, ce goût pour les auteurs antiques conduit sans doute Barthe à sa disposition pour la forme de l'épître.

La première est par ailleurs adressé à Antoine-Léonard Thomas (1732-1785) qui devint membre de l'académie française en 1766. Les deux auteurs se rencontrèrent alors qu'ils étaient professeurs au collège de Dormans-Beauvais aux côtés de l'abbé Jacques Delille et Nicolas-Joseph Sélis. Outre cette épître, il reste de cette amitié une abondante correspondance entretenue entre 1759 et 1785.

Très bel exemplaire imprimé sur papier vélin, bien conservé dans une luxueuse reliure signée de Bozérian.

Provenance : Pixérécourt (ex-libris, vente de la bibliothèque, 1839, lot 1089, vendu 33fr.) - autre ex-libris non identifié.

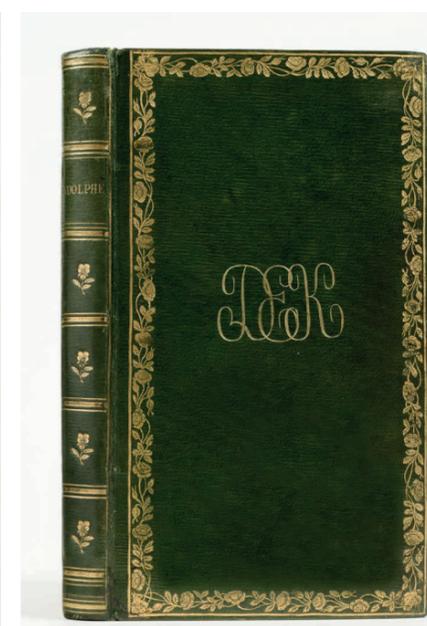
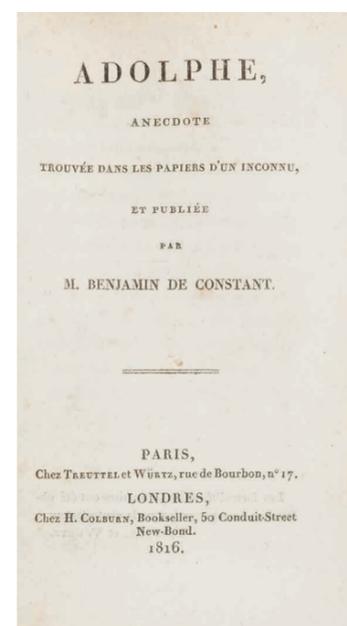
Rare exemplaire relié à l'époque en maroquin

176. CONSTANT, Benjamin. Adolphe, anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu. Paris, Crapelet pour Treuttel et Würtz, & Londres, chez H. Colburn, 1816. In-12 (168 x 96 mm), de VII pp., 228 pp. Maroquin vert à long grain, roulette florale en encadrement dorée sertie d'un filet doré, plat supérieur avec monogramme central doré 'DEK', dos lisse, compartiments ornés du titre doré et de filets gras, maigres et perlés, roulette intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque probablement d'origine suisse). 25 000 €

Carteret, I, 179 «ouvrage très rare et d'une grande valeur littéraire» ; Clouzot, 71.

PREMIÈRE ÉDITION PARISIENNE. PREMIER DES DEUX ÉTATS, AVEC, AU VERSO DU TITRE LES FORMALITÉS D'ENREGISTREMENT, ET À LA FIN LE NOM DE L'IMPRIMEUR CRAPELET.

Ce roman de l'écrivain français d'origine suisse est aujourd'hui considéré comme le « type même du roman d'analyse psychologique. L'auteur a publié cet ouvrage comme « une anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu », pour montrer à quelles sombres tragédies peut conduire la sécheresse de cœur. Sous cette forme, qui lui permet de paraître détaché de ses propres passions d'homme de son temps, ce partisan tenace des libertés constitutionnelles a pu professer une désillusion amoureuse et défendre des idées politiques avec une ferveur accrue... En réalité l'écrivain s'est placé en dehors de sa propre vie tourmentée pour pouvoir contempler les passions avec objectivité. Adolphe est souvent cité comme exemple du héros romantique et du mal de siècle, avec René de Chateaubriand et Oberman de Senancour : mais héros sans cesse poursuivi par tous les moments de son évolution psychologique, il paraît porter en lui un violent conflit spirituel qui naît du désir d'agir et de la connaissance des erreurs du monde » (Laffont-Bompiani).



Clouzot donne trois éditions sous la date de 1816, et précise : « Il n'a pu encore être très exactement prouvé l'antériorité de l'une de ces éditions parues à quelques jours d'intervalle. Toutes sont rares et très recherchées ». Pour les exemplaires reliés à l'époque, il indique qu'ils sont « presque toujours sobrement reliés à l'époque : demi-basane ou demi-veau ».

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL, TRÈS GRAND DE MARGE ET JOLIMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN VERT À LONG GRAIN.

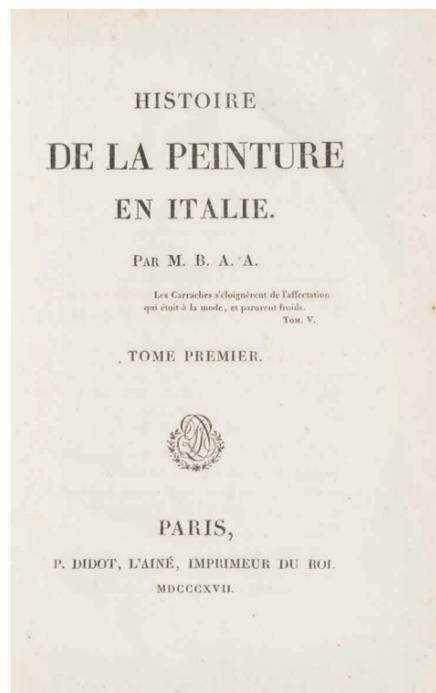
La facture de la reliure et le monogramme DEK font penser à une origine suisse .

Provenance: Chiffre DEK non identifié - Henriette von Wickenburg (signature à l'encre sur la garde) - étiquette Pierre Berès (catalogue de librairie, Paris 1953, numéro 118) - Raoul Simonson avec son ex-libris.

L'exemplaire de Prosper Mérimée

offert à Jeanne-Françoise Dacquin dite l'Inconnue

177. [STENDHAL, Henri Beyle, dit]. Histoire de la peinture en Italie. Par M.B.A.A. Paris, P. Didot l'aîné, 1817. 2 volumes in-8 (198 x 124 mm) de 3 f.n.ch. (faux-titre, et 2 feuillets d'errata), LXXXVI, 298 pp., ainsi que la pages 212bis et 212ter pour le volume I ; 2 ff.n.ch., 452 pp. (dont les pages 21/22 & 23/24bis) pour le volume II. Basane porphyre, filet et roulette dorés d'encadrement, dos lisse orné, pièce de titre et de tomaison de maroquin rouge, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 15 000 €



Carteret, II, 344 («ouvrage rare et important»); Clouzot, 256; Vicaire, I, 451.

ÉDITION ORIGINALE, IMPRIMÉE AUX FRAIS DE L'AUTEUR. EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DE PROSPER MÉRIMÉE OFFERT PAR LUI À JEANNE-FRANÇOISE DACQUIN.

Rédigé de la fin de l'année 1811 jusqu'à mai 1817, l'ouvrage, conçu à l'origine comme un manuel d'histoire de l'art, est un manifeste esthétique et traite principalement des maîtres de l'école florentine, comme Léonard de Vinci et Michel-Ange.

C'est sur le titre du second volume qu'apparaît pour la première fois la célèbre dédicace stendhalienne : «*To the happy few*»

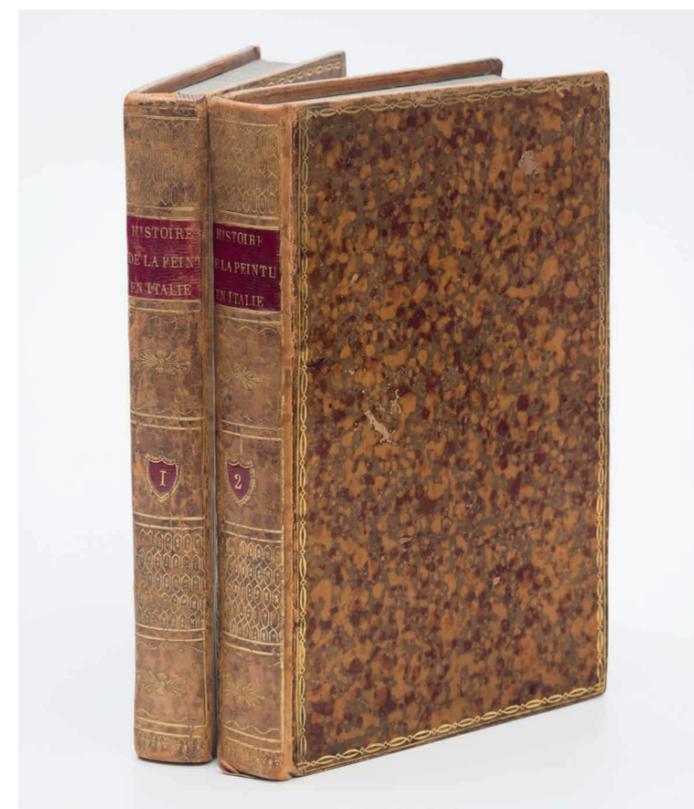
L'ouvrage a paru dans les derniers jours de juillet 1817. Il avait fallu près de dix mois pour imprimer ces deux volumes, les feuilles imprimées au fur et à mesure fourmillant de fautes d'impression, et il a été tiré non moins de 26 cartons et 4 pages d'errata.

Publiée sous le voile de l'anonymat, l'édition fut coiffée trois ans plus tard d'un nouveau titre portant le nom de Stendhal. Exemplaire présentant le feuillet supplémentaire 212 bis-212 ter au tome I et les p. 21-24 en un feuillet unique au tome II et les fautes non corrigées indiquées sur les errata en début de chaque volume. Sans le feuillet de dédicace au tsar Alexandre I, «au plus grand souverain existant», qui ne figure vraisemblablement que dans les exemplaires destinés à être exportés en Russie.

PROVENANCE PRESTIGIEUSE

Exemplaire de Prosper Mérimée portant son ex-libris avec ses initiales et sa devise grecque au contre plat. L'écrivain l'a ensuite offert à la célèbre «Inconnue» Jeanne-Françoise Dacquin dite Jenny. La signature de cette dernière figure au chaque feuillet de garde «Mademoiselle Dacquin».

«Ce livre, en même temps qu'il évoque l'amitié célèbre de Stendhal et de Mérimée, semble être l'unique témoin matériel des liens qui existaient entre celui-ci et Jenny Dacquin. *L'inconnue* de Mérimée est restée mystérieuse ; le portrait qui en a été exposé et publié s'est avéré d'une attribution inexacte, ce qui fait que son visage même est inconnu. Enfin il ne subsiste qu'un nombre infime de livres portant l'ex-libris de l'écrivain, sa bibliothèque ayant disparu dans l'incendie de la Cour des Comptes près de laquelle il habitait» (vente Goudekot).



Bel exemplaire.

Autre provenance : Goudekot (vente du 13 mars 1961, lot 181) – Maurice Chalvet – Bernard Malle.

Mors légèrement frottés.

178. CHENIER, André. Œuvres complètes. Paris, Foulon et Cie, Baudouin Frères, 1819. In-8 (212 x 132 mm) de XXIII, 396 pp.ch. Cartonnage bleu de l'époque.

450 €

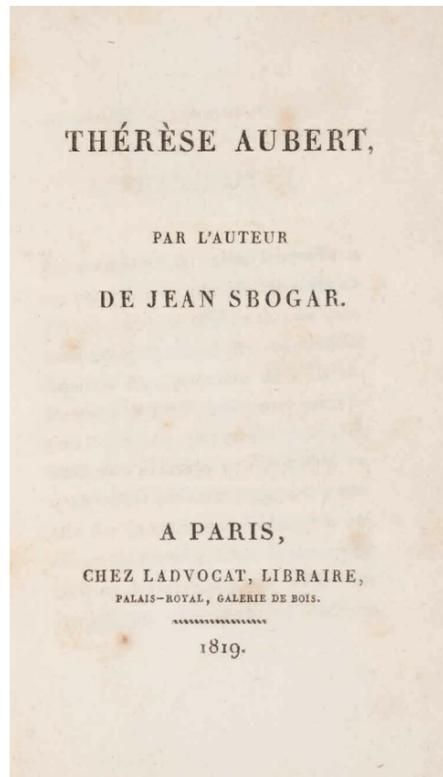
En Français dans le Texte, 181.

PREMIÈRE ÉDITION, DONNÉE PAR HYACINTHE DE LATOUCHE.

«*Editer la poésie d'André Chénier... tâche complexe, voire périlleuse... Le succès fut immense : à l'orée du romantisme le public fit une lecture romantique des précieuses reliques tandis que se constituait la légende d'un Chénier auréolé*» (En Français dans le texte).

Exemplaire sur grand papier vélin, non rogné ; quelques rousseurs.

179. [NODIER, Charles]. Thérèse Aubert, par l'Auteur de Jean Sbogar. Paris, Fain pour Ladvocat, 1819. In-12 (177 x 101 mm) de 8 ff.n.ch., 198 pp.ch. et 5 ff.n.ch.; cartonnage de l'époque, dos orné de filets dorés. 300 €



ÉDITION ORIGINALE DE CE DRAME AUX HÉROS ET HÉROÏNES ROMANTIQUES AVEC, EN TOILE DE FOND, LA VENDÉE ET LA GUERRE CIVILE ENTRE RÉPUBLICAINS ET ROYALISTES.

«De tous les romans de M. Charles Nodier, celui de *Thérèse Aubert* est un de ceux auxquels on donne généralement la préférence, et cette préférence est justement méritée. Que de douceur et de charme dans cette histoire si simple et si touchante que de passion aussi. Y a-t-il rien de suave et de gracieux comme la scène du départ au sommet de la colline, au bout du sentier de la croix ? Y a-t-il rien de chaste et de ravissant comme ces baisers craintifs posés et recueillis sur des feuilles de roses ? et ce baiser d'adieu, si timide encore, que les lèvres des amants n'osent se donner qu'à travers le dernier débris de l'églantine ? Ailleurs, au dénouement du drame, quelle autre situation déchirante et passionnée lorsque Adolphe retrouve sa pauvre Thérèse aveugle et défigurée par la maladie, et la presse avec amour toute mourante entre ses bras, comment le dégoût ne l'emporte-t-il point sur l'intérêt, et ne nous contraint-il à pas fermer le livre ? Oh c'est qu'au milieu de son agonie cette jeune femme est plus belle encore ; c'est qu'il semble que son âme se montre nous plus pure et plus céleste au travers des plaies et sous la flétrissure

de son corps ; c'est que, comme son amant, nous voudrions retenir aussi dans nos bras cet ange qui ouvre les ailes et va s'envoler.» Eusèbe Girault, *Revue des Romans*, 1839, II, 133.

Quelques petites rousseurs et un angle du cartonnage émoussé.



Exemplaire au chiffre d'Amélie Eugénie Napoléone de Leuchtenberg,

Impératrice du Brésil

180. NODIER, Charles. Mélanges de littérature et de critique. Paris, Raymond, 1820. 2 volumes in-8 (195 x 120 mm) de VIII pp., 452 pp. pour le volume I et 2 ff.n.ch (faux-titre et titre), 440 pp. pour le volume II. Demi-veau blond à coins, plats au chiffre 'EA' dorées surmonté d'une couronne impériale, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge (reliure de l'époque). 850 €

Clouzot, 226 ; Quérard, VI, 426-427 ; Vicaire, VI, 99.

ÉDITION ORIGINALE.

Ces volumes contiennent les différents articles, comptes-rendus et autres critiques que Nodier a pu écrire dans différents journaux. Ce recueil est manifeste de l'esprit romantique qui fleurit dans les années 1820.

Ces deux volumes ne furent pas intégrés dans les œuvres complètes de Nodier publiées par la suite.

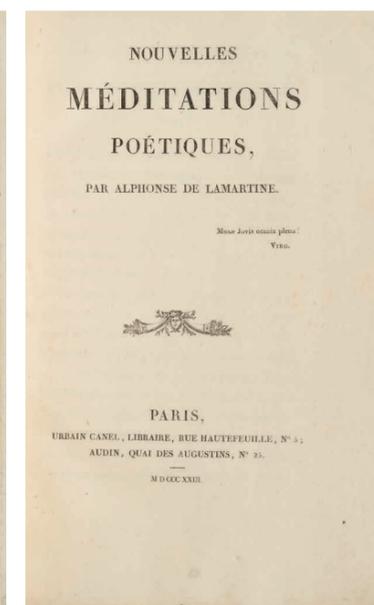
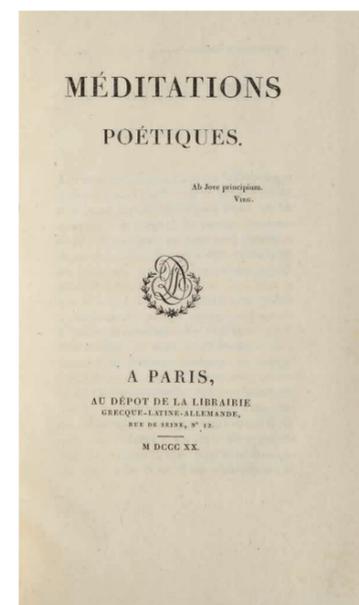
Magnifique exemplaire dont les plats sont ornés du chiffre d'Amélie de Leuchtenberg (1812 -1873) princesse de Leuchtenberg puis impératrice du Brésil et duchesse de Bragançe.

Le premier recueil romantique de la littérature française

181. LAMARTINE, Alphonse de. Méditations poétiques. Paris, au dépôt de la librairie grecque-latine-allemande, 1820. [Et:] Nouvelles Méditations poétiques. Paris, Urbain Canel, 1823. 2 volumes in-8 (220 x 135 mm) de VI pp., 116 pp., pour le volume I ; in-8 (213 x 132 mm) de 2 ff.n.ch (faux-titre et titre), II pp., 179 pp., 4 pp. (catalogue) pour le volume II. Maroquin bleu janséniste, filets intérieurs d'encadrement, tranches dorées, couvertures conservées, non rogné (*Chambolle-Duru*). 1 200 €

En français dans le texte, 227; Clouzot, 176 («recueil des plus importants et rare»); Vicaire IV, 949-952 & 955.

ÉDITIONS ORIGINALES, PREMIER TIRAGE POUR LES MÉDITATIONS POÉTIQUES. «IL N'EST PAS EXAGÉRÉ D'AFFIRMER QUE CE LIVRE EST LE PREMIER RECUEIL ROMANTIQUE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE» (JACQUES LEMAIRE).



En octobre 1816, Alphonse de Lamartine rencontre Julie Charles une jeune femme mariée qui sera l'Elvire des *Méditations poétiques* et l'héroïne du «*Lac*». Amour tragique puisque Julie meurt en décembre 1817 mais tournant décisif dans la vie du jeune homme car leur histoire d'amour passionnée ne dure qu'un peu plus d'un an et c'est dans la douleur que Lamartine commence à rédiger les *Méditations* qui ne seront publiées qu'en 1820.

Premier ouvrage du poète, le recueil, publié sous l'anonymat fut un véritable événement littéraire et est aujourd'hui reconnu comme la première manifestation du lyrisme romantique. Les *Méditations poétiques* venaient à leur heure auprès de la génération de 1820. Selon Sainte-Beuve ce recueil «*était une révélation*».

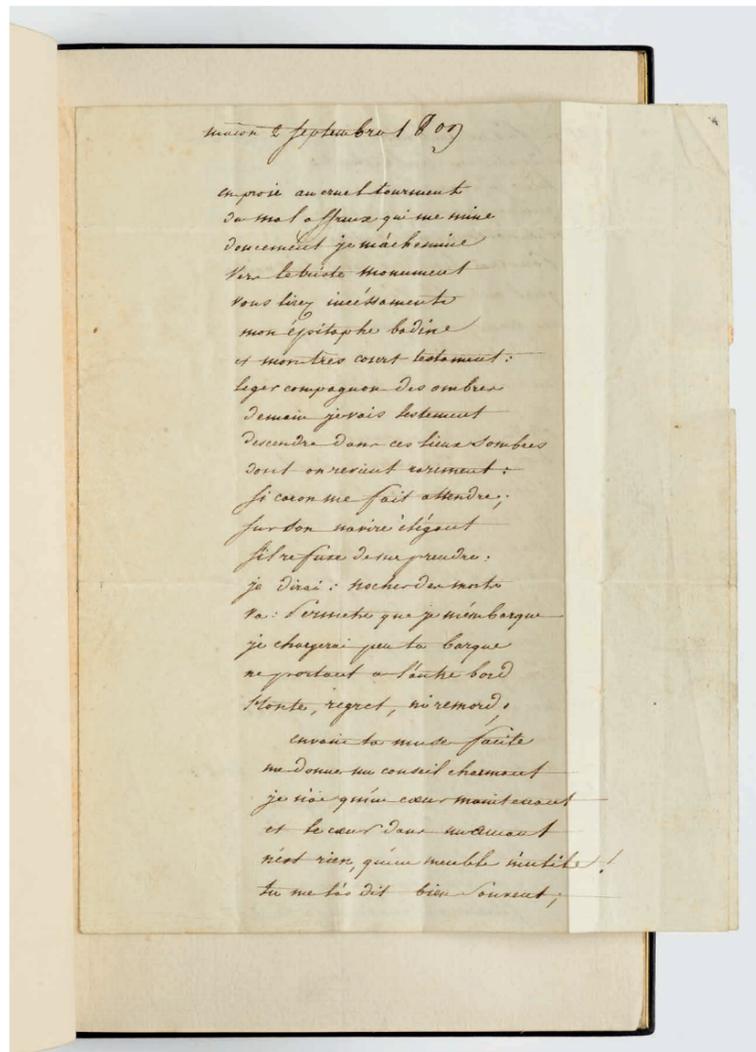
Ce succès révélera Lamartine au grand public et il passera le reste de sa vie partagé entre ses carrières littéraires et politiques et ses nombreux voyages.

« Son premier ouvrage, les *Méditations poétiques*, publié en 1820, reçoit un succès retentissant et Lamartine laisse publier un recueil d'œuvres de jeunesse élaborées pendant une dizaine d'années, toutes vibrantes de ses aspirations, de ses désespoirs, de ses sensations et de ses amours» En français dans le texte.

Le présent exemplaire appartient à la première émission, sans la table et avec la faute aux pages 11-12 non corrigée. 4 vers de la page 10 sont répétés par erreur sur la page 11.

Cet exemplaire contient deux lettres autographes, la première reliée en tête du premier volume :

- lettre de Lamartine à son ami d'enfance Nicolas Prosper Guichard de Bienassis (1789-1857) datée du 2 septembre 1809. Lamartine semble y conter une déception amoureuse, le rendant morose, sa lettre est écrite en vers :



« [...]

*Vous lirez incessamment
mon épitaphe badine
et mon très court testament :
léger compagnon des ombres
demain je vais lestement
descendre dans les lieux sombres
dont on revient rarement :
si Caron me fait attendre;
sur son navire élégant
s'il refuse de me prendre,
je dirai : nocher des morts va
Permettre que je m'embarque
je chargerai peu ta barque
ne portant à l'autre bord
Honte, regret, ni remord.*

[...]

La seconde lettre, glissée dans le second volume est également adressée à Nicolas Prosper Guichard de Bienassis, elle date de 1808. Il reproche à son ami de ne pas lui avoir écrit depuis longtemps. Lamartine quant à lui est dans un château «*fort retiré et pittoresque*» depuis 6 semaines où il mène «*une vie de vrai gentilhomme*».

Bel exemplaire, bien établi par Chambolle-Duru.

182. [LAMARTINE, Alphonse de]. *Méditations poétiques*. Paris, Didot l'aîné pour la librairie Grecque-Latine-Allemande, 1820. In-8 (219 x 133 mm) de VII, 118 pp. Cartonnage, dos beige, pièce de titre en long (reliure de l'époque). 350 €

En français dans le texte, 227; Clouzot, 176 («recueil des plus importants et rare»).

ÉDITION ORIGINALE. « IL N'EST PAS EXAGÉRÉ D'AFFIRMER QUE CE LIVRE EST LE PREMIER RECUEIL ROMANTIQUE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE » (JACQUES LEMAIRE).

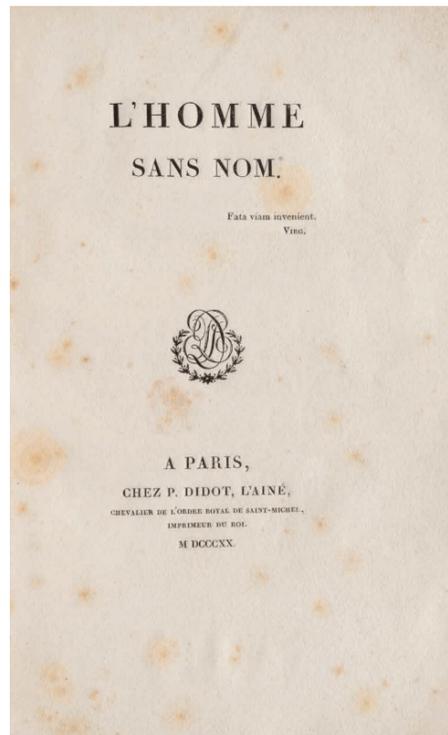
Méditations poétiques est le premier recueil de poèmes de Lamartine. Ce recueil, tiré à 500 exemplaires, contient des poèmes composés entre 1815 et 1820 et compte les plus éminents de la carrière de l'auteur : *Le Lac*, *L'isolement*, *Le Soir*, *Le Vallon* ou encore *L'Automne*.

Exemplaire de seconde émission avec le carton de la page 12 et doté de la table imprimée à la fin occupant les pages 117/118.

Rousseurs.

183. [BALLANCHE, Pierre Simon]. L'Homme sans nom. Paris, P. Didot l'aîné, 1820. In-8 (218 x 135 mm) de 208 pp. ; broché, couvertures muettes de papier prune, non rogné, étui moderne. 1 200 €

Brunet, I, 627 ; Vicaire, I, 170 ; non cité par Carteret.



ÉDITION ORIGINALE, RARE, TIRÉE À 100 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN, NON MIS DANS LE COMMERCE.

Fils d'un des plus importants imprimeurs lyonnais de l'époque, l'écrivain mystique Pierre Simon Ballanche (1776-1847), suivi à Paris Madame Récamier. Proche de Chateaubriand il devint l'une des personnalités les plus marquantes du cénacle de l'Abbaye-aux-Bois. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages qui se rattachent à une seule et même pensée dans laquelle il développe l'histoire des destinées du genre humain. *L'homme sans nom*, l'un de ses livres les plus curieux, met en scène la confession d'un vieux régicide et son évocation hallucinée du procès et des derniers moments de Louis XVI.

Ballanche y expose des singulières théories théosophiques et expiatoires mais l'ouvrage est aussi un vigoureux réquisitoire contre la peine de mort.

Très bel exemplaire broché, tel que paru ; quelques piqûres.

« Le poème le plus beau, le plus parfait peut-être de la langue française » Théophile Gautier

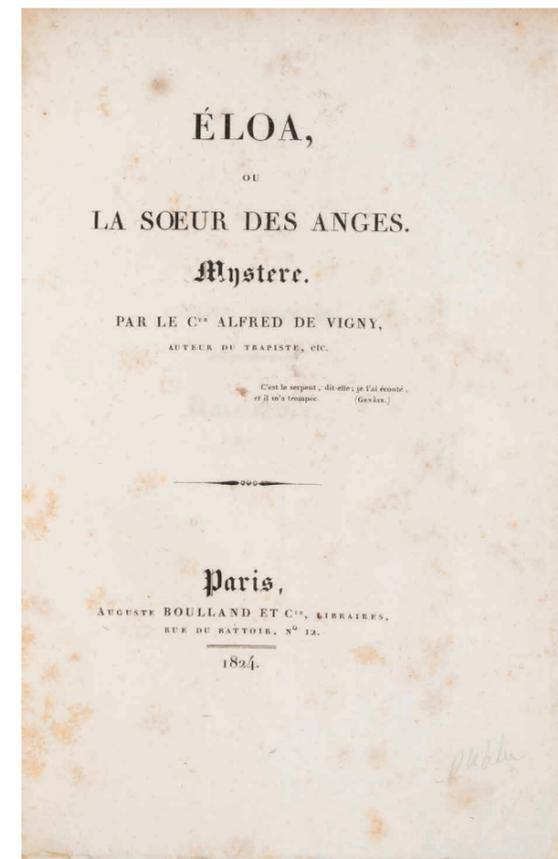
184. VIGNY, Alfred de. Éloa, ou la sœur des anges. Mystère. Paris, Auguste Boulland et Cie [Ambroise Tardieu, éditeur], 1824. In-8 (237 x 153 mm) de 2 ff.n.ch., 58 pp.ch. et 1 f.n.ch. de catalogue ; cartonnage bradel recouvert de papier vert maroquiné, dos orné de frises et fleurons (titre : «Éloa et Mélanges»), filet et guirlande en encadrement sur les plats, non rogné (*reliure de l'époque*). 5 000 €

Clouzot, p. 272 : «Rare et recherché» ; Carteret, II, p. 447.

ÉDITION ORIGINALE DU TROISIÈME LIVRE DE L'AUTEUR ET L'UN DES PLUS BEAUX POÈMES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE D'APRÈS THEOPHILE GAUTIER.

L'un des sommets du premier Vigny, développant «le thème de la pitié qui ne recule devant rien, qui veut sauver à tout prix, même le Diable ; l'amour qui voudrait, inutilement, racheter le monde, et qui périt de son audace, mais sans se plaindre» (Dictionnaire des œuvres).

Théophile Gautier a fait l'éloge de ce poème, «le plus beau, le plus parfait peut-être de la langue française», dans lequel Vigny a déployé «ces gris nacrés, ces reflets de perles, ces transparences d'opale, ce bleu clair de lune» qui forment sa palette de poète mystique.



L'ouvrage paraît dans la collection de la *Muse française* (1823-1824), célèbre et éphémère revue publiée par l'éditeur Ambroise Tardieu à laquelle collaboraient des champions du premier cénacle romantique – encore catholique, nationaliste et royaliste – tels que Vigny, Hugo, Soumet, Nodier, Deschamps, Rességuier, Desbordes-Valmore, Ancelot ou Guttinguer.

On a relié avant le poème de Vigny un autre illustre fleuron du cénacle de la *Muse française*, publié par les mêmes éditeurs et à la même date :

GUTTINGUER, Ulric. Mélanges poétiques. Paris, Auguste Boulland et Cie [Ambroise Tardieu, éditeur], 1824 ; 3 ff.n.ch. et 252 pp.ch.

Clouzot, p. 139 ; Carteret, I, 369.

Édition originale.

Recueil peu commun, le principal ouvrage de ce poète né à Rouen en 1785 et mort en 1866.

Les *Mélanges poétiques*, publiés d'abord – comme *Éloa* – dans la *Muse française*, forment avec le poème de Vigny un précieux diptyque illustrant l'essor du romantisme.

Séduisant exemplaire à toutes marges, revêtu d'un élégant cartonnage romantique.

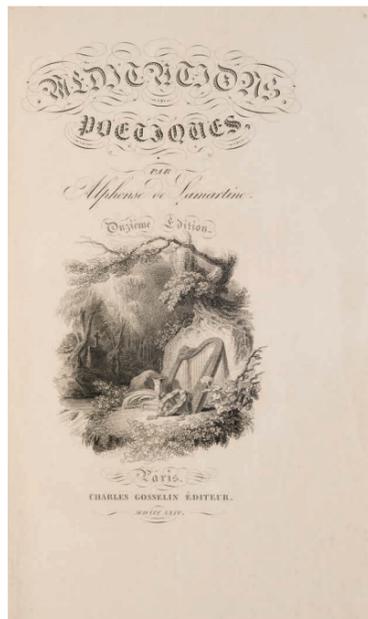
Rousseurs prononcées.

Enrichi d'une lettre autographe de Lamartine à l'éditeur

185. LAMARTINE, Alphonse de. Méditations poétiques, onzième édition, augmentée d'une préface par M. Charles Nodier. Exemplaire unique sur papier de Chine appartenant à A.M.B. Paris, Charles Gosselin, 1824. In-8 (246 x 160 mm) de 2 ff.n.ch (faux-titre, titre), XVI pp., 262 pp., 4 planches gravées (titre, et 3 dans le corps de l'ouvrage) chacune en 3 états. Demi-marquin blond à coins, dos à nerfs mosaïqué de maroquin rouge, caissons ornés au pointillé, tête moucheté, couvertures conservées (Thouvenin). 300 €

Quérard, IV, 479 ; Talvat & Place, XI, 26 ; Vicaire, IV, 953.

EXEMPLAIRE UNIQUE IMPRIMÉ SUR CHINE.



Lettre autographe de Lamartine à Gosselin reliée entre le titre et le faux-titre. Dans cette lettre datée du 20 Février 1822 à Mâcon, Lamartine fait envoyer à son éditeur 440 vers supplémentaires ainsi que des corrections pour l'édition à venir. Il le prie également de lui faire parvenir le roman *Le Pirate* de Walter Scott.

L'édition de Gosselin de 1824 contient normalement 4 illustrations (Page de titre, Souvenir, La Gloire, Le Temple), dont certains exemplaires présentent une double suite avant la lettre et à l'eau-forte. Notre exemplaire bien complet de ces illustrations, contient aussi :

- La page de titre exceptionnellement en 4 états : sur papier vélin, sur papier Chine, vignette de la page de titre sur Chien appliqué et à l'eau-forte pure.

- L'illustration du «Souvenir» par Desenne gravée à l'eau-forte par W.Ensom : à l'eau-forte pure, sur Chine appliqué avant la lettre, sur Chine.

- L'illustration de «La Gloire», par Desenne, gravée à l'eau-forte par Pourvoyeur : à l'eau-forte pure, sur chine appliqué avant la lettre, sur Chine.

- L'illustration de «Le Temple» par Desenne, à l'eau-forte par J.R. West : à l'eau-forte pure, à l'eau-forte avant la lettre sur Chine appliquée, sur Chine

Notre édition est également enrichie de 10 autres illustrations :

- Un portrait de Lamartine tiré de l'édition de Boquet en 1826 en pseudo frontispice.

- Une illustration sur Chine appliqué entre le portrait et l'eau-forte pure de la vignette de titre.

- Une illustration de «L'Isolement» sur Chine appliqué gravée par Bishop et Prudhomme.

- Une illustration de «L'Immortalité» par Desenne gravée à l'eau forte par Vallot sur Chien appliqué.

- Une illustration du «Lac» par Desenne gravé par Bishop sur chine appliqué.

- 2 illustrations de «La Gloire» par Desenne, gravée à l'eau-forte par Pourvoyeur,

sur Chine appliqué, avant la lettre, et sur Chine appliqué.

- 2 illustrations du «Génie» par Desenne, gravée par Godefroy sur Chine appliqué, les deux illustrations sont identiques.

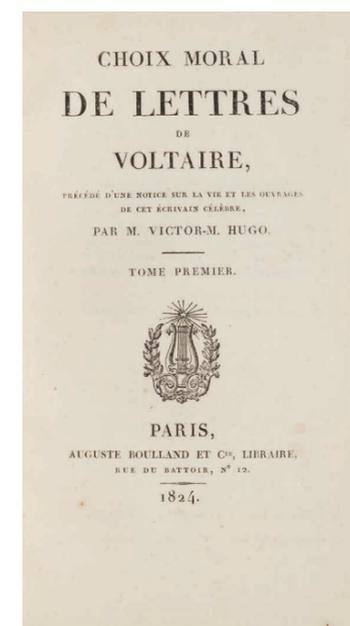
- Une illustration de «Dieu» sur Chine appliqué.



Très bel exemplaire malgré quelques rousseurs, bien établi par Thouvenin.

186. HUGO, Victor. Notice sur la vie et les œuvres de cet écrivain célèbre [Voltaire] Paris, Auguste Boulland et Cie, 1824. In-12 (155 x 97 mm) de 1 f.n.ch (portrait de Voltaire en frontispice), XXXII pp. Maroquin crème janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure, tête dorée, non rogné (Marius Michel). 350 €

FRAGMENT EXTRAIT DU CHOIX MORAL DE LETTRES DE VOLTAIRE.



Un portrait de Voltaire gravé par Tardieu d'après Latour a été ajouté en frontispice entre le faux-titre et le titre.

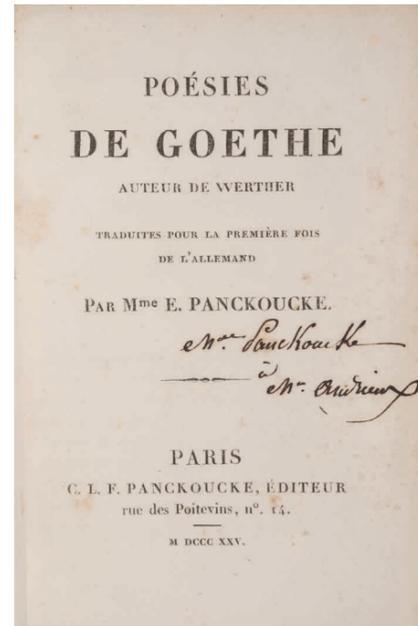
Dans cette notice se lit toute l'admiration d'Hugo pour Voltaire. Il retrace avec justesse le parcours du philosophe. Au-delà de ce texte biographique, Voltaire apparaît en filigrane dans l'œuvre d'Hugo. Son héritage littéraire et philosophique est perceptible dans les textes d'Hugo et particulièrement ceux de sa jeunesse.

Très bel exemplaire, très frais.

Provenance : Jules Noilly (ex-libris, vente de sa bibliothèque romantique, 1886, lot n°219) ; Henri Monod (ex-libris, vente de sa bibliothèque, 2^e partie, 1920, lot n°1207) ; Henri Barthou (ex-libris, vente de sa bibliothèque, 3^e partie, 1936, lot n°1121).

Ex-dono de la traductrice

187. GOETHE, Johann Wolfgang von. Poésies, traduites pour la première fois de l'allemand par Mme E. Panckoucke. Paris, C.L.F. Panckoucke, 1825. In-18 (115 x 73 mm) de 2 ff.n.ch., LIX, 155 pp. Veau vert bouteille, plats ornés de filets et d'une roulette à froid, petits poinçons dorés en fleurons d'angle, dos à nerfs orné, tranches dorées (Thouvenin). 650 €



ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION PAR ERNESTINE PANCKOUCKE (1784-1860). PEINTRE DE BOTANIQUE ET ILLUSTRATRICE DE LA CÉLÈBRE FLORE MÉDICALE DE CHAUMETON, ELLE EST CONSIDÉRÉE L'ÉLÈVE LA PLUS DOUÉE DE PIERRE REDOUTÉ.

La traduction de Goethe est un exercice périlleux, si Gérard de Nerval s'attaque de front au *Faust* et en livre une version appréciée, il n'en est pas de même pour *Les Souffrances du Jeune Werther* transposées par le comte de La Bédoyère qui présente quelques écarts culturels.

Ernestine Panckoucke semble avoir réussi l'exercice puisque près de 35 ans plus tard, sa traduction est encore louée. Alors qu'Hippolyte Prévost rédige sa nécrologie dans *Le Constitutionnel*, il relève l'une des « premières et meilleures traductions de Goethe » (27 décembre 1860, p.2). Il ne manque pas de brosser un portrait très flatteur de cette femme du monde doté d'un esprit vif et solide.

Très plaisant exemplaire relié par Thouvenin, portant un ex-dono autographe sur le titre : « Mme Panckoucke à Mme. Andrieux [?] ».



188. NERVAL, Gérard de. Napoléon et la France guerrière, Elégies Nationales, par Gérard L... Paris, Ladvocat, 1826. In-8 (203 x 130 mm) de 32 pp.ch. Cartonnage bradel papier marbré, dos orné du titre en long sur une pièce de veau marron, tranches marbrées (reliure moderne). 300 €

Clouzot, p. 222 ; *Vicaire*, VI, 50 ; *Carteret*, II, 215 ; *Pichois & Brix*, 343.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER OUVRAGE IMPRIMÉ DU JEUNE GÉRARD DE NERVAL.

Si le premier ouvrage imprimé de Nerval, est un poème à la gloire de Napoléon et qu'il précède le *Napoléon en Égypte* de Barthélémy et Méry, et même les vers de Victor Hugo « *A la colonne de la Place Vendôme* », Pichois et Brix soulignent que, même si l'auteur y sanctionne pour la première fois le ralliement de la jeune génération royaliste au culte impérial, « des préoccupations majeures du jeune poète n'apparaissent pas moins d'ordre privé. Gérard veut

démontrer que la gloire militaire est éphémère si elle ne se trouve pas servie par la plume d'un écrivain... La gloire militaire passe par la poésie : Gérard suggère ainsi qu'en se vouant à l'écriture, il n'est en rien indigne de son père. C'est au docteur Labrunie que s'adressent, en premier, les *Elégies nationales* ».

Rousseurs.

Le premier roman de Victor Hugo

189. HUGO, Victor. Bug-Jargal. Paris, Urbain Canel, 1826. In-12 (148 x 93 mm) de 2 ff.n.ch., un front. gravé, IV, 386 pp.ch. et 1 f.n.ch. Demi-basane verte, dos lisse orné (reliure de l'époque). 400 €

Vicaire, IV, 239 ; *Clouzot*, 144.

ÉDITION ORIGINALE, DEUXIÈME TIRAGE.



Ce premier roman, rédigé par Victor Hugo lorsqu'il avait dix-sept ans, s'inspire de la révolte des noirs de Saint-Domingue en 1791.

Illustré d'un frontispice par Deveria gravé par P. Adam.

Des rousseurs assez claires, quelques épidermures à la reliure ; cachet rouge biffé sur le titre.



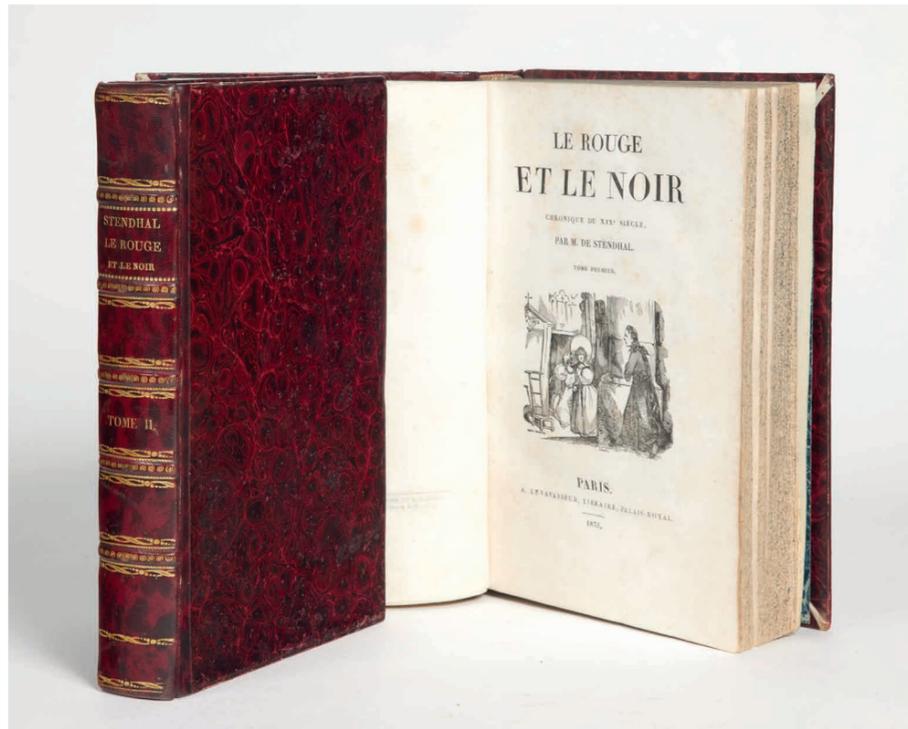
L'exemplaire du docteur Lucien-Graux

190. STENDHAL, Henri Beyle dit. Le Rouge et le Noir. Chronique du XIX^e siècle. Paris, imprimerie Barbier pour Levasseur, 1831. 2 volumes in-8 (200 x 124 mm) de 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre) et 398 pp. pour le premier volume; 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), 486 pp. et 1 f.n.ch. pour le deuxième volume, chaque titre orné d'une vignette d'Henry Monnier. Demi-basane chagrinée rouge marbrée de noir, plats de papier marbré rouge et noir, dos à nerfs ornés (*reliure de l'époque*), chemises de demi-veau à très fine bande signées Gruel et étuis modernes.

48 000 €

Carteret Romantique II, 354 ; Clouzot 257 (« Très rare et extrêmement recherché. Généralement fort simplement relié à l'époque ») ; Vicaire I, 456 ; Lhermitte 568.

ÉDITION ORIGINALE.



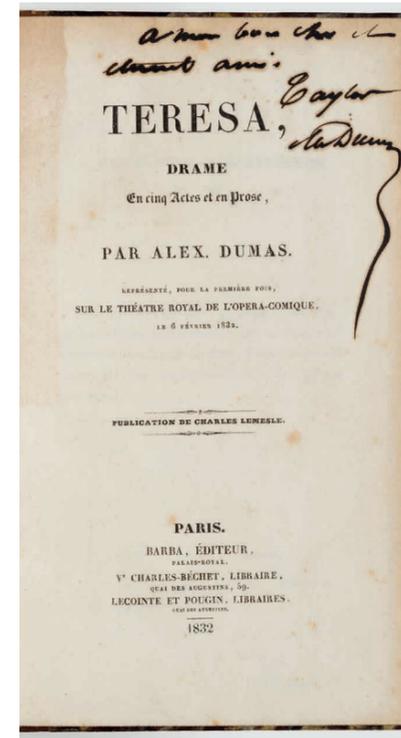
« *Le Rouge et le Noir* était sans doute, dans le dessein, l'œuvre de Stendhal la plus difficile à réaliser, les obstacles ici étaient accumulés comme à plaisir ; c'est ce qui fait de cette œuvre la plus réussie, la plus géniale de l'auteur et, à tous égards, le plus grand roman français du XIX^e siècle... » (Laffont-Bompiani).

Bel exemplaire, malgré l'absence du feuillet d'avertissement de l'éditeur au premier volume et de quelques petites restaurations en marge blanche. Publié sous la monarchie de Juillet, ce feuillet a certainement été enlevé par son premier possesseur avant d'être relié. Voici ce que le feuillet indiquait : « *Cet ouvrage était prêt à paraître lorsque les grands événements de Juillet sont venus donner à tous les esprits une direction peu favorable, aux jeux de l'imagination. Nous avons lieu de croire que les feuilles suivantes furent écrites en 1827* ».

Provenance : Brienne (ex-libris gravé au contreplat) - Timbre gras 'L. Imperatori' sur un feuillet de garde - docteur Lucien-Graux (ex-libris, vente de sa bibliothèque, quatrième partie, à Paris le 4 juin 1957, lot 110).

Avec envoi autographe au baron Taylor

191. DUMAS, Alexandre. Térésa, drame en 5 actes et en prose. Paris, Barba & Charles-Béchet & Lecoq et Pougin, 1832. In-8 (210 x 125 mm) de 1 f.n.ch (faux-titre), 164 pp. Demi-veau blond glacé, dos lisse orné, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 600 €



Carteret, I, 228 ; Catalogue de livres anciens et modernes [...] du baron Taylor (1876), I, lot 466 (cet exemplaire) ; Clouzot, 94 ; Vicaire, III, 340-341 (cet exemplaire).

ÉDITION ORIGINALE.

Exemplaire avec envoi au baron Taylor : « *A mon bon, cher et éternel ami Taylor.* »

Térésa fut représentée pour la première fois le 6 février 1832 à la salle Vaudatour de l'Opéra-comique.

Provenance : Charles Glinel, ex-libris gravé par Lalauze avec la devise du bibliophile : « *Quærendo invenies* ». Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur Alexandre Dumas dont *Alexandre Dumas et son œuvre* (1884), et *Notes sur Alexandre Dumas* (1902).

Manque de cuir dans la partie supérieure du dos, trace d'un ancien *ex-libris* sur la garde, rousseurs et tâches sur quelques pages.

L'exemplaire de Mallarmé

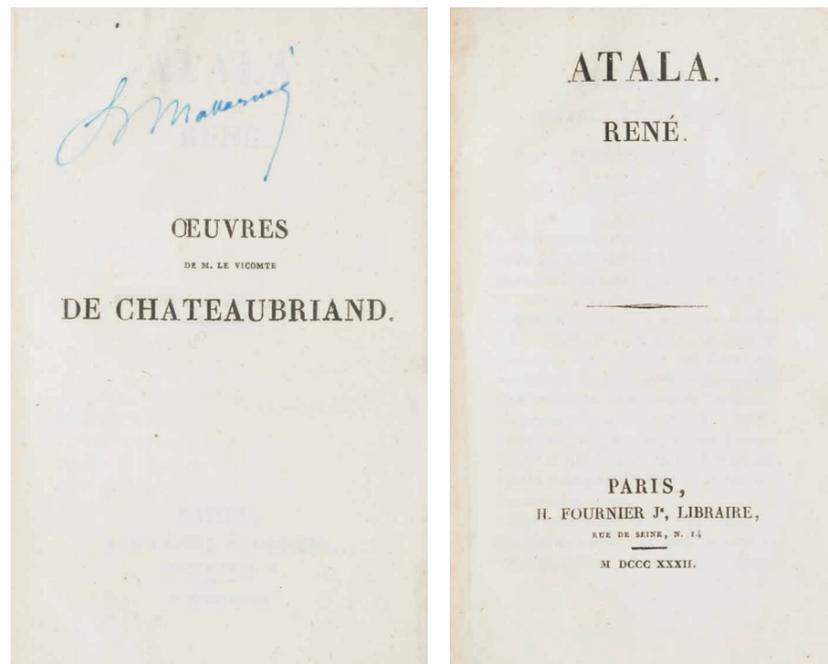
192. CHATEAUBRIAND François René, vicomte de Atala. René. [Oeuvres, Tome IX] Paris, H. Fournier Jeune, 1832. In-12 (173 x 110 mm), 2 pp.n.ch, 375 pp.ch. Demi-veau olive, dos lisse orné d'un décor à la romantique, auteur et pièce de titre sur maroquin noir, tranches marbrées. 1 800 €

ÉDITION D'ATALA ET RENÉ FAISANT PARTIE DES *OEUVRES* PUBLIÉ CHEZ LE LIBRAIRE-ÉDITEUR FOURNIER. EXEMPLAIRE DE STÉPHANE MALLARMÉ.

Édité en 10 volumes, celui-ci en forme le premier volume, curieusement numéroté IX. Cette édition des *Oeuvres complètes* débuta au volume IX et s'acheva au volume XVIII.

L'ouvrage s'ouvre avec une réédition de la *Préface* de 1805. À la suite de René se trouve des « *Notes et critiques sur Atala* » (pp.245-363), suivi des « *Préfaces* » des 4 éditions précédentes (pp. 364-fin).

Intéressant exemplaire ayant appartenu à Mallarmé, comme en témoigne sa signature à l'encre bleue sur la page de faux-titre. Mallarmé fut très marqué par l'écriture de Chateaubriand. On retrouve chez les deux écrivains cette attention au mode de perception du monde. Tous deux se servent de l'écrit et de la poésie comme moyen de perception de l'ineffable, ce que Chateaubriand appelle le « je ne sais quoi » et Mallarmé « autre chose ».



Rousseurs éparses. Manque au coin supérieur de la page 57 sans atteinte au texte. Restaurations aux coins supérieurs de deux feuillets avec une légère atteinte au texte. Plats frottés, dos passé.

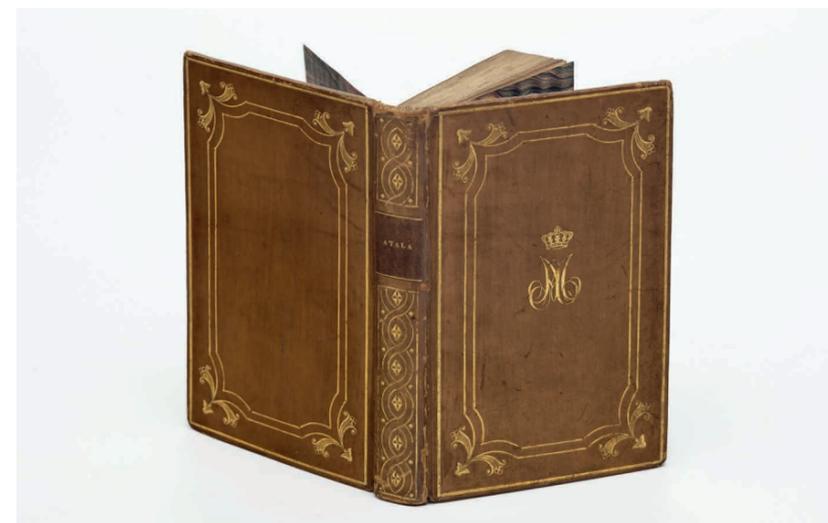
Provenance : Stéphane Mallarmé (signature sur le faux-titre) - Bernard Malle.

Au chiffre de Marie-Amélie de Bourbon-Siciles, reine des Français.

193. CHATEAUBRIAND, François-René de. *Atala* suivi d'un coup d'œil sur les Voyages en Amérique ; précédée d'une notice sur la vie et les ouvrages de M. De Chateaubriand. Paris, Louis Janet, 1832. In-16 (110 x 70 mm) de 2 ff.ch (faux-titre et titre), LXXX pp., 158 pp., 1 f.n.ch. (table). Veau, décor d'encadrement sur les plats, monogramme couronné M.A. sur le plat supérieur, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin brun, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 750 €

Manque à toutes les bibliographies.

Édition fort rare imprimée d'après celle de Le Normant en 180, pour le texte d'*Atala* et d'après l'édition des œuvres complètes de Chateaubriand chez Ladvocat pour la Notice. Cette dernière, rédigée par Delandine de Saint-Esprit, fut d'abord publiée en 1831 dans l'ultime volume des œuvres (volume 28).



Magnifique exemplaire au chiffre de Marie-Amélie de Bourbon-Siciles (1782-1866), princesse de Naples et de Sicile, et reine des Français.

194. KARR, Alphonse. *Sous les tilleuls*. Paris, Charles Gosselin, 1832. 2 volumes in-8 (213 x 133 mm) de 2 ff.n.ch., 1 frontispice sur chine, 332 pp., 2 planches (1 sur acier, 1 sur bois tirée sur chine appliquée) pour le tome I et 2 ff.n.ch., 2 tirages du frontispice sur chine appliquée, 1 planche sur acier en double tirage (vélin et chine appliquée) et 328 pp pour le tome II. Demi-marroquin brique à coins, dos à nerfs ornés, têtes dorées (*reliure de l'époque*). 1 000 €

Carteret, I, p. 454 (exemplaire cité).

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER OUVRAGE D'ALPHONSE KARR.

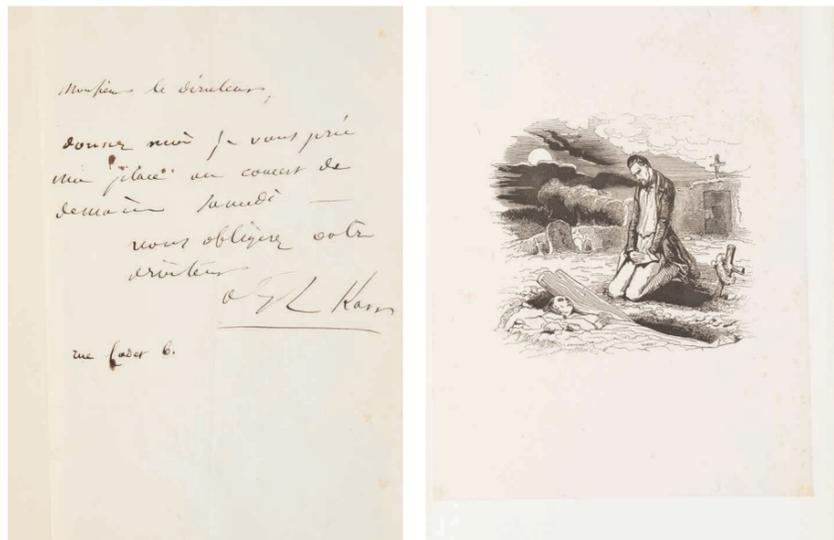


Romancier et journaliste, ami de Victor Hugo, Alphonse Karr est né à Paris en 1808 d'un père allemand, pianiste et compositeur, et d'une mère française. Après de brillantes études au Collège Bourbon à Paris, il se consacre quelques temps à l'enseignement puis dans les années 1830 mène la vie des jeunes romantiques excentriques de l'époque et s'adonne à la poésie espérant gagner sa vie grâce à ses poèmes.

C'est ainsi qu'en 1832, à l'âge de 24 ans, il débute dans la littérature avec un roman dont l'intrigue lui a été inspirée par un amour malheureux. Proposé à l'origine en vers au *Figaro*, le journal décide de l'édition à condition qu'il le récrive en prose. Le roman alterne les chapitres en passant de la forme épistolaire au récit à la troisième personne, avec des titres en alphabet gothique.

Histoire d'amour se terminant mal, dont le dénouement est en effet horriblement taché de sang et fait frémir, «*Sous les tilleuls*» remportera un succès phénoménal.

L'exemplaire est enrichi de 5 planches hors texte, gravées par Porret d'après des dessins de Tony Johannot. Comme il était d'usage à l'époque, la dernière gravure du deuxième tome représente le dénouement tragique du récit.



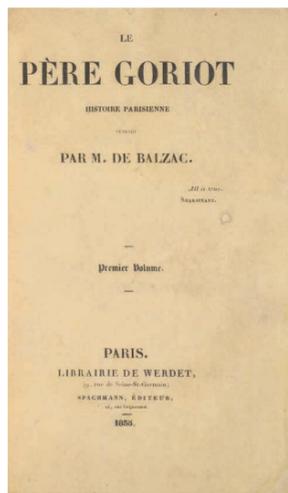
Un billet autographe est relié en tête du premier volume. « Monsieur le directeur, donnez-moi je vous prie une place au concert de demain lundi. Vous obligerez votre serviteur Alphonse Karr, rue Cadet 6 ».

Très bel exemplaire.

Provenance : Fould Rattier (ex-libris).

195. BALZAC, Honoré de. Le Père Goriot. Paris, imprimerie de P. Baudouin pour Werdet et Spachmann, 1835. 2 volumes in-8 (217 x 134 mm) 2 ff.n.ch., pp. [19]-352 pp., 1 f.n.ch. de table pour le volume I ; 2 f.n.ch., 574 p., 1 f.n.ch. de table pour le volume II. Demi-veau, dos à nerfs orné, pièce de titre et de toison respectivement de maroquin rouge et noir, tête dorée, couverture jaune (sans dos, ni dernière du tome 2) conservée (reliure de la deuxième moitié du XIX^{me} siècle).

5 000 €



Clouzot, 22 ; Carteret, I, 70.

ÉDITION ORIGINALE DE CET «OUVRAGE REMARQUABLE, DE LA PLUS GRANDE RARETÉ» (CARTERET).

Le premier tome ne contient pas la préface, fournie postérieurement à la parution. Lucien Scheler a noté dans son exemplaire de Carteret que «des ex. du tout premier tirage ne comprennent pas la préface».

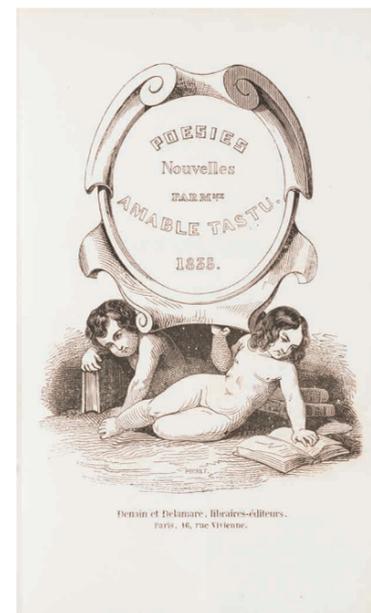
Le Père Goriot présente les débuts d'Eugène de Rastignac qui devient ensuite un personnage récurrent apparaissant dans de nombreux textes de La Comédie Humaine.

Bon exemplaire à grandes marges.

196. TASTU, Amable. Poésies Nouvelles Paris, Denain et Delamare, 1835. In-12 (150 x 164 mm) de 2 ff.n.ch., 378 pp. Chagrin bleu, dos à nerfs, caissons ornés, encadrements de huit filets dorés sur les plats et écoinçons, dentelle intérieure, tranches dorées ([Charles] Capé).

1 200 €

Vicaire, 761 ; Fléty, 38.



ÉDITION ORIGINALE ORNÉE DE JOLIES VIGNETTES SUR BOIS DANS LE TEXTE, GRAVÉES PAR HENRI-DÉSIRÉ PORRET, L'UN DES PIONNIERS DE L'ILLUSTRATION ROMANTIQUE.

La page de titre ornée présente deux bambins aux allures de putti entourés de livres. Il s'agit sans aucun doute de la destination de cet ouvrage. Amable Tastu étant une auteure d'ouvrage pour la jeunesse ainsi qu'une poétesse.

Le livre s'ouvre sur les fameux vers de La Fontaine : «Si Peau d'Âne m'était conté. J'y prendrais un plaisir extrême.» Cet extrait poétique devient un véritable leitmotiv dans les publications du XIX^e siècle, repris à chaque nouvelle édition de fables ou de contes. Il devient même le sous-titre du journal-roman *Le Monde Fantastique illustré*, qui accorde une place conséquente à ce

genre littéraire. Loin d'être anodin la citation de la Fontaine prend son sens dans un XIX^e qui lutte pour la reconnaissance d'une littérature souvent décriée et pensée comme désuète ou légère. Madame Tastu s'inscrit dans ce mouvement et le prolonge s'emparant des marqueurs littéraires pour les faire siens. Le but est également de donner aux enfants une instruction plurielle dont les sujets doivent servir à leur bonne éducation.

Dans cet ouvrage Amable Tastu rend aussi hommage à ses amis qu'elle côtoie dans les salons parisiens. Grâce à ses succès littéraire elle fut admise dans le salon de madame Récamier, puis au Cénacle présidé Charles Nodier. Elle y rencontra notamment Chateaubriand et Victor Hugo qui lui dédièrent des poèmes.

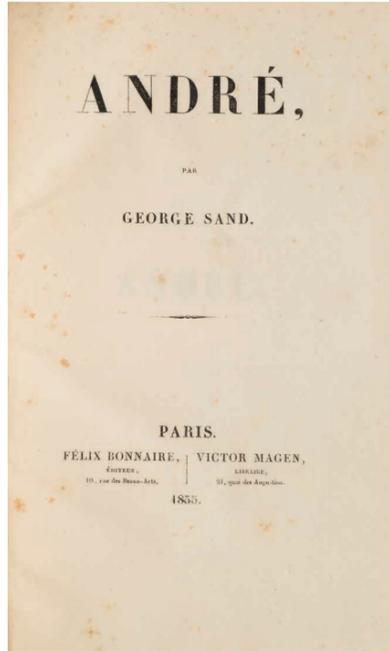
Très bel exemplaire, bien conservé dans sa jolie reliure signée de l'époque.

Provenance : Édouard Rahir (ex-libris, catalogue VI de sa vente du 3 mai 1938, lot 2083).



Exemplaire du deuxième prince de San Donato, le comte Paul Demidoff

197. SAND, George. André. Paris, Félix Bonnaire et Victor Magen, 1835. In-8 (210 x 127 mm) de 2 ff.n.ch (faux-titre et titre), 420 pp. Basane acajou, plat supérieur au chiffre de Paul Demidoff, dos à nerfs orné, roulette intérieure à froid (*reliure de l'époque*). 1 000 €



Clouzot, 243 ; Vicaire, VII, 203.

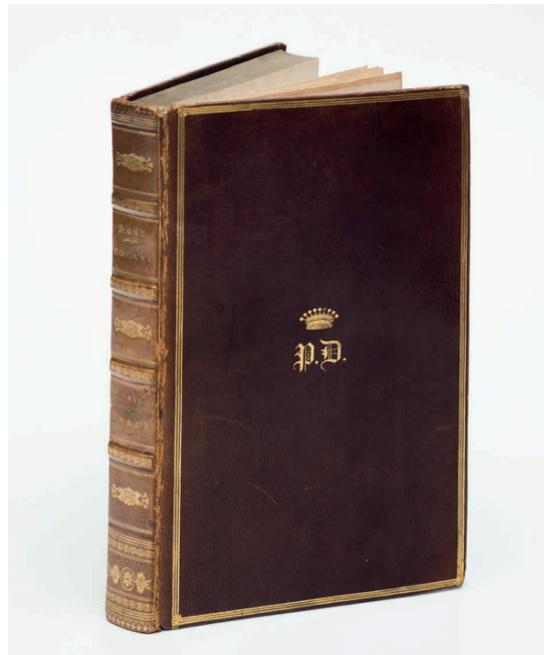
ÉDITION ORIGINALE. BEL EXEMPLAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DU COMTE DEMIDOFF.

André, se situe au carrefour entre la pastorale et le mélodrame. Sand situe cette histoire d'amour dans son Berry natal, comme nombre de ses textes. L'histoire est celle de l'amour impossible entre un aristocrate et une grisette. C'est bien entendu, la jeune femme qui en pâtit et finit même par en mourir. Dans ce conte, l'auteure se focalise sur les épreuves et contraintes sociales. Le milieu des personnages joue un rôle fondamental et sert de marche à la narration.

Mors fendus, anciennes restaurations sur la page de titre et le feuillet suivant, ce dernier comporte un manque sans

atteinte au texte dans la partie basse, rousseurs éparses, dos insolé.

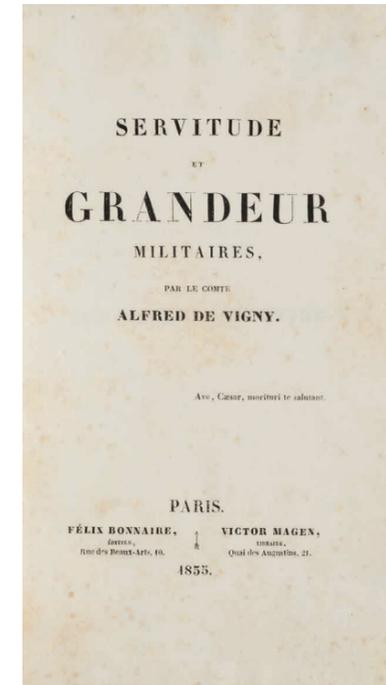
Provenance : Comte Paul Pavlovitch Demidoff (chiffre sur les plats et cachet de sa bibliothèque San Donato sur le faux-titre). Paul Demidoff (1839-1885) est l'héritier d'une longue famille d'industriels et de collectionneurs russes.



198. VIGNY, Alfred de. Servitude et grandeur militaires. Paris, Félix Bonnaire et Victor Magen, 1835. In-8 (205 x 125 mm) de 2 ff.n.ch (faux-titre, titre), 460 pp. Demi-veau blond glacé, dos lisse, pièce de titre de maroquin noir, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 2 000 €

Clouzot, 275 ; Vicaire, VII, 1062.

ÉDITION ORIGINALE.



«Assez rare et très recherché» (Clouzot).

Servitude et grandeur militaires est un recueil de trois nouvelles : « *Laurette ou le Cachet rouge* », « *La Veillée de Vincennes* » et « *La Vie et la Mort du capitaine Renaud, ou la Canne de jonc* ».

Elles furent publiées pour la première fois séparément dans *La Revue des Deux Mondes* de 1833 à 1835. Au moment de la parution chez Bonnaire et Magen, Vigny ajouta une introduction et une conclusion dans lesquels l'auteur témoigne de la condition militaire et du statut de soldat.

Il s'agit d'une œuvre composite dans laquelle l'auteur se met en scène à différentes époques de sa carrière militaire. Il mêle faits historiques, souvenirs personnels et fiction. Vigny tisse le lien entre militaire et poète au fil des trois nouvelles.

Rousseurs ; page 101 partiellement déchirée sur le bas du feuillet touchant le texte sans manque ; page 277 partiellement déchirée sur le haut du feuillet touchant le texte, sans manque ; trou dans la marge haute de la page 383.

Provenance : Étiquette De Glos la Balme sur le contre-plat supérieur.

Exemplaire aux armes de Louis-Philippe, Roi des Français

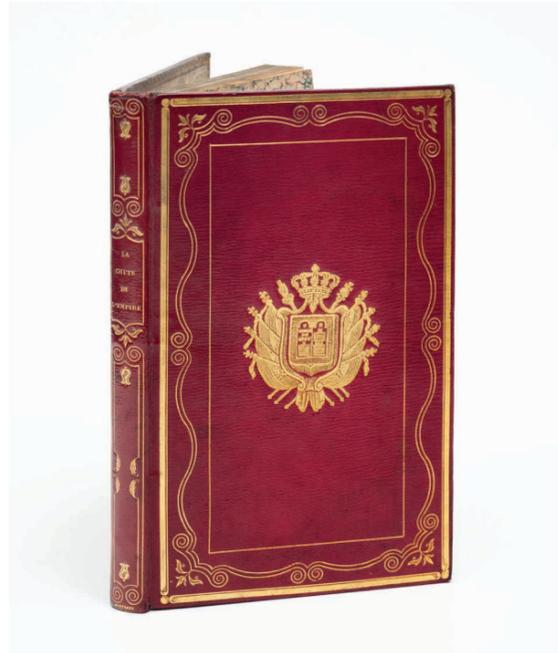
199. [CHARRIÈRE, Ernest]. La Chute de l'Empire, drame-épopée, précédé d'une introduction historique ou considérations sur l'avenir de l'Europe. Paris, Paulin, 1836. In-8 (205 x 124 mm) de LVI pp., 191 pp. Maroquin rouge à long grains aux armes de Louis-Philippe sur les plats, dos lisse orné, roulette intérieure, tranches dorées (*Boutigny*). 650 €

ÉDITION ORIGINALE.

L'ouvrage comporte une préface contant l'histoire de l'empire, un essai intitulé « *Introduction historique ou considération sur l'avenir de l'Europe* » suivi du drame en quatre actes.

Avant tout connu comme le traducteur de Tourguéniev et Gogol, Charrière s'illustre également en histoire politique qui est justement le sujet de son essai.

Dans les quelques 40 pages précédant le drame, Charrière expose la constitution de l'Europe et de ses peuples.



Les 20 dernières pages de l'étude sont plus précisément consacrées à la Russie. L'auteur revient sur son histoire, ses conquêtes et sa politique :

«La nation russe, par sa récente civilisation, se trouvant plus rapprochée des traditions de communauté d'origine et de race presque effacées de ce côté de l'Europe, a senti à peine sa force, qu'elle a conçu, comme une mission providentielle et un devoir supérieur, la restauration des peuples slaves partout tombés sous la domination de la race occidentale et de la race asiatique.»

Dans ce développement, les États-Unis sont évoqués en filigrane, l'auteur évoque un de leur espoir : *«de voir un jour se dissiper cet empire.»*

Bel exemplaire relié aux armes de Louis-Philippe 1^{er}, Roi des Français.

Rousseurs.

Provenance : Georges Valdelièvre (ex-libris), ce bibliophile fit réaliser son ex-libris par Pierre Fritel (1853-1942) au début du XX^e siècle.

200. NODIER, Charles. Inès de las Sierras. Paris, Librairie de Dumont, 1837. In-8 (215 x 135 mm) de 281 pp. Demi-marroquin bleu à coins, dos à nerfs orné, tête dorée (Petit). 300 €

Clouzot, 227 ; Vicaire, VI, 123.

Édition originale.

Inès de las Sierras est un récit fantastique publié pour la première fois dans la Revue de Paris. Il a tout du conte romantique, fantastique et médiéval comme les Anglais en avaient lancé la mode. Mais ici, une explication rationnelle conclura le conte, en en faisant un roman policier avant la lettre.

Rousseurs.

«Une des meilleures productions de Grandville» (Carteret)

201. LA FONTAINE, Jean de. Fables de La Fontaine, édition illustrée par J. J. Grandville. Paris, H. Fournier aîné, 1838. 2 volumes grand in-8 (230 x 145 mm) de 3 ff.n.ch (faux-titre, frontispice, titre), XXVIII pp., 292 pp., 284 ff.n.ch d'illustration pour le volume I; 3 ff.n.ch (faux-titre, frontispice, titre), 312 pp., 196 ff.n.ch. d'illustrations. Marroquin bleu, triple filet d'encadrement doré sur les plats, dos à nerfs ornés, caissons ornés d'un décor floral, roulette intérieure dorée, tranches dorées (Champs). 6 500 €

Carteret 3, 357-358; Rochambeau, 510; Kaenel, *Les Fables de La Fontaine illustrées*, 2014; Renonciat, *La vie et l'œuvre de J.J. Grandville*, 1985; Vicaire IX, p.898.

PREMIER TIRAGE DE CETTE MAGNIFIQUE ÉDITION.



Cette édition fut publiée en 40 livraisons en 1838, complétées deux ans plus tard par une suite de gravures en 52 livraisons. Ces dernières livraisons étant destinées à illustrer les fables qui ne l'étaient pas en 1838. Ces illustrations ont été insérées dans les 1^{er} et 2^e volumes conformément à la liste des cent vingt fables contenus dans la seconde série des illustrations de Grandville. Selon Carteret ces gravures sont *«le complément indispensable de l'édition de 1838.»*

Dans notre exemplaire, les gravures des deux fables s'intitulant *« Le loup et le Renard »* (fable 6 livre XI et fable 9 livre XII) ont été inversées.

Ce sont les éditeurs Fournier et Taschereau qui proposèrent à Grandville d'illustrer les *Fables* en 1837, sa première illustration d'un texte classique. Il réalisa un travail titanesque proposant plus de 120 dessins en moins de 10 mois. Grandville ne grava pas pour ce projet, il dessinait à la plume et ces compositions étaient ensuite retranscrites, sous la supervision de l'artiste, par une équipe de graveurs, sur bois debout, un procédé relativement nouveau en France.

«Très bel ouvrage. Une des meilleures productions de Grandville qui put, dans ce livre, donner libre cours à son talent. Le livre est fort rare en bel état.» (Carteret)

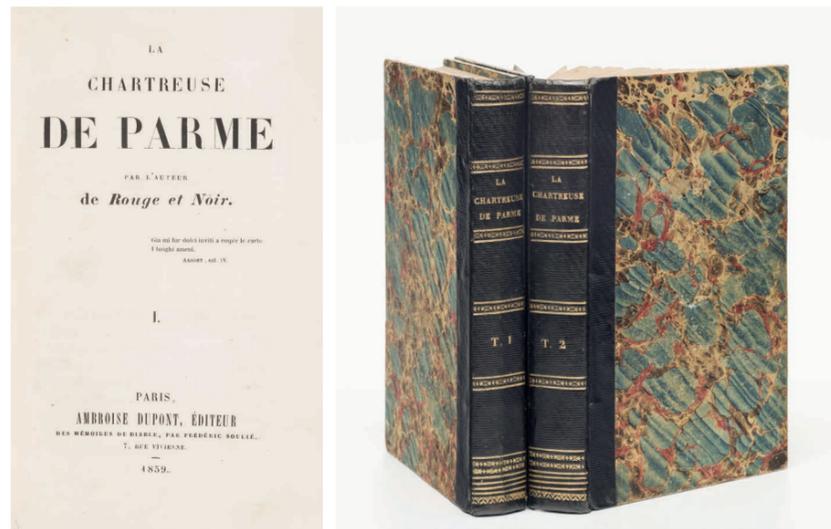
Les fin des légendes en lettres blanches se termine bien par un point et la lettre majuscule «N» de la page XIII est faite de lignes bouclées, ce qui témoigne du premier tirage. Les gravures ont été tirées sur blanc et sur chine.

Provenance : Ex-libris Paul Lebaudy.

202. STENDHAL, Henri Beyle, dit. La Chartreuse de Parme. Paris, imprimerie d'Adrien Everat pour Ambroise Dupont, 1839. 2 volumes in-8 (230 x 124 mm) de 2 ff.n.ch. (faux-titre, titre) 402 pp. pour le volume I ; 2 ff.n.ch. (faux-titre, titre) et 445 pp. Demi-cuir-de-Russie bleu, dos lisse orné, (reliure italienne de l'époque), conservées dans un étui moderne. 48 000 €

Carteret II, 358 («Cet ouvrage est d'une grande rareté en belle condition») ; Clouzot, 257 («Très rare et extrêmement recherché. Souvent piqué») ; Vicaire, I, 458.

ÉDITION ORIGINALE DU «SECOND CHEF-D'OEUVRE [DE STENDHAL], QU'IL RÉDIGERA EN DEUX MOIS, EN UNE SORTE D'IMPROVISATION PASSIONNÉE» (LAFFONT-BOMPIANI).



Installé depuis septembre 1838 dans son appartement situé au 4 rue Caumartin, Stendhal commença la rédaction de la *Chartreuse* le 4 novembre 1838. A peine 7 semaines plus tard le travail fut terminé et l'auteur remit le manuscrit de près de 500 pages à son éditeur le 26 décembre.

«À l'automne 1838, Stendhal songe à tirer de la jeunesse d'Alexandre Farnèse une chronique italienne à laquelle il donne bientôt les dimensions d'un roman. Ce sera *La Chartreuse de Parme*, son second chef-d'œuvre, qu'il rédige en deux mois, en une sorte d'improvisation passionnée. On peut préférer le dramatique serré du *Rouge et le Noir* au romanesque abandonné de *La Chartreuse de Parme*. Mais il est évident que *La Chartreuse* nous livre Stendhal tout entier : tout ce qu'un homme a pensé et aimé se rassemble ici en une vision définitive où se dessinent toutes les pentes de la rêverie, tous les sillages du cœur. Plus encore qu'un roman, *La Chartreuse de Parme* est une confession poétique. La rigueur du style, les analyses psychologiques, les considérations philosophiques, tout est transfiguré dans le bonheur d'une vision lyrique qui atteint dans les meilleures pages à la pureté rythmique d'un chant. Livre inspiré moins parce que l'auteur est ici au sommet de ses dons d'écrivain que parce qu'il a enfin ouvert la porte par où peuvent s'engouffrer tous ses souvenirs et ses rêves, tout son idéal d'art et de vie : l'énergie, l'aventure, la passion, la gloire, l'amour, l'Italie...» (La République des Lettres).

L'ouvrage passa quasiment inaperçu et ne recevra que peu d'échos dans la presse. Très apprécié par Balzac, ce dernier publia un article élogieux sur ce roman en 1840 : «M. Beyle a fait un livre où le sublime éclate de chapitre en chapitre» (La Revue parisienne, 25 septembre 1840).

Quelques rares rousseurs, pp. 389/390 du tome I avec petite fente touchant le texte.

Provenance : Giannalisa Feltrinelli (ex-libris, vente, 7e partie, 11 décembre 2001, lot 2091).

Relié en maroquin rouge doré
avec toutes les planches coloriées

203. Les Français peints par eux-mêmes. - Paris. 5 volumes.- Province. 3 volumes- Le Prisme. 1 volume. Paris, imprimerie Schneider & Langrand pour Curmer, 1840-1842. 9 volumes grand in-8 (257 x 152 mm). Paris : frontispice, 2 ff.n.ch., XVI, 380 pp., 4 ff.n.ch. de table, 47 planches gravées sur bois pour le volume I ; frontispice, 3 ff.n.ch., XVIII, 376 pp., 48 planches pour le volume II ; frontispice, 3 ff.n.ch., XL, 352 pp., 4 ff.n.ch., 48 planches gravées sur bois pour le volume III ; frontispice, 3 ff.n.ch., 392 pp., 4 ff.n.ch., 49 planches gravées sur bois pour le volume IV ; frontispice, 3 ff.n.ch., CVII, 376 pp. 4 ff.n.ch., portrait gravé sur acier de Napoléon, 62 planches gravées sur bois pour le volume V. Province : frontispice, 3 ff.n.ch., 392 pp., 4 ff.n.ch., 49 planches gravées sur bois pour le volume I ; frontispice, 3 ff.n.ch., 396 pp., 4 ff.n.ch., 50 planches gravées sur bois pour le volume II ; frontispice, 3 ff.n.ch., 1 carte à double page, VIII, 460 pp., 5 ff.n.ch., 37 pp., 1 ff.n.ch., 53 planches gravées sur bois pour le volume III. Prisme : 2 ff.n.ch., 480 pp. Maroquin rouge, plats ornés d'une grande plaque de style rocaille sertie d'un double filet à froid, dos lisse ornés, tranches dorées (reliure de l'époque dans le style de Boutigny). 25 000 €

Carteret, III, 245-251 ; Vicaire, III, 794-803 ; Ray, 227.

ÉDITION ORIGINALE. MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE COMPORTANT TOUTES LES PLANCHES



COLORIÉES ET GOMMÉES.

Exemplaire dont tous les volumes sortent de l'imprimerie Schneider et Langrand (sauf pour le *Prisme* qui fut imprimé par Rignoux).

Lancée à partir de 1839, sous forme de 422 livraisons, la publication réunit cinq volumes pour Paris, trois pour La Province, ainsi que Le Prisme, distribué en prime aux souscripteurs. Carteret estime que «cette publication est la plus importante des éditions Curmer, l'éditeur avait mis tout en œuvre pour réussir».

L'éditeur Léon Curmer fit appel pour cette aventure éditoriale à une brillante pléiade d'auteurs : Balzac, Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Pétrus Borel, Jules Janin, Henry Monnier, Charles Nodier, George Sand, etc., qui selon leurs qualités

donnent aux textes la forme de petits récits, d'enquêtes journalistiques ou plus simplement de portraits, souvent caustiques, de métiers ou de «types» aisément reconnaissables. Cet ensemble, véritable fresque de la société contemporaine, constitue la plus importante réalisation de toute la «littérature physiologique» en vogue. La suite de ces monographies, depuis la première, «l'épicier» par Balzac, jusqu'à la dernière, «*le Corsé*», demeure le témoignage inégalé d'une gigantesque enquête sociale.

L'article du *Canut* (Province, volume I) est présent en premier tirage et occupe bien les pages 281 à 288. «La notice du *Canut*, feuille 36, imprimée pages 281 à 288, est rare dans ce premier texte car elle a été modifiée et réimprimée par erreur sous les pages 285 à 292 à la suite d'une scène qui eut lieu à Lyon, dans la boutique du libraire Nourtière» (Carteret).

Comme il se doit, le titre change légèrement à partir du volume IV de *Paris* jusqu'au dernier volume de *Province* où l'on trouve désormais l'ajout : «Encyclopédie morale du Dix-Neuvième siècle».

«*Les Français peints par eux-mêmes* was Curmer's most ambitious undertaking, far surpassing even *Paul et Virginie* in extent and complexity. When its 422 part-issues, which appeared several times a week, reached completion in eight volumes, they included over 400 plates and about 1500 smaller wood engravings... Gavarni was beyond comparison the leading artist of *Les Français peints par eux-mêmes*. His designs for the first three volumes established both the form and the style of the book's illustrations» (Ray).

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL



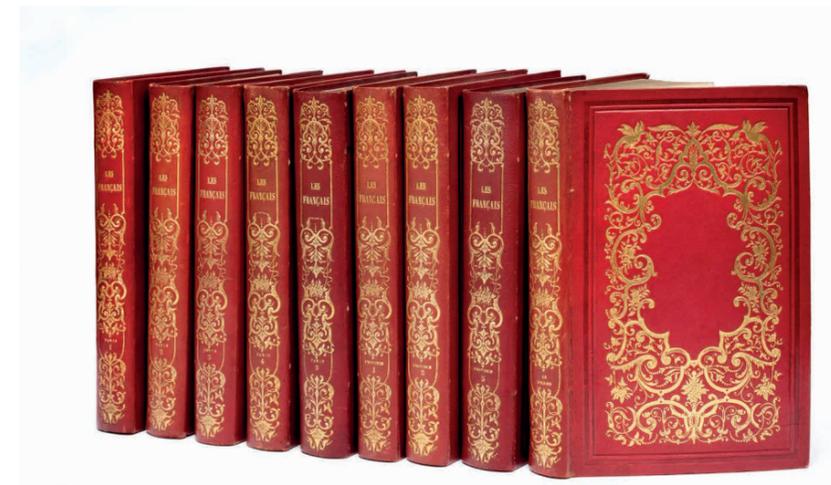
Exemplaire bien complet des 8 frontispices, de la carte, des 406 planches, et du portrait de Napoléon. Toutes les planches (sauf le portrait de Napoléon) et les frontispices ont été finement coloriées à l'époque et rehaussées à la gomme arabique ; la carte a été imprimée en couleurs. Tous les grands artistes de l'époque ont participé à cette illustration monumentale (Daumier, Gavarni, Grandville, Johannot, Mali, Monnier, Traviès, et d'autres).

Parmi les contributions on note l'amusant article de Charles Nodier pour l'*Amateur de livres* : «L'amateur de livres est un type qu'il est important de saisir, car tout présage qu'il va bientôt s'effacer. Le livre imprimé existe déjà depuis quatre cents ans au plus, et il s'accumule déjà dans certains pays de manière à mettre en péril le vieil équilibre du globe... A considérer

l'amateur de livres comme une espèce qui se subdivise en nombreuses variétés, le premier rang de cette ingénieuse et capricieuse famille est dû au bibliophile. Le bibliophile est un homme doué de quelque esprit et de quelque goût, qui prend plaisir aux œuvres du génie, de l'imagination et du sentiment» (Charles Nodier, volume III, p. 202).

Rares rousseurs occasionnelles.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, AVEC LES PLANCHES COLORIÉES ET CONSERVÉ DANS SA TRÈS BELLE RELIURE DE STYLE ROCAILLE. EXEMPLAIRE ENRICHÍ DU PROSPECTUS VOLANT (INSÉRÉ À LA FIN DU VOLUME I).



La serpente imprimée pour la première planche des *Détenus* fait défaut (jamais relié dans ce volume IV).

Provenance : Aimé Laurent (ex-libris, il s'agit en réalité du bibliophile belge Meus) - docteur Roudinesco (ex-libris).



204. VIGNY, Alfred de. La Flûte – Manuscrit autographe. Sans lieu, 1840-1843. In-folio (355 x 225 mm) de 9 ff. écrits au recto, montés sur onglets et interfoliés de papier vélin blanc, encre noire et bleue, env. 27 lignes par page. Demi-marquain rouge à grain long avec coins, dos lisse orné du titre en long, tête dorée (Semet & Plumelle). 80 000 €

Alfred de Vigny, *Les Destinées*, 1864, pp. 103-116 ; Id., *Les Destinées*, éd. critique par V. L. Saulnier, 1967, pp. 131-148 (ne connaissait pas ce manuscrit) ; Id., *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1986, I, pp. 145-149 et 1096-1102.

PRÉCIEUX MANUSCRIT DE TRAVAIL DE LA FLÛTE, SEPTIÈME POÈME DES DESTINÉES.

Ce très beau manuscrit, qui contient le plus ancien état connu du poème – il existe aussi une mise au net de six feuillets utilisée pour la publication de 1843 dans la *Revue des Deux Mondes* – se compose en fait de deux documents bien distincts.

Le premier (M 1), qui comporte un feuillet de titre et six feuillets paginés, est un «manuscrit de transition» daté par Vigny du «9^{bre} 1840» : il comprend bensembles du poème à l'exception des vers 47-54 ajoutés deux ans plus tard lorsque l'auteur préparait la publication dans la *Revue des Deux Mondes* (15 mars 1843). Rédigé à l'encre noire, il comporte des corrections et ajouts à l'encre bleue, employée par Vigny entre novembre 1842 et novembre 1843.

Le second document (M 2) est une mise au net partielle reprenant le contenu de la page 3 du manuscrit M 1, (v. 45-80), avec l'insertion des vers 47-54 ; écriture à l'encre bleue, sauf une rature à l'encre noire ; trois corrections en surcharge.

Il y a plusieurs annotations marginales de la main d'Alfred de Vigny, dont celle-ci, sur le titre, au crayon et presque effacée, publiée pour la première fois en 1989 par Thierry Bodin dans le deuxième catalogue de la vente Sickles :

«Recitatif

Mais c'est à Paris c'est

dans la Ville immortelle

que les consolations viennent

aux affligés – écoute ce

que je vis un jour que

notre maison était sur la

montagne –

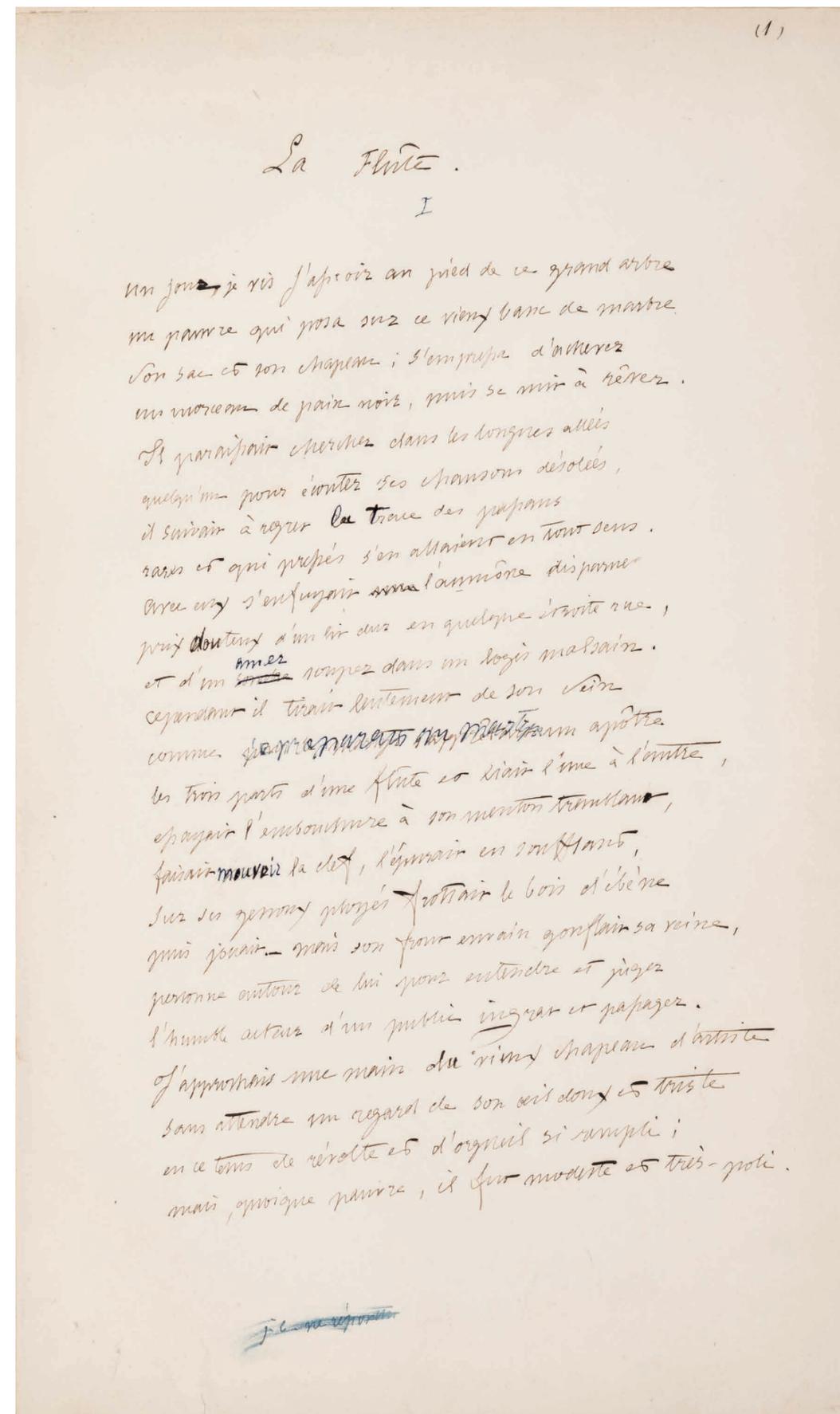
j'aimais rendre la vie aux esprits abattus.»

Ou encore, à l'encre bleue :

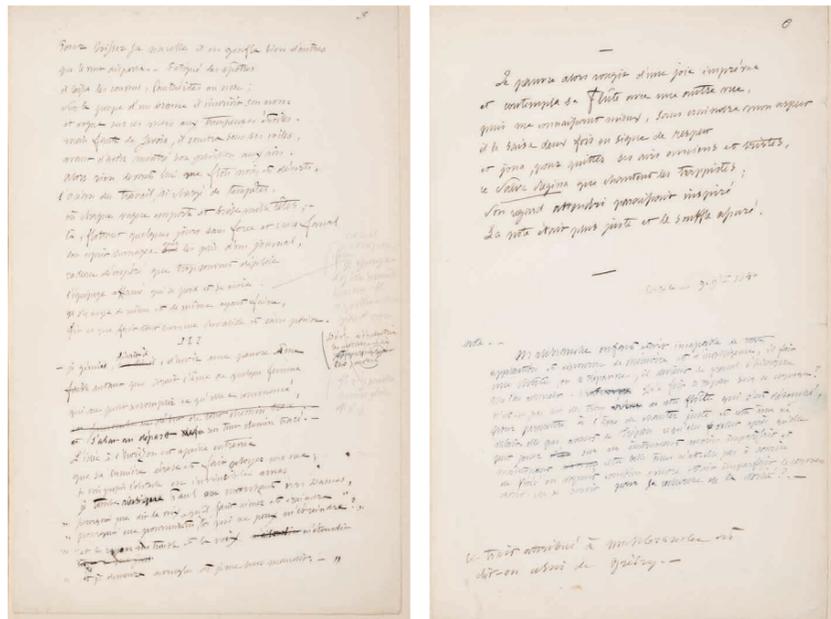
«virile volupté d'une grande âme qui se dévoue».

Et sur le dernier feuillet de la première partie, cette curieuse note à l'encre bleue :

«Malebranche enfant était incapable de toute application et dépourvu de mémoire et d'intelligence, il fait une châte, on le trépanne, il devient le grand Philosophe que l'on connaît. Qu'a fait le trépan sur ce cerveau ? N'est-ce pas un des trous de cette flûte qui s'est débouché, pour permettre



à l'âme de chanter juste et cette âme ne valait-elle pas avant le trépan ce qu'elle valut après qu'elle put jouer sur un instrument moins imparfait et maintenant cette belle âme n'est-elle pas à sourire de pitié en voyant combien encore était imparfait le cerveau dont elle se servit pour sa recherche de la vérité ?». [Plus tard, à bencre brune :] «Ce trait attribué à Malebranche est dit-on celui de Grétry».



En exposant les quatre types du «pauvre» romantique – le morne Raté, l'Humble, le Malade-génie, le Pauvre sacré – et en développant la métaphore de la Flûte pour évoquer le corps infirme de l'homme, instrument à cinq trous imparfait et donc perfectible, Vigny célèbre la liberté de l'individu, libre dans les limites de son conditionnement physique – qui n'est le signe de nulle malédiction –, et la possibilité, pour le philosophe, de s'affranchir des misères corporelles afin d'atteindre cet «Esprit pur» qui sera le sujet du dernier poème des *Destinées*.

Provenance : Daniel Sickles, II, 28-29 novembre 1989, n° 553. – Bernard Malle (acquis à la vente Sickles).

205. MERIMEE. *Colomba Paris, Magen et Comon, 1841.* In-8 (206 x 122 mm) de 1 f.n.ch (titre), 463 pp. Demi-veau cerise, dos à faux nerfs (Bibolet). 500 €

Carteret, I, p. 144 ; Vicaire, V, 719 ; Clouzot, p. 201.

ÉDITION ORIGINALE.

Elle contient 3 nouvelles, notamment : *Colomba* ; *La Vénus d'Ille*, et *Les Ames du purgatoire*. C'est lors d'un voyage d'inspection en Corse en 1839 que Mérimée rencontra la veuve Colomba Carabelli, et sa fille Catherine. Frappé par la personnalité de l'une et par la beauté de l'autre, il s'en inspira pour écrire cet ouvrage.

Le relieur Bibolet, actif dans la première moitié du XIX^e siècle «était installé 94 rue Grenelle-Saint-Germain en 1825 ; 10 passage Sainte-Marie en 1840... Ancien apprenti de Simier, il travailla notamment pour Talleyrand, et mourut vers 1845. Sa veuve continua l'activité durant quelques années» (Flety).

Rousseurs, sans le faux-titre, petite tache d'encre angulaire ; mors restaurés. Exemplaire modeste.

Exemplaire avec envoi autographe

206. JANIN, Jules. *L'Âne mort.* Paris, Ernest Bourdin, 1842. In-8 (261 x 168 mm) de 2 ff.n.ch., XVI, 306 pp., 1 f.n.ch. Veau cerise, triple filet doré en encadrement des plats, dos à nerfs orné, roulette intérieure, gardes et doublure de papier peigne, tranches dorées (*Petit sucr. de Simier*). 3 500 €

Clouzot, 137 ; Carteret, III, 314 ; Vicaire, IV, 520.

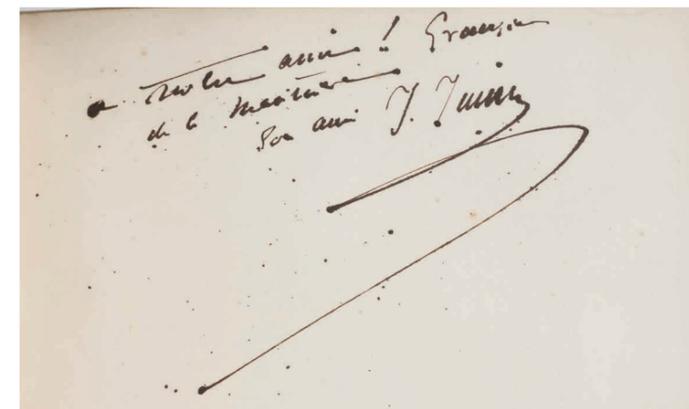
PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE, PUBLIÉE EN 33 LIVRAISONS.



Elle est ornée du portrait de l'auteur gravé sur acier par Revel, de 12 planches hors texte de Tony Johannot gravées sur bois par Hébert, J. Thompson, Lavieille, imprimées sur fond teinté, ainsi que de 100 vignettes sur bois dans le texte.

Exemplaire exceptionnel, avec envoi autographe de Jules Janin au faux-titre/

«à mon cher ami L. Grangier de la Marinière. Son ami J. Janin».



«Louis René Antoine Grangier de la Marinière (1814-1882) fut député sous Louis-Philippe. Nommé, en 1840, attaché d'ambassade à Madrid par M. Thiers, il suivit la fortune politique de ce dernier, donna sa démission à l'avènement du ministre Guizot, collabora à divers journaux, et publia, notamment dans le Constitutionnel, une série de lettres remarquées sur les élections anglaises» (A. Robert & G. Cougny, Dictionnaire des parlementaire français de 1789 à 1889).

Grangier était aussi bibliophile et collaborateur du *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire* de Techener, dans lequel il est décrit comme un « grand amateur » assistant aux différentes ventes de bibliothèques. (*Bulletin du Bibliophile*, 1861, vol.26, p.127)

Avec *L'Âne mort* Janin s'essaie à la veine gothique du roman noir en tombant souvent et délibérément dans la parodie. L'œuvre dépeint la descente aux enfers d'Henriette une jeune femme de province montée à Paris pour faire fortune mais qui ne rencontre que la misère. Le roman devient alors une suite de décapitations macabres et de scènes d'horreur. L'un des passages les plus sombres est sans doute situé au chapitre V intitulé «*La soirée médicale*». Il présente la pseudo-résurrection d'un noyé au milieu d'un salon parisien. Johannot réussit à montrer toute l'horreur de cette vision, en présentant en pleine lumière ce moribond au regard vide paré d'un suaire. L'artiste n'oublie pas le détail de sa jambe arrachée soigneusement disposée dans l'ombre de la table. La foule de spectateurs, qui l'enserme et l'observe, renforce l'impression de pesanteur et de malaise inhérente au texte.

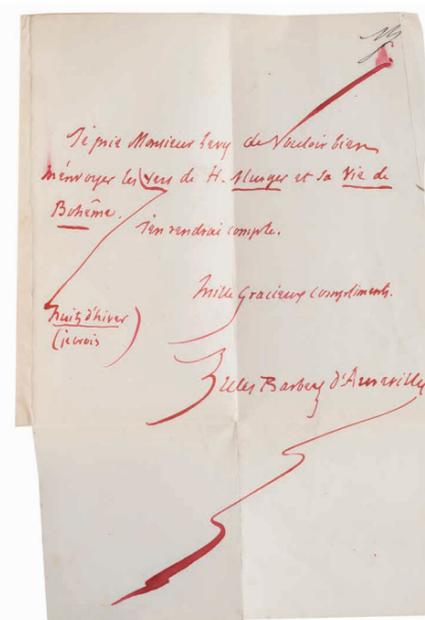
Très bon exemplaire, planches légèrement jaunies.

Un des 25 exemplaires sur papier de Hollande

207. BARBEY D'AUREVILLY, Jules. *La Bague d'Annibal.* Paris, imprimerie F. Poisson (Caen) pour Duprey, 1843. In-16 (146 x 108 mm) de 4 ff.n.ch., 127 pp. Demi-veau blond, armoiries centrales du comte de Mandre, dos à nerfs orné, tranches peigne (*reliure de l'époque*). 1 500 €

Carteret, I, 102 ; Clouzot, 37 ; Vicaire, I, 289.

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE. TIRÉ À 150 EXEMPLAIRES, CELUI-CI EN EST UN DES 25 SUR HOLLANDE (APRÈS 15 SUR PAPIER DE COULEUR). ÉDITÉ PAR TRÉBUTIEN ET DÉDIÉ À CE DERNIER PAR BARBEY D'AUREVILLY.



Œuvre de jeunesse, composée dès le milieu des années 1830, *La Bague d'Annibal* se compose de 151 strophes aux allures d'épigrammes. Le dandysme de son auteur s'y affirme plus nettement que dans *L'Amour impossible*, édité en 1841.

Exemplaire enrichi d'un billet autographe rédigé à l'encre rouge, et adressé à l'éditeur Levy à propos d'un ouvrage de poésie d'Henry Murger : «*Je prie monsieur Lévy de vouloir bien m'envoyer les vers (Nuits d'hiver, je crois) de H. Murger et sa Vie de Bohême. J'en rendrai compte. Mille gracieux compliments. Jules Barbey d'Aureville*».

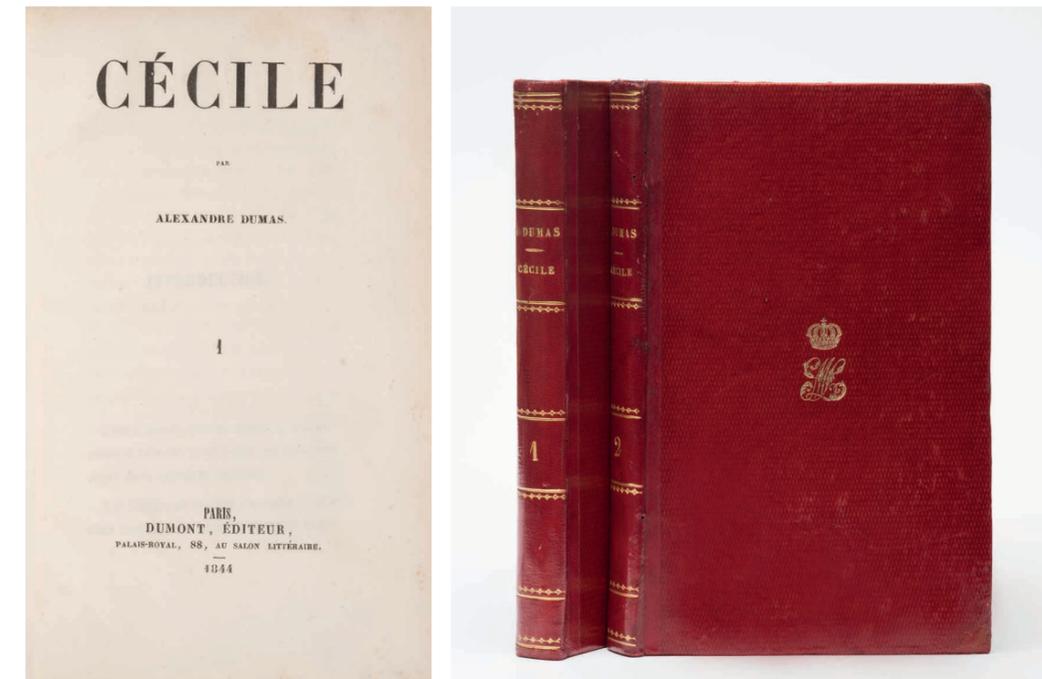
Bel exemplaire aux armes du comte de Mandre.

L'exemplaire de Marie-Louise

208. DUMAS, Alexandre. *Cécile.* Paris, imprimerie hydraulique Girou et Vialat pour Dumont, 1844. 2 volumes in-8 (214 x 132 mm) de 330 pp. pour le volume I ; 324 pp. pour le volume II. Demi-cuir de Russie rouge, monogramme central couronné 'ML', dos lisse orné (*reliure de l'époque*). 12 000 €

Clouzot, 98 ; Vicaire, III, 363 ; manque à Carteret.

ÉDITION ORIGINALE DE CE MÉLODRAME PUBLIÉ LA MÊME ANNÉE QUE *LES TROIS MOUSQUETAIRES*. EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE MARIE-LOUISE, AVEC SON MONOGRAMME COURONNÉ.



Ce roman méconnu d'Alexandre Dumas, dans une veine tout à fait romantique, traite de l'exil de l'aristocratie après la chute de Louis XVI et de la difficulté pour certains membres de la cour d'accepter la situation. Les personnages naviguent entre l'espoir d'un retour en France, le déclin de leur fortune et leur déclassement social.

Il s'agit également d'une histoire d'amour tragique aux accents homériques, Cécile brochant sa robe de noce en attendant le retour de son bien aimé.

Magnifique exemplaire relié sur brochure ayant appartenu à Marie-Louise d'Autriche (1791-1841), impératrice des Français de 1810 à 1814. Il porte son monogramme couronné sur chaque plat.

Rares rousseurs.

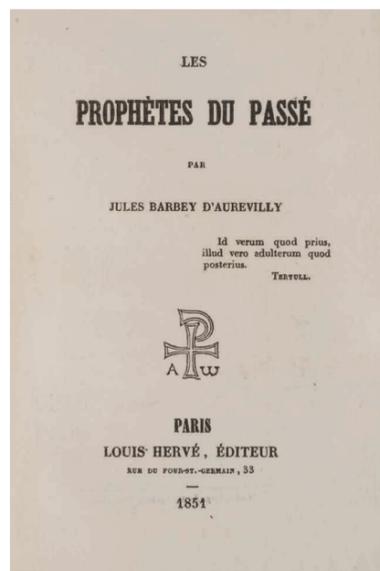


Un des rares exemplaires sur vélin fort

209. BARBEY D'AUREVILLY, Jules. Les Prophètes du passé. Paris, imprimerie de A. Hardel à Caen pour Louis Hervé, 1851. In-16 carré (146 x 101 mm) de XXXVI, 160 pp. Percaline verte, dos lisse, tranches mouchetées (reliure de l'époque).

800 €

Talvart & Place, I, 213:6A ; Clouzot, 37 («très rare»).



ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, PUBLIÉE AUX FRAIS DE GUILLAUME-STANISLAS TRÉBUTIEN. ELLE CONTIENT DES ÉTUDES SUR JOSEPH DE MAISTRE, LOUIS DE BONALD, FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND ET FÉLICITÉ DE LAMENNAIS.

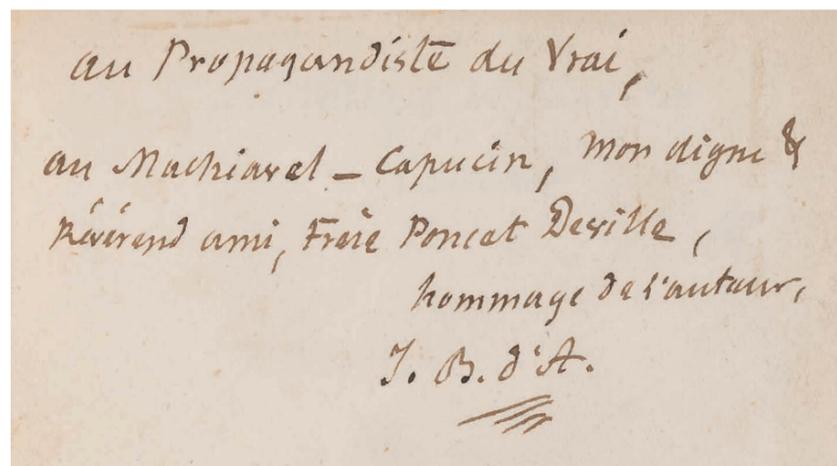
L'ouvrage s'ouvre par ailleurs sur une dédicace à la baronne Almaury de Maistre, compositrice et femme du monde tenant salon, Barbey lui témoigne de son amitié et souligne sa parenté avec Joseph de Maistre qui amorce l'essai.

Tirée à petit nombre, le présent exemplaire est l'un des rares tirés sur vélin fort (voir aussi la note de Talvart & Place).

«En dandy authentique, Barbey d'Aurevilly portait un regard aussi distant qu'acérbe sur le spectacle de ses contemporains. Il énonce pourtant, dans *Les Prophètes du Passé*, une véritable profession de foi politique : «l'inquisiteur en jabot de dentelles» livre, en écrivain et en familier des philosophes, sa vision des temps modernes» (ombres-blanches.fr).

Exceptionnel exemplaire, enrichi d'un envoi autographe monogrammé :

«Au propagandiste du vrai, / au Machiavel-Capucin, mon digne & / révérend ami, Frère Poncet Deville, / hommage de l'auteur, J.B.D'A.»



Il s'agit d'Alexandre-Gabriel Poncet-Deville, négociant en vins à Bordeaux et ami de l'auteur. Dans leur correspondance, il le décrit à Trébutien comme «un homme plein de noblesse et de dévouement pour moi [...] c'est une tête bien-pensante et le plus ardents des catholiques ardents.»

Curieusement l'envoi est rédigé sur la partie haute de la couverture (la partie basse est tronquée), monté sur le faux-titre sur lequel on devine un autre envoi de l'auteur. L'exemplaire porte en plus une correction autographe à l'encre rouge à la page XXIII.

Trois aquarelles originales d'Adrien Nargeot

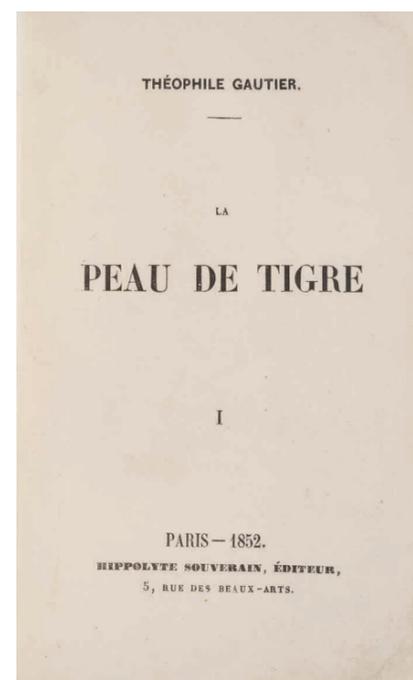
210. GAUTIER, Théophile. La Peau de tigre. Paris, Hippolyte Souverain, 1852. 3 volumes in-8 (222 x 132 mm) de 307 pp. pour le volume I ; 307 pp. pour le volume II ; 312 pp. pour le volume III. Demi-chagrin havane à coins, dos à nerfs, tête dorée (David).

1 500 €

Clouzot, 128 ; Carteret, I, 330.

ÉDITION ORIGINALE, «PEU COMMUN» (CLOUZOT). EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE ENRICHİ DE TROIS AQUARELLES ORIGINALES D'ADRIEN NARGEOT.

La Peau de tigre est un recueil de 14 contes dont : *La Mille et deuxième nuit* ; *Le Pavillon sur l'eau* ; *Deux acteurs* ; *En Espagne* ; *Le Berger* ; *Le Pied de Momie* ; *Angela* ; *Le Garde National réfractaire* ; *La Tauromachie* ; *La Maison de mon Oncle* ; *Le Portrait de Mme Jaboulot* ; *L'Enfant aux souliers de pain* ; *La Pipe d'opium* ; *Une Promenade au hasard*.



Exemplaire illustré du portrait de l'auteur gravé d'après Nadar, ainsi que de trois aquarelles originales d'Adrien Nargeot. Nargeot appris le métier de graveur auprès de son père, Jean-Denis Nargeot. Il se spécialisa dans l'eau-forte et le burin. Ces aquarelles sont plus exceptionnelles dans son parcours. Dans l'ouvrage, ces dernières fonctionnent comme des pseudo-frontispices se situant au seuil des nouvelles «*La Mille Deuxième Nuit*» et «*Le Pavillon sur l'eau*» pour le volume I, et «*Le Pied de la Momie*» pour le volume II.

Comme Edgar Poe avant lui, Théophile Gautier propose une relecture des célèbres contes orientaux dans «*La Mille Deuxième Nuit*». La nouvelle est un récit enchâssé dans lequel Scheherazade elle-même se rend à Paris pour demander de l'aide à l'auteur pour un ultime conte.

Pour illustrer ce conte, Nargeot choisit une composition sans équivoque. Il y présente les deux personnages principaux du récit, Ayesha, la fille du calife dansant devant Mahmoud-Ben-Ahmed. Les marqueurs d'une esthétique orientaliste sont avancés, avec l'oud au premier plan, la danse du voile exécutée par la princesse et le turban du héros.

«*Le Pavillon sur l'eau*» se déroule en Chine, deux familles ennemies voient grandir leurs enfants qui s'éprennent l'un de l'autre. Si le cœur de la narration est courant, Gautier s'amuse à placer un certain nombre de lieux communs asiatiques qui enrichissent le récit.

Nargeot choisit de ne représenter que Ju-Kiouan, la jeune fille, sur son pavillon aux allures de pagode et faisant face à la muraille qui la sépare de son amant. La palette chromatique est semblable à celle de la première illustration offrant une unité au volume.

«*Le Pied de la Momie*» est l'une des nombreux nouveaux contes fantastiques de Gautier. Le narrateur achète à un antiquaire le pied momifiée d'une princesse égyptienne. La nuit, cette dernière lui apparaît.

Nargeot joue avec l'esthétique fantastique en proposant une boutique d'antiquités imitant un cabinet de curiosité grâce au crocodile appendu sur la droite de l'illustration. Il prend également soin de positionner un luth au premier plan, faisant alors le lien avec sa première composition pour «*La Mille deuxième nuit*» où le placement du oud est analogue.

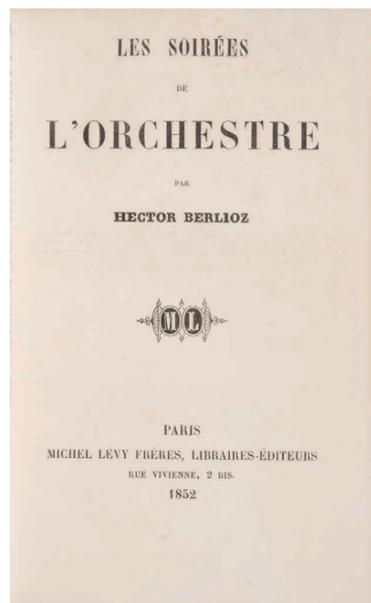
Très bel exemplaire avec de très grandes marges.

Provenance : J. Nargeot ? (ex-libris J.N) - Alfred Piat (ex-libris). Alfred Piat (1826-1896), notaire, bibliophile et collectionneur. Il fut membre fondateur de la *Société des Bibliophiles contemporains* (1889), puis président fondateur de la *Société des Cent bibliophiles* (1895).

211. BERLIOZ, Hector. *Les Soirées de l'orchestre.* Paris, Michel Lévy, 1852. In-12 (180 x 114 mm) de 2 ff.n.ch., 436 pp. Demi-chagrin vert, dos à nerfs orné à froid, tête dorée (*reliure de l'époque*). 650 €

Clouzot, 51.

ÉDITION ORIGINALE, «PEU COMMUNE» (CLOUZOT) DE CE RECUEIL DE 25 NOUVELLES.



Berlioz met en scène dans cet ouvrage les musiciens d'un orchestre du nord de l'Europe ayant l'habitude, «pendant l'exécution des opéras médiocres», de lire, d'étudier ou de se raconter des histoires à tour de rôle.

Ces histoires plus ou moins longues, mélangeant la réalité et la fiction, souvent farfelues, sont l'occasion pour Berlioz de développer ses idées sur «l'état présent de la musique, ses défauts, ses malheurs et ses chagrins», et sur les musiciens, les chanteurs ou le public : «le public des trois quarts de l'Europe est à cette heure aussi inaccessible que les matelots chinois au sentiment de l'expression musicale».

On y trouve également une réflexion sur la critique, un article féroce sur l'administration de l'Opéra de Paris «*amoureux fou de la médiocrité*», des esquisses biographiques de Spontini et de Paganini, un hommage à Rossini. Et encore une longue et

curieuse «*nouvelle de l'avenir*» située en 2344 (vingt-cinquième soirée), *Euphonia ou la ville musicale*, qui décrit une ville idéale entièrement consacrée à la musique, où les habitants – tous musiciens – se déplacent en ballon.

Parmi ces vingt-cinq soirées, sept ne sont pas occupées à bavarder, «*les musiciens n'ont garde de lire ni de parler*», tous attentifs à exécuter religieusement, remplis d'émotion, des pièces considérées par Berlioz comme des chefs-d'œuvre : le *Freyschutz* de Weber, la *Vestale* de Spontini, *Fidelio* de Beethoven, le *Barbier de Séville* de Rossini, *Don Giovanni* de Mozart, *Iphigénie en Tauride* de Gluck et *Les Huguenots* de Meyerbeer.

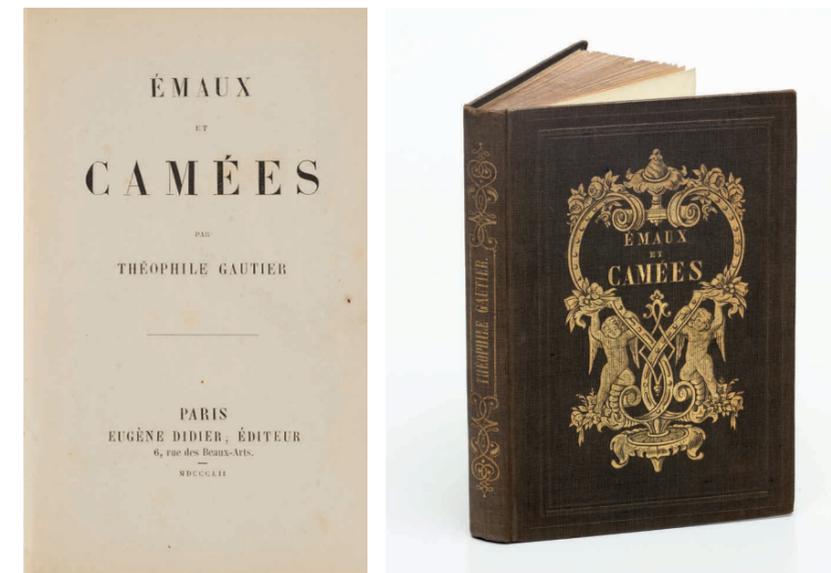
Bel exemplaire.

Dans sa rarissime reliure d'éditeur

212. GAUTIER, Théophile. *Émaux et Camées.* Paris, Eugène Didier, 1852. In-18 (130 x 85 mm) de 2 ff.n.ch (faux-titre et titre), 106 pp., 1 f.n.ch. (table). Percaline verte de l'éditeur, décor de plaque doré sur le plat supérieur, décor à froid sur le plat inférieur, dos lisse orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 3 500 €

Carteret, I, 329 ; Clouzot, 128 ; Vicaire, II, 544 et III, 910.

ÉDITION ORIGINALE, «DANS LE RARE CARTONNAGE D'ÉDITEUR, QUI LUI DONNE UNE NETTE PLUS-VALUE» (CLOUZOT).



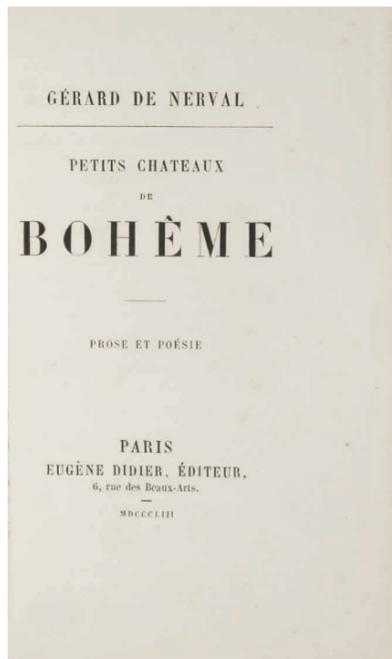
Émaux et Camées est le dernier recueil de Théophile Gautier et l'un des plus emblématiques de la poésie parnassienne.

Très bel exemplaire.

Cachet sur le verso du dernier feuillet : «*Sachs. Franzoes.Vertrag.1856.*» Ce cachet signifie que l'ouvrage a été soumis au traité promulgué entre la Saxe et la France le 14 juin 1856 sur la propriété littéraire. Il protégeait les deux pays des contrefaçons dont Leipzig s'illustra comme un centre. Un inventaire des fonds des libraires de Saxe fut réalisé pour recenser les éditions non autorisées. Les exemplaires non revêtus de ce timbre étaient passibles de confiscation et de destruction tant chez les imprimeurs que chez libraires-éditeurs.

213. NERVAL, Gérard de. Petits châteaux de Bohême. Prose et poésie. Paris, Eugène Didier, 1853. In-12 (150 x 95 mm) de 96 pp. Demi-marquain rouge, dos à nerfs, auteur, titre et date (1852 suivant la date erronée de la couverture) en lettres dorées, tête dorée, non rogné, couverture et dos conservés (*reliure moderne*)

200 €



Carteret, II, 220 ; *Vicaire*, VI, 58.

ÉDITION DE LA COLLECTION DIAMANT, L'UN DES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR PAPIER FORT.

Seconde édition, tirée la même année que l'originale chez Renduel, la pagination erronée est corrigée dans notre édition.

Le titre de l'ouvrage est une référence à l'œuvre de son camarade, Charles Nodier, qui avait fait publier l'*Histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux* en 1830.

Bel exemplaire.

J'irai revoir ma Normandie

214. BERAT, Frédéric. Chansons. Paroles et musique de Frédéric Bérat. Illustrations par T. Johannot, Raffet, Bida, Gendron, Lancelot, Mouilleron, E. Leroux, Pauquet, A. Marsand, Grenier, C. Nanteuil, Gérard Ségui, H. Pottin. Paris, Alexandre Curmer, 1853. In-8 (217 x 138 mm) d'un portrait de l'auteur en frontispice gravé sur acier par Blanchard d'après Pollet, e 14 pp., 35 livraisons non paginées avec 32 planches gravées sur bois. Demi-marquain bleu nuit à coins, dos à nerfs orné, tête dorée, couverture jaune imprimée (sans dos) conservée (*Stroobants*). 120 €

Carteret, III, 86.

ÉDITION ORIGINALE.

Elle contient notamment la célèbre romance *Ma Normandie*, parfois évoquée sous le nom de *J'irai revoir ma Normandie*, ce chant célèbre est devenu l'hymne officieux de sa région natale la Normandie et est également utilisé comme hymne officieux sur l'île de Jersey.

Marcel Dalio la chante à la fois dans *Le Monocle rit jaune* de George Lautner (1964) et *Les Aventures de Rabbi Jacob* de Gérard Oury (1973).

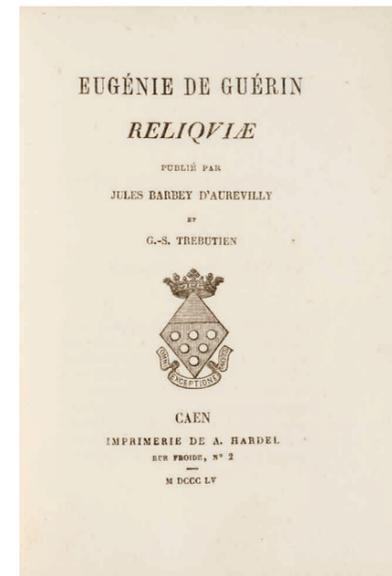
«Le poète et compositeur Bérat, né à Rouen en 1800, fut célèbre par ses chansons qui exhalent les frais parfums du cidre et du foin nouveau» (*Carteret*).

Très bel exemplaire, à très grandes marges. Couverture doublée au moment de la reliure.

215. GUERIN, Eugénie de. Reliquiae. Publié par Jules Barbey d'Aureville et G.-S. Trébutien. Caen, Imprimerie de A. Hardel, 1855. In-16 carré (148 x 110 mm), de LXIV pp., 44 pp., 2 ff.n.ch. (dont le feuillet blanc), 144 pp. Marquain olive, plats ornés d'un décor macabre avec des larmes à froid en panneau central, têtes de morts dorées en fleurons d'angle, dos à nerfs avec titre, lieu et date dorés, roulette intérieure, gardes de papier peigne, tranches dorées (*Cuzin*). 12 000 €

Carteret, I, 367 ; *Clouzot*, 139.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME, EXEMPLAIRE TIRÉ SUR VERGÉ FORT.



Tiré à petit nombre, non mis dans le commerce, cet émouvant recueil est composé de lettres adressées par Eugénie de Guérin à son frère Maurice de Guérin pendant la maladie de ce dernier.

La seconde partie de l'ouvrage est le *Journal* qu'Eugénie écrivit après la mort de son frère en 1839, journal qu'elle lui dédia : «*Encore à lui, à Maurice mort, à Maurice au ciel. Il était la gloire et la joie de mon cœur. Oh ! Que c'est un doux nom et plein de dilection que le nom de frère ! Vendredi 19 juillet, à 11 heures 1/2, date éternelle.*»

Cette édition, publiée par Barbey d'Aureville et G.-S. Trébutien, fut tirée sur 3 papiers différents : ordinaire (vergé), vergé fort et vélin.

AVEC UNE BELLE ET LONGUE LETTRE EN PARTIE INÉDITE

Exemplaire unique, enrichi d'une lettre autographe de 3 pp., signée, de Barbey d'Aureville à Sainte-Beuve, envoyée de *La Bastide d'Armagnac* (dept. des Landes). Non datée, on sait cependant qu'elle fut rédigée le 18 janvier 1856.



Barbey d'Aureville aimerait que le critique en fasse état et nul mieux que Sainte-Beuve ne lui semble à même d'apprécier le livre et d'en parler : «*Si vous n'étiez pas probablement archiblasé sur les succès de toute nature que vous devez à votre charmant*

*et admirable talent, vous ne manquerez pas d'être sensible à l'épilogue que Mlle de Guérin fait de ce talent qui lui était allé au cœur, en passant par l'esprit... Si favorisé qu'on soit de la renommée, l'opinion d'une telle femme peut encore fleurir un amour-propre délicat et peut-être ne mettez-vous pas sans émotion à votre boutonnière cette fleur d'héliotrope, cueillie pour vous, sur la terrasse du Cayla ?». C'est dans *Athenaeum* que Barbey espère lire les lignes que Sainte-Beuve lui avait «presque assuré» de donner, et il demande que lui soit envoyé le numéro spécial du journal «où vous avez parlé de nos chers morts».*

Sainte-Beuve collaborait à l'*Athenaeum* depuis le 28 juillet 1855.

La Correspondance de Sainte-Beuve (éditée par Bonnerot, vol. X, 2396 A) signale l'existence de cette lettre et ajoute: «qu'elle n'a pas été retrouvée mais qu'on connaît un fragment cité dans une lettre de Barbey à Trébutien du 19 janvier 1856».

Charnières fragiles.

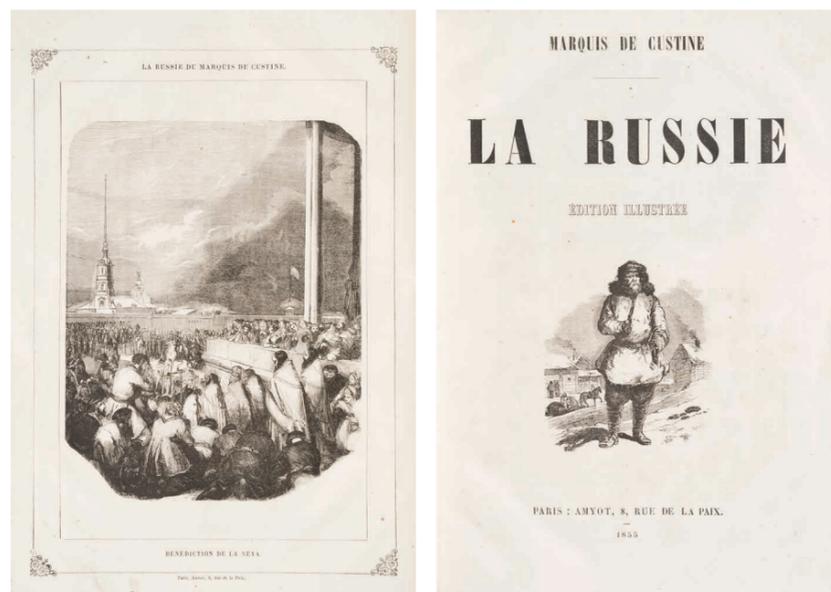
Provenance : Bernard Malle avec son cachet discret.

216. CUSTINE, Astolphe de. *La Russie Paris, Amyot, 1855.* Folio (314 x 220 mm) de 196 pp., 2 f.n.ch (faux-titre et titre), 14 planches hors-texte. Demi-cuir de Russie vert, dos à nerf orné, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

1 500 €

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE.

Cette édition illustrée parut chez Amyot avec un titre raccourci après le succès de l'édition originale de 1843 chez le même éditeur. Le format est toutefois complètement repensé. Les 4 volumes in-8 deviennent un volume in-folio imprimé sur 2 colonnes et dans lesquelles des illustrations sont insérées. Une illustration en bandeau formant l'en-tête de l'avertissement de l'auteur est également ajoutée.



La Russie en 1839 est un extraordinaire journal de voyage au “Royaume des façades”, prémonitoire et visionnaire. Dans la réédition de Custine parue aux

éditions Solin, en 1990, Hélène Carrère d'Encausse écrivait dans sa préface : “Custine (...) témoigne de la difficile rencontre entre la Russie tendue vers l'Europe et l'Europe qui ne sut jamais comment traiter et comprendre la Russie.”

La destinée de ce livre reste singulière. Publié en 1843, et bien qu'il décrive la réalité russe de son époque, l'ouvrage de Custine a traversé presque deux siècles comme s'il était le miroir du moment. Pertinent au temps du tsarisme, il l'est resté sous le communisme et retrouve son actualité sous Poutine.

Bien entendu, le livre fut interdit par le Tsar, l'ambassade de Russie à Paris suscita des réfutations, et essaya même de corrompre Balzac pour ce faire. On alla jusqu'à mettre en avant l'homosexualité de l'auteur pour expliquer sa hargne contre le régime tsariste. C'est vrai que Custine n'y allait pas de main morte en fustigeant les travers du régime de Nicolas Ier : “*En Russie, le gouvernement domine et ne vivifie rien. Dans cet immense empire, le peuple, s'il n'est tranquille, est muet ; la mort y plane sur toutes les têtes et les frappe capricieusement ; c'est à faire douter de la suprême justice ; là l'homme a deux cercueils : le berceau et la tombe. Les mères y doivent pleurer la naissance plus que la mort de leurs enfants.*”



« *Le livre le plus intelligent écrit sur la Russie par un étranger* », s'écriait Herzen en 1843. Par un paradoxe qui va très loin la postérité a fini par ratifier le jugement du grand ancêtre en exil de tous les contestataires russes de nos jours. Best-seller tombé dans l'oubli et redécouvert en U.R.S.S. par l'édition clandestine et en Occident au moment de la guerre froide, *La Russie en 1839* a, si l'on veut comprendre celle d'aujourd'hui, la même importance que pour les Etats-Unis *La Démocratie en Amérique* de Tocqueville.

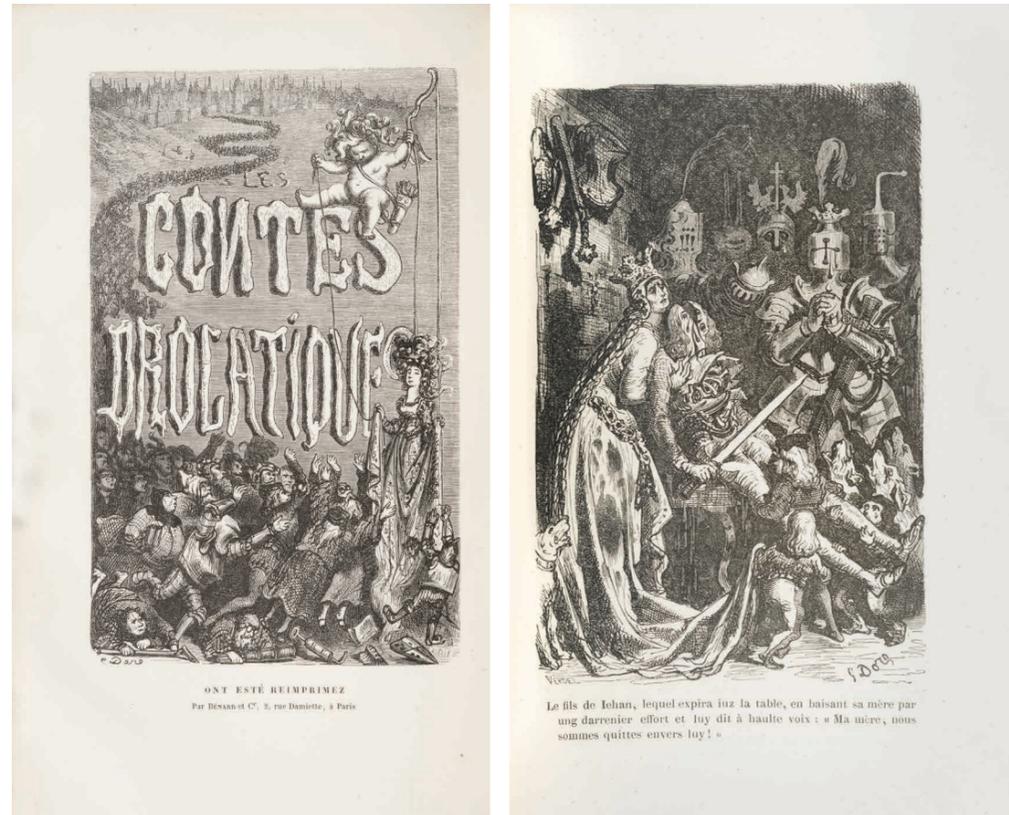
Papier un peu jauni, quelques rousseurs éparses cependant charmant exemplaire.

L'exemplaire du baron Pichon

217. BALZAC, Honoré de. Les Contes drolatiques colligés ez abbayes de Touraine et mis en lumière pour l'esbattement des pantagruelistes et non aultres. Cinquième édition illustrée de 425 dessins par Gustave Doré. Paris, bureaux de la Société général de librairie, 1855. In-8 (200 x 125 mm) de XXXI, 614 pp., 1 f.n.ch. Veau blond, triple filet doré d'encadrement, armoiries centrales du baron Pichon, dos à nerfs orné d'un décor à la grotesque, pièce de titre de maroquin rouge, roulette intérieure, tranches marbrées puis dorées (Closs). 650 €

Carteret, III, 48 ; Flety, p. 45.

PREMIER TIRAGE DES ILLUSTRATIONS DE GUSTAVE DORÉ.



«Ce livre est considéré comme le chef-d'œuvre d'illustration de Gustave Doré, il est apprécié pour son format agréable et la qualité de son illustration variée et abondante : 425 compositions, vignettes et grands bois compris dans la pagination. Toute une pléiade de graveurs a concouru à la mise en œuvre des illustrations de Doré, citons comme les plus célèbres : Lavieille, Rouget, Pisan, Brévrière et Piaud ; ce dernier appliqua, par exemple pages 91 et 391, des procédés de son invention.

Cette édition fut revue sur le manuscrit de l'auteur, elle contient ses corrections après une révision très utile concernant la langue française des XVIe et XVIIe siècles dont se chargea M. Lacroix (le bibliophile Jacob)» (Carteret).

La réunion de l'auteur et de l'illustrateur fit de cet ouvrage un véritable succès. Les mots volontairement archaïsés, les légions de personnages divers, fantastiques et grotesques inventés par Balzac répondent au dessin expansif de Doré.

Les *Contes* constituent le deuxième livre illustré par Doré, après les *Oeuvres* de Rabelais. La critique ne lui réserva pas immédiatement un bon accueil, en raison

de la place accordée à l'illustration face au texte, qui réalisait alors une véritable conquête. Cependant, alors que le siècle avançait et que l'illustration se forgeait une place de premier ordre au sein de l'architecture du livre, notamment grâce à Doré, les *Contes* retrouvèrent un public plus enclin à apprécier la multitude des formes offerte par l'artiste.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, RELIÉ PAR CLOSS POUR LE BARON PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS.

Provenance : baron Pichon (armoiries (vente III, lot 3503) - Albert Malle (ex-libris) - Bernard Malle.

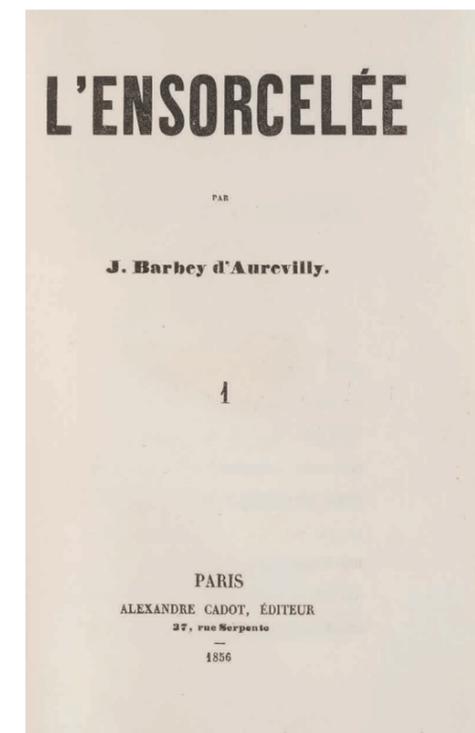
218. BARBEY D'AUREVILLY, Jules. L'Ensorcelée. Paris, Alexandre Cadot, 1856. 2 tomes en 1 volume in-8 (221 x 137 mm) de 2 ff.n.ch., II, 301 pp. 2 ff.n.ch. pour le tome I ; 332 pp. pour le tome II. Demi-chagrin rouge à coins, dos à nerfs, tête dorée (Pagnant). 4 000 €

Talvart et Place, I, 214 :8B ; Clouzot, 37-38.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE BARBEY D'AUREVILLY.

Elle est dédiée au marquis de Custine dont Barbey d'Aurevilly était un fervent admirateur depuis la publication de son ouvrage *La Russie* en 1839 : « *J'aime infiniment M. de Custine dont l'esprit et le talent se distinguent par un piquant infini qui ne l'abandonne jamais* » (Correspondances, 1854)- Voir n°216 de ce catalogue.

Exemplaire enrichi d'une suite de 7 eaux-fortes (portrait et 6 planches) de Buhot.



« Je viens de relire ce livre qui m'a paru encore plus chef-d'œuvre que la première fois. Par quel charme Baudelaire, et plus tard Proust, succombèrent-ils à la plume de Barbey d'Aurevilly? On entre dans *L'Ensorcelée* comme on plonge dans un songe, au milieu de la 'sauvage et fameuse' lande de Lessay. Le paysage normand, nourri de légendes, appelle l'histoire des âmes qui l'habitèrent. C'est ainsi qu'un herbager nous raconte les étranges péripéties d'un abbé chouan ayant vécu 'une vie de passions et de vices'. Au menu : rédemption, lapidation et suicide (...) *L'Ensorcelée* est moins un roman psychologique qu'un livre de poèmes symboliques. Ses créatures sont littéralement des « actes de la création », des



Felix Bisphol inv. sculp.

A.L.

schèmes lyriques. Jeanne est une sorte d'Ophélie et l'affreux et magnifique Abbé chouan, un personnage byronien. Par leur prisme se dessine le désespoir de l'écrivain pour son temps et son goût pour le passé, source divine de vie et de poésie.» Alice Develey. Trois raisons de relire *L'Ensorcelée* de Barbey d'Aurevilly.

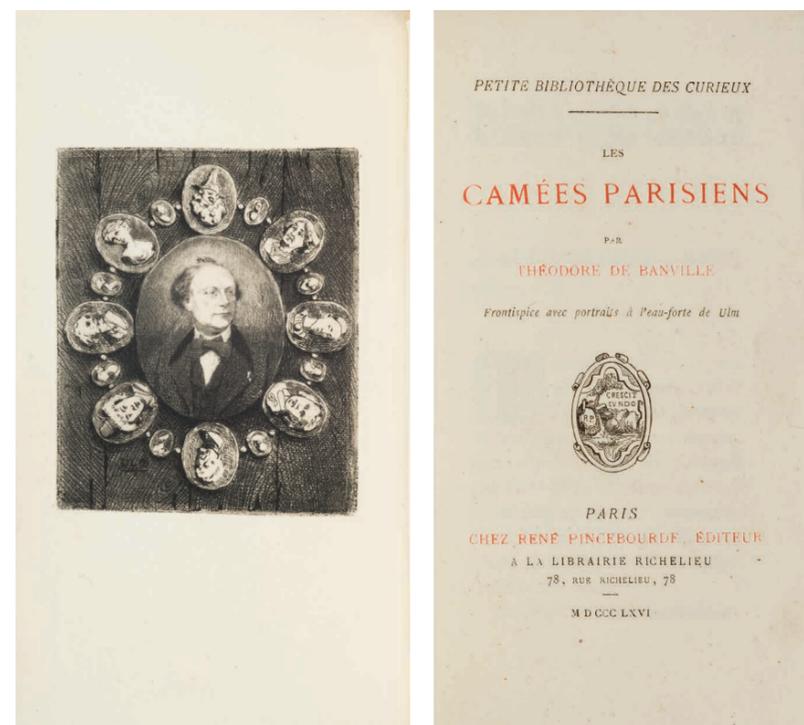
Dos légèrement frotté.

Ex-libris gravé par G. Huot avec la devise «Mihi Tantum Mihi Tantum».

219. BANVILLE, Théodore de. Paris et le nouveau Louvre. Ode. *Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857.* In-12 (175 x 115 mm) de 29 pp., 1 f.n.ch (marque typographique). Toile beige, couvertures bleues imprimées conservées 200 €

Carteret I, 264 ; Oberlé, 156 ; Vicaire I, 264.

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 400 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE.



Entièrement imprimé en caractères italiques.

Cette ode célébrant Paris, s'inscrit dans le contexte des travaux permettant de relier le Louvre au Palais des Tuileries. Vaste entreprise, pensée par Henri IV mais réalisée par Napoléon III.

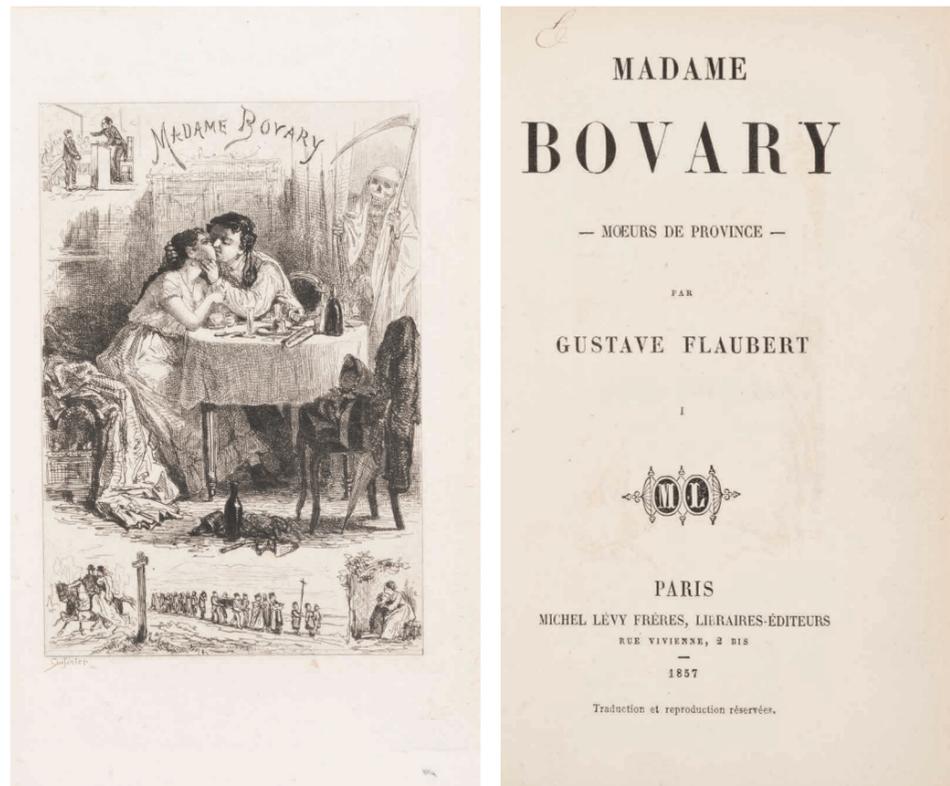
L'ouvrage est ironiquement dédié au docteur Véron. Dans ses *Odes funambulesques* parues quelques mois auparavant, Banville s'amusa à ridiculiser le docteur dans le poème «*V... le baigneur*». Ces vers satiriques assez violents étaient une réaction aux événements ayant eu lieu en 1856 au sein de la Société des Gens de Lettres. Un concours de poésies financé par le docteur Véron avait été organisé pour encourager une littérature morale et napoléonienne. Le jour de l'annonce de la récompense, les littérateurs hostiles au régime en place huèrent les dirigeants du concours : Mérimée, Sainte-Beuve, et Véron.

Provenance : ex-libris non identifié «*Mihi Tantum, Mihi Tantum*» par G. Huot.

220. FLAUBERT, Gustave. Madame Bovary - Mœurs de Province-. Paris, imp. de Mme Vve Dondey-Dupré pour Michel Lévy frères, 1857. 2 tomes en 1 volume in-12 (177 x 112 mm) de 4 ff.n.ch., pp. [5] à 232 pour le premier volume ; 2 ff.n.ch., pp. [233] à 490, 1 f. blanc pour le second volume. Maroquin havane, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, pièce de titre et de toison respectivement de maroquin rouge et vert, caissons dorés avec pièce centrale mosaïquée alternant une étoile de maroquin vert et rouge, roulette intérieure, tranches dorées (David). 6 000 €

Carteret, I, 265 ; Vicaire, III, 721 ; Clouzot, 121 ; Flety, 53.

ÉDITION ORIGINALE.



Exemplaire enrichi d'une eau forte en frontispice de Cuisinier tiré sur chine, ainsi que d'une suite de 7 planches avant la lettre de Boilvin. Le frontispice de Cuisinier fait habituellement partie de l'édition donnée par Quantin en 1885 (voir Vicaire, III, 724). La suite de Boilvin illustra la dernière édition publiée du vivant de l'auteur en 1874 (voir Vicaire, III, 723). Tirée avant la lettre, la planche de l'Hôtellerie de Boulogne, reliée après la page 172, est présente en premier état (madame Bovary avec la poitrine dénudée et avec son amant allongé au lit).

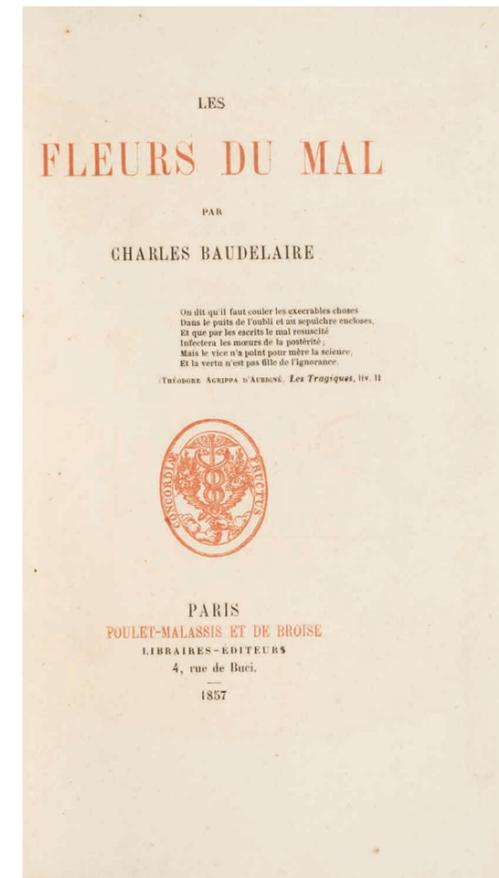
Très bel exemplaire, joliment relié par David vers la fin du XIX^e siècle.

Un des rarissimes exemplaires sur grand papier

221. BAUDELAIRE, Charles. Les Fleurs du mal. Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857. In-12 (195 x 119 mm) de 2 ff.n.ch., 248 pp., 2 ff.n.ch. Maroquin noisette janséniste, dos à nerfs, doublure de maroquin olive ornée d'un décor macabre mosaïqué (tête de mort et chardons) gardes de moire mauve, seconde garde de papier peigne, tête doré, couverture jaune sans dos conservée, étui assorti (S. David). Prix sur demande

Carteret, I, 118 ; Chalvet, 18.

ÉDITION ORIGINALE. UN DES 22 RARISSIMES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE RÉPERTORIÉS PAR MAURICE CHALVET.



Exemplaire auquel on a joint :

1. La suite réduite des 9 gravures d'Odilon Redon.
2. Le frontispice de Bracquemond, refusé par Baudelaire.
3. Une lettre autographe de Baudelaire à la Fizelière du 22 février 1864.
4. Une lettre de Manet à Malassis lui demandant deux exemplaires des *Fleurs du mal*.
5. Un portrait de Baudelaire gravé par Marcellin-Gilbert Desboustin. Ce portrait n'est pas mentionné par Chalvet.

Très bel exemplaire, avec la couverture en l'état définitif (bonne date de la notice sur Jean Schelandre et le nom d'Olympe de Gouges corrigé).

LA SUITE DE GRAVURES DE REDON

En 1890, les gravures de Redon parurent séparément, comme une collection d'illustrations, à Bruxelles chez Edmond Deman. Bien que le texte ne soit pas présent, une page présente l'ordre des planches avec leurs poèmes et pages associés selon l'édition des *Œuvres complètes* de Baudelaire paru chez Michel Lévy en 1868 (voir n° 238 du catalogue). Dans notre exemplaire les planches sont insérées en regard des vers qu'elles mettent en image.

Redon intitule son recueil de planches *Les Fleurs du Mal. Interprétations par Odilon Redon*. L'artiste s'est, en effet, toujours défendu d'être un illustrateur, associant sans doute une forme de dépréciation au travail d'un artiste intervenant après l'écrivain et suivant sa création. Il préfère donc interpréter. Redon n'extrait pas un passage pour le mettre en image mais tente de concentrer l'entièreté du texte en une image. Il s'attache à comprendre l'atmosphère des vers de Baudelaire, de son univers pour ensuite le disperser dans chaque image.



LE FRONTISPICE DE BRACQUEMOND

Ce frontispice fut l'objet de nombreux échanges entre Braquemond, Baudelaire et Poulet-Malassis en 1860. Baudelaire, de plus en plus inquiet, mit un terme aux essais de l'artiste le 20 août 1860. Après avoir reçu le 3^e état de la gravure, Baudelaire écrivit à Poulet-Malassis : « Voici l'horreur de Braquemond. Je lui ai dit que c'était bien. Je ne savais que dire, tant j'étais étonné. Ce squelette marche et il est appuyé sur un éventail de rameaux qui partent des côtes au lieu de partir des bras. À quoi a servi le dessin décalqué d'après Langlois ? Je ne souffrirai pas que cela paraisse ».

Cet épisode fut à l'origine d'une querelle entre Baudelaire et Braquemond. Le poète mentionna souvent son regret de ne pas s'être adressé directement à Octave Penguilly qui avait mis en image un certain nombre de récits fantastiques.

LA LETTRE À LA FIZELIÈRE

Albert de la Fizelière était un ami de Baudelaire, en 1868, La Fizelière fit paraître une biographie de Baudelaire à L'Académie des bibliophiles avec George Decaux.

Dans cette lettre, Baudelaire évoque plusieurs articles de presse et théories esthétiques qui semblent l'intéresser. Il débute sa lettre en demandant des explications sur la ligne serpentine développée par le peintre graveur William Hogarth dans son essai, *The Analysis of Beauty*. Le peintre anglais, sans aucun doute influencé par Léonard de Vinci et l'esthétique pittoresque qui règne en Grande Bretagne, considère la ligne courbe et sinueuse comme porteuse de grâce dans une composition picturale.

Il loue également l'article de l'historien Horace Viel de Castel paru dans *La France* du 22 février. Il le trouve absolument incroyable et inouï.

LA LETTRE DE MANET À POULET-MALASSIS

Manet s'adresse à l'éditeur de Baudelaire pour lui demander deux exemplaires non expurgés, des *Fleurs du Mal*. Il cite deux poèmes selon lui condamnés *Les Femmes damnées*, qui font l'objet d'une interdiction, et *Une martyre*, qui, en revanche n'est pas proscrit.

Manet et Baudelaire étaient amis, et l'artiste réalisa un portrait de l'écrivain dans les années 1860 qui fut ensuite intégré à la biographie réalisée par Asselineau (1869).

PORTRAIT GRAVÉE PAR MARCELLIN-GILBERT DESBOUSTIN

Marcellin Desboustin était un spécialiste de la pointe sèche et de l'eau forte, son portrait de Baudelaire est cité dans le grand guide de l'amateur de gravure de Béraldi. Le graveur était notamment spécialisé dans les portraits et réalisait ceux du cercle littéraire proche de Baudelaire comme Jules Claretie, Alphonse Daudet ou encore le Sar Péladan.



Très bel exemplaire.

Provenance : Mme Henry Walters (vente à New York, Parke Bernet Galleries, 23-25 avril 1941, lot 118) - Louis de Sadeleer (ex-libris).

Ch. Baudelaire

L'exemplaire d'Alcide-Pierre Grandguillot avec un envoi autographe

222. BAUDELAIRE, Charles. Les Fleurs du Mal. Poulet-Malassis et de Broise, Paris, 1857. Grand in-12 (188 x 123 mm) d'un feuillet de faux-titre, 248 pp., 2 ff.n.ch. de table. Demi-marroquin bleu foncé, compartiments de doubles filets à froid dans les entre-nerfs, dos à cinq nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures conservées (Lortic). Prix sur demande

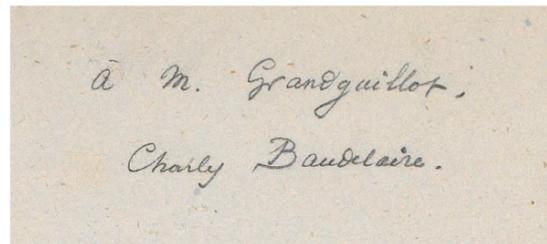
Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 276 ; Bogouslavsky, *Les Exemplaires avec envoi de l'édition originale des Fleurs du Mal*, in *Histoires littéraires* n° 64, 2015, pp. 7-39: l'exemplaire est décrit sous le numéro 49 ; Picbois, *Dictionnaire Baudelaire*, pp. 217-218.

ÉDITION ORIGINALE.

Elle a été imprimée sur vélin d'Angoulême à 1 300 exemplaires, dont environ 200 exemplaires «de passe» - sans omettre la vingtaine d'exemplaires sur vergé de Hollande. Exemplaire de première émission, avec notamment la faute «Feurs» au titre courant des pages 31 et 108, et la faute «captieux» pour «capiteux» au premier vers de la page 201 : il est complet des six pièces condamnées.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE TRÈS PUR ET GRAND DE MARGES, PORTANT CET ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AU CRAYON SUR LE FAUX TITRE :

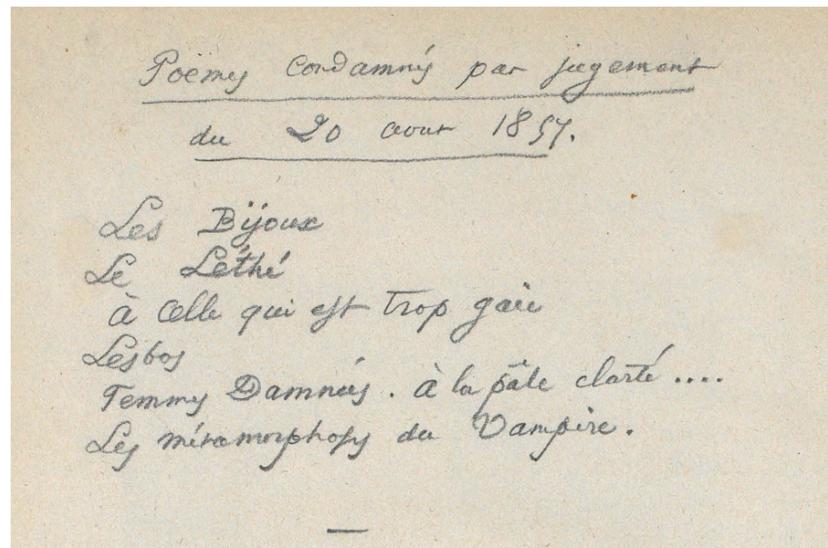
« à M. Grandguillot, Charles Baudelaire »



Baudelaire a en outre inscrit au verso du feuillet de garde précédant le faux titre, toujours au crayon, la liste des

« Poèmes condamnés par jugement du 20 aout 1857./Les Bijoux/Le Léthé/à celle qui est trop gaie/Lesbos /

Femmes damnées : à la pâle clarté.../Les métamorphoses du Vampire. »



L'exemplaire présente par ailleurs 5 corrections autographes (au feuillet de dédicace et aux pages 29, 43, 44 et 110).

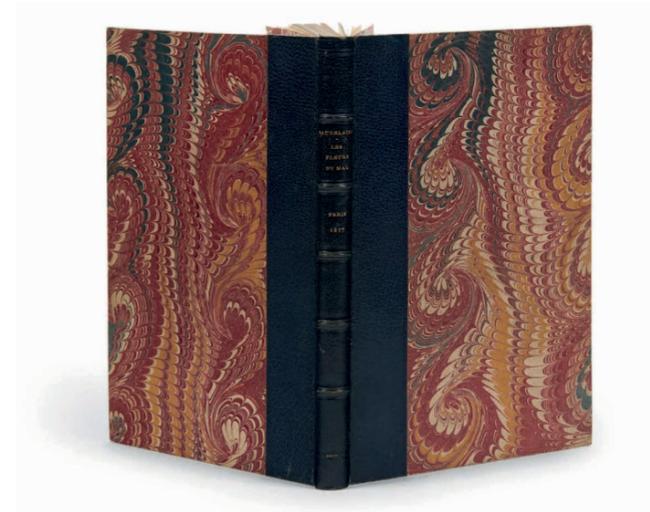
Provenance attachante et marque de reconnaissance du poète impécunieux.

Rédacteur en chef du *Constitutionnel* et du *Pays*, Alcide-Pierre Grandguillot (Rouen, 1829-1891) occupait une position enviable dans les milieux journalistiques. Les grands journaux furent une planche de salut pour les écrivains de la seconde génération romantique, toujours en peine de placer leur copie pour subsister, sinon réduits au silence et à l'anonymat. Le nom de Grandguillot revient maintes fois dans la correspondance et dans le *Carnet* de Baudelaire au cours des années 1860 à 1863. Si les tentatives d'approche furent éconduites, le rédacteur en chef lui versait quand même des avances à fonds perdu sans que leurs relations d'estime et d'amitié en pâtissent.

D'où l'entreprise de haute séduction qu'on peut situer au printemps 1860, redoublée par l'envoi de son étude sur Théophile Gautier qui venait de paraître. Une lettre du 17 janvier 1861 à Poulet-Malassis atteste qu'il figure sur la liste du service de presse de la deuxième édition des *Fleurs du Mal*. Mieux encore, il s'agissait de compenser le fait qu'il n'avait pu lui offrir un exemplaire de tête des *Paradis artificiels* : «Pour que je puisse acheter des exemplaires sur fil, il faut qu'il y en ait. Où sont-ils ? Et moi qui attendais cela, au moins pour Grandguillot (chose grave)» (Lettre à Poulet-Malassis du 18 mai 1860).

Grandguillot n'est pas moins révérend des aurevilliens : non seulement il protégea Barbey d'Aurevilly, mais il lui sauva la mise après que le fougueux critique eût été évincé du *Pays* par «ce crapaud qui voudrait tant être une vipère» (entendez: «Sainte-Bave»). Si la recension des *Fleurs du Mal* par le défenseur du poète maudit fut refusée, il parvint toutefois à placer celle des *Paradis artificiels*.

PARFAIT EXEMPLAIRE EN DEMI-MARROQUIN DE LORTIC, LE RELIEUR PERSONNEL DE BAUDELAIRE, UN DES PLUS DÉSIRABLES QUI SOIT.

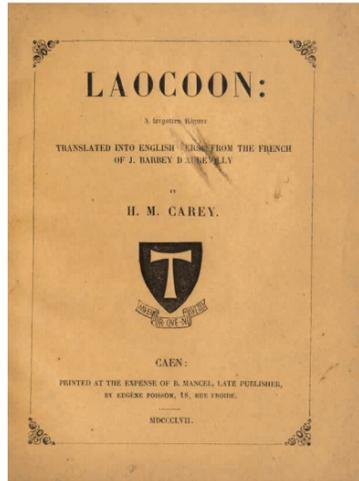


D'une grande élégance, la facture de ses demi-marroquin est caractérisée par la minceur des cartons, le bombé du dos serti de caissons à froid et par des nerfs très pincés.

On a ajouté en tête une épreuve sur Chine du portrait de Baudelaire gravé par Bracquemond pour la deuxième édition des *Fleurs du Mal* (1861).

Provenance : Ronald Davis- Maurice Chalvet – Bernard Malle – Pierre Bergé.

223. BARBEY D'AUREVILLY, Jules. Laocoon. A forgotten Rhyme. *Caen, Mansel, 1857.* In-16 (152 x 122 mm) carré de 15 pp. ; demi-marquain rouge à coins, non rogné, couverture conservée (*Capé*). 600 €



ÉDITION ORIGINALE RARE, TIRÉE À 30 EXEMPLAIRES, DE CE POÈME DE BARBEY D'AUREVILLY ET DE SA TRADUCTION - EN REGARD DU TEXTE DE BARBEY - PAR MADAME HARRIET MARY CAREY.

Ce poème en prose met en récit le mythe du Laocoon. Étonnamment, cette œuvre déroge des autres ouvrages de Barbey d'Aurevilly. En effet, l'Italie est la grande absente des compositions aurevilliennes. En outre, ce dernier, qui n'était pas un grand voyageur et n'avait jamais vu le groupe sculpté du Vatican.

Il était toutefois familier avec le mythe de Virgile, qu'il a sans doute lu, comme en témoigne sa correspondance à Trébutien, dans laquelle il est fait mention de la légende dès 1854 (*Correspondances, IV, p.86-89*).

La préface est de Trébutien, qui loue la traduction de Harriet Mary Carey «*qui a mis avec une grâce hardie sa main de femme sur ce rude bronze de Laocoon*».

Ex-libris Bradley Martin (vente à Monaco, 16-17 octobre 1989, lot 645) et Paul Muret.

224. BARBEY D'AUREVILLY, Jules. Laocoon: A forgotten Rhyme *Caen, B Mancel, 1857.* In-16 (180 x 130 mm) carré de 15 pp. Broché, couvertures imprimées, non rogné. 400 €

Carteret, I, p.109; Vicaire I, p.298.

ÉDITION ORIGINALE. IL S'AGIT DE LA PREMIÈRE PARUTION DU POÈME QUI FUT ENSUITE INTÉGRÉ AU RECUEIL *DEUX RYTHMES OUBLIÉS*, PUBLIÉ LA MÊME ANNÉE ET DONT L'ANNONCE EST FAITE SUR LA 4^e DE COUVERTURE.

Exemplaire très frais, couvertures détachées.



225. BANVILLE, Théodore de. Les Poésies... 1841-1854. *Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857.* In-12 (190 x 122 mm) de 2 ff.n.ch. dont un titre gr., IV et 438 pp.ch. et 2 ff.n.ch. Demi-marquain bleu à coins, dos à n. orné (*R. Raparlier*). 400 €

Vicaire, I, 263; Oberlé, 158.

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE, EN PARTIE ORIGINALE, COMPRENANT TOUTES LES POÉSIES DE L'AUTEUR PARUES AVANT LES *ODES FUNAMBULESQUES* ET D'IMPORTANTES PIÈCES INÉDITES.

Très beau titre gravé par Louis Duveau.

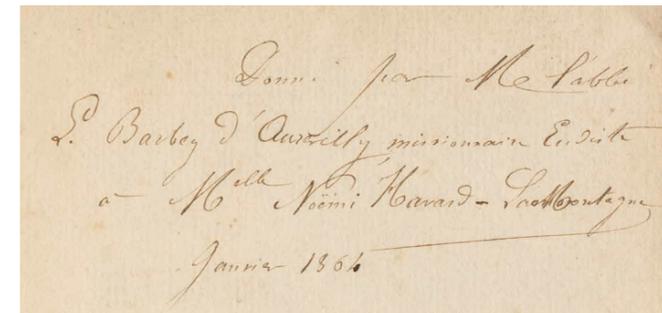
Bon exemplaire.

Exemplaire offert par l'auteur à Mlle Noëmi Havard de La Montagne

226. [BARBEY D'AUREVILLY, Léon]. Le livre des Hirondelles. *Caen, Imprimerie de Domin, 1858.* In-8 (183 x 135 mm) de VI pp., 1 f.n.ch, 48 pp. Broché, couvertures bleue imprimées, non rogné, étui cartonné. 150 €

ÉDITION ORIGINALE IMPRIMÉE À TRÈS PETIT NOMBRE.

Inscription à l'encre sur le faux-titre : «*Donné par M. l'abbé L. Barbey d'Aurevilly, missionnaire Eudiste à Mlle Noëmi Havard-La Montagne, janvier 1864*».



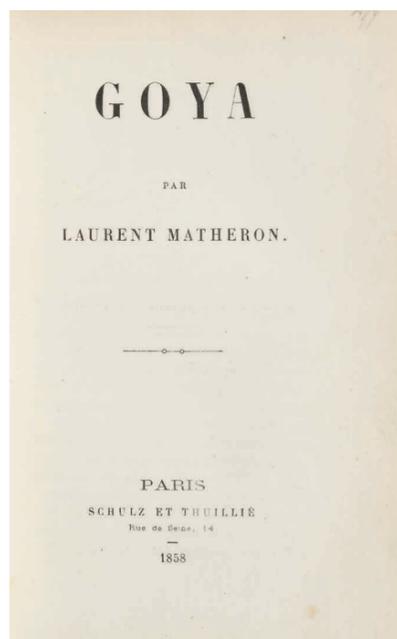
Léon était le frère de Jules Barbey d'Aurevilly, il était non seulement prêtre mais aussi poète, et journaliste. C'est Trébutien, le grand ami et éditeur de son frère, qui fit paraître ce petit volume.

Cet ouvrage est un recueil qui selon Trébutien : «*peut s'appeler à juste titre «Le Livre des Hirondelles», puisque ce sont ces oiseaux, pleins de charme et de poésie qui sont le thème principal sur lequel des auteurs différents ont brodé leurs diverses poésies.*»

Rousseurs éparses, premier plat détaché, manques au dos.



227. MATHERON, Laurent. Goya. Paris, *Sculz et Thuillie*, 1858. In-12 (155 x 100 mm) de 59 ff.n.ch. Chagrin vert, dos à nerfs, caissons ornés, quadruples filets dorés sur les plats, armoiries et chiffre de l'impératrice Eugénie sur le plat supérieur, roulette intérieure dorée, garde de satin moiré, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 1 200 €

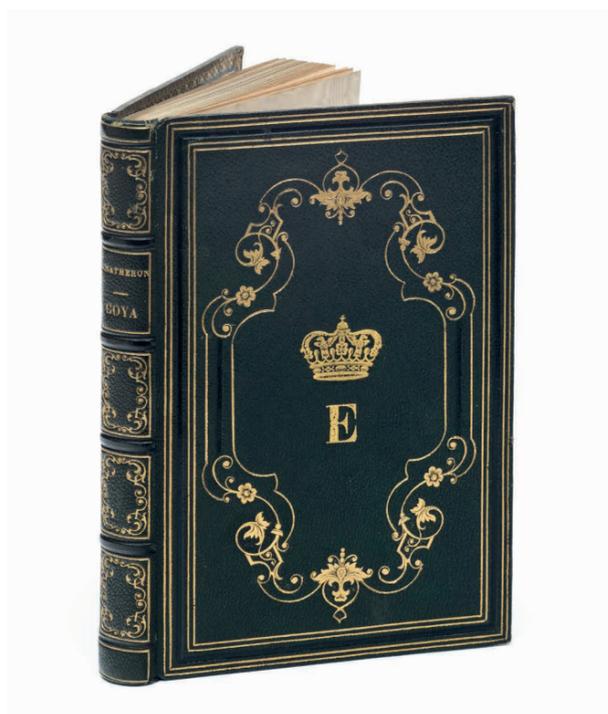


ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER OUVRAGE FRANÇAIS CONSACRÉ À GOYA. EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE RELIÉ AUX ARMES DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE, FEMME DE NAPOLEÓN III.

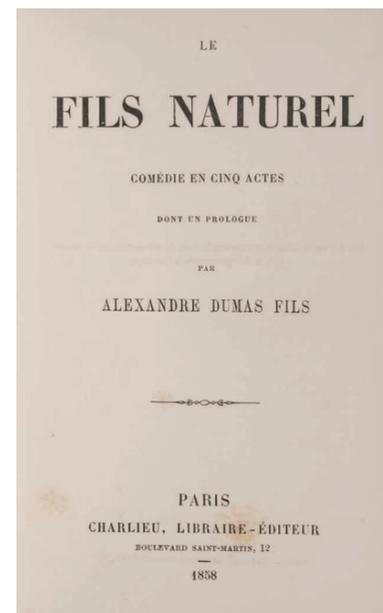
Goya était déjà connu en France grâce à des références isolées, des articles ponctuels ou encore de brefs essais sur sa vie et son œuvre mais Matheron nous donne ici la véritable première biographie de l'artiste espagnol. L'ouvrage était alors destiné à un public d'amateurs français dont l'impératrice Eugénie faisait partie. En outre, l'ouvrage est dédié à Delacroix, grand ami de l'auteur avec lequel il eut de nombreuses discussions sur l'art et Goya, comme en témoigne leurs correspondances respectives.

L'ouvrage se présente comme un récit biographique, auquel on a ajouté un essai de catalogue des peintures, dessins et estampes de l'artiste.

Magnifique exemplaire avec une prestigieuse provenance.



228. DUMAS, Alexandre, fils. Le Fils naturel. Comédie en cinq actes dont un prologue. Paris, *imprimerie de Walder pour Charliou*, 1858. In-12 (175 x 113 mm) de 150 pp. Maroquin vert pomme, plats ornés d'un décor à la Duseuil à froid, fleurons d'angle dorés, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (*Gruel*). 250 €



Vicaire, III, 466 ; manque à Clouzot et Carteret.

ÉDITION ORIGINALE.

Avec *Le Fils naturel*, Dumas décrit de l'histoire d'un fils abandonné se lançant à la poursuite de son père. Toutefois, Dumas tord les conventions, le fils ne cherche pas à prendre le nom de son père. Au contraire, c'est le père qui souhaite être reconnu par le fils, ce dernier ayant fait fortune.

Exemplaire avec envoi autographe signé «A Achille Denis, son bien dévoué, A. Dumas fils» sur la garde. Achille Denis était secrétaire général du *Théâtre Italien* à Paris.

Bel exemplaire.

229. BAUDELAIRE, Charles. Théophile Gautier, notice littéraire précédée d'une lettre de Victor Hugo. Paris, *Poulet-Malassis et de Broise*, 1859. In-12 (180 x 119 mm), de 1 f. blanc collé sur le premier contre plat de couverture, 3 ff.n.ch. (faux-titre, frontispice, titre), III pp. (lettre de Victor Hugo à Charles Baudelaire), 68 pp., 1 f. blanc encollé sur le second contre plat de couverture. Broché, couverture verte imprimée. 1 000 €



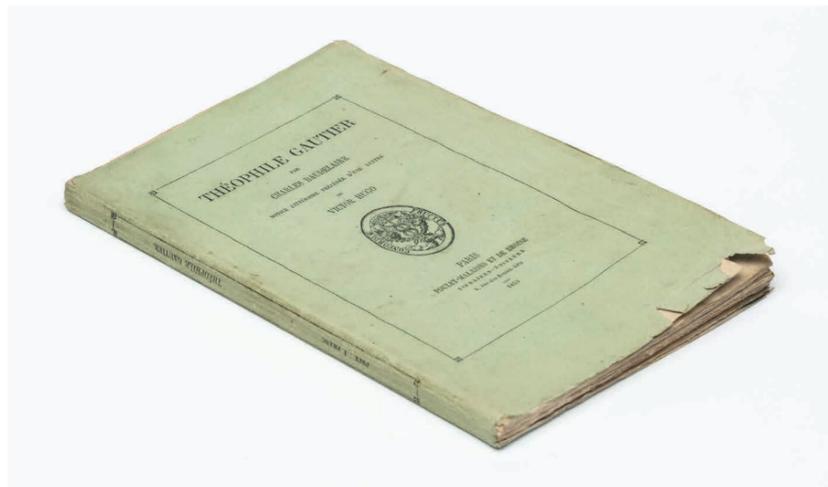
Oberlé, 226 ; *Vicaire*, I, p.345.

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 500 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN BLEUTÉ.

Le frontispice présente Théophile Gautier en médaillon entouré d'un décor d'arabesque. Il est gravé à l'eau-forte par Émile Thérond et est inspiré d'un portrait photographique de Nadar.

Cette notice littéraire de Baudelaire parut d'abord dans la revue *L'Artiste* en janvier 1859 (p.161-170) accompagnée d'un portrait de Gautier par Bracquemond. Le texte faisait alors partie de la collection «galerie du XIX^e siècle» qui paraissait régulièrement dans la revue.

La retranscription de la lettre d'Hugo au début du livre est en réalité la réponse à l'article de l'*Artiste*. Hugo écrit le 6 octobre 1859 depuis Hauteville House une élogieuse lettre dont quelques mots sont restés célèbre : «*Vous dotez le ciel de l'art d'on ne sait quel rayon macabre. Vous créez un frisson nouveau.*»



Bon exemplaire, avec le dos conservé. Couverture du premier plat légèrement déchirée sur le bas, sans atteinte au texte.

230. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Auguste, comte de. Premières poésies. 1856-1858. Lyon, imprimerie de Louis Perrin pour N. Schuring, 1859. In-8 (202 x 128 mm) de 180 pp., 2 ff.n.ch., titre imprimé en rouge et noir. Demi-maroquin bleu à coins, dos à nerfs, caissons richement ornés, tête dorée, couverture (sans dos) conservée (René Aussourd). 200 €

Vicaire, VII, 1089 ; *Clouzot*, 276.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER LIVRE D'AUGUSTE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, PRÉCÉDÉE SEULEMENT D'UNE PLAQUETTE PUBLIÉE L'ANNÉE PRÉCÉDENTE (*DEUX ESSAIS DE POÉSIE*).

Il contient les pièces : *Fantaisies nocturnes* ; *Hermosa* ; *Les Préludes* ; *Chant du calvaire*.

Dans cet ouvrage, les lectures de Villiers de L'Isle-Adam transparaissent, il admire les romantiques dont il assombrit toutefois les atmosphères bien plus que la première génération. Le poète emprunte à Hugo, Musset ou encore Lamartine certains thèmes. La forme poétique elle-même, allant de la ballade au grande pièce lyrique témoigne d'une nostalgie romantique. Ces *Premières poésies* sont toutefois déjà teintées de la noirceur qui caractérise l'auteur.

Son personnage de Don Juan dans «*Hermosa*» porte en lui un désespoir indéfectible, un trait qu'il pousse à son paroxysme dans *Axël* (voir n°258 du catalogue).

Publiée à compte d'auteur cette édition est rare.

Bel exemplaire.

231. BAUDELAIRE, Charles – CATULLE MENDES, Abraham - LECONTE DE LISLE, Charles Marie René -BANVILLE, Theodore de - BARBEY D'AUREVILLY, Jules. Revue Fantaisiste. Paris, Au bureau de la revue, passage Mirès, 1861, 15 février - 15 novembre. 3 volumes in-8 (220 x 157mm), collation : [Nous indiquons en italiques les textes de Baudelaire. Ils paraissent ici en édition pré-originale] : Tome I : livraison 1 (15 février 1861) ; livraison 2 (1er mars 1861) ; livraison 3 (15 mars 1861) ; livraison 4 (1er avril 1861) ; livraison 5 (15 avril 1861) ; livraison 6 (1er mai 1861). Tome II : livraison 7 (15 mai 1861) : *Madrigal triste* ; livraison 8 (1er juin 1861) ; livraison 9 (15 juin 1861) : *Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains - I. Victor Hugo* ; livraison 10 (1er juillet 1861) : *Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains - II. Marceline Desbordes-Valmore* ; livraison 11 (15 juillet 1861) : *Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains - III. Auguste Barbier - IV. Théophile Gautier - V. Pétrus Borel* ; livraison 12 (1er août 1861) : *Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains - VII. Théodore de Banville*. Tome III : livraison 13 (15 août 1861) : *Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains - VIII. Pierre Dupont* ; IX. *Leconte de Lisle* ; livraison 14 (1er septembre 1861) ; livraison 15 (15 septembre 1861) : *Peintures murales d'Eugène Delacroix* ; livraison 16 (1er octobre 1861) ; livraison 17 (15 octobre 1861) : *Préface des Martyrs ridicules de Léon Cladel* ; livraison 18 (1er novembre 1861) : neuf poèmes en prose : *Le Crépuscule du soir - La Solitude - Les Projets - L'Horloge - La Chevelure - L'Invitation au Voyage - Les Foules - Les Veuves - Le Vieux Saltimbanque* ; livraison 19 (15 novembre 1861) : *Traduction de la nouvelle d'Edgar Poe, Eleonora*. Bradel en toile rouge de l'époque, dos ornés de deux filets et d'un fleuron doré, non rognés, couvertures conservées. 35 000 €

Rodolphe Bresdin. *Catalogue raisonné de l'œuvre gravé. Volume II, pp. 45-83* ; Dirck Van Gelder, *Chêne, 1976* ; François Fossier, *Rodolphe Bresdin (1822-1885), un graveur solitaire. Les dossiers du musée d'Orsay, Réunion des musées nationaux, 1990* ; E. Graham, *Passages d'encre, Échanges littéraires dans la bibliothèque Jean Bonna, Paris, 2008*.

ÉDITION ORIGINALE DE LA REVUE MYTHIQUE DE L'AVANT-GARDE LITTÉRAIRE FRANÇAISE ILLUSTRÉE D'EAUX-FORTES DE BRESDIN.



La Revue fantaisiste fut créée par Catulle Mendès et Leconte de Lisle pour rassembler les principales figures du mouvement des Parnassiens, émules de «*l'art pour l'art*» de Théophile Gautier. Les quatrièmes de couverture citent les noms de Baudelaire, Charles Asselineau, Hippolyte Babou, Banville, Barbey d'Aurevilly, Philoxène Boyer, Champfleury, Théophile Gautier, les Goncourt et d'autres.

Dans cette revue qui durera moins d'un an, Baudelaire publie neuf poèmes en prose parmi les plus connus qu'il ait écrit, notamment, *Le Crépuscule du soir*, *L'Horloge*, *La Chevelure*, *L'Invitation au Voyage*. Il y fait paraître aussi de nombreuses études sur ses contemporains dont

Marceline Desbordes-Valmore et Edgar Poe, en révélant leur génie injustement méconnu (Verlaine fera de même avec *Les Poètes maudits*, 1884). Ces études s'imposent comme de véritables manifestes poétiques : les véritables poètes ne

sont pas forcément ceux qui sont acclamés (voir à l'inverse l'étude corrosive de Baudelaire sur Victor Hugo dans cette même revue), mais d'autres, laissés dans l'ombre d'un siècle et d'une société qui ne leur conviennent pas. *La Revue fantaisiste* crée en quelque sorte une ligne de partage entre deux sortes de poètes. Il se trouve que la grande majorité de ceux dont elle publie les textes sont aussi publiés par Poulet-Malassis, l'éditeur de l'avant-garde.

Vingt-cinq ans plus tard, une autre revue, *La Vogue*, conduite par une nouvelle génération viendra clore cette modernité amorcée et revendiquée par la *Revue fantaisiste*. La modernité poétique de la fin du XIXe siècle français s'insère entre ces deux revues. Chacune d'elle tient autour d'une figure centrale : Baudelaire d'un côté, Rimbaud (qui qualifiait Baudelaire de "vrai dieu") de l'autre. Entre les deux, paru le premier *Parnasse contemporain* (1866) d'Alphonse Lemerre, publiant les derniers vers de Baudelaire et les premiers de Verlaine et Mallarmé.



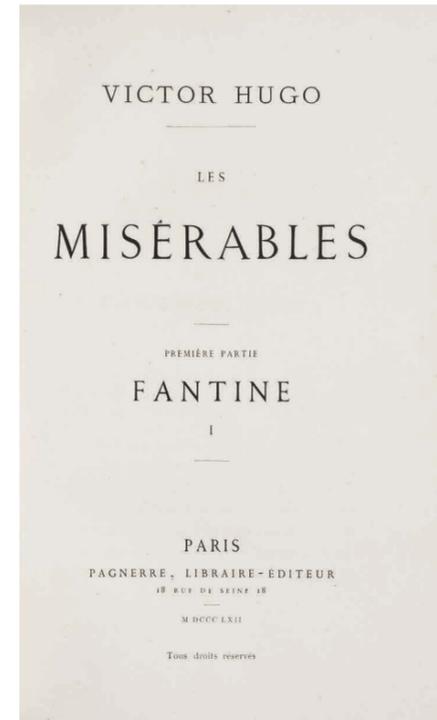
L'ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 14 EAUX-FORTES ORIGINALES DE RODOLPHE BRES DIN RÉSERVÉES AUX SEULS EXEMPLAIRES SOUSCRITS PAR ABONNEMENT. La quatrième de couverture de chaque numéro de la revue indique que «chaque livraison contient une magnifique eau-forte par Rodolphe Bresdin». Baudelaire répondit à Léon Cladel qui lui demandait le nom de ce curieux personnage : «il n'en a pas encore un et pourtant il a gravé deux œuvres, *Le Bon Samaritain* et *La Comédie de la Mort*, que, s'il ressuscitait, Holbeïn ne désavouerait point. À défaut de talent, il a du génie» (Léon Cladel, *Raca*, 1888, p. 277). C'est Baudelaire qui obtint ce contrat pour le graveur auprès de Théophile Gautier. Sa collaboration devait s'interrompre un mois avant la disparition de la revue. En tout, quatorze eaux-fortes originales seront publiées dans la *Revue fantaisiste*.

Les exemplaires bien complets de toutes les gravures de Bresdin, conservés avec les couvertures de toutes les livraisons et en reliure de l'époque sont rarissimes.

Provenance : Paul Muret (ex-libris).



232. HUGO, Victor. Les Misérables. Paris, Pagnerre, 1862. 10 volumes in-8 (222 x 145 mm). Demi-chagrin rouge, dos à nerfs, tranches mouchetées (reliure de l'époque). 6 000 €



Clouzet, 150; Vicaire, IV, 328; Carteret, I, 421.

ÉDITION ORIGINALE PARISIENNE, PUBLIÉE QUASI SIMULTANÉMENT AVEC CELLE DE BRUXELLES.

Exemplaire de première émission, sans mention d'édition.

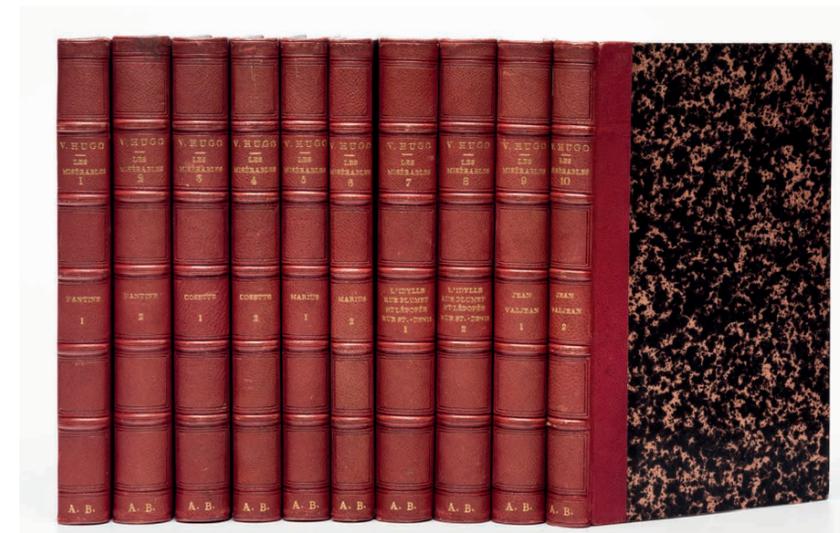
Cette œuvre monumentale, imprimée par Claye à Paris, parut avec 3 jours d'intervalle à Paris et à Bruxelles, alors que Victor Hugo était en exil à Guernesey.

«Ouvrage capital et universellement estimé. Un des plus colossaux succès de librairie, c'est un des livres qui s'est le plus vendu... Ce roman parut le même jour à Paris, à Bruxelles, à Leipzig, à Londres, à Milan, à Madrid, à Rotterdam, à Varsovie, à Pesthe et à Rio de Janeiro» (Carteret).

Les exemplaires conservés dans une belle reliure de l'époque sont rares.

Très bel exemplaire, de toute fraîcheur et quasiment exempt de rousseurs.

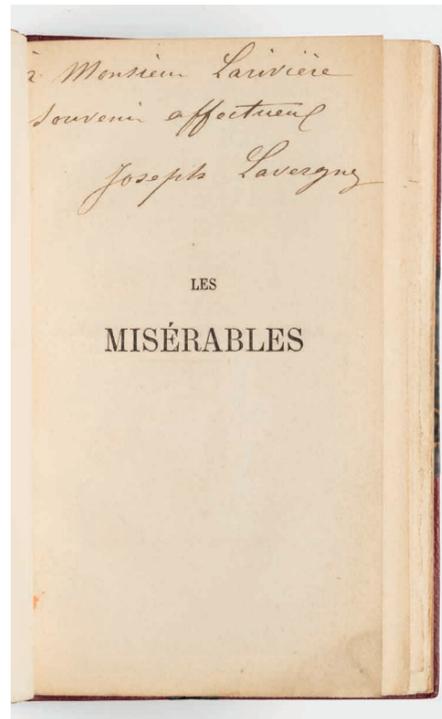
Provenance : initiales dorées 'A.B.' en queue de chaque volume.



233. LAVERGNE, Joseph. Les Misérables de Victor Hugo sur l'air de Fualdès. Paris, C. Vanier, sans date [1863]. In-18 (150 x 95 mm) de 36 pp. Demi-marroquin rouge à coins, dos à nerfs, tête dorée, couvertures conservées, non rogné (David). 150 €

Vicaire, V, 116.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE PARODIE EN VERS ET EN CHANSON DES MISÉRABLES DE VICTOR HUGO.



Envoi autographe de l'auteur sur la page de faux-titre : «Monsieur Larivière, souvenir affectueux».

Il contient également un dictionnaire d'argot «initiant au beau langage tous les lecteurs de cet ouvrage.»

Selon Édouard Plouvier, qui consacre un article à Lavergne dans *La Chanson* du 3 octobre 1880, le chansonnier aurait offert un exemplaire de sa parodie à Hugo accompagné d'une lettre :

«Maître,

Je prends la liberté de vous adresser un exemplaire de ma parodie sur les Misérables. Votre génie me pardonnera sans doute cette petite espièglerie, en pensant qu'il y a des petits oiseaux qui piétinent au sommet des cathédrales, sans avoir l'intention d'offenser Dieu.»

Hugo aurait répondu :

«Je reçois, Monsieur, votre spirituel et charmant envoi. La mesure, toute sombre qu'elle est, n'a aucune colère contre le gentil gazouillement du moineau franc. Je vous applaudis et vous remercie.»

Rare, seul 3 exemplaires sont répertoriés dans les institutions française (BNF, Institut de France, Fond ancien de la bibliothèque de Toulouse).

Provenance : Jules Noilly (ex-libris, vente de sa bibliothèque, 1886, lot 307).

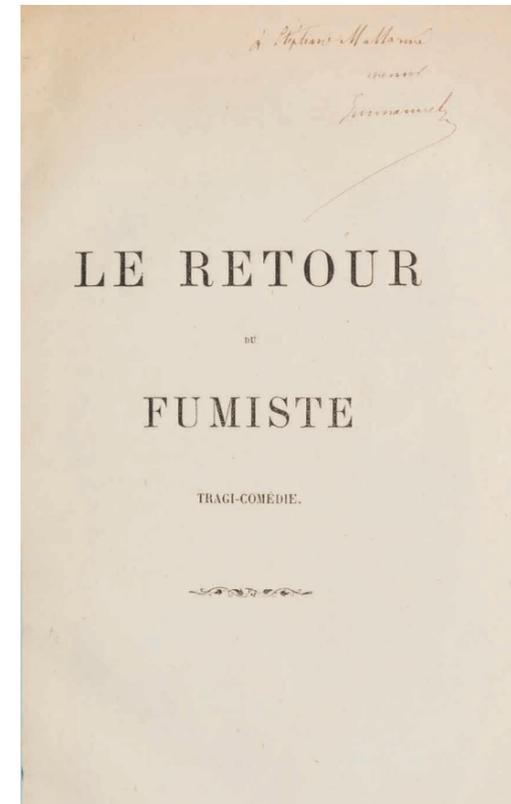


L'exemplaire de Mallarmé

Tragi-comédie autour d'un chapeau gris

234. [DES ESSARTS, Emmanuel]. Le Retour du fumiste. Tragi-comédie. Sens, imprimeur Duchemin, s.d. [1863]. In-8 (216 x 134 mm) de 27 pp. Cartonnage moderne, couverture bleue imprimée conservée, chemise assortie. 450 €

ÉDITION ORIGINALE.



Les personnages, le cadi, le Fumiste, Bardinet et sa femme Zoé se disputent le port d'un chapeau et s'accusent mutuellement du vol du précieux couvre-chef. La pièce se résout grâce au Cadi qui use de ses dons spiritiques pour demander directement au chapeau à qui il préfère être attribué. Après une longue tirade, il fait son choix et revient au fumiste, son premier propriétaire. Toutefois, le chapeau le sermonne et lui demande de prendre un peu mieux soin de lui.

Exemplaire exceptionnel, offert par l'auteur à son ami Stéphane Mallarmé avec cette note sur la garde :

«A Stéphane Mallarmé memor Emmanuel.»

On y trouve également une correction autographe (p. 5).

Emmanuel des Essarts (1839-1909) étudia au lycée Henri-IV. Normalien, agrégé de lettres en 1861, il fut nommé professeur de rhétorique au lycée de Sens en 1861. C'est à ce moment qu'il rencontra Stéphane Mallarmé qui venait d'obtenir son baccalauréat. Nommé ensuite professeur de rhétorique au lycée impérial d'Avignon, Emmanuel des Essarts fait connaître les félibres (Frédéric Mistral et Théodore Aubanel, notamment) à Stéphane Mallarmé (qui enseigne alors l'anglais à Tournon-sur-Rhône).

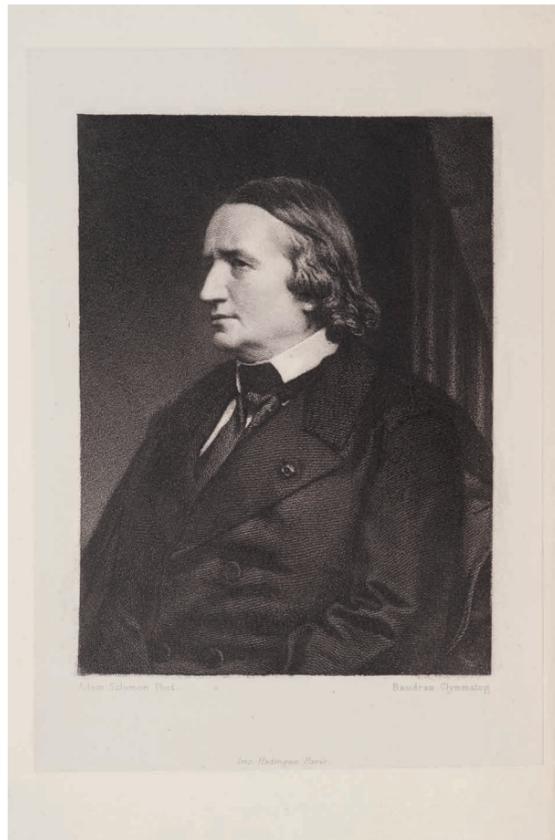
Malgré des points de vue littéraires parfois différents, Des Essarts et Mallarmé étaient très amis, leur amour de la poésie les réunissant. Des Essarts impressionné par la qualité des textes de Mallarmé, et ce malgré son jeune âge, le poussa à proposer ses vers aux nouveaux journaux comme *La Revue Fantaisiste* de Catulle Mendès (voir numéro 230 de ce catalogue) ou encore *Le Papillon* d'Olympe Audouard. En ce sens, Des Essarts exerça une figure de mentor, accompagnant Mallarmé au début de sa vie littéraire.

Exemplaire de belle provenance ; couverture avec quelques restaurations en marge.

235. VIGNY, Alfred de. *Les Destinées.* Paris, Michel Lévy frères, à la Librairie nouvelle, 1864. In-8 de 1 frontispice, 2 ff.n.ch., 191 pp.ch., 2 ff.n.ch. Demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs rehaussés d'un filet, compartiments ornés de fleurons et fers d'angle, non rogné, tête dorée (*reliure de l'époque*). 950 €

Clouzot, p. 275 ; Carteret, II, 463.

ÉDITION ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE POÉTIQUE POSTHUME D'ALFRED DE VIGNY.

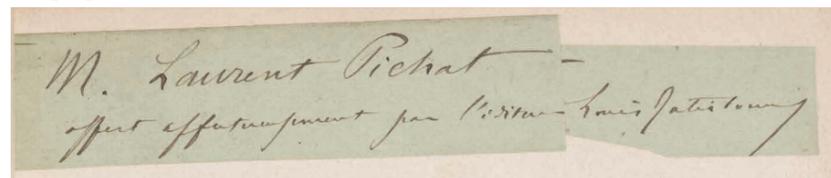


Il contient certains de ses «poèmes philosophiques» les plus célèbres, dont *La Maison du berger*, *La Mort du loup*, *Le Mont des oliviers* et *L'Esprit pur*.

Bien complet du portrait sur chine monté, tiré d'après une photographie d'Adam Salomon : cette épreuve, dit Clouzot, manque souvent.

Le volume a appartenu à Laurent Pichat (1883-1886), éditeur (et censeur) de *Madame Bovary* dans *La Revue de Paris*. Le faux-titre porte un fragment de papier bleu avec cette dédicace de Louis Ratisbonne (1827-1900), exécuteur testamentaire et éditeur des œuvres posthumes de Vigny : «M. Laurent Pichat, offert affectueusement par l'éditeur Louis Ratisbonne».

Condition rare : exemplaire très grand, sans rousseurs et très agréablement relié à l'époque.

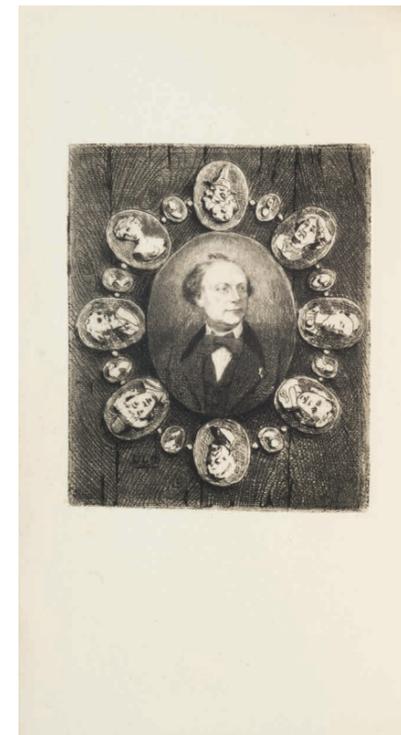


236. BANVILLE, Théodore de. *Les Camées parisiens.* [suivi de] *Les Camées parisiens*, deuxième série. Paris, René Pincebourde, 1866. In-12 (158 x 95 mm) de 1 f.n.ch (frontispice à l'eau forte de Émile Ulm (1829-1892)), 117 pp., 1 f.n.ch (catalogue) ; 120 pp. Chagrin vert, triple filet d'encadrement décor sur les plats, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

200 €

Carteret, I, 97 ; Oberlé, «Auguste Poulet-Malassis, 171 ; Talhart et Place, I, 203, 28 & 29 ; Vicaire, II, 270.

ÉDITIONS ORIGINALES TIRÉES À TRÈS PETIT NOMBRE.



Le frontispice à l'eau-forte par Ulm représente en médaillon central Théodore de Banville entouré d'une guirlande de camées avec les têtes de personnages funambulesques comme Venus, Pierrot, ou encore George Sand. Ces personnalités font l'objet d'un portrait littéraire par Banville.

L'auteur s'amuse à dépeindre la vie des artistes parisiens dans une succession de petits portraits. Toute la scène artistique est représentée. Banville ne fait pas de distinction, que ses protagonistes soient issus de la peinture comme Delacroix ou Rosa Bonheur, de l'écriture comme Renan ou Vigny, du théâtre comme Anaïs Fargueil ou Déjazet ou encore de la photographie avec Nadar.

Banville fait la part belle aux femmes artistes de tous les domaines dans ces deux volumes. Il s'attarde aussi bien sur l'actrice Amédine Luther, sur la danseuse clownesque Rigolboche que sur la chanteuse Adelina Patti.

Il existe une troisième série, publiée en 1873 dans un format légèrement plus grand.

Très bel exemplaire.

237. VIGNY, Alfred de. *Journal d'un poète.* Recueilli et publié sur des notes intimes par Louis Ratisbonne. Paris, Michel Lévy Frères, 1867. In-12 (180 x 109 mm) de 2 ff.n.ch., 307 pp. Demi-maroquin vert, dos à nerfs (*reliure de l'époque*). 750 €

Carteret, II, 464 ; Clouzot, 275 ; Vicaire, VII, 1069.

ÉDITION ORIGINALE POSTHUME.

Le *Journal d'un Poète* fut publié à partir de notes léguées par l'écrivain à son exécuteur testamentaire Louis Ratisbonne. Sa sortie accompagna la première parution des œuvres complètes d'Alfred de Vigny en six volumes, vendues séparément.

Bien que les notes fussent choisies et compilées par Ratisbonne, celui-ci précise dans l'introduction qu'Alfred de Vigny avait déjà commencé la démarche de tri de ses notes dans le but de publier ses mémoires sous la forme d'un journal.

En 1993 Loïc Chotard, qui publia la correspondance du poète, publia un article dans les *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* dans lequel il affirme que certains passages du *Journal d'un poète* furent modifiés, voire purement falsifiés par Ratisbonne. Il avance notamment que Vigny n'a jamais maintenu de journal chronologique mais dispersait ses notes selon les thèmes et datait rarement ses textes.

Très bel exemplaire, sobrement relié à l'époque dans le goût de Lortic.

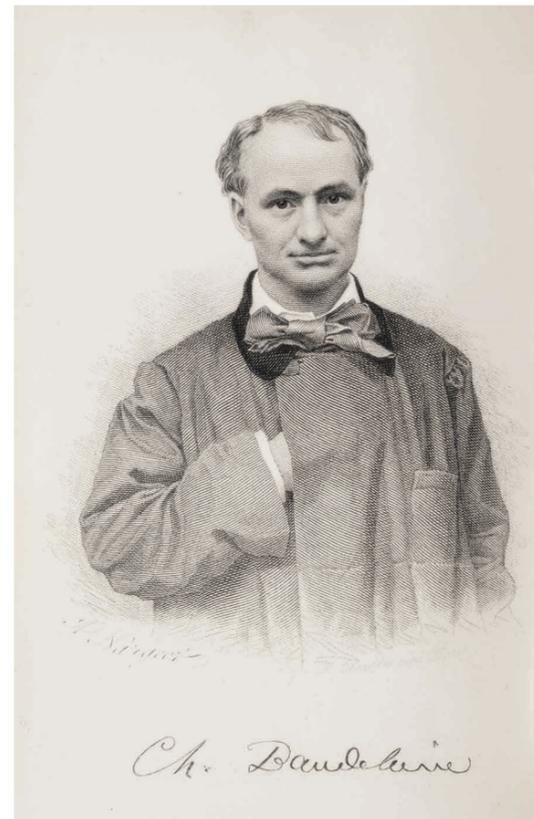
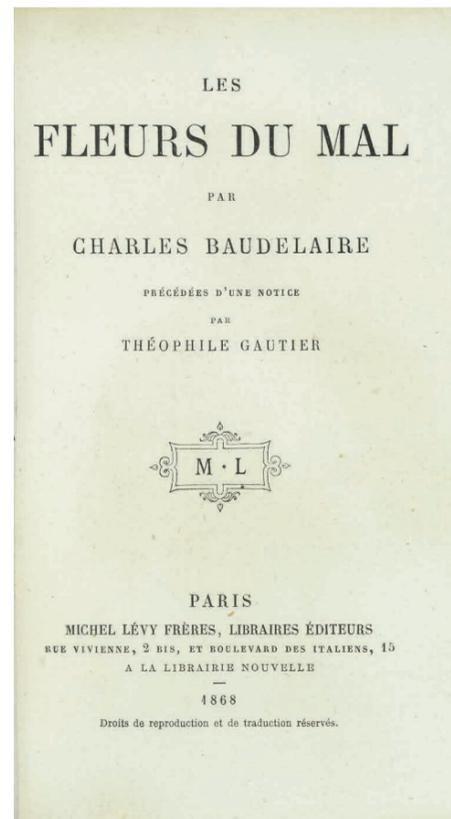
Provenance : ex-libris au monogramme 'HD'.

L'un des quelques exemplaires tirés sur grand papier vergé de Hollande.

238. BAUDELAIRE, Charles. Œuvres complètes. Paris, Michel Lévy, 1868-1870. 7 forts volumes in-12 (182 x 119 mm) d'un portrait de Baudelaire par Nargeot, 2 ff.n.ch., 411 pp., 2 ff.n.ch., 36 pp. pour le tome 1 ; un portrait de Baudelaire peint et gravé par Manet, 2 ff.n.ch., 440 pp. pour le tome 2 ; un portrait de Baudelaire d'après Courbet, 2 ff.n.ch., 442 pp. pour le tome 3 ; un portrait de Baudelaire d'après un autoportrait 2 ff.n.ch., 471 pp. pour le tome 4 ; 1 portrait d'Edgar Poe d'après Emile de Roy, 2 ff.n.ch., 523 pp., 1 p.n.ch. pour le tome 5 ; un portrait de Baudelaire peint et gravé par Manet, 22 ff.n.ch., 544 pp. pour le tome 6 ; 2 ff.n.ch., 517 pp., 1 ff.n.ch. pour le tome 7. Demi-marroquin tête de nègre avec coins, dos à nerfs, compartiments ornés aux petits fers, non rogné, têtes dorées (Smeers). 75 000 €

Carteret, I, 129 : «Il a été tiré quelques exemplaires sur papier de Hollande... Cet ensemble remarquable est fort rare» (cite cet exemplaire); Clouzot, 46 («Quelques très rares exemplaires sur Hollande extrêmement recherchés»); Talvat, I, 296:1 («Il a été tiré quelques exemplaires sur hollande»); Vicaire, I, 350 («quelques exemplaires sur grand papier hollande»)

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE, EN PARTIE ORIGINALE. PUBLIÉES PAR LES SOINS DE CHARLES ASSELINEAU ET THÉODORE DE BANVILLE, LES ŒUVRES DE 1868-1870 CONSTITUENT L'UN DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES DU XIX^E SIÈCLE. EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE.



Les *Curiosités esthétiques*, *L'Art romantique* et les *Petits poèmes en prose* paraissent ici pour la première fois dans leur intégralité : il s'agit de l'essentiel du corpus baudelairien en prose, des œuvres qui ont contribué à façonner la modernité en révolutionnant le langage poétique et la théorie esthétique (Baudelaire, chantre des métamorphoses sociales et urbaines, est aussi le premier poète du capitalisme, comme nous l'a appris le Walter Benjamin des «passages parisiens»). Plusieurs pièces des *Fleurs du Mal* sont également en édition originale.

Il s'agit d'une réunion d'œuvres qui marque de façon durable les diverses scènes artistiques. Le poème « *Correspondance* », 4^e pièce des *Fleurs du Mal* inspire les symbolistes et confirme leur théorie esthétique. La préface des *Nouvelles Histoires extraordinaires* (traduction des célèbres œuvres d'Edgar Poe) est un véritable essai sur le désenchantement du monde qui nourrit la littérature fin-de-siècle. En débutant avec la formule « *Littérature de décadence !* », Baudelaire nomme cette veine plus sombre et mélancolique de la littérature qui fleurit dans les dernières années du siècle. Aussi bien Barbey d'Aurevilly que Villiers de l'Isle Adam ou encore Huysmans se reconnaissent dans cette vision du monde.

L'UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR GRAND PAPIER VERGÉ DE HOLLANDE.

Ces très beaux volumes ont appartenu à Jules Le Petit (vente de décembre 1917), bibliographe des éditions originales françaises et bibliophile exigeant ; ils sont revêtus d'élégantes reliures d'Isidore Smeers, finement décorées, strictement contemporaines de l'édition.

Condition parfaite pour cet ensemble très rare en tirage de tête non numéroté dont on ne connaît pas le nombre exact d'exemplaires imprimés et dont aucun bibliographe n'avance un chiffre.

Seulement 6 exemplaires sont décrits lors de leurs passages en vente publique depuis 1886.

Exemplaires répertoriés par Vicaire :

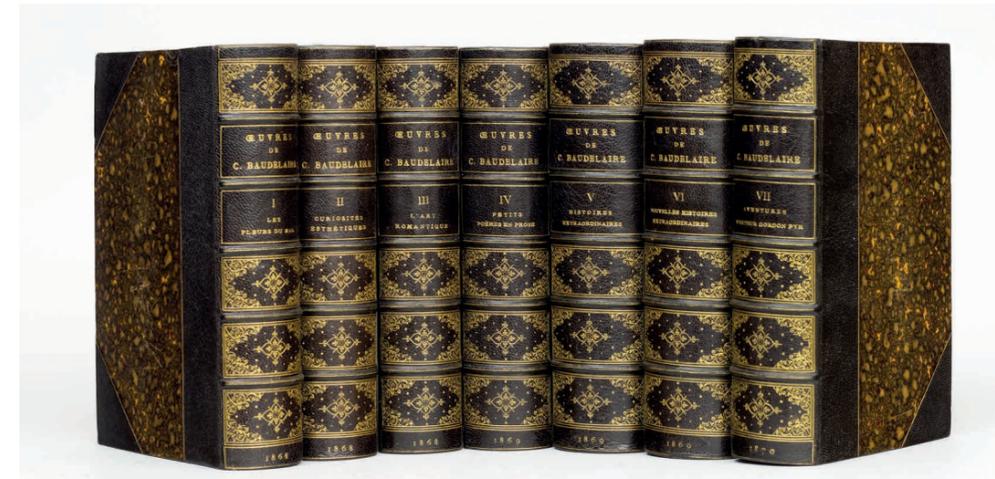
- ASSELINEAU. Exemplaire relié par Capé en marroquin lavallière, enrichi de portraits et de pièces autographes.
- NOILLY. Exemplaire relié par Chambolle-Duru en marroquin grenat, avec le *Complément aux fleurs du mal* et de nombreux portraits ajoutés. L'exemplaire est passé ensuite dans les collections Hayoit et Pierre Leroy.
- PORQUET. Exemplaire relié en demi-marroquin vert.
- TECHENER. Exemplaire relié en demi-marroquin rouge.

A ces quatre exemplaires répertoriés par Vicaire s'ajoutent deux supplémentaires (Carteret connaît également l'exemplaire Noilly) :

- LE PETIT. Exemplaire relié en demi-marroquin noir par Smeers.
- NADAR / ROGER MARX. Exemplaire relié par Masson-Debonnelle en marroquin lavallière, enrichi de nombreuses pièces.

Très bel exemplaire.

Provenance : Bernard Malle (avec son discret cachet).



Imprimé sur Chine

239. [BURTY, Philippe]. Pas de lendemain. *Paris, Chez l'auteur, 1869.* In-8 (198 x 148 mm) de 7 ff.n.ch, 34 pp., 1 f. blanc. Demi-marroquin rouge à coins, dos à nerfs, tête dorée, couvertures conservées, non rogné (*reliure de l'époque*).

450 €

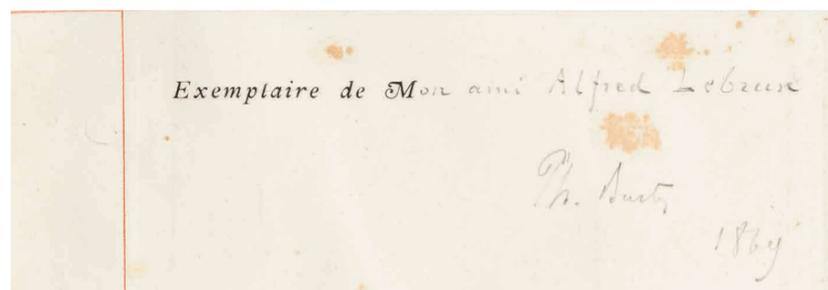
Vicaire, I, 982.

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 8 EXEMPLAIRES SUR CHINE CONTENANT LE FRONTISPICE EN DEUX ÉTATS.

Le frontispice représentant les personnages du roman, Paul et Clara, est gravé à l'eau-forte par Edmond Morin.



Exemplaire justifié par l'auteur : «Exemplaire de M[on ami Alfred Lebrun. Ph Burty, 1869.]»



Dans notre exemplaire une lettre adressée à Lebrun est reliée sur onglet :

«4 Xbre. 69

Mon cher Lebrun, je vous suis trop reconnaissant de l'amicale sympathie que vous portez à mon petit livre. C'est vraiment le soigner comme une candidature officielle. (Rien de Bonaparte !)

A tout hasard, je vous en envoie trois exemplaires. Je n'en ai presque plus et je les [reprends] aux libraires. Mais je suis ravi de les savoir dans des mains connues.

J'y joins un exemplaire sur chine pour vous. C'est au plus bas 12 Fr. Ça m'a coûté les yeux de la tête. Il m'en reste deux que je veux avoir la coquetterie de vendre l'un 16 fr et l'autre 20 fr. Tant pis pour les retardataires.

Je vous prie d'accepter le petit volume sur Paul Huet et son œuvre. C'est un travail consciencieux et Clay l'a très bien tiré.

Cordialité

Ph. Burty.»

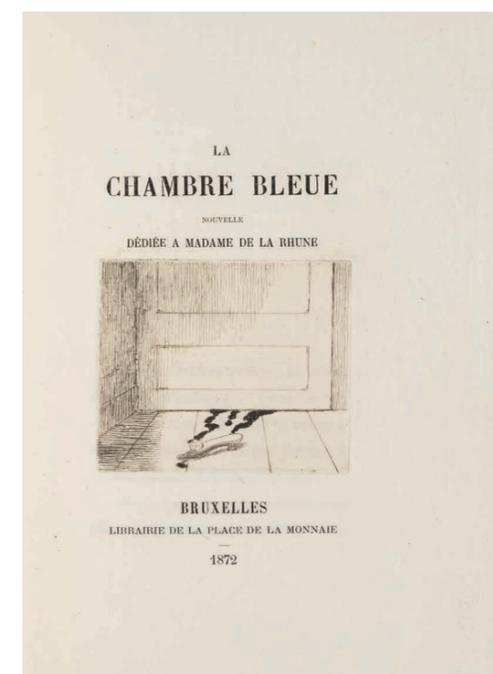
Né à Lille, Alfred Lebrun (1830-1898 ou 1899) était un amateur d'art, lié avec toute la scène artistique de la seconde moitié du XIX^e siècle et notamment de Cals, Bonvin, Jongkind, et plus particulièrement Alfred Sensier.

C'est sans doute cet amour de l'art qui le rapprochait de Burty. Après des études de dessin et de peinture il devint l'un des rédacteurs de *La Gazette des Beaux-Arts*.

L'exemplaire contient une photographie albuminée originale de Philippe Burty, insérée avant le titre.

Cette nouvelle contant l'escapade sans lendemain des deux jeunes amoureux dans la campagne auvergnate est la seule œuvre littéraire de Philippe Burty.

Rousseurs.



240. MERIMÉE, Prosper. La Chambre bleue. *Bruxelles, Librairie de la Place de la Monnaie, 1872.* In-8 de 2 ff. n.ch., VII, 59 pp. ch. Demi-chagrin bleu, dos à nerfs, tranches dorées, couvertures imprimées conservées (*V. Champs*)

1 200 €

Clouzot, 202.

SECONDE ÉDITION TRÈS «RECHERCHÉE, ÉTANT DONNÉ LA QUASI-IMPOSSIBILITÉ DE SE PROCURER LA PREMIÈRE» (CLOUZOT) QUI, IMPRIMÉE À BIARRITZ EN 1866 N'A ÉTÉ TIRÉE QU'À 3 EXEMPLAIRES.

Mérimée dédie cette nouvelle à «*Madame de la Rhune*», nom d'un sommet des Pyrénées où l'Impératrice aimait partir avec la cour en excursion. La dernière page porte la mention imprimée : «*composé et écrit par Prosper Mérimée, fou de S. M. l'Impératrice*».

On a relié en tête une lettre autographe signée de Mérimée (1 p. 1/2 in-8) adressée à un destinataire vivant à Londres : «*Voici un mot pour M. Sutton Sharpe, avocat distingué de Londres et de plus homme d'esprit. Il vous présentera à Me Pastaw*» (célèbre pour son salon littéraire).



TIRAGE LIMITÉ À 129 EXEMPLAIRES, CELUI-CI EST L'UN DES 20 SUR HOLLANDE.

Bel exemplaire, non rogné et parfaitement relié par Champs.

241. MERIMEE, Prosper. La Chambre bleue. *Bruxelles, Librairie de la Place de la Monnaie, 1872.* In-8 (225 x 143 mm) de 2 ff. n.ch. (faux-titre, titre) VII pp., 59 pp. Percaline bleue, tête dorée, couvertures imprimées conservées. 800 €

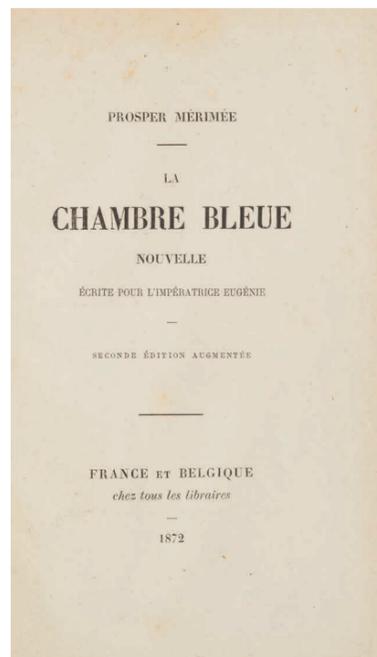
Clouzot, 202.

SECONDE ÉDITION D'UN TIRAGE LIMITÉ À 129 EXEMPLAIRES.

ELLE EST «*RECHERCHÉE, ÉTANT DONNÉ LA QUASI-IMPOSSIBILITÉ DE SE PROCURER LA PREMIÈRE*» (CLOUZOT) QUI, IMPRIMÉE À BIARRITZ EN 1866 N'A ÉTÉ TIRÉE QU'À 3 EXEMPLAIRES.

Exemplaire, non rogné.

Provenance : Nadar (ex-libris)



242. MERIMEE, Prosper. La Chambre bleue. Seconde édition augmentée. *Bruxelles, France & Belgique, Chez tous les libraires, 1872.* In-8 (177 x 110 mm) de 2 ff. n.ch. (faux-titre, titre) VIII pp. (avertissement), 53 pp. Demi-marouquin bleu, dos à nerfs, tranches marbrées (*reliure du début du XXe siècle*). 300 €

Clouzot, 202 «*Peu commun*» ; *Vicaire, V, p.739.*

DEUXIÈME ÉDITION AUGMENTÉE QUI EST EN RÉALITÉ LA TROISIÈME.

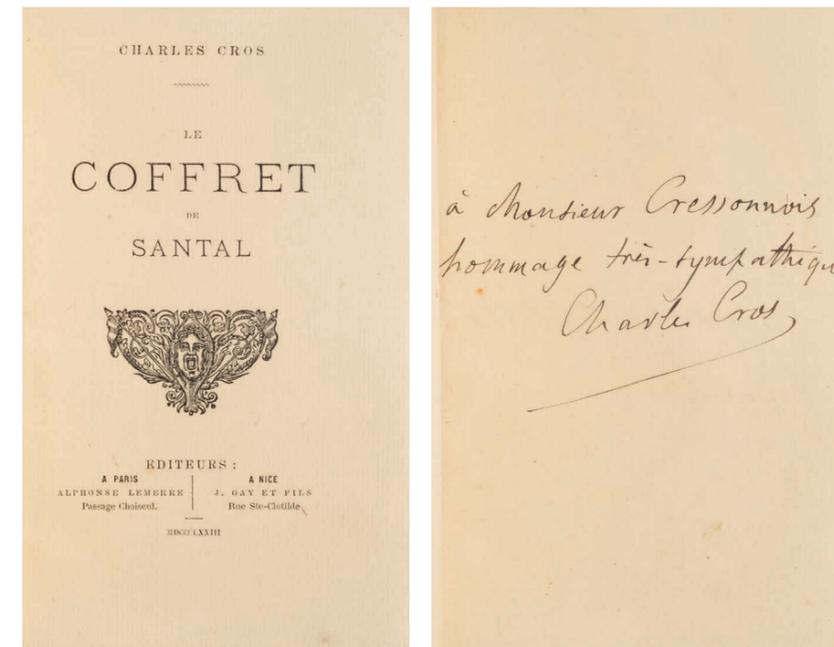
Bel exemplaire.

243. CROS, Charles. Le Coffret de Santal. *Paris & Nice, Alphonse Lemerre et J. Gay et fils, 1873.* In-12 (170 x 108 mm) de 2 ff.n.ch (faux-titre et titre), 174 pp., 1 f.n.ch (achevé d'imprimer). Veau raciné vert à la bradel, couverture et dos conservés, non rogné. 1 500 €

Clouzot, 79 ; Vicaire, II, 1071.

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 500 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VERGÉ DU PREMIER RECUEIL DE POÈME DE CHARLES CROS.

Envoi autographe de l'auteur :

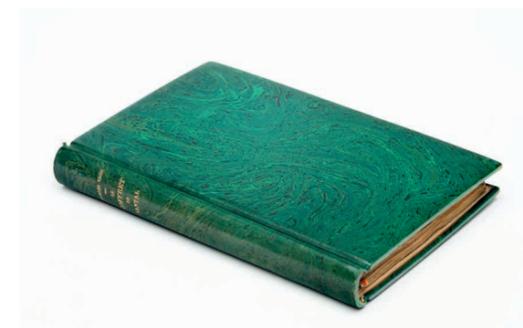


«*A Monsieur Cressonnois, hommage très sympathique*».

Les Cressonnois sont une lignée d'artistes. Le père, Jules (1823-1883) était compositeur et chef d'orchestre, il collabora régulièrement avec Théodore de Banville. Ses deux fils Paul (1849-1904) et Lucien (1860-1909) faisait également partie de cette sphère artistique en étant respectivement compositeur pour l'un et acteur pour l'autre.

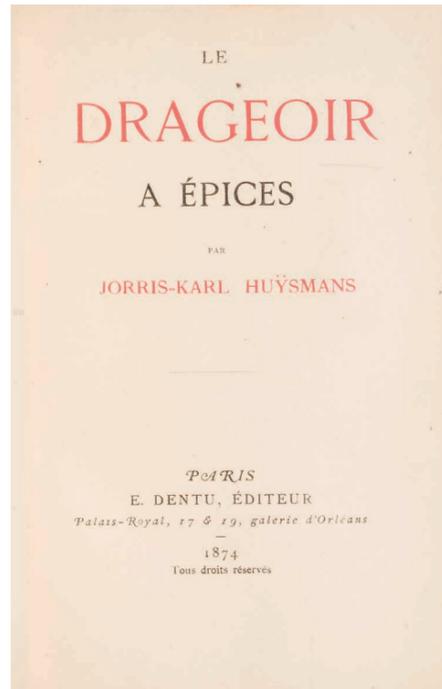
Cros et Lucien Cressonnois travaillèrent ensemble au recueil de nouvelles *Saynètes et monologues*. Toutefois, et compte tenu de la date de l'ouvrage et de l'entourage de Cros, il est plus probable que le Monsieur Cressonnois de l'envoi soit Paul. Les deux artistes étaient de la même génération et Paul mit en musique le poème «*Roses et Muguet*» de Cros en 1874.

Provenance : Louis Barthou (ex-libris, vente Barthou, troisième partie, 1936, n°1256).



244. HUYSMANS, Joris-Karl. Le Drageoir à épices. Paris, typographie Motteroz pour E. Dentu, 1874. In-12 (157 x 103 mm) de 4 ff.n.ch., 115 pp., 1 ff.n.ch. Demi-marroquin bronze à coins, dos à nerfs, tête dorée, couverture conservée (*Stroobants*). 1 500 €

Vicaire, IV, 470; Carteret, I, 435.



ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER RECUEIL DE POÈMES EN PROSE DE HUYSMANS, IMPRIMÉ À COMPTE D'AUTEUR.

C'est à cette occasion qu'il choisit le pseudonyme «Jorris-Karl» en lieu et place de son nom «Charles-Marie-Georges». L'ambition est de souligner ses origines hollandaises et de se lier aux peintres dont il loue le génie dans son écrit. La rencontre est particulièrement sensible dans «*La Kermesse de Rubens*» où l'errance du narrateur dans un village picard provoque en lui la réminiscence des œuvres des maîtres nordiques.

Outre les références visuelles qui parcourent l'ouvrage, ce dernier manque parfois de cohérence dans l'enchaînement des textes. Cette singularité est toutefois pleinement assumée par Huysmans qui, dans

un sonnet introductif, qualifie ce mélange de «*choix de bric-à-brac*».

L'ouvrage laisse encore deviner l'influence marquée du romantisme – *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand – ou de la poésie moderne – les *Petits poèmes en prose* de Baudelaire. Il témoigne cependant déjà d'un véritable talent d'écrivain réaliste et d'un intérêt marqué pour l'esthétique naturaliste développée à la même époque par Émile Zola et Maupassant dont Huysmans fut quelques temps le compagnon de route dans la défense de la cause naturaliste avant d'explorer les possibilités nouvelles offertes par le symbolisme.

«Le livre est intéressant, et point seulement parce qu'il est la première manifestation d'un écrivain destiné plus tard à la célébrité. On l'y trouve déjà tout entier, dans son originalité, son style, ses manies... Surtout, on trouve dans *Le Drageoir aux épices* des qualités exceptionnelles de peintre et de critique d'art qui préludent à *L'Art moderne*» (Laffont-Bompiani).

«Peu d'œuvres littéraires sont aussi étroitement liées aux expériences intimes de leur auteur que celles de Huysmans. Dépourvu de l'imagination suffisante pour renouveler la fiction, il s'oriente vers un mélange d'essai, de chronique et de narration. C'est bien en effet par la nature morte, le paysage ou la saynète que se manifeste d'abord, dans *Le Drageoir aux épices* (1874), une sensibilité qui, toujours portée vers la peinture, ouvre à l'impressionnisme naissant les colonnes élogieuses de ses salons, se réservant de laisser couler sa bile sur un académisme platement bourgeois, 'trionphe du poncif habile'. (Encyclopédia universalis).

Rare exemplaire de première édition. «*Les exemplaires non vendus ont été remis en vente l'année suivante sous une nouvelle couverture portant : Deuxième édition, Le Drageoir aux épices*» (Carteret).

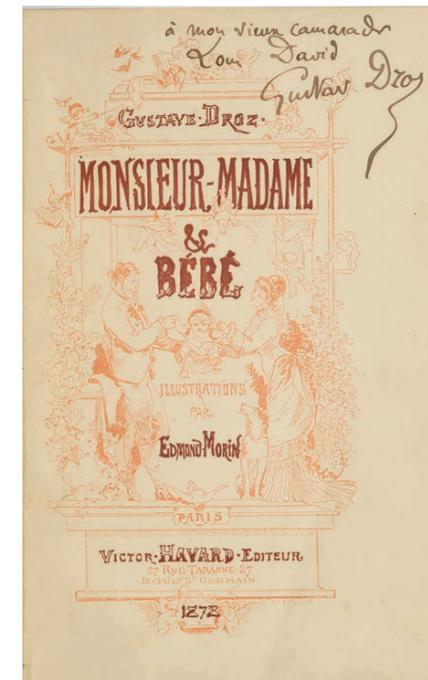
Bel exemplaire, bien conservé.

Avec envoi autographe à Louis David

245. DROZ, Gustave. Monsieur, Madame & Bébé, édition illustrée par Edmond Morin et ornée d'un portrait de l'auteur en frontispice gravé par Léopold Flameng. Paris, Victor Havard, 1878. In-4 (266 x 181 mm) de 5 ff.n.ch (faux-titre, titre gravé, frontispice, titre, à ma lectrice), 436 pp. Demi-marroquin bleu à coins, dos à nerfs orné, tête dorée, couverture conservée (*reliure de l'époque*). 200 €

Clouzot, 91; Monod, I, 3921; Talvard & Place, IV, 324, I.B; Vicaire, III, 295-296.

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE.



Envoi autographe sur la couverture : «*A mon vieux camarade Louis David*».

Ce dernier collabora régulièrement aux mêmes publications que Gustave Droz et notamment *L'Autographe au Salon*.

Monsieur, Madame et bébé eut un immense succès dès sa parution, on ne compte pas moins de 20 éditions en 1867, l'année suivant l'édition originale, et jusqu'à 116 en 1882. Il s'agit en réalité d'une partie des articles que Droz avait faits paraître dans *La Vie parisienne*.

Barbey d'Aureville, consacre un long article à l'ouvrage le 20 juin 1866 et encense l'auteur et son récit et particulièrement la dernière partie : *Bébé*. Il ne manque pas de pointer la sensualité de l'écriture de Droz dans une comparaison avec *La Bruyère* :

«*Malgré ses mérites incontestés, je ne crois pas que La Bruyère ait eu jamais celui de lacer un corset à personne et de remettre une épingle en place, tandis que M. Gustave Droz, lui, au contraire, habille, déshabille, et réhabille [sic], épingle et désépingle et ré-épingle avec une incomparable supériorité !*» (*Le Nain Jaune*, 20 juin 1866, p.2-3).

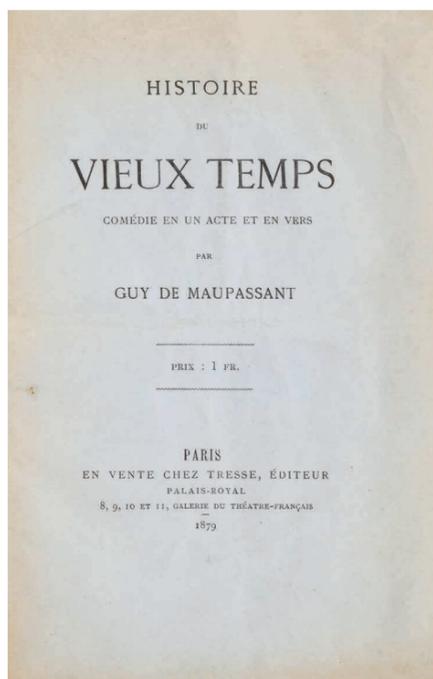
Très bel exemplaire joliment illustré.

246. MAUPASSANT, Guy de. Histoire du vieux temps. Comédie en un acte et en vers. Paris, chez Tresse, 1879. In-8 (218 x 138 mm) de 16 pp. Demi-toile grise à la bradel, plats de papier marbré, couverture originale imprimée conservée (*reliure de l'époque*). 750 €

Vicaire, V, 604.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE COURTE COMÉDIE EN UN ACTE, PREMIER LIVRE PUBLIÉ PAR MAUPASSANT.

La pièce est dédiée à Caroline de Commanville (1846-1931) :



«Madame,

Je vous ai offert, alors que vous seule la connaissiez, cette toute petite pièce qu'on devrait appeler plus simplement «dialogue». Maintenant qu'elle a été jouée devant le public et applaudie par quelques amis, permettez-moi de vous la dédier.

C'est ma première œuvre dramatique. Elle vous appartient de toute façon, car après avoir été la compagne de mon enfance, vous êtes devenue une amie charmante et sérieuse; et, comme pour nous rapprocher encore, une affection commune, celle de votre oncle que j'aime tant, nous a, pour ainsi dire, faits de la même famille.

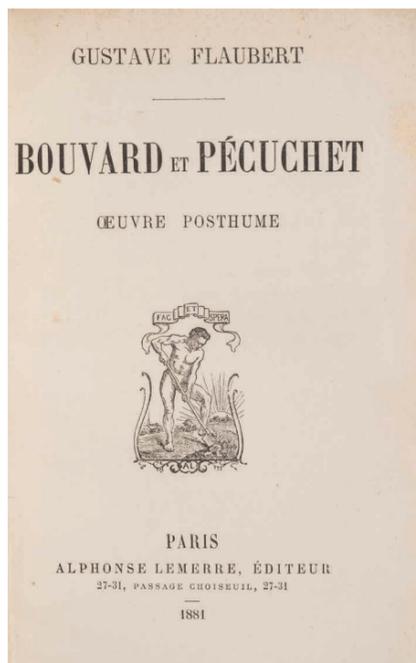
Veuillez donc agréer, Madame, l'hommage de ces quelques vers comme témoignage des sentiments très dévoués, respectueux et fraternels de votre ami bien sincère et ancien camarade»

Il s'agit de la nièce de Gustave Flaubert. Caroline de Commanville avait hérité en 1872 de la maison de Croisset à la condition expresse que Flaubert y ait un endroit pour dormir et travailler.

Histoire du vieux temps fut représentée avec un honnête succès le 19 février 1879 chez Ballande, au Troisième Théâtre Français et sera reprise à la Comédie française en 1899.

Tirée à petit nombre dont seulement «une centaine d'exemplaires ont été mis dans le commerce» (Vicaire).

Quelques rousseurs, couverture un peu tâchée.



Avec un billet autographe 'dinatoire'

247. FLAUBERT, Gustave. Bouvard et Pécuchet. Oeuvre posthume. Paris, Alphonse Lemerre, 1881. In-12 (176 x 111 mm) de 2 ff.n.ch., 400 pp. Demi-chagrin vert, dos à nerfs, tranches peigne (reliure de l'époque).

3 000 €

Clouzot, 122.

ÉDITION ORIGINALE POSTHUME.

Exceptionnel exemplaire enrichi d'un billet autographe plié, relié en tête. Il contient deux aphorismes de Flaubert, chacun signé.

«Aphorisme antédinatoire

Il y a peu de choses au monde qui étaient aussi / odieuses, inutiles et... le reste - que celle qui consent, à écrire dans un album

Voilà G. Flaubert

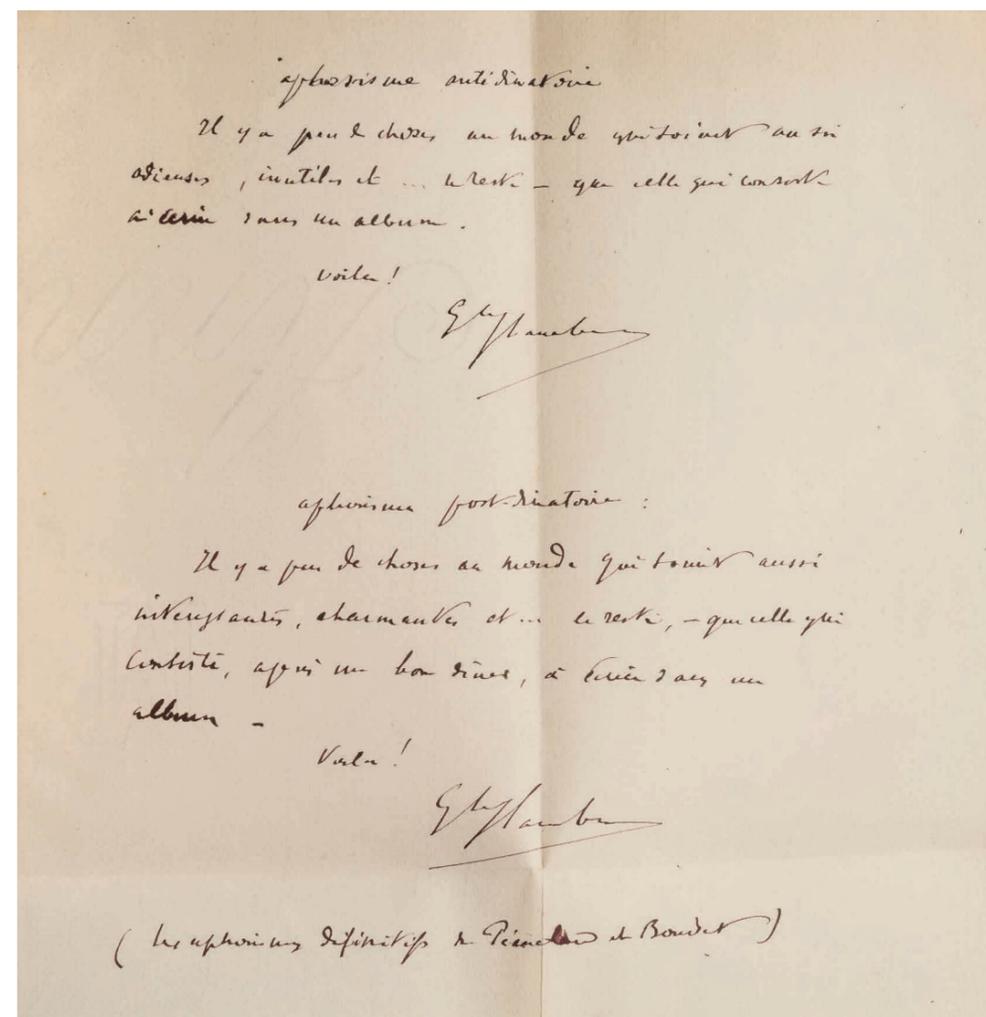
Aphorisme post dinatoire

Il y a peu de choses au monde qui soient aussi / intéressantes, charmantes, etc... le reste, - que celle qui consent, après un bon dîner, à écrire dans un album

Voilà G. Flaubert

(Les aphorismes définitifs de Pécuchet et Bouvard)»

Bel exemplaire.

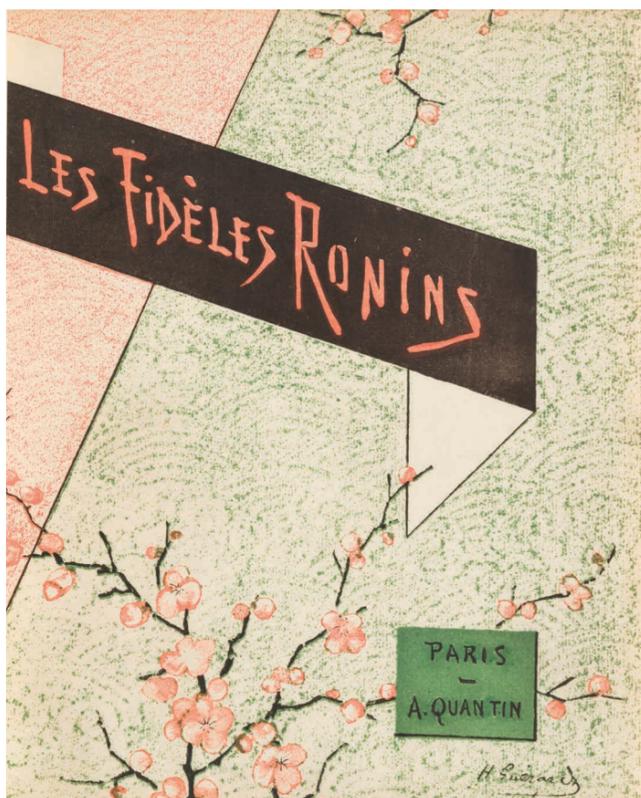


L'exemplaire des frères Goncourt relié à l'époque par Pierson

dans une magnifique reliure japonisante

248. SHOUNSOUI, Tamenaga. Les Fidèles Ronins. Roman historique japonais. Traduit sur la version anglaise de MM. Shioichiro Saito et Edward Greey par B.-H. Gausseron. Paris, A. Quantin, 1882. In-4 (207 x 0172 mm) de XII, 370 pp., 1 f.n.ch. Veau estampé à froid et verni, riche décor animalier et floral aux plats continué au dos lisse, titre à l'œser, gardes et doublure d'un papier japonisant doré sur fond rouge, tête dorée et marbrée, couverture illustrée (sans dos) conservée (Pierson). 3 000 €

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DU *IROHA BUNKO*. EXEMPLAIRE DES GONCOURT RELIÉ DANS UNE MAGNIFIQUE RELIURE JAPONISANTE DE PIERSON.



Un des 50 exemplaires imprimés sur Japon, seul grand papier (celui-ci le numéro 49).

L'épopée des 47 ronins est une facette particulière du joyau que constitue l'âme japonaise. Elle appartient tout autant à l'histoire de la noblesse guerrière qu'à l'inconscient populaire japonais. Elle crée ainsi un sentiment d'unité de ce peuple fondée sur l'appartenance à une identité dont les constituants principaux sont la loyauté, le désir de justice et l'honneur. La seule réponse possible à l'injustice que subit le prince Hasano est la mort et l'extinction de la descendance du vil Kira, l'instigateur de son malheur.

Cette histoire est remarquable car aucun des 47 n'hésitera à perdre son honneur pour garder sa clandestinité en attendant le moment d'agir. Aucun n'hésitera non plus à donner sa vie pour sauver l'honneur de son prince, de son clan et le sien.

C'est grâce à la traduction en anglais de Saito et Greey que le monde occidental découvre ce mythe, les deux traducteurs se sont basés sur le *Iroha Bunko* de Tamenaga. C'est ensuite Gausseron qui donnera cette première traduction française éditée par Quantin.

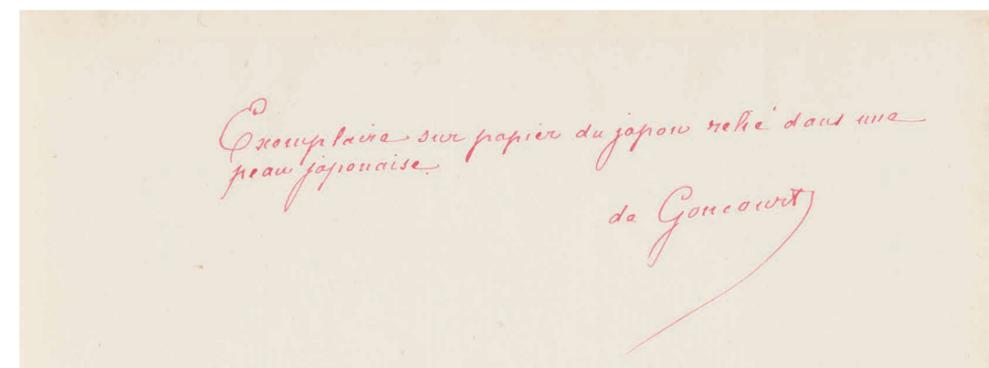
Le texte est accompagné des 38 illustrations en noir qui reprennent l'iconographie de l'artiste japonais Kei-sei Yei-sen «de Yédo» pour l'édition japonaise du *Iroha Bunko*.

Ce livre célèbre inspira de nombreux cinéastes dont Kenji Mizoguchi.

BELLE PROVENANCE BIBLIOPHILIQUE

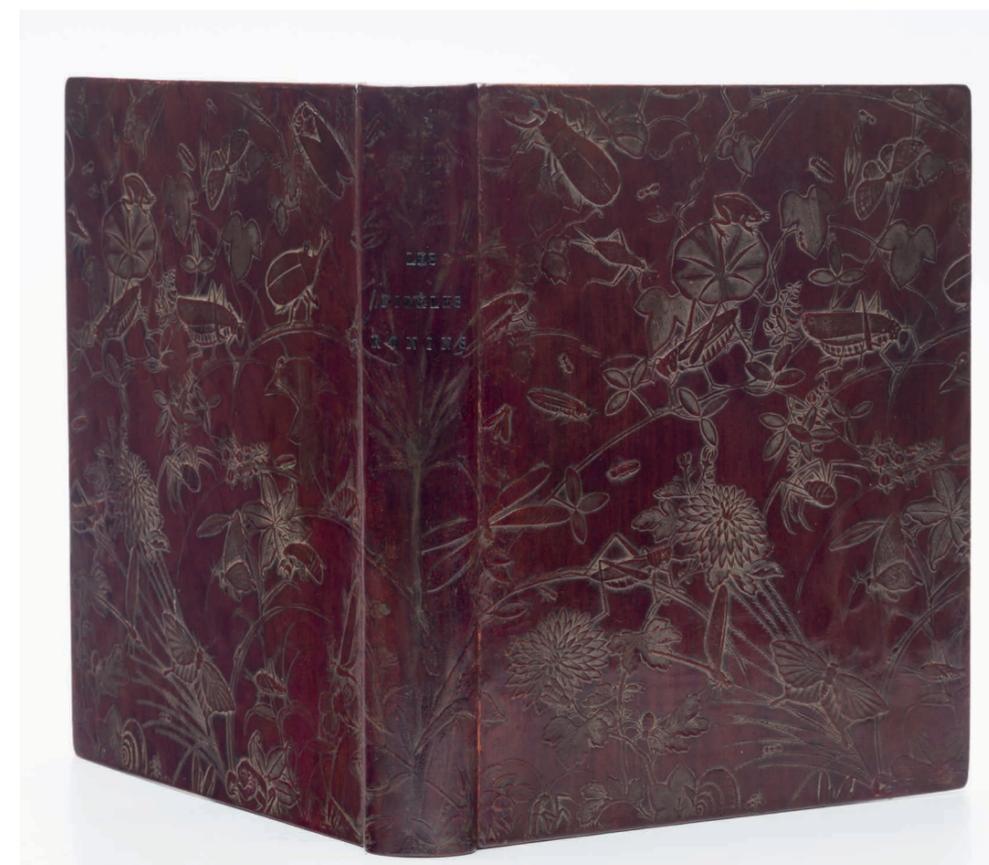
Cet exemplaire a appartenu aux frères Goncourt avec leur ex-libris gravé et la note suivante à l'encre rouge sur la garde :

«Exemplaire sur papier du japon relié dans une peau japonaise. de Goncourts».



Il semble que ce soit Edmond qui admirait particulièrement cet ouvrage, qu'il collectionnait au même titre que *Belles-du-Matin* de G. Yoshida. Edmond était un fin connaisseur de l'art japonais et particulièrement des estampes qu'il s'évertua à promouvoir sur le marché français à l'aide d'Hayashi Tadamasu. Il réalisa même une étude sur Hokusai parue en 1896 chez Charpentier. C'est donc sans grande surprise qu'Edmond enrichit sa bibliothèque de la célèbre épopée des 47 ronins.

Mors supérieur fragile cependant très bel exemplaire, parfaitement relié par Pierson pour les frères Goncourt dans une reliure japonisante.



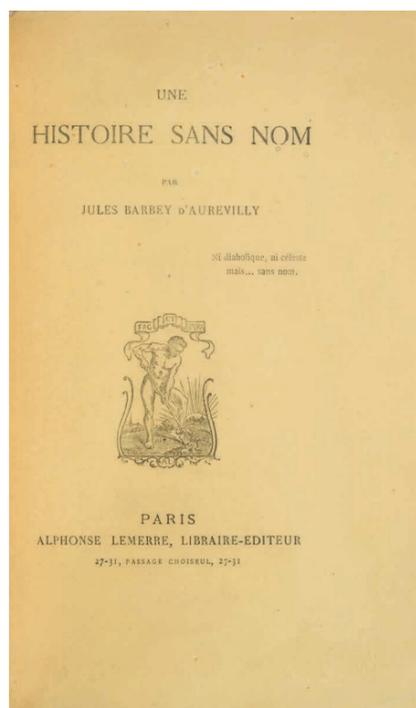
Autre provenance : Léon Hennique (ex-libris gravé par Eugène Dété d'après un dessin de Léon Glaize, à ses initiales «L.H.» et à sa devise «Ex libris puber veritas») - Bernard Malle (cachet discret sur la deuxième garde).

Exemplaire sur Hollande

249. BARBEY D'AUREVILLY, Jules. Une Histoire sans nom. Paris, Alphonse Lemerre, 1882. In-12 carré (198 x 140 mm) de 227 pp., 2 ff.n.ch. Demi-marroquin rouge à la Bradel, dos lisse, couverture originale imprimée (sans dos) conservée (reliure vers 1900). 2 000 €

Clouzot, p. 39 ; Vicaire, I, 306.

ÉDITION ORIGINALE, «RECHERCHÉ EN RAISON DE LA QUALITÉ DU TEXTE» (CLOUZOT).



Un des rares exemplaires imprimés sur grand papier, celui-ci tiré sur Hollande. Il est enrichi de deux portraits de l'auteur :

- un portrait lithographié par Ostrowski d'après Willemsens.
- un portrait gravé par Martinez d'après Fink, tiré sur chine.

Avec *Une histoire sans nom*, le dernier roman de Barbey d'Aureville, l'auteur prouve une fois encore son affection pour les histoires tragiques et tourmentées mêlées à la religion.

Le roman retrace l'histoire de Lasthénie de Ferjol, une jeune femme vivant avec sa mère très pieuse. Elles accueillent chez elles un moine, le père Riculf et au départ de ce dernier, Lasthénie tombe malade. Elle est en réalité enceinte et a été abusée par le prêtre. Incapable de s'en souvenir, elle ne peut répondre aux questionnements incessants de sa mère qui exige le nom de l'homme avec lequel elle s'est déshonorée. Lasthénie accouche finalement d'un enfant mort-né et ne se remet pas cet épisode. De plus en plus affaiblit, elle finit par perdre la vie.

Malgré la récurrence des drames dans le texte, l'écriture de Barbey, juste et puissante, fut louée par les critiques contemporaines de l'édition qui soulignaient sa maîtrise de l'infortune.

En 1967, l'héroïne de ce roman donna son nom au *Syndrome de Lasthénie de Ferjol* défini par le docteur Jean Bernard et caractérisant des patientes cherchant volontairement à se rendre anémique.

Bel exemplaire entièrement non rogné avec des témoins.

Provenance : H.M. Meric (ex-libris), Maurice Méric était un bibliophile nîmois actif durant l'entre-deux guerres, sociétaire des *Cent bibliophiles*.

Avec envoi à Valérie Guérin, Madame Anatole France

250. DAUDET, Julia [Madame Alphonse DAUDET]. L'enfance d'une Parisienne. Paris, Charavay frères, sans date [1883]. In-32 (160 x 115 mm) de 1 f.n.ch (frontispice de Frédéric Régamey), 128 pp. Broché, couverture imprimée, non rogné, conservé dans une chemise et un étui de marroquin noir (reliure de l'époque). 450 €

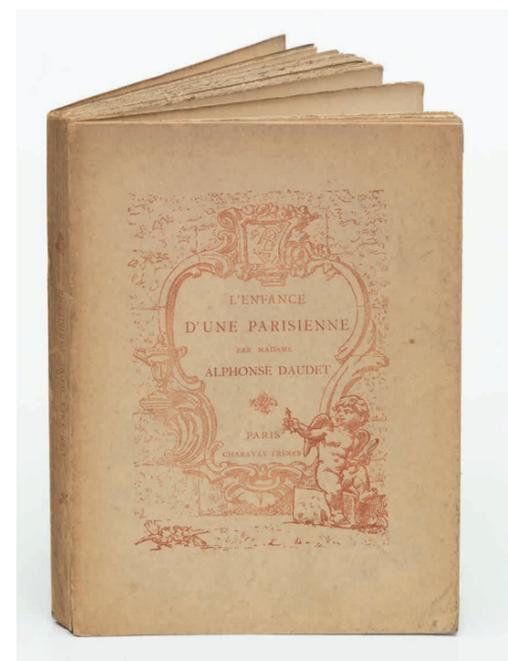
Vicaire, III, 73.

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 500 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU MARAIS.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe à la première femme d'Anatole France, Valérie Guérin :

« A Madame A France,
Hommage affectueux,
Julia Daudet »

Julia Daudet est restée célèbre pour les différents salons littéraires qu'elle tint au cours de sa vie. Ses «jeudis» étaient connus et appréciés des auteurs de son temps. S'y réunissaient : Pierre Loti, François Coppée, les frères Goncourt, Marcel Proust, Émile Zola, mais aussi Anatole France. C'est probablement lors de ces salons que l'amitié entre Julia et Valérie naquit.



Très active dans le milieu littéraire, Julia Daudet ne se contentait pas de tenir salon, elle relisait également toutes les pièces de son époux comme en atteste ce dernier : « Elle a pris une telle part à tout ce que j'ai écrit ! Pas une page qu'elle n'ait revue, retouchée, ou elle n'ait jeté un peu de sa belle poudre azur et or. » (Daudet, « Histoire de mes livres », *Oeuvres*, Vol I, Paris, Gallimard, 1986.)

Aussi, lorsqu'elle prend la plume c'est à son mari qu'elle dédie son ouvrage. Ce dernier se compose de tableaux-souvenirs où Julia conte les épisodes de son enfance.

Le texte est imprimé dans un encadrement décoratif bleu.

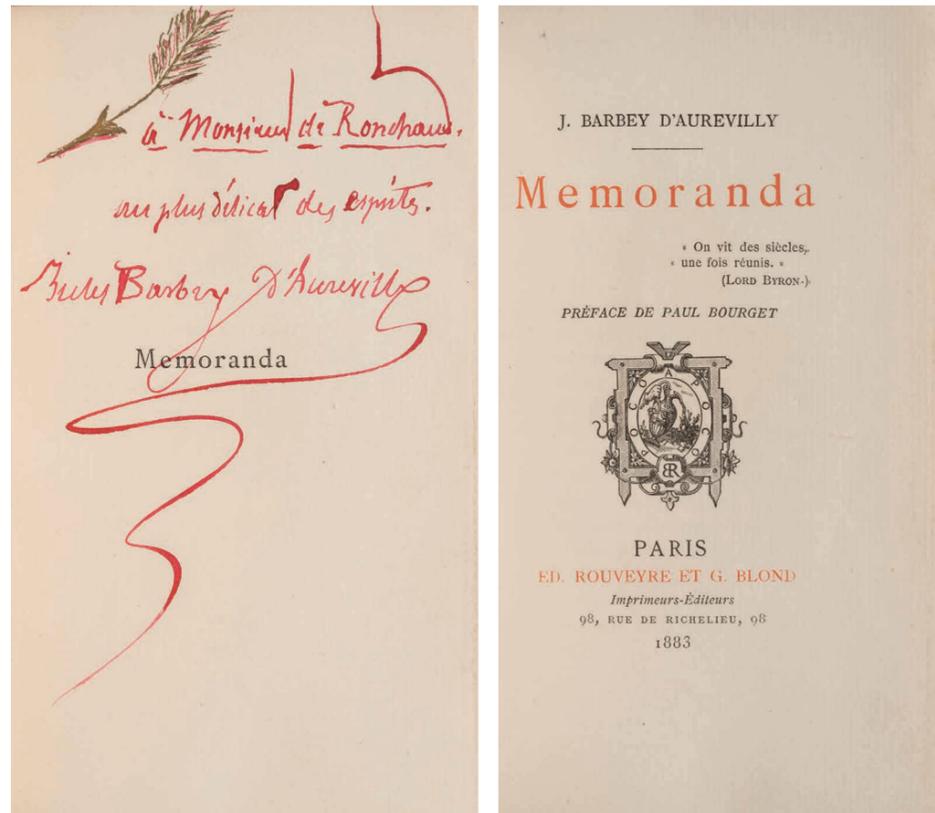
Très bel exemplaire, légère trace d'encre sur la quatrième de couverture.

Avec envoi autographe à Louis de Ronchaud

251. BARBEY D'AUREVILLY, Jules. Memoranda. Préface de Paul Bourget. Paris, Ed. Rouveyre et G. Blond, 1883. In-12 (186 x 110 mm) portrait en frontispice gravé par Abot, de 2 ff.n.ch., XXVII, 152 pp., 1 f.n.ch. Maroquin bronze janséniste, dos à nerfs, doublure de papier peigne sertie d'une large roulette dorée, tranches dorées, couverture illustrée conservée (*Chambolle-Duru*). 1 000 €

Tahart & Place, I, 13D.

NOUVELLE ÉDITION DU MEMORANDUM (PUBLIÉE D'ABORD EN 1856). EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL ENRICHÍ D'UN BEL ENVOI DE BARBEY D'AUREVILLY Á L'ENCRE BICOLORE ROUGE ET OR.



Dans la préface Paul Bourget donne l'aperçu du contenu de cette œuvre : « Les cahiers de notes intimes auxquels M. Barbey d'Aurevilly a donné le titre de *Memoranda* se rapportent à l'époque de sa vie d'écrivain qui fut le plus fécond en œuvres. N'est-ce pas aux environs de ces années-là que la *Vieille Maîtresse* successivement et *L'Ensorcelée* et les *Ricochets de Conversation* - devenus dans *Les Diaboliques* et après coup le *Dessous des cartes d'une partie de Whist* - furent publiés ? ».

Très bel exemplaire enrichi d'un bel envoi à l'encre bicolore rouge et or : « à monsieur de Ronchaud, au plus délicat des esprits. Jules Barbey d'Aurevilly ».

Barbey d'Aurevilly et Louis de Ronchaud furent tous les deux adeptes du salon littéraire de Clarisse Coignet (1824-1918), amie et correspondante de Charles Fourier. Dans son salon républicain se croisèrent Louise Ackermann, Marie d'Agoult (Daniel Stern), Louis de Ronchaud, Barbey d'Aurevilly, et d'autres personnalités.

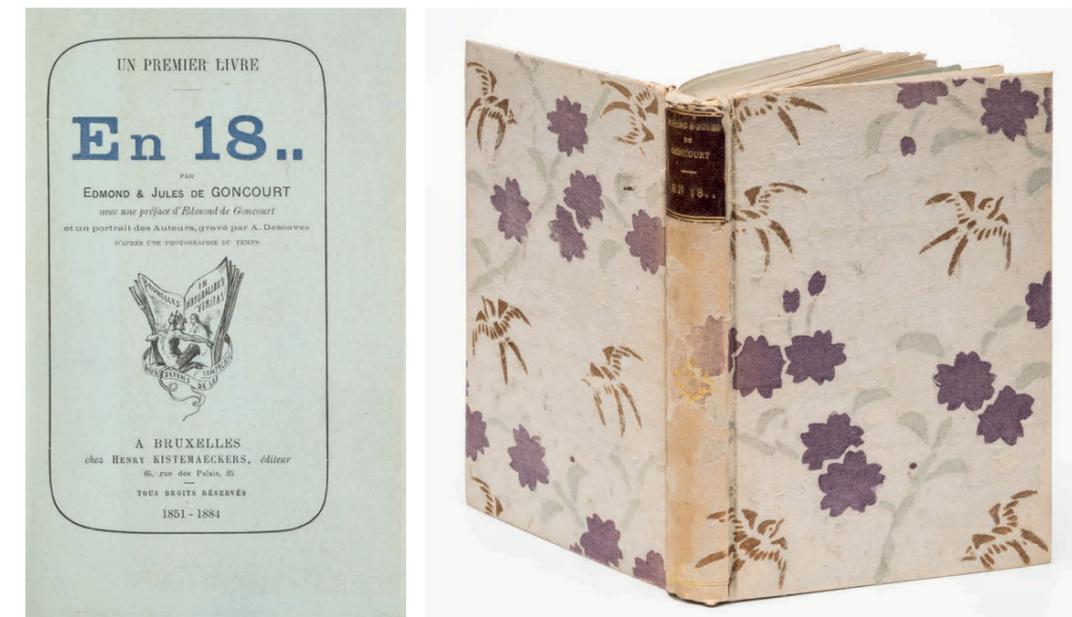
Très bel exemplaire.

L'exemplaire de Léon Hennique

252. GONCOURT, Edmond & Jules de. En 18.. Avec une préface d'Edmond de Goncourt et un portrait des Auteurs, gravé par A. Descaves d'après une photographie du temps. Bruxelles, Henry Kistemaeckers, sans date [1884]. In-12 187 x 121 mm) de 2 ff.n.ch., frontispice, XII, 288 pp.ch. Cartonnage bradel recouvert de papier fin imprimé de motifs floraux et ornithologiques japonisants (gris, bruns et mauves), pièce de titre de maroquin tabac au dos, couvertures bleues imprimées conservées, non rogné (*reliure de l'époque*). 1 200 €

Clouzot, p. 135.

SECONDE ÉDITION DU PREMIER LIVRE DES GONCOURT. CHARMANT EXEMPLAIRE DE LÉON HENNIQUE RECOUVERT D'UN EXQUIS CARTONNAGE JAPONISANT.



Elle est recherchée en raison de la rareté de l'originale, publiée en 1851 et presque entièrement détruite. Cette deuxième édition reproduit les passages qui avaient été supprimés par la censure. En effet, la publication initiale fut perturbée par le coup d'État du 2 décembre 1851 intervenu le jour-même de la mise en vente de ce livre à quatre mains, comme l'explique Edmond de Goncourt dans la préface de la réédition :

« Dans la rue, les yeux aussitôt aux affiches - et égoïstement, nous l'avouons - au milieu de tout ce papier fraîchement placardé, proclamant un changement de régime pour notre pays, nous cherchions 'la nôtre d'affiche', l'affiche qui devait annoncer la publication d'*En 18..* et apprendre à la France et au monde les noms de deux hommes de lettres de plus : MM. Edmond et Jules de Goncourt. L'affiche manquait aux murs. Et la raison en était ceci : Gerdès, qui se trouvait à la fois, ô ironie ! l'imprimeur de *La Revue des deux mondes* et d'*En 18..*, Gerdès dont l'imprimerie avait été occupée par la troupe, hanté par l'idée qu'on pouvait prendre certaines phrases d'un chapitre politique du livre pour des allusions à l'événement du jour (...) avait de son propre mouvement jeté le paquet d'affiches au feu. »

Exemplaire comportant sur le faux-titre cet envoi d'Edmond de Goncourt (Jules était mort en 1870) :

à Hennique
souvenir amical
Edmond de Goncourt

L'écrivain naturaliste Léon Hennique (1850-1935), qui avait débuté dans les lettres en 1879, venait de publier les *Soirées de Médan* en compagnie de ses confrères Zola, Maupassant, Huysmans, Céard et Alexis. Très proche d'Edmond de Goncourt, dont il fut l'exécuteur testamentaire et le colégataire universel avec Alphonse Daudet, Hennique perpétua la mémoire de son ami en animant l'Académie Goncourt, dont il fut président de 1907 à 1912.

Émouvant témoignage d'affinité littéraire – un illustre représentant de la première école réaliste transmettant le flambeau à l'un des principaux acteurs du naturalisme –, revêtu d'un exquis et fragile cartonnage japonisant non signé, mais vraisemblablement de Pierson, tout à fait dans l'esprit Goncourt et du grenier d'Auteuil.

Dos passé, un peu frotté ; petites épidermures en bordure des plats.

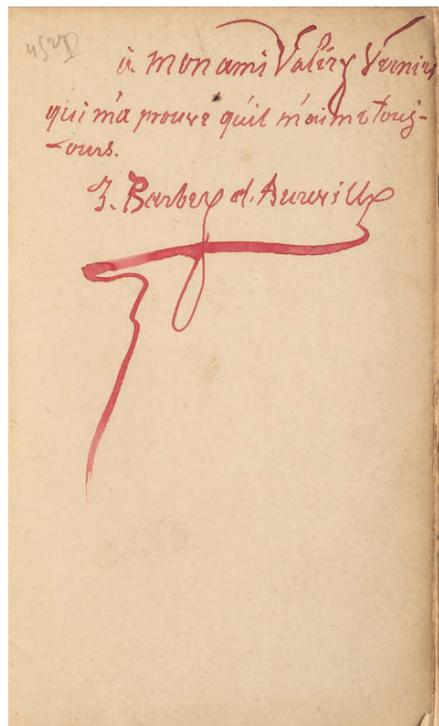
Provenance : ex-libris Léon Hennique dessiné par Glaize et gravé par Dété.

Exemplaire avec envoi à Valéry Vernier

253. BARBEY D'AUREVILLY, Jules. Une page d'Histoire (1603). Paris, Alphonse Lemerre, 1886. Petit in-12 (165 x 95 cm) de 4 ff.n.ch (1 f.blanc avec envoi, faux-titre, frontispice, titre), II, pp. (A. M. Louis Ronchaud), 31 pp., 1 illustration hors-texte n.ch., 1 f. d'achevé d'imprimer, 1 f. muet. Broché, couvertures imprimées, non rogné. 450 €

Vicaire I, p.307.

ÉDITION ORIGINALE.



Bel exemplaire enrichi d'un envoi autographe rédigé à la traditionnelle encre rouge sur le premier feuillet blanc :

« à mon ami Valéry Vernier qui m'a prouvé qu'il m'aime toujours »

Valéry Vernier (1828-1891), était un romancier, et critique musical et littéraire fréquentant les mêmes cercles que Barbey d'Aurevilly.

Deux compositions de Léon Ostrowski gravées par Courboin ornent le texte.

Le texte parut pour la première fois dans le *Gil Blas* de décembre 1882 sous le titre «Retour de Valognes. Un poème inédit de lord Byron».

Barbey d'Aurevilly avait l'idée du récit suite à une visite au château de Tourlaville qui lui avait laissé une très forte impression comme en témoigne sa correspondance à Louise Read: «Impression inouïe ! Ah ! les lacs du lakiste Bourget sont vaincus ! Le château digne d'Edgar Poe ! avec cette histoire dont je veux faire un poème» (Correspondances, Tome IX, p.52)

L'histoire dont il est question est celle de la famille Ravalet, tristement connue pour des accusations d'inceste. C'est cette légende que Barbey met en récit, l'amour incestueux des derniers enfants de la famille : Julien et Marguerite. L'histoire connaît une fin funeste avec l'exécution des deux protagonistes le 2 décembre 1603, place de Grève.

Exemplaire très frais.

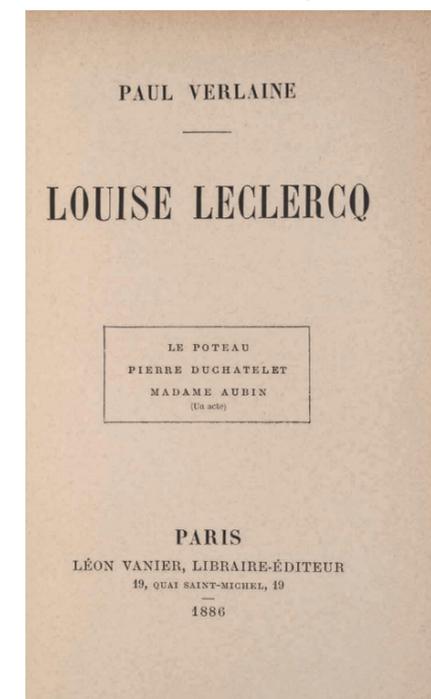
254. VERLAINE, Paul. Louise Leclercq.- Le Poteau.- Pierre Duchatelet.- Madame Aubin (un acte). Paris, Léon Vanier, 1886. In-12 (179 x 115 mm) de 2 ff.n.ch., 114 pp., 1 f.n.ch. Demi-chagrin havane, dos lisse orné d'une large roulette florale décorative, gardes et doublure de papier peigne, couverture (sans dos) conservée (reliure de l'époque). 150 €

Vicaire, VII, 993 ; Clouzot, 267.

ÉDITION ORIGINALE.

« Louise Leclercq » qui donne son nom au recueil est une nouvelle triste et sombre dont l'atmosphère morne ne quitte jamais vraiment le récit. Les premières lignes du texte dessinent ce décor maussade : « Il n'y a guère de mélancolie plus épaisse, de tristesse plus lourde que la pensée de vivre dans ces énormes maisons de plâtre, à cinq et six étages, avec leurs innombrables volets gris, comme des poitrines de squelettes à plat sur le blanc sale du mur, de l'ancienne banlieue parisienne. »

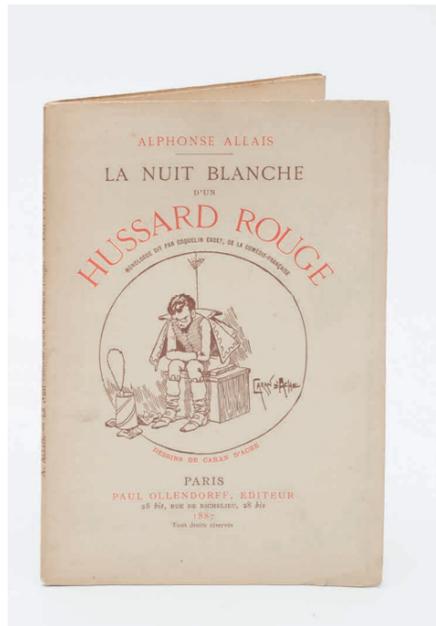
Bel exemplaire.



255. ALLAIS, Alphonse. La Nuit blanche d'un Hussard rouge. Monologue dit par Coquelin Cadet. Paris, Paul Ollendorff, 1887. In-12 (191 x 131 mm) de 35 pp., illustrations par Caran d'Ache. Broché, couverture originale illustrée, imprimée en rouge et noir. 350 €

ÉDITION ORIGINALE SÉPARÉE, ILLUSTRÉE PAR CARAN D'ACHE.

Journaliste et écrivain Alphonse Allais (1854-1905) était lié à tous les groupes fantaisistes de l'époque : Hydropathes, Fumistes, Hirsutes et autres.



En 1882, il commença à collaborer régulièrement à l'hebdomadaire *Le Chat Noir*. Grâce à ses chroniques loufoques, écrites au jour le jour, il connut très vite le succès, et devint rédacteur en chef du journal à partir de 1887. Cette même année, dans le numéro daté du 8 janvier, il fait paraître *La Nuit blanche d'un hussard rouge* illustré par Caran d'Ache.

La courte nouvelle raconte l'histoire absurde d'un homme déguisé en hussard rouge de Monaco pour aller au bal de la mi-carême qui s'enferme sur le trajet par inadvertance dans une pièce. Le cheminement de ses pensées, alors qu'on l'attend au bal, occupe la majeure partie du récit, avant de s'apercevoir qu'il tournait la poignée dans le mauvais sens.

L'ouvrage est illustré par Caran d'Ache, illustrateur vedette de l'époque surtout connu pour sa longue collaboration avec *Le Figaro* et ses pièces d'ombres chinoises présentée au cabaret *Chat Noir*.

Très bel exemplaire.

Unique (?) exemplaire imprimé sur papier bleu

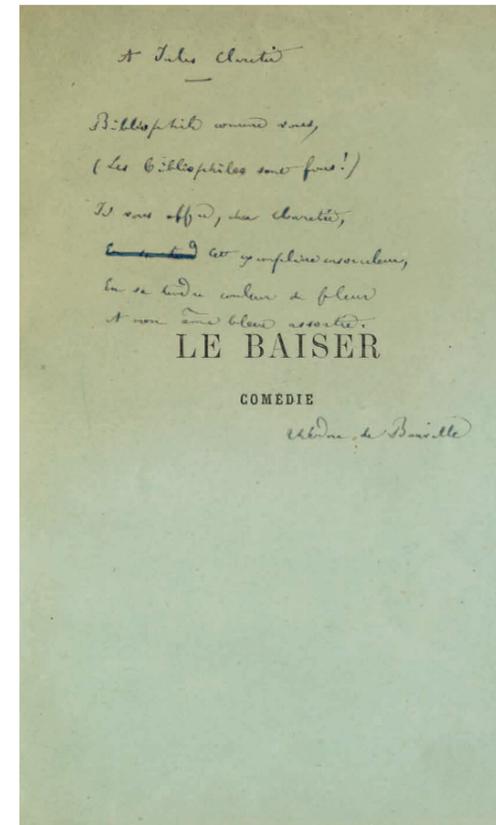
256. BANVILLE, Théodore de. Le Baiser. Comédie. Musique de Paul Vidal. Dessin de George Rochegrosse. Paris, G Charpentier et Cie, 1888. In-8 (183 x 127 mm) de 1 frontispice tiré sur chine, 34 pp., 1 f.n.ch (modifications à adopter pour une représentation en province). Demi-maroquin bleu à la bradel, dos lisse orné, tête rouge, couverture conservée (*Franz*). 1 500 €

Clouzot, 36 ; Fléty, 138 ; Vicair, I, 280.

ÉDITION ORIGINALE. RARISSIME EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER BLEU, PROBABLEMENT UNIQUE TEL QUE DÉCRIT PAR CLOUZOT.

Exemplaire exceptionnel comportant un envoi autographe sur la page de faux-titre à Jules Claretie (1840-1913):

«A Jules Claretie
Bibliophile comme vous,
(Les bibliophiles sont fous !)
Je vous offre, cher Claretie,
Cet exemplaire ensorceleur,
En sa tendre couleur de fleur,
A mon âme bleue assortie.»



Romancier et auteur dramatique Claretie, fut également administrateur de la Comédie-Française de 1885 jusqu'à sa mort.

On trouve 3 lettres autographes reliées en-tête de volume, relatives à la représentation du *Baiser* au théâtre libre puis à la Comédie Française. Elles sont adressées à «*Mon cher ami*», qui n'est autre que Jules Claretie.

Dans la lettre du lundi 26 décembre 1887, Banville relate le succès du *Baiser* au théâtre libre où les «gens du monde» ont «ri à gorge déployée». Il lui demande alors si la pièce pourrait être jouée à la Comédie Française.

Le vendredi 16 janvier 1888, Banville dit avoir supprimé du texte tout ce qui manque de tact et de convenance afin de l'adapter à la Comédie Française. Il liste les changements effectués touchant aux vers de Pierrot à la page 23. Notre exemplaire contient les vers avant l'adaptation mentionné dans la lettre.

Le jeudi 16 février 1888, Banville insiste pour que *Le Baiser* ne soit joué nulle part si ce n'est à la Comédie Française.

Dans la préface de l'ouvrage, Banville insiste sur l'importance et l'implication de Claretie dans la première représentation de la pièce à la Comédie Française le 14 mai 1888. *Le Baiser* y fut ensuite joué à de nombreuses reprises.

Le Baiser et sa musique composé par Paul Vidal, eurent une grande influence sur la sphère artistique de leur temps et notamment Claude Debussy. Ce dernier, grand camarade de Vidal, lui confiait son admiration pour Banville (Souffrin, Eileen, «Debussy lecteur de Banville», *Revue de Musicologie*, T. 46, n°122, pp.200-222.)

Provenance : Bibliothèque Franchetti, ex-libris avec devise «*veris memos*», n°413 de la vente de Livres Anciens, Rares Et Précieux, Livres Modernes de la Bibliothèque de M. E. F, 1922.

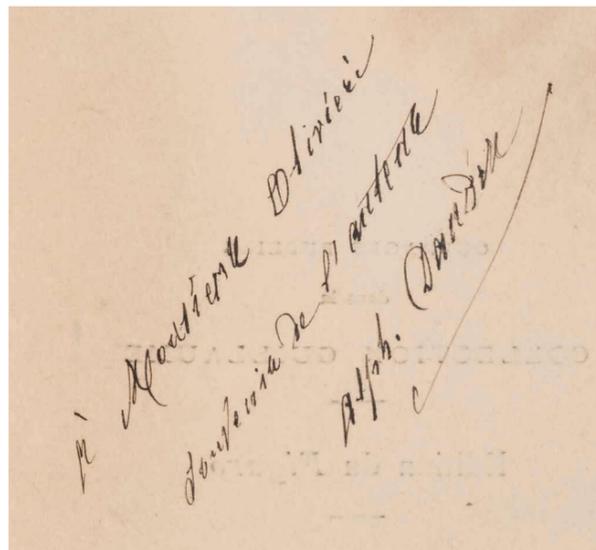
257. DAUDET, Alphonse. Port-Tarascon. Dernières aventures de l'illustre Tartarin. Paris, E. Dentu, 1890. Grand in-8 (234 x 170 mm) de 4 ff.n.ch., 392 pp. Demi-chagrin vert à coins, dos à nerfs orné, tête dorée, couverture (sans dos) conservée (*reliure de l'époque*). 500 €

Talvart-Place IV, 25:41A ; Vicaire, III, 61.

ÉDITION ORIGINALE, PUBLIÉE DANS LA COLLECTION GUILLAUME-DENTU. ELLE EST ILLUSTRÉE PAR BIELER, CONCONI, MONTÉGUT, MONTENARD, MYRBACH ET ROSSI.

Un des 75 exemplaires sur grand papier Japon, numéroté et paraphé par l'éditeur.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé «*à Monsieur Olivier, souvenir de l'auteur, Alph. Daudet*».



Il s'agit du troisième et dernier roman faisant apparaître le personnage de Tartarin de Tarascon, l'antihéros provençal de Daudet. Ses aventures avaient débuté en 1872 avec les *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*. Le roman ne connut pas le succès escompté mais cela n'empêcha pas Daudet de poursuivre l'épopée de son personnage avec *Tartarin sur les Alpes*.

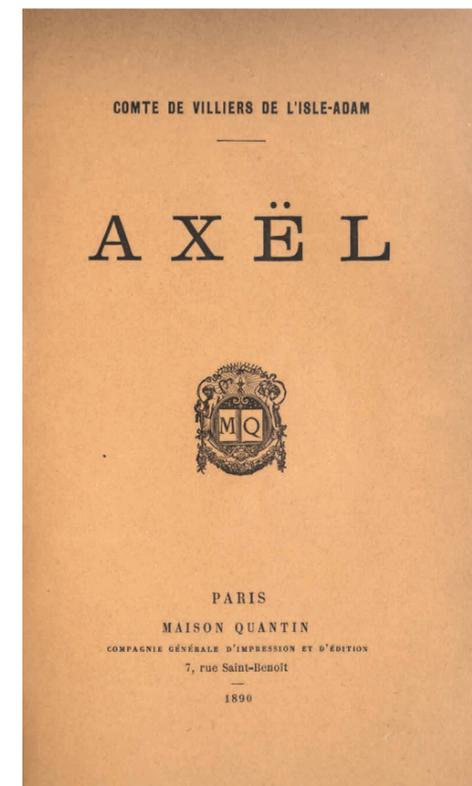
Avec *Port-Tarascon* Daudet achève sa série de roman. Il s'inspire cette fois de l'expédition du marquis de Rays en Nouvelle-Irlande dans les années 1880. Tartarin tient le rôle du marquis Charles de Rays et enjoint les habitants de Tarascon à établir une colonie en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Les mésaventures des colons et le procès qui suit leur entreprise constituent le cœur de la narration. Le dernier chapitre voit la mort de Tartarin.

Commissionné par le Harper's Monthly Magazine, Henry James traduisit le roman en anglais à partir de 1889. La transcription apparut en feuilleton de juin à novembre 1890 avant d'être publiée en livre en 1891 par Sampson Low, Marston, Searle & Rivington à Londres.

Léger voile sur les 4 premiers feuillets, sinon bel exemplaire à très grandes marges, imprimé sur grand papier du Japon.

Provenance : André d'Eichthal (ex-libris).

258. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Auguste, comte de. Axël. Paris, maison Quantin, 1890. In-8 (228 x 140 mm) de 4 ff.n.ch. (dont le premier blanc), 300pp., 2 ff.n.ch. Demi-chagrin brun, dos à nerfs, premier de couverture conservé (*reliure de l'époque*). 350 €



Vicaire, VII, 1093 ; Clouzot, 277.

ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL POSTHUME CONSIDÉRÉ COMME LE TESTAMENT LITTÉRAIRE DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM.

Lors de sa parution chez l'éditeur Quantin en janvier 1890, Villiers était décédé depuis quelques mois. Avant de mourir, il eut le temps de corriger environ un tiers des épreuves, et de désigner Stéphane Mallarmé et Joris-Karl Huysmans comme ses exécuteurs testamentaires.

Il s'agit sans doute de l'œuvre la plus mélancolique de Villiers de L'Isle-Adam, rédigée durant la période symboliste de l'écrivain.

Bon exemplaire, relié sur brochure.

«*Maintenant, au gouffre du Bonheur !*»

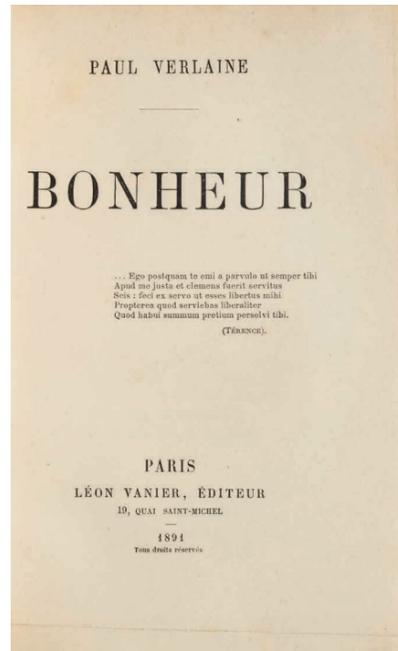
259. VERLAINE, Paul. Bonheur. Paris, Léon Vanier, 1891. In-12 (180 x 117 mm) de 2 ff.n.ch (faux-titre et titre), 120 pp. Demi chagrin rouge, dos lisse avec titre en long, tête dorée, non rogné, première de couverture conservée (*reliure de l'époque*). 500 €

Carteret, II, 428 ; Clouzot, 267 ; Galantaris, 201 ; Vicaire VII, 996-97.

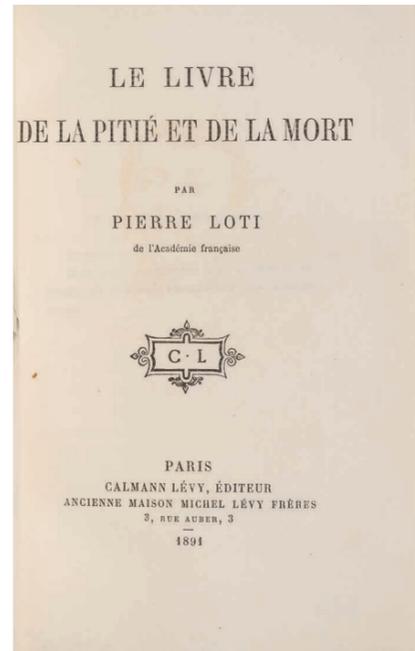
ÉDITION ORIGINALE.

Bonheur est le dernier volet du triptyque initié par *Sagesse* et poursuivi par *Amour*. Ces trois recueils se situent dans la période mystique et religieuse de Verlaine. Toutefois, ce troisième ouvrage semble déjà se détacher des aspirations chrétiennes des deux premières œuvres.

Provenance: Docteur Lucien-Graux (ex-libris).



259



260

Exemplaire sur Hollande

260. LOTI, Pierre. *Le Livre de la pitié et de la mort.* Paris, Calman Lévy, 1891. In-8 (186 x 118 mm) d'un portrait en frontispice gravé, 2 ff.n.ch., III, 320 pp., 1 f.n.ch. (table). Demi-maroquin saumon à coins, dos lisse finement orné d'un bouquet de bleuets mosaïqué, pièce de titre en pente sur maroquin noir, en pied du dos deux fers spéciaux montrant des chats, tête dorée, couverture (sans dos) conservée (*Ch. Meunier*). 750 €

Vicaire, V, 408 ; *Talvart-Palce*, XII, 264: 14A.

ÉDITION ORIGINALE. UN DES 75 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER.

Exemplaire exceptionnel enrichi d'un double tirage du portrait de Loti gravé par Eugène-Émile Abot (1836-1894) : tirage définitif, et une épreuve avec remarque.

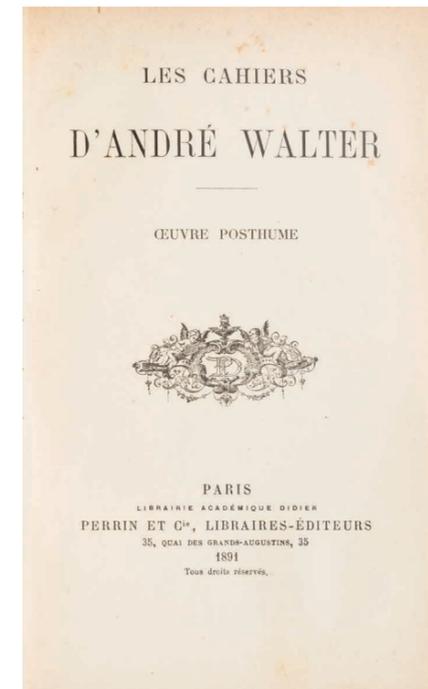
Œuvre très émouvante de Pierre Loti (1850-1923), *Le Livre de la pitié et de la mort* évoque avec des mots très justes le deuil et le souvenir d'êtres chers - humains ou animaux -.

Bel exemplaire, joliment relié à l'époque par Charles Meunier.

L'exemplaire du Pasteur Elie Allégret

261. GIDE, André. *Les Cahiers d'André Walter.* Œuvre posthume. Paris, librairie académique Didier Perrin et Cie., 1891. In-12 (180 x 117 mm) de 2 ff.n.ch., 279 pp. Demi-basane, dos lisse, étui (*reliure de l'époque*). 12 000 €

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER LIVRE D'ANDRÉ GIDE. EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE COMPORTANT UN ENVOI DE GIDE AU PASTEUR ELIE ALLÉGRET.



En juin 1890 André Gide s'isole dans un chalet au bord du lac d'Annecy, pour écrire *Les Cahiers d'André Walter*, « somme » de sa jeunesse et déclaration d'amour adressée à sa cousine Madeleine. L'ouvrage se présente sous la forme d'un journal fictif, rédigé par le héros qui vit retiré en Bretagne après que sa mère mourante lui eut demandé de renoncer à épouser sa cousine Emmanuèle.

« Le premier ouvrage de M. André Gide, *Les Cahiers d'André Walter*, parut en 1891, sans nom d'auteur, à la librairie de l'Art indépendant (...). André Gide ... écrit, dirait-on, pour lui-même, ou tout au plus, comme Stendhal, pour cent lecteurs. C'est un esprit foncièrement subjectif. Ses livres ne sont que des confidences (...) qui par la suite ne lui paraissent

pas plus importantes que les paperasses jaunies ou les fleurs fanées. Peut-être relit-il parfois André Walter ; mais il ne désire point que nous le relisions. Étant homme de lettres (...) il n'a pu complètement résister au désir de l'impression ; mais il se replie et rentre dans la retraite, avec délices ; il est l'homme du volume introuvable. C'est comme une « œuvre posthume » que se présentaient *Les Cahiers d'André Walter* : M. André Gide n'avait même pas mis sa signature, selon l'usage, à titre d'éditeur des papiers d'un ami défunt. Cependant, je me souviens que dans les milieux symbolistes où je fréquentais alors, on avait su tout de suite qui était l'auteur véritable, et bien que le hasard ne m'eût point permis de rencontrer M. André Gide, je n'avais plus oublié ce nom.

André Walter, dont le journal en deux cahiers – cahier blanc et cahier noir – était livré au public, avait eu le chagrin d'aimer vainement sa cousine Emmanuèle, qui ne s'en était même point aperçue et qui avait épousé un M. T... La mère d'André lui avait, en mourant, conseillé la résignation. Quelques mois après, Emmanuèle meurt à son tour. André brûle pour la morte d'un amour rétrospectif, mais ardent et halluciné, qui le conduit au tombeau par les voies rapides de la fièvre cérébrale. Bien entendu, André Walter est un jeune homme de lettres. Ses méditations esthétiques alternent avec ses effusions sentimentales. J'ai peut-être trop insisté sur ce premier volume, mais il explique toute l'œuvre de M. André Gide. » (Paul Souday. André Gide. Paris, Kra, 1927)

Exemplaire exceptionnel, enrichi de cet envoi autographe signé au faux-titre :

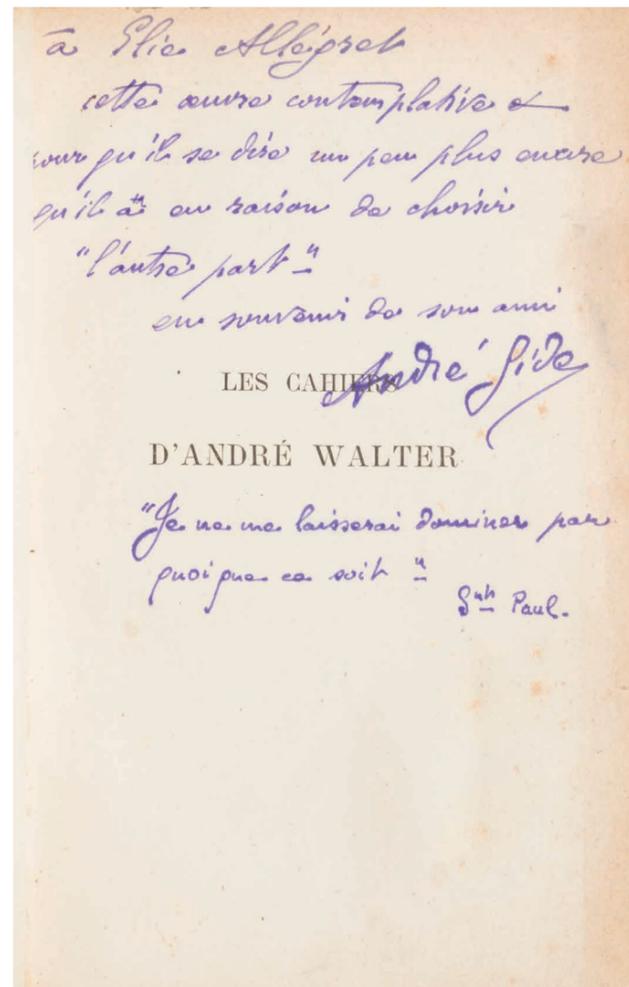
« A Elie Allégret,

cette œuvre contemplative et pour qu'il se dise un peu plus, œuvre qu'il a eu raison de choisir
«l'autre part»

- en souvenir de son ami André Gide.

« Je ne me laisserai dominer par quoique ce soit. St. Paul. »

En 1885, dans le château familial de La Roque-Baignard, André Gide va étudier quelques temps sous l'autorité d'un précepteur. C'est un ami de la famille, le pasteur protestant Élie Allégret (1865-1940), que choisit la mère de Gide pour diriger à la fois les lectures et l'éducation religieuse de son fils. Le maître a 20 ans, l'élève 16 et de cette rencontre va naître une amitié impérissable. Plus tard, devenu missionnaire, le pasteur Allégret sera envoyé en mission au Cameroun. Pour la famille Allégret, Gide était « l'oncle André », celui sur qui l'on peut toujours compter, à qui l'on peut se confier et qui assure même souvent le quotidien. L'ancien précepteur chargea officiellement son ami de l'éducation de son fils Marc. Les deux hommes entretiendront une forte relation amoureuse qui se terminera après leur voyage au Congo en 1927.



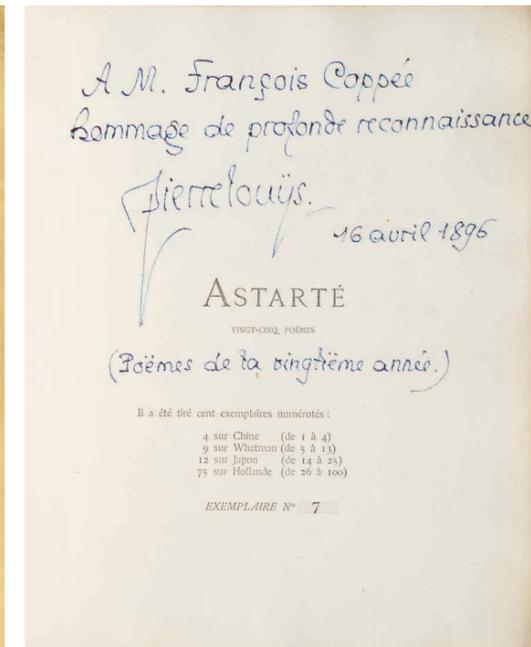
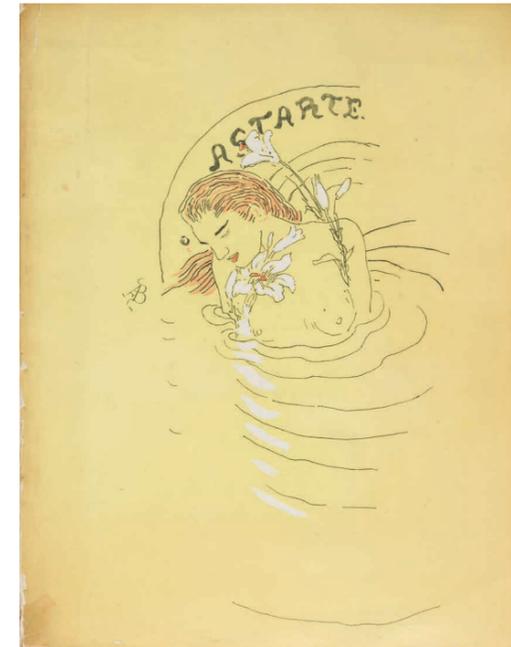
Précieuse provenance.

Quelques rousseurs et traces de lecture.

262. LOUYS, Pierre. Astarté. Paris, J. Royer pour la librairie de l'art indépendant, 1891. In-4 (256 x 200 mm) de 28 ff.n.ch.; broché, couverture originale jaune, imprimée et coloriée au pochoir. 7 500 €

Vicaire, V, 419.

EDITION ORIGINALE DU PREMIER RECUEIL DE POÉSIE DE PIERRE LOUYS ÂGÉ DE 21 ANS DÉDIÉ À PAUL VALÉRY. TRÈS RARE TIRAGE PUBLIÉ À COMPTE D'AUTEUR ET LIMITÉ À 100 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS, CELUI-CI UN DES 9 SUR WHATMAN (APRÈS SEULEMENT 4 SUR CHINE).



En 1882 Louys intégra l'école Alsacienne où il rencontra André Gide avec lequel il se lia d'amitié à partir de 1888. En 1890 il fit la connaissance de Paul Valéry et commença à fréquenter les rencontres littéraires de Mallarmé et le salon de Jose-Maria de Heredia dont il épousa la plus jeune fille, Louise.

Les 25 poèmes qui composent le recueil sont aussi dédiés à ses amitiés littéraires comme André Gide, José Maria de Hérédia, Judith Gautier, ou encore Oscar Wilde. Wilde disait de lui qu'« il est trop beau pour n'être qu'un homme, qu'il prenne garde aux dieux ». Ce sont de courtes pièces, teintées d'un léger érotisme, que l'on sait cher à Louys et qu'il explore pleinement 4 ans plus tard dans *Les Chansons de Bilitis*.

Exemplaire exceptionnel, enrichi d'un bel envoi autographe :

« A M. François Coppée hommage de profonde reconnaissance, Pierre Louys 16 avril 1896 (Poèmes de la vingtième année) »

Daté de 1896, cet envoi fait allusion à la critique élogieuse que Coppée venait de publier dans *Le Journal* après la parution d'*Aphrodite*. Cet article, qui fit « soudain la fortune de ce roman de « mœurs antiques », d'apparence frivole et libidineuse, mais qui en réalité peint le tourment, le drame sans remède d'une adolescence passée à la recherche de l'amour vrai » (Yves Le Dantec- La République des Lettres), consacra en effet la réputation de Pierre Louys.

Comme l'indique Vicaire, l'achevé d'imprimer porte la date du 24 avril 1892.

Bel exemplaire.

Avec envoi autographe à Georges Montorgueil

263. COURTELINE, Georges. Lidoire et la Biscotte. Paris, librairie Marpon & Flammarion, [1892]. In-12 (183 x 117 mm) de 2 ff.n.ch., 320 pp. Demi-chagrin citron à coins, dos à nerfs, tête dorée, couverture illustrée de José Roy et dos conservés (L. Bernard). 100 €

Talvart & Place, 304: 8.

ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL COMPRENANT « LIDOIRE ET LA BICOTTE », « LES PETITS VAUDEVILLES DE LA VIE », « OMBRES PARISIENNES » ET « L'ÉTERNELLE HISTOIRE ».

Bel exemplaire comportant un envoi autographe signé de Courteline au journaliste Octave Lebesgue dit Georges Montorgueil :

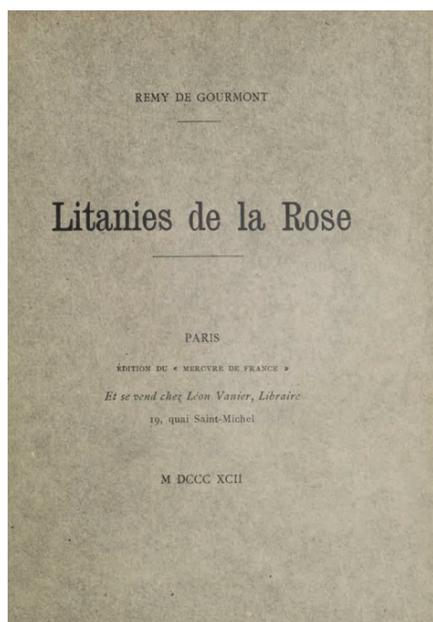
«à Montorgueil, un admirateur et ami, G. Courtelines».

Papier un peu jauni.

264. GOURMONT, Rémy de. Litanies de la Rose Paris, Mercure de France, 1892. In-8 (190 x 135 mm) de 29 pp., 1 f.n.ch (achevé d'imprimer). Demi-marquain gris à coins, tête dorée, dos à nerfs, couvertures conservées (reliure de l'époque).

800 €

ÉDITION ORIGINALE. UN DES 21 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS IMPRIMÉS SUR PAPIER JAPON JASPE GRIS DE FER, JUSTIFIÉS ET SIGNÉS PAR L'AUTEUR.



Tirage limité à 84 exemplaires, composé de 4 tranches de 21 exemplaires, tous imprimés sur Japon de différentes couleurs : isabelle, rubis oriental, jaspé gris de fer et havane.

Recueil poétique dédié à Henry de Groux, *Litanies de la rose* est le tout premier livre publié par les éditions du Mercure de France, imprimé par A. Davy le 25 avril 1892, peu avant *Le Latin Mystique* du même Gourmont.

Le 25 juin 1892, la Revue blanche, l'autre grand revue fin-de-siècle, fit l'éloge des courts poèmes de Remy de Gourmont en ses termes : « des strophes d'une belle allure et d'une inouïe richesse verbale ».

Très bel exemplaire.

Provenance : Comte René Philipon (1869-1936), ex-libris. Collaborateur de la revue «L'initiation» sous le nom de plume «Jean Tabris», le comte Philipon est un ésotériste reconnu ayant traduit plusieurs grands textes au début du XXe siècle.

265. LOTI, Pierre. Matelot. Illustrations de Myrbach. Paris, Alphonse Lemerre, 1893. In-8 (190 x 120 mm) de 4 ff.n.ch, 270 pp., 2 ff.n.ch (achevé d'imprimer, catalogue). Demi-basane rouge à coins, dos à nerfs, tête dorée (reliure de l'époque) 100 €

Édition originale.

Après «*Mon frère Yves*» et «*Pêcheur d'Islande*», «*Matelots*» complète, en 1893, la trilogie des romans de la mer de Pierre Loti et nous relate les aventures de Jean Berny qui après son échec au concours de l'École Navale, s'engage dans la marine marchande, comme simple matelot. Il y connaît une existence angoissée et tourmentée. Il finit par mourir de la fièvre en pleine mer.

Reliure frottée.

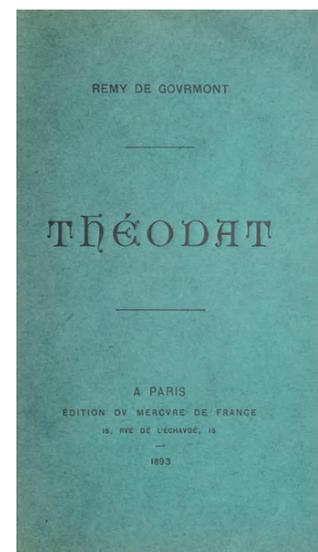
Imprimé sur papier vert byzantin

266. GOURMONT, Rémy de. Théodat. Paris, Mercure de France, 1893. In-12 (190 x 120 mm) de 53 pp. Broché, couverture rempliée vert et or ornée de lions, non coupé, non rogné. 750 €

ÉDITION ORIGINALE.

Exemplaire numéroté et monogrammé, celui-ci le n°14 sur 18, sur papier vert byzantin

La belle couverture d'éditeur est inspirée d'une toile byzantine qui servit de décor à la pièce lors de sa représentation au théâtre d'art de Paul Fort.



Le programme, les décors et les costumes furent, quant à eux, dessinés par Maurice Denis.

La représentation jouit rapidement d'une fortune critique dans la presse. Ainsi, Marcel Fouquier écrivait : «*Le Théodat* de M. Remy de Gourmont est une aimable saynète mérovingienne. Théodat a pieusement abandonné sa femme pour devenir évêque de Clermont. S'il a comme évêque (avec une certaine prolixité) l'indulgence, non de ceux qui aiment, mais de ceux qui se souviennent d'avoir aimé, il se croit inébranlablement ferme dans sa foi. Mais une vieille femme demande

à le voir. Il l'accueille. Rejetant ses haillons, redressant sa souple taille, l'épouse, vêtue d'un peignoir digne de la reine de Saba, se montre aux yeux éperdus de Théodat. Elle vient le reprendre. Le pauvre Théodat résiste de son mieux par des prières et par la fuite. Mais Maximienne a tant de légèreté et d'amour véritable !» Marcel Fouquier, « Drame et comédie », *Nouvelle revue*, janvier 1892, p. 211-212)

Très bel exemplaire, très frais. Couverture légèrement déchirée au niveau de la jointure avec le dos sur le premier plat.

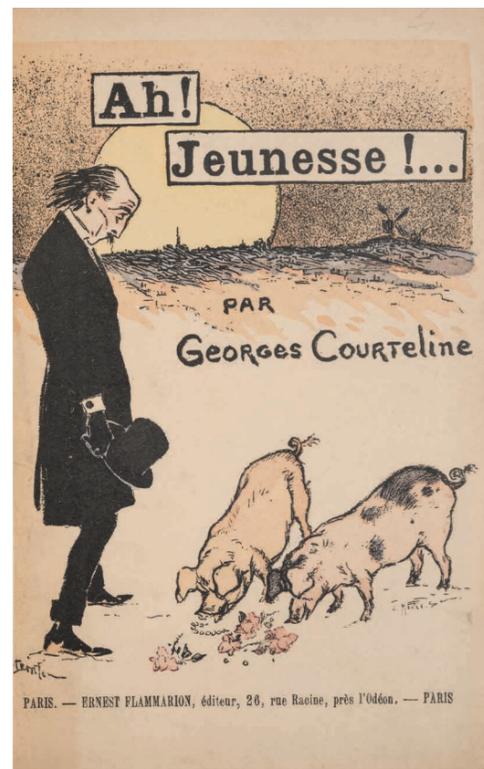
Avec envoi autographe à Georges Montorgueil

267. COURTELINE, Georges. *Ah ! Jeunesse!...* Paris, Ernest Flammarion, [1894]. In-12 (182 x 116 mm) de 2 ff.n.ch., 314 pp. Demi-chagrin citron à coins, dos à nerfs, tête dorée, couverture illustrée de Steinlen et dos conservés (L. Bernard).

250 €

Tahart & Place, 306: 15.

ÉDITION ORIGINALE, DÉDIÉE À MARCEL SCHWOB. EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DE LA COUVERTURE ORIGINALE ILLUSTRÉE PAR STEINLEN.



Ah ! Jeunesse ! ... est l'histoire d'amour d'un étudiant parisien pour une comédienne qu'il idéalise. La trame de cette histoire est relativement connue et prisee par les écrivains du XIXe siècle. On retrouve ces éléments sous la plume de Gérard de Nerval dans *Sylvie*, ou encore Alexandre Dumas dans *La femme au collier de velours*.

Pour la couverture, Steinlen prend le parti, non pas d'illustrer un passage précis du roman, mais plutôt de mettre en image les sentiments et la frustration du jeune étudiant. Alors que le héros invite la comédienne Marthe Mariannet à déjeuner celle-ci ne se présente pas. Lorsqu'il la confronte cette dernière avait simplement oublié, faisant réaliser à notre étudiant le côté chimérique et trompeur de son amour pour l'actrice. En larmes et amer il disserte de son affection en ces termes : « les fleurs gâchées, et les perles jetées aux cochons ». Steinlen choisit donc d'imager une expression figurée, qui synthétise l'histoire et les sentiments du héros.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé au journaliste Octave Lebesgue dit Georges Montorgueil :

«à Georges Montorgueil, son admirateur son ami, son dévoué G. Courtelines».

Papier jauni, sinon très bon exemplaire, bien établi.

L'exemplaire de Remy de Gourmont

268. JARRY, Alfred. *Les Minutes de sable.* Mémorial. Paris, Mercure de France, 1894. In-12 carré (145 x 117 mm) de 3 ff. n.ch., IX, 210 pp., 3 ff.n.ch., 9 gravures sur bois hors texte (dont 8 en couleur) dont le blason pour les *Minutes*. Broché, couvertures originales, étui-chemise moderne en demi-chagrin noir (Luchini-Chaudeau). 35 000 €

Andel, Avant-garde page design, p.46-49.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER LIVRE D'ALFRED JARRY ET SON UNIQUE RECUEIL POÉTIQUE ILLUSTRÉ. EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DE RÉMY DE GOURMONT.



En 1894 Alfred Jarry crée *L'Ymagier* avec Remy de Gourmont. *Les Minutes de sable* furent publiées en octobre en même temps que le premier numéro de la revue avec laquelle il partage certaines illustrations.

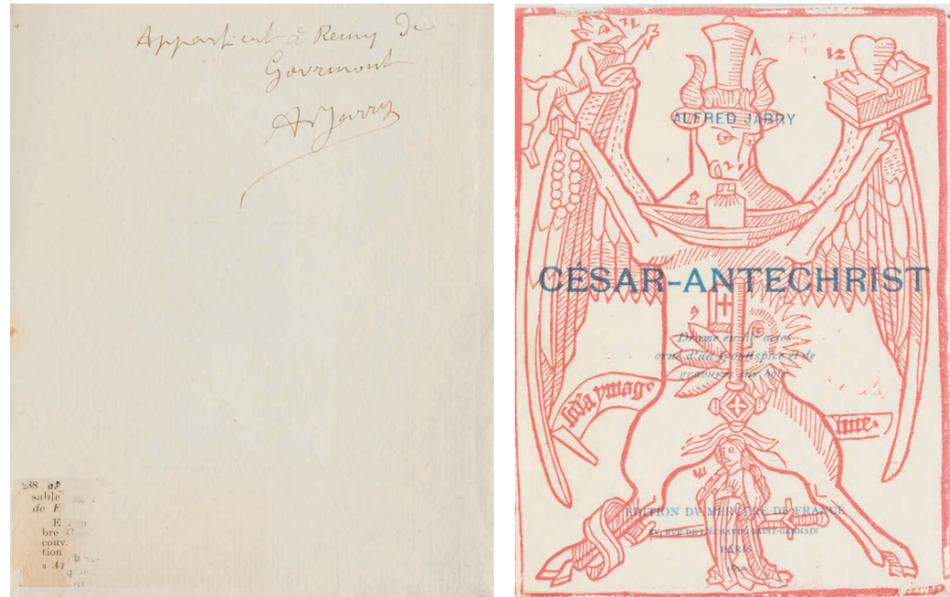
L'ouvrage se compose de dix-sept sections, alternant poèmes, morceaux de prose, pièces de théâtre. C'est une suite de textes dont plusieurs avaient déjà paru dans des journaux et revues et qui s'enchaînent au petit bonheur, donnant à l'ouvrage un caractère hétéroclite où se côtoient la raison, la déraison, l'humour et le délire, volontaire ou non, contrôlé ou non. Il y a un Guignol qui nous présente M. Ubu et sa femme, leur façon de s'installer chez autrui, de chasser le propriétaire et de s'en débarrasser en lui infligeant le supplice du pal. C'est un avant-projet pour *Ubu-Roi*.

Le volume est illustré de 9 gravures, toutes hors-texte. Sept sont de Jarry lui-même, et deux, pp. 168 et 201, sont empruntées à l'iconographie renaissante. L'une de ces deux gravures - un bois ancien représentant le saint suaire de Turin sert d'illustration au poème « *Prologue de conclusion* » - avait été utilisée dans *L'Ymagier*.

Les autres gravures du recueil sont des compositions symboliques qui n'ont pas une fonction d'illustration mais de synthèse des textes auxquels elles renvoient en partie. Elles font écho aux motifs fréquents du texte, comme la croix, le cœur, le sablier.

Les Minutes de sable est un livre typographiquement intéressant. Jarry y a bénéficié de l'aide de l'imprimeur de Rémy de Gourmont, Charles Renaudie, comme

le montre la page de titre, archaïque (V mis à la place du U) selon l'usage au Mercure de France : « Elle est plus « futuriste » aussi que tout ce que donnera Gourmont, par son éclatement typographique, qui ne préfigure déjà rien moins que la couverture de Fernand Léger pour *La Fin du Monde filmée par l'ange Notre Dame de Cendrars !* » (Nicolas Malais, 2006, p. 30)



On joint :

JARRY, Alfred. César Antéchrist. Drame en IV actes. Paris, Mercure de France, 1895. In-12 carré ; 2 ff.n.ch., 146 pp., 10 planches avec 12 gravures sur bois hors texte ; broché, couvertures originales.

César Antéchrist ressemble à un mystère du Moyen-âge. Il met en scène des personnes sacrées, des allégories, des animaux héraldiques, des héros de la fable et des créatures inventées par Jarry. Cela fait un ensemble bigarré, surprenant, séduisant.

Chaque volume est l'un des 197 exemplaires, respectivement imprimés sur vergé d'Arches et sur carré vergé à la cuve, ils sont protégés par un étui.

Exemplaire exceptionnel enrichi d'un envoi autographe de Jarry à Rémy de Gourmont :

« Appartient à Remy de Gourmont. A. Jarry ».

Très bel ensemble, les deux volumes en parfait état de conservation. *César-Antéchrist* contient en plus le plat supérieur et le dos de la rarissime jaquette originale illustré d'un bois tiré en rouge sur le texte imprimé en bleu.

Exemplaire enrichi de 2 feuillets de poésies autographes reliés en tête

269. LECONTE DE LISLE, Charles Marie. Derniers Poèmes. L'Apollonide. La Passion. Poètes contemporains. Discours sur Victor Hugo. Paris, Alphonse Lemerre, 1895. In-8 (235 x 150 mm) de 3 ff.n.ch. (faux-titre, titre, note de Heredia), 305 pp., 1 f.n.ch. (achevé d'imprimer). Demi-marquin bleu à coins à la Bradel, dos lisse, couvertures bleues conservées, dans un étui (reliure début XX^e siècle).

250 €

Carteret, II, 48 ; *Clouzot*, 191.

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE.

EXEMPLAIRE ENRICHİ DE 2 FEUILLETS AUTOGRAPHES RELİÉS EN TÊTE. Ils contiennent le poème «Parfum d'Artémis. La Verveine», prenant place page 18 et 19 de notre édition. Ce poème est une ode à Diane, devenue Artémis, et conte sa rencontre avec Actéon.

Sur ces feuillets autographes, Leconte de Lisle a rayé en rouge la mention «Hymnes Orphiques» qui est le titre de la section où apparaît le poème dans notre édition.

Bel exemplaire sans rousseurs.

L'exemplaire de Gyp

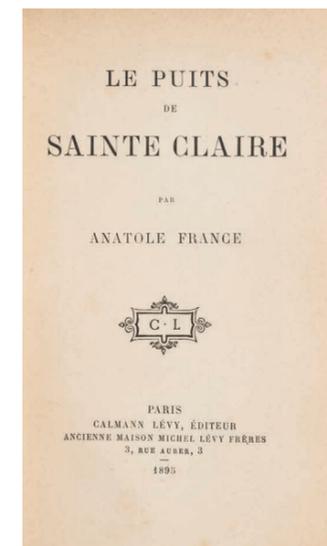
270. FRANCE, Anatole. Le Puits de Sainte Claire. Paris, Calman Lévy, 1895. In-8 (185 x 117 mm) de 2 ff.n.ch., 304 pp.ch.; demi-toile à coins, chiffre couronné doré sur le premier plat (Paul Vié).

600 €

ÉDITION ORIGINALE. EXEMPLAIRE COMPORTANT UN AMICAL ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR À LA COMTESSE DE MARTEL, SYBILLE DE RIQUETI DE MIRABEAU, PLUS CONNUE SOUS SON PSEUDONYME D'ÉCRIVAIN, GYP.

Le volume est enrichi d'une longue lettre de Gyp (8 pp. in-4), de sa grande écriture violette : elle y raconte comment ce volume a été relié «La reliure a été commandée par France. Nous avions le même relieur qui demeurait rue du Dragon. Et comme je n'avais qu'une idée : ne pas sortir, alors que France, éminemment flâneur, adorait aller chez le relieur... je lui donnais mon petit fiacre, et il emportait ses livres avec les miens... Il avait donné l'ordre de copier mon petit cachet habituel pour marquer les livres, et le relieur a fait cette gigantesque horreur. Et comme j'ai poussé des cris de putois, il disait de son ton pleurnichard : (France) «Ce n'est pas ma faute...»

Le volume porte en effet un grand chiffre couronné et doré de Gyp à l'angle du premier plat de la reliure.



271. COURTELINE, Georges. Un Client sérieux. [Contes.] Paris, Ernest Flammarion, [1897]. In-12 (182 x 116 mm) de 2 ff.n.ch., 296 pp. Demi-chagrin citron à coins, dos à nerfs, couverture illustrée et dos conservés, tête dorée (L. Bernard). 250 €

Talvart & Place, 307 :22A.

ÉDITION ORIGINALE, PUBLIÉE DANS LA SÉRIE *LES AUTEURS GAIS*. EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DE LA COUVERTURE ORIGINALE ILLUSTRÉE PAR STEINLEN.

Pour la couverture, Steinlen déploie une composition solide avec une palette chromatique restreinte. Dans une jolie mise en abîme, il n'oublie pas d'inscrire le nom de Courteline sur le livre que son personnage tient.

Bel exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé au journaliste Octave Lebesgue dit Georges Montorgueil :

«à Georges Montorgueil, son confrère, son ami, son dévoué, G. Courtelines».

272. BARBEY D'AUREVILLY, Jules. Rythmes oubliés. Paris, Alphonse Lemerre, 1897. In-8 (208 x 138 mm) de 2 ff.n.ch., 54 pp., 3 ff.n.ch. Demi-chagrin noisette à coins, dos lisse orné, tête dorée, couverture et dos conservé (P. Affolter).

150 €

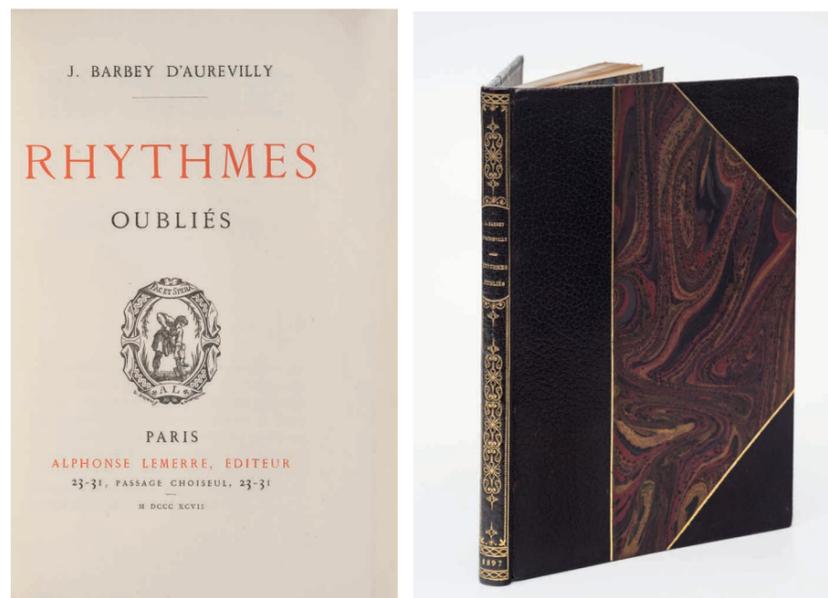
Talvart et Place, I, 40 ; Clouzot, 40.

ÉDITION COLLECTIVE, EN PARTIE ORIGINALE. TIRÉE À 510 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS, CELUI-CI EST L'UN DE 500 SUR HOLLANDE (LE NUMÉRO 175) PARAPHÉES PAR L'ÉDITEUR.

Ce recueil contient les pièces suivantes : *Quand tu fus partie...* ; *Quand tu me reverras...* ; *Niobé* ; *Les Quarante heures* ; *Les Yeux caméléons* ; *Sonnet* ; *Les Arabesques d'un tapis* ; *Les Bottines bleues* ; *Les Trois tasses de thé* ; *Laocoon*.

Rythmes oubliés est un recueil de poèmes, en vers et en prose, publiés de façon posthume. L'éditeur tentait de redonner ses lettres de noblesse à la poésie de Barbey d'Aurevilly qui n'avait pas connu, de son vivant, autant de succès que ses romans.

Bel exemplaire.





XX^E
SIÈCLE

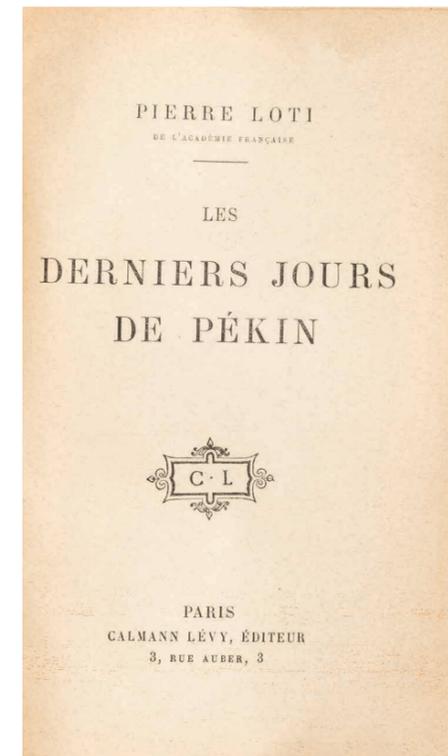


299. VALERY, Paul.

273. **LOTI, Pierre.** Les derniers jours de Pékin. Paris, Calman-Lévy, sans date [1901]. In-18 (185 x 115 mm) de 2 ff.n.ch (faux-titre, titre), IV pp. (dédicace), 464 pp., table, 1 f.n.ch. Demi-toile orange, couvertures jaunes imprimées conservées.

150 €

ÉDITION ORIGINALE.



En 1900, Loti est appelé en Chine en tant qu'officier de la marine pour réprimer la révolte des Boxers : un mouvement initié par une société secrète puis suivi par le gouvernement chinois. En juin 1900 commence le siège des huit légations étrangères présentes à Pékin. Les forces coalisées occidentales s'unissent alors pour enrayer la révolte. La répression se fait dans le sang et dure près de deux mois. Elle s'achève en août 1900 lorsque les alliés entrent dans la Cité interdite et font massacrer toutes personnes accusées d'être un Boxer.

Loti livre un témoignage, certes teinté d'exotisme mais relativement objectif des événements. Alors qu'il chemine vers Pékin, il décrit avec acuité les villes réduites en cendres, la violence coloniale puis relate le siège et enfin la prise Cité

interdite qu'il semble vivre comme la fin d'un mythe.

Quelques manques sur la 4^e de couverture.

274. **COURTELINE, Georges.** Les Marionnettes de la vie. Illustrations de A. Barrère. Paris, Ernest Flammarion, 1901. In-12 (182 x 114 mm) de 6 ff.n.ch., 410 pp., 1 f.n.ch. Maroquin saumon janséniste, dos à nerfs, tête dorée, couverture illustrée et dos conservé, étui assorti (*Mabilde Rel.*). 120 €

Talvart & Place, 308: 37.

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE, ORNÉE DE 12 ILLUSTRATIONS À PLEINE PAGE ET DE NOMBREUSES VIGNETTES DANS LE TEXTE PAR A. BARRÈRE.

Les illustrations en couleurs de Barrère fonctionnent comme des pseudo-frontispice en étant placé au seuil des narrations.

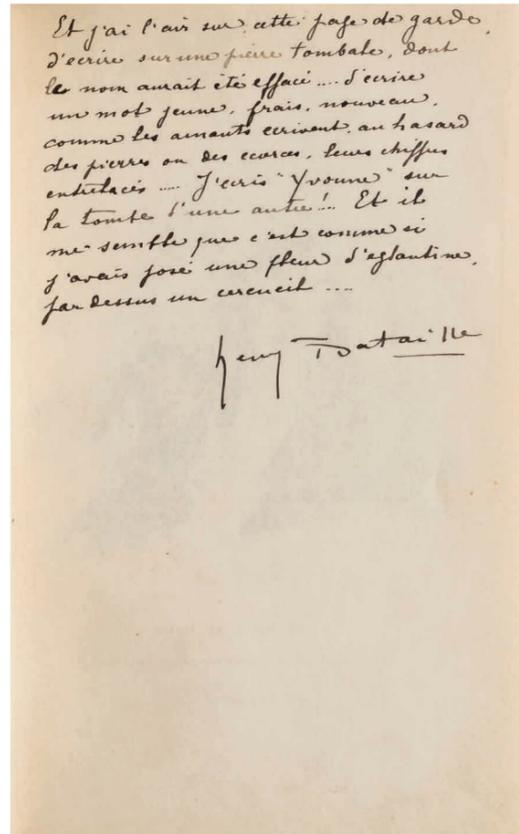
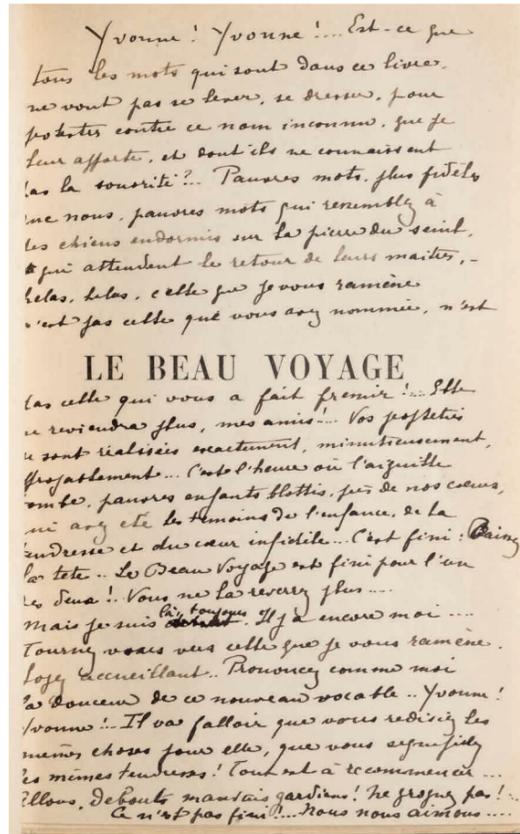
Les Marionnettes de la vie est un recueil de pièce de Courteline contenant : *Lidoire* ; *Boubouroche* ; *Monsieur Badin* ; *La Peur de coups* ; *Les Boulingrin* ; *Théodore cherche des allumettes* ; *Un Client sérieux* ; *Hortense, couche-toi* ; *Le Droit aux étrennes* ; *Le Gendarme est sans pitié* ; *Le Commissaire est bon enfant* ; *L'Article 330*.

Très bel exemplaire, bien établi.

275. **BATAILLE, Henry.** Le Beau voyage. Paris, Bibliothèque-Charpentier, Eugène Fasquelle, 1904. In-12 de 1 f. blanc, 4 ff.n.ch. (dont le frontispice), 255 pp.ch., 1 f. blanc. Demi-marroquin marron à coins, dos à nerfs, couvertures et dos conservés, non rogné, tête dorée (Durrvand). 3 000 €

Talvart & Place, I, p. 273, n° 4.

ÉDITION ORIGINALE. UN DES 10 EXEMPLAIRE SUR JAPON (N°3) ENRICHIS D'UN LONG ET MAGNIFIQUE ENVOI DE L'AUTEUR À SON ÉPOUSE, YVONNE DE BRAY.



L'un des plus importants recueils poétiques du siècle dernier, admiré par Gourmont, Larbaud, Éluard et surtout Aragon, pour qui Henry Bataille était – avec Baudelaire et Marceline Desbordes-Valmore –, l'un des poètes «qui ont écrits les plus beaux vers français» (Aragon fera d'ailleurs de Bataille l'un des personnages de son roman *Les Cloches de Bâle*).

Ce rare volume est orné en frontispice d'un autoportrait du poète tiré en lithographie.

C'est par un véritable poème en prose, qu'Henry Bataille offrait en 1912 à la jeune Yvonne de Bray (1889-1954) – monstre sacré des scènes parisiennes dans les années 1910-1920, puis artiste inclassable du cinéma parlant –, le recueil de vers qu'il avait écrit sous l'inspiration de sa première épouse, la comédienne d'origine belge Berthe Bady.

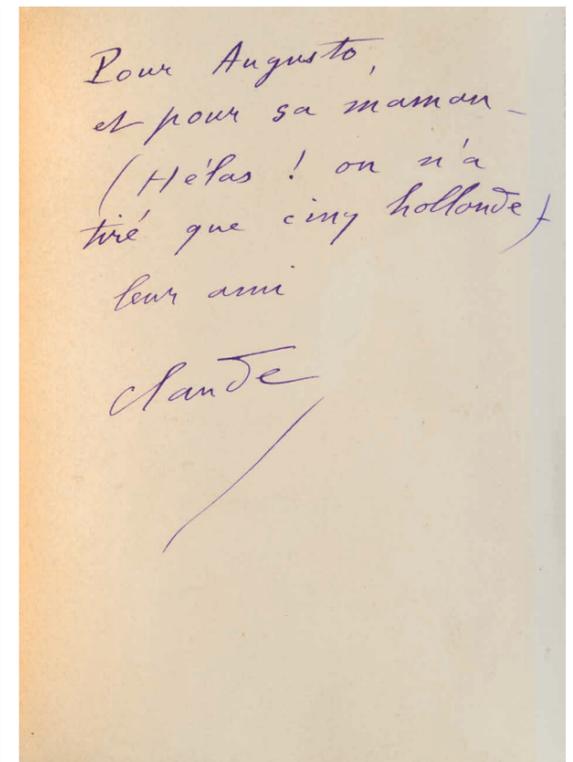
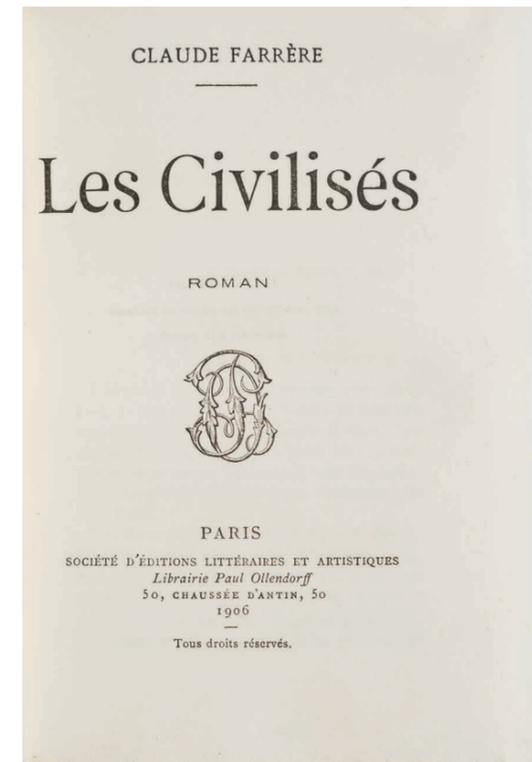
Dos uniformément passé, sinon exemplaire parfait.

Un des premiers prix Goncourt

276. **FARRÈRE, Claude.** Les Civilisés. Roman. Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques Librairie Paul Ollendorff, 1906. In-8 carré (187 x 145 mm) de VIII, 319 pp. Veau olive, plats recouverts d'un décor floral en cuir teinté, oxydé, pyrogravé et sculpté à motifs de grande fleur de lotus avec pistil argent et pétales de marroquin crème sur fond d'or, ramifications de feuilles entourant la fleur, dos lisse avec décor continué, tête dorée, couverture originale imprimée conservée (plat supérieur signé E.A. Ségny), étui assorti. 12 000 €

Talvart et Place, V, 320:2A, Fléty ; 161 ; Musée Calouste Gulbenkian, le Livre-Objet d'art, 1997, p. 102 ; Cl. Guérin, Bibliothèque de Melle Doussé, 1976, n°43 ; Pierre Berès, Importants livres illustrés et oeuvres originales d'artistes..., 1978, n°21 (A Rebours), n°29 et n°43 ; Marcilhac, Succession Nourban Manoukian, 1993, n°9 (A Rebours).

ÉDITION ORIGINALE. UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE SUR HOLLANDE, LIMITÉ À SEULEMENT 5 EXEMPLAIRES (CELUI-CI PORTE LE NUMÉRO 4).



Il est enrichi d'un envoi autographe signé :

«Pour Augusto, et pour sa maman (Hélas! on n'a tiré que cinq hollandes) - leur ami Claude».

Augusto n'est autre que Gilbert de Voisin (1844-1939), écrivain et proche de Pierre Louÿs, de Paul Valéry et de Victor Ségalen. Il reçut en 1926 le Grand Prix de littérature de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

Grand voyageur, Gilbert de Voisin parcourut l'Europe, l'Afrique du Nord, puis le Sénégal et le Dahomey. C'est avec Victor Ségalen, qu'il séjourna à Pékin en 1909, pendant dix mois pour explorer la Chine occidentale. En lui envoyant son premier roman se situant en Indochine, Farrère donne peut-être l'envie à son ami d'étendre ses explorations jusqu'à l'Asie.

UNE VIVE CRITIQUE DU COLONIALISME

Avec *Les Civilisés*, Farrère signe très tôt dans l'histoire un roman très critique et acerbe envers la colonisation. L'histoire se déroule à Saïgon où l'élite coloniale française qui se proclame supérieure est en réalité une caricature de débauche et de corruption. Le titre est à voir comme un sarcasme.

Les Civilisés connut une notoriété encore plus importante grâce à sa consécration au prix Goncourt de 1905.

En outre, en récompensant ce roman critique de la colonisation en 1905, le prix Goncourt amorçait son engagement anticolonialiste qui atteint sans doute son apogée en 1921 avec la récompense de *Batonala* écrit par René Maran. L'auteur devint alors le premier Goncourt noir.

RELIURE EXCEPTIONNELLE

L'une des rares reliures d'Eugène-Alain Séguy (1890-1985). Peintre décorateur réputé pour ses illustrations de style Art nouveau puis Art déco. Il publia entre 1910 et 1930 trente albums de modèles de décors d'esprit Art déco et créa des motifs ornementaux destinés aux industriels du textile et du papier peint de son époque.

En revanche, nous savons très peu de choses sur son activité de décorateur de reliures. On sait qu'il travailla pour quelques grands mécènes : Hirsch, Renevey, Sainsère, ... Comme son homologue nancéen Prouvé, il est fort probable que Séguy confiait le corps de l'ouvrage à des praticiens de renom, notamment Durvand et Albinhac, et ne s'occupait que du décor. Les reliures que nous avons localisées recouvrent des ouvrages publiés entre 1902 et 1910 par Pelletan, Vollard, les Cent Bibliophiles (*A Rebours* illustré par Lepère), Pellet, ... On les retrouve aujourd'hui dans les plus grandes collections aussi bien publiques que privées : la Bibliothèque nationale en acquit une en 1976 lors de la vente de Melle Dousse, la fondation Gulbenkian en possède également une, et quelques collectionneurs avisés en ont récemment enrichi leurs rayons.

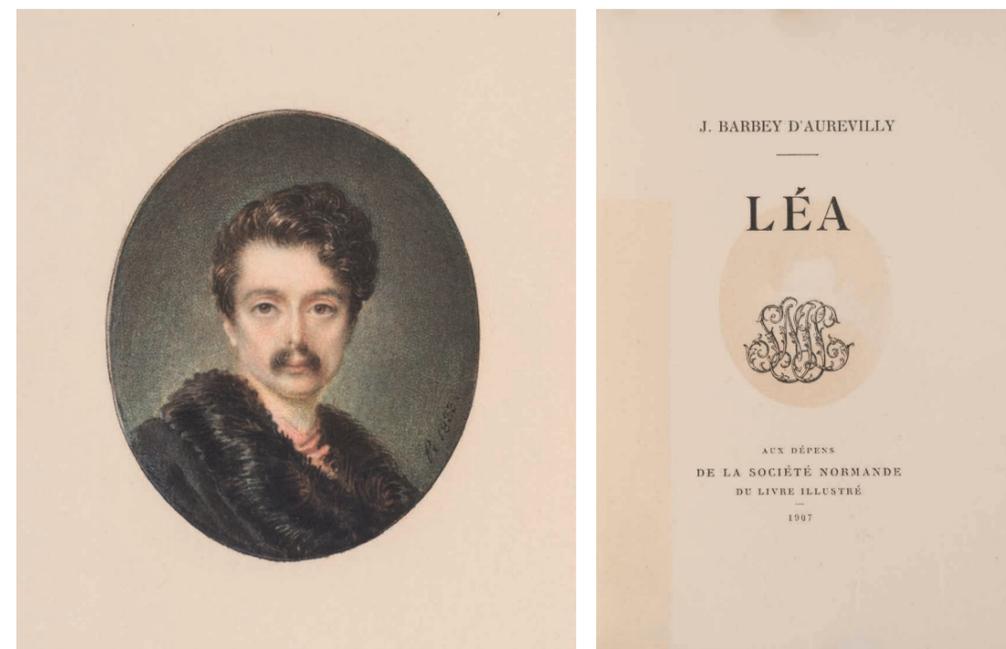
Provenance : Sicklès (ex-libris, vente IV, 9-10 novembre 1990, lot 1104) - Bernard Malle (cachet discret sur la dernière garde).



277. BARBEY D'AUREVILLY, Jules. *Léa. Caen, Hérissey et fils pour société Normande du livre illustré, 1907.* In-16 (154 x 117 mm) d'un portrait gravé en couleurs, 2 ff.n.ch., XI, 60 pp., 2 ff.n.ch. Demi-maroquin chocolat, dos lisse, couverture et dos conservés (*Canape*). 400 €

Talbart et Place, I, 45B ; Clouzot, 40.

ÉDITION ORIGINALE EN LIBRAIRIE TIRÉE À 90 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DONT 28 FURENT DESTINÉ POUR LE COMMERCE.



Portrait agrandi

Cet exemplaire porte le numéro 57 et fut spécialement imprimé pour le bibliophile Léon Schück (1857-1930), qui possédait une des plus importantes collections des œuvres de Barbey d'Aurevilly de son époque.

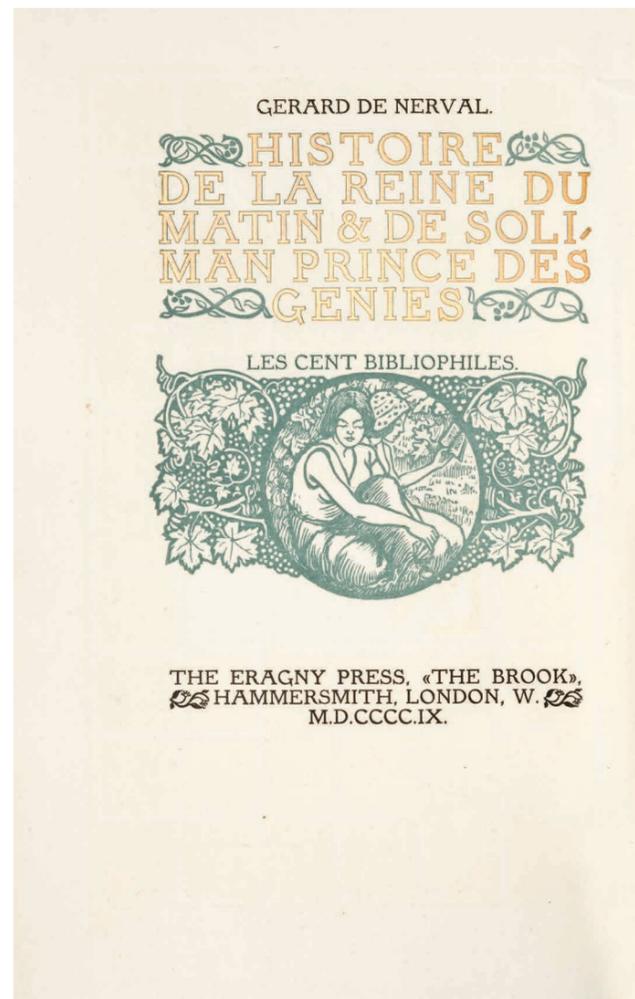
Il contient 2 lettres de Claude Delafontaine, remerciant le destinataire de lui avoir prêté un exemplaire de la *Revue de Caen* de 1832 dans laquelle figurait la pré-originale de *Léa*.

Bel exemplaire.

278. **NERVAL, Gérard de.** Histoire de la reine du Matin et de Soliman, prince des Génies. Londres, *The Eragny Press "The Brook" pour Les Cent Bibliophiles*, 1909. In-8 (225 x 145 mm) de 160 pp., imprimé en couleur et or. Veau olive souple, plats ornés d'un décor floral doré à répétition, dos lisse avec nom d'auteur et titre dorés en long, étui (*reliure de l'éditeur*). 7 500 €

Coron, *De Goya à Max Ernst*, n° 27 ; Monod, 8643 ; Ransom, *Eragny 28* ; Tomkinson, *Eragny 29* ; Ray, 267.

UN CHEF D'ŒUVRE DE L'ÉRAGNY PRESS, TIRÉ À 130 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS, CELUI-CI LE N°65, EXEMPLAIRE NOMINATIF DE PAUL LUCAS.



L'*Histoire de la Reine du Matin et de Soliman* est une partie des «*Nuits du Ramadan*» elle-même extraite du *Voyage en Orient*.

Nerval déploie l'histoire de l'architecte Adoniram, en charge de la construction du temple de Soliman (Salomon). Le souverain tente d'impressionner Balkis, la reine de Saba mais cette dernière est toutefois davantage subjuguée par le talent de l'architecte. Soliman s'assure alors de mettre fin non seulement à l'œuvre d'Adoniram mais aussi à son existence. Il le fait tuer et la reine du Matin fuit en passant, sans le savoir, devant son corps.

"Pissarro's decorations for this extract from Nerval's *Voyage en Orient* achieve a selective richness. The book opens with a burst of colour and gold leaf, there are monochrome woodcuts dotting the text, and every chapter has a pictorial initial letter printed in colour and gold. It is a pity that the book's extreme rarity (most of the 130 copies must still be in France) has prevented collectors from becoming acquainted with it." (Ray).

Cet ouvrage est un chef d'œuvre typographique se situant entre le livre d'artiste et les ouvrages illustrés des Arts & Craft.

Installé en Angleterre en 1890, loin de l'ambiance mouvementée des anarchistes et des néo-impressionnistes, Lucien Pissarro travaillait dans un esprit plus proche du mouvement «Arts and Crafts» et des préraphaélites. Sous l'influence de William Morris, il créa en 1895 sa propre maison d'édition, d'abord basée à Epping, dans l'Essex, qu'il nomma The Eragny Press, en souvenir du village où vivent ses parents depuis 1884. Camille Pissarro suivait de près l'élaboration des dessins de Lucien et corrigeait ses esquisses, Lucien s'occupait des gravures sur bois et Esther, son épouse, imprimait et reliait les ouvrages. Ils éditèrent trente-quatre précieux ouvrages, en renouvelant l'esthétique du livre d'artiste.

Lucien Pissarro était aussi un admirateur de Charles Ricketts, et de son travail d'imprimeur. En 1898, ils écrivirent ensemble *De la typographie et de l'harmonie de*



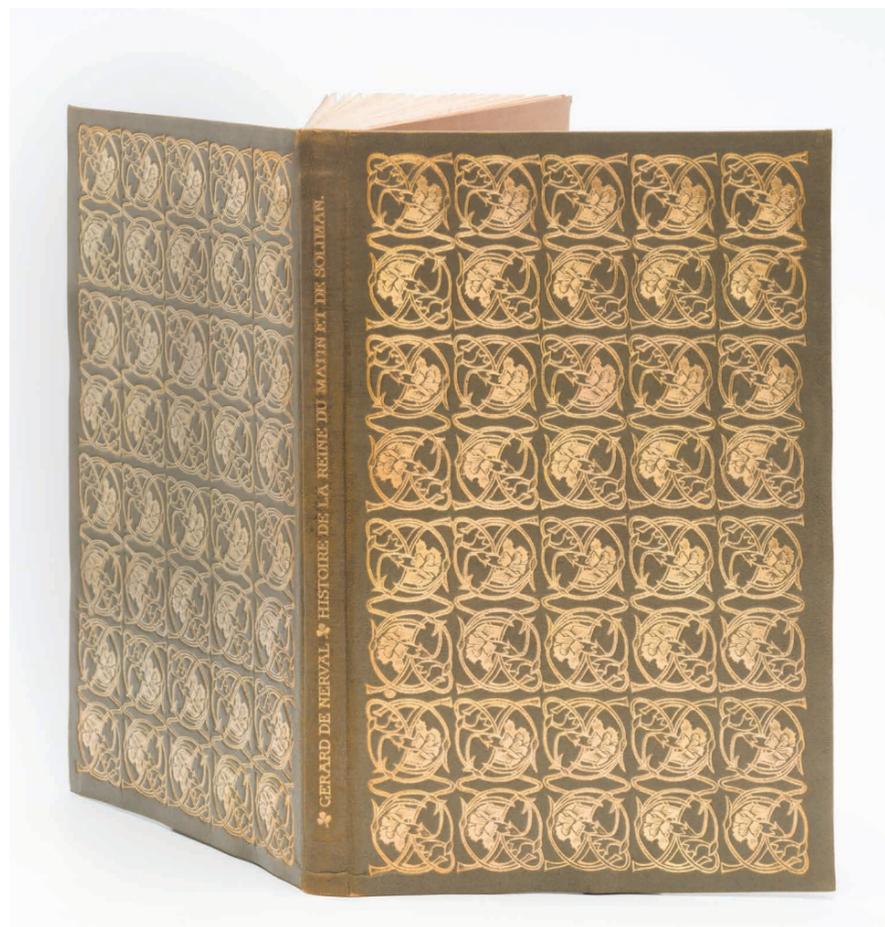
la page imprimée où se trouvaient déjà les trèfles qui parcourent notre ouvrage. Cet amour de la typographie, qui était autant du fait de Lucien que d'Esther alla même jusqu'à leur faire composer un nouveau caractère, le Brook type. Ce caractère, utilisé dans le livre, fit de la presse d'Eragny, l'une presses modernes majeures ayant influencé la conception des livres et la typographie en Europe et aux États-Unis au vingtième siècle.

Au cours des vingt années de son existence, Eragny Press édita les textes de différents auteurs classiques, dont de nombreux Français, tels que François Villon, Charles Perrault, Gérard de Nerval ou encore Gustave Flaubert.

Le livre est illustré de 18 magnifiques gravures sur bois imprimées en couleurs et de 12 lettrines gravées sur bois et imprimées en couleur et à l'or. Certaines illustrations, notamment la page de titre et les lettrines, sont magnifiquement travaillées. Lucien Pissaro imprimait certains de ses blocs en quatre ou cinq nuances de couleurs subtiles, donnant à ses images une profondeur que peu arrive à obtenir avec la gravure sur bois. Il est possible de voir dans cet usage des couleurs l'empreinte de son père.

Magnifique exemplaire, bien conservé dans sa reliure d'éditeur souple et richement dorée dans le goût Art & Craft.

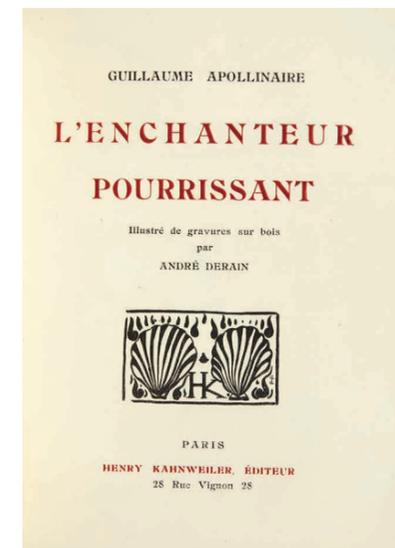
Provenance : Bernard Malle.



279. APOLLINAIRE, GUILLAUME - DERAÏN, André. *L'Enchanteur Pourrissant*. Paris, Henri Kahnweiler, Editeur. 1909. Petit in-folio (274 x 206 mm) de 42 ff.n.ch. Maroquin brun souple janséniste, couverture originale de vélin souple conservée (Pierre-Lucien Martin). 40 000 €

Coron, *De Goya à Max Ernst*, n° 28 ; Castleman, *A Century of Artists Books*, MoMA, 1994, p. 90: "This book marks the true origin of the modern artist's book." ; *The Artist and the Book* 78; Logan 14; Castleman 90; *From Manet to Hockney* 26.

ÉDITION ORIGINALE. PREMIER LIVRE DE GUILLAUME APOLLINAIRE, PREMIER LIVRE ILLUSTRÉ PAR ANDRÉ DERAÏN ET PREMIÈRE PUBLICATION DE KAHNWEILER.



Comme le souligne Antoine Coron, "l'importance de *L'Enchanteur pourrissant* dépasse ce «palmarès» qui n'est après tout qu'un constat de chronologie" - et de citer Gérard Bertrand pour qui bouvrage représente "l'œuvre qui enrichit la tradition française du livre illustré d'un véritable ferment novateur, la seule dont l'audace de conception puisse être mise en parallèle avec les grandes révolutions picturales contemporaines dans la mesure où justement elle en est l'un des plus authentiques reflets."

Quand, vers la fin de l'année 1908, Kahnweiler demanda à Apollinaire un texte qu'un jeune artiste pourrait illustrer, le poète remania et augmenta *L'Enchanteur pourrissant*, publié dans la revue *Le Festin d'Ésope*, ajoutant un premier et un dernier chapitre intitulé *Onirocritique*.

Kahnweiler pensait à l'un des plus jeunes peintres qu'il exposait alors : Derain, qu'Apollinaire connaissait depuis 1904 et qu'il voyait comme l'aîné de la génération des nouveaux peintres, père de Matisse et de Picasso. Pour illustrer ce livre inspiré du *Roman de Merlin* et de *Lancelot du Lac*, Derain conçut ces bois gravés dans une veine primitive qu'il voulait proche des premiers temps de l'imprimerie. S'il s'inscrivait ainsi dans la tradition de la gravure sur bois, il s'en détachait cependant en s'inspirant de la statuaire africaine. Apollinaire, qui avait présenté *L'Enchanteur* comme «un des livres les plus mystérieux et les plus lyriques de la nouvelle génération», lui conservera toujours une prédilection, et le mentionnera souvent dans sa correspondance comme une de ses œuvres majeures.

L'illustration comprend 32 gravures originales sur bois d'André Derain dont 12 à pleine page. Tirage limité à 106 exemplaires signés par le poète et l'artiste à la justification, celui-ci un des 75 sur papier vergé fort des papeteries d'Arches.

'Because the woodcut imagery that Derain devised for Apollinaire's tale is derived from African carvings, it might be argued that this book marks the true origin of the modern artist's book. It shares with avant-garde painting of the time concerns about representation but uses figurative imagery in full-page plates and figurative initials as decorations in a traditional manner. Nevertheless, the bold forms of black against white accentuate the revolutionary intent of Derain's illustrations.' (Riva Castleman).

« André Derain, qui était alors l'un des jeunes artistes exposés par Kahnweiler, conçut une illustration sur bois qu'il voulut la plus proche possible de la tradition des premiers livres imprimés, où cette illustration était une imagerie intégrée au texte. C'est pourquoi Apollinaire revendiqua plus tard avoir été l'un des initiateurs du simultanésisme, ayant cherché à habituer l'esprit à concevoir un poème simultanément comme une scène de la vie » (Collection Daniel Filipacchi Première Partie, 2004).



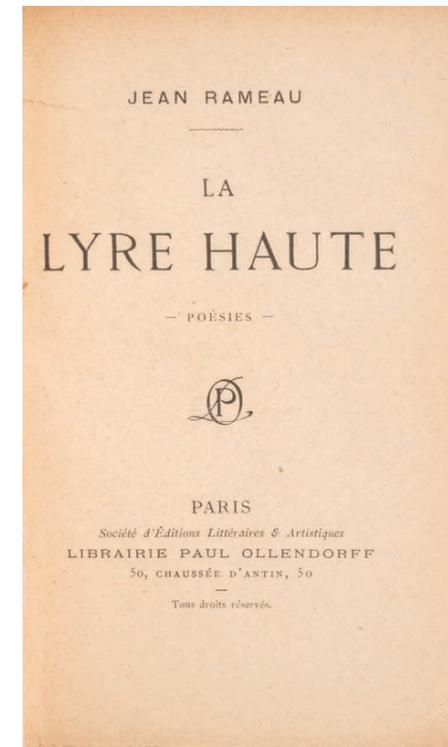
"L'Enchanteur pourrissant (1909) is a triple monument in the history of twentieth-century books: the first of thirty-six books published by Kahnweiler, the first book Guillaume Apollinaire published, and the first book with original illustrations by André Derain. Derain's large, bold, and intentionally rough-cut blocks announce the modern revival of woodcut illustration. Derain surely knew Picasso's 'Les Femmes d'Alger' (1907), but the revolutionary intent of his woodcuts most likely derives from Gauguin's formative work in the medium as well as African sculpture. Derain also designed and cut the block for Kahnweiler's publisher's trademark, the letters HK between two scallop shells, which was used on the title pages of all subsequent publications." (Donna Stein).

Bel exemplaire.

Provenance : Pierre Malle - Bernard Malle.

280. RAMEAU, Jean. La Lyre haute. Poésies. Paris, Paul Ollendorff, [1911]. In-12 (13 x 117 mm) de 278 pp. Cartonnage de papier doré imprimé au pochoir, dos lisse avec pièce de titre (P. Vié - C. Sevin). 150 €

ÉDITION ORIGINALE RELIÉE DANS UN CHARMANT CARTONNAGE DE CLOVIS SEVIN.



Jean Rameau, de son véritable nom Laurent Labaigt est un auteur très prolifique de la fin du siècle. S'il ne se limite pas à la poésie, puisque qu'il écrivit aussi de nombreux contes et romans, c'est grâce à elle que ses textes commencent à être connus. Il se fit un nom dans la publication d'Arsène Houssaye, *La Grande revue*, à laquelle il contribuait régulièrement.

Il faisait également partie du club littéraire des Hydropathes aux côtés de Paul Arène, Léon Bloy ou encore Emile Cohl. Ce club permettait aux auteurs de déclamer leur textes et poésies devant une assistance de connaisseurs.

La Lyre Haute est son 4^e recueil de poèmes après *Poèmes fantasques* (1883), *La vie et la Mort* (1888), et *La chanson des Etoiles* (1888).

Texte du faux-titre découpé et recollé sur un feuillet de garde.

Très joli cartonnage. La BnF indique que Clovis Sevin reprit l'atelier de Paul Vié à partir de 1907.

Papier jauni, texte du faux-titre remonté sur un feuillet blanc.



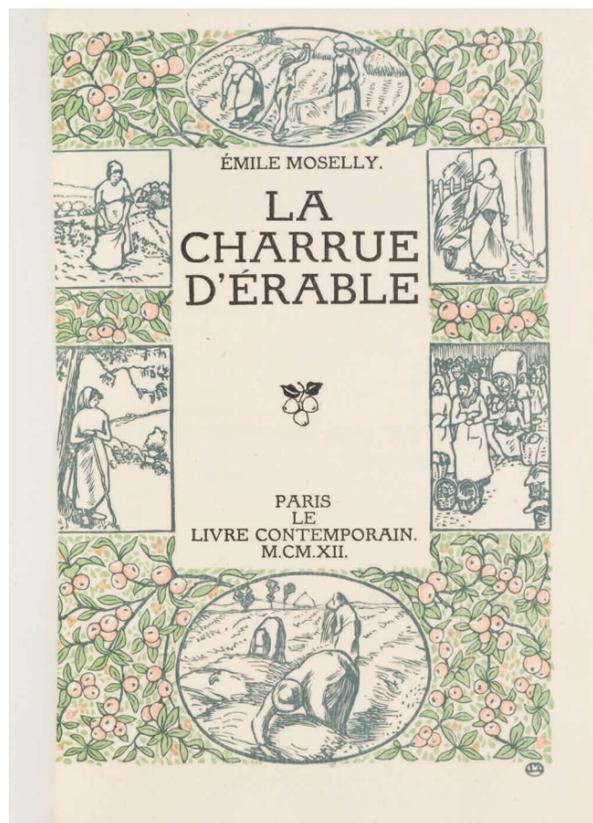
Illustrations de Camille Pissarro gravées par son fils Lucien

281. MOSELLY, Émile. La Charrue d'érable Paris, The Eragny Press, The Brook pour Le Livre contemporain, 1912. In-8 (150 x 212 mm) de 105 pp. 1 f.n.ch avec l'achevé d'imprimer. 12 planches hors-texte et une suite sur chine de chaque illustration. Maroquin vert janséniste, dos à nerfs, filets sur les coupes, tranches dorées, doublure originale en veau crème avec un décor doré sertie d'une roulette «dents de chien», couverture originale en veau vert décorée conservée (Noublac).

15 000 €

Ray, *The Art of the French Illustrated Book, 1700 to 1914*, 394 and p. 532 : « A splendid impressionist book. » ; Hofer, *The Artist and the Book, 1860-1960*, 247 ; Fléty, 136 ; Monod, 8500 ; Rabir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 555.

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 116 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS, CELUI-CI LE N°5, EXEMPLAIRE NOMINATIF D'HENRI LENSEIGNE.



Fondateur en 1895 de l'Eragny Press, Lucien Pissarro (1863-1944) a édité trente-quatre livres qui sont autant de bijoux. Fils aîné de Camille Pissarro, il fut comme son père, à la fois peintre et graveur. Sa presse privée lui a permis de renouveler l'esthétique du livre illustré y compris par la typographie : le texte est imprimé avec le Brook type, caractère de son invention.

Tirage unique à 116 exemplaires numérotés sur vergé de Hollande van Gelder.

12 compositions hors texte du peintre Camille Pissarro. Elles ont été gravées sur bois et tirées en camaïeu par son fils. Ce dernier a également dessiné et gravé en couleurs le titre frontispice ainsi que les 30 vignettes et lettrines historiées, outre la marque de l'éditeur en noir.

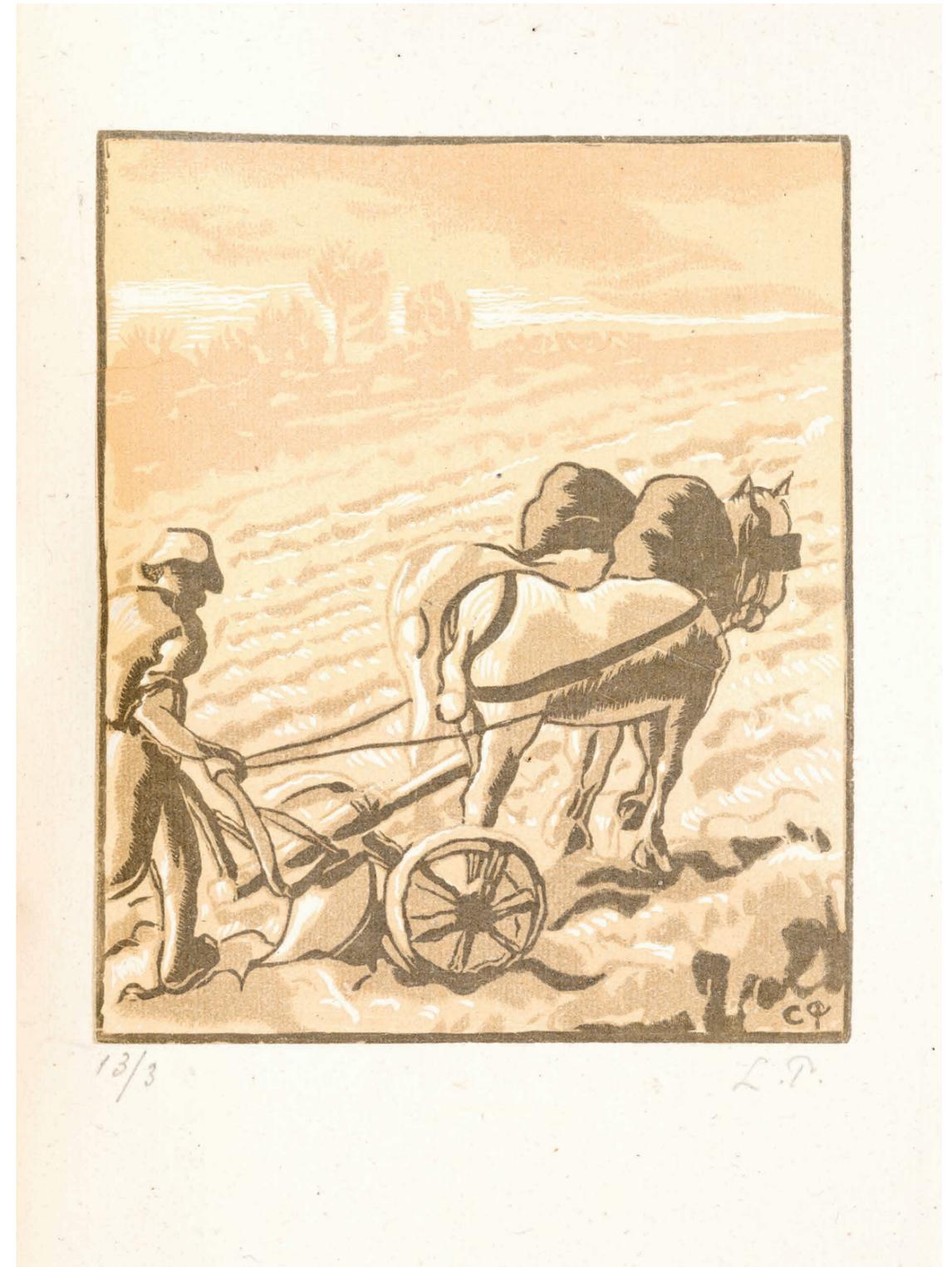
Imprimé sur papier vergé au filigrane spécial pour la Société du Livre Contemporain, il se compose d'un décor architectural entourant les lettres «L» et «C». Le filigrane d'Eragny Press est également visible (deux feuilles imbriquées dans un cercle).

Exemplaire exceptionnel enrichi d'une des rarissimes suite sur Chine (justifiée 3/13 et monogrammée au crayon).

L'exemplaire comprend également 7 lettres autographes traitant de l'édition du livre: Lucien Pissarro à Henri Lenseigne (5), Émile Moselly à Henri Lenseigne (1), Pierre Dauze à Henri Lenseigne (1).

Un double feuillet prospectus contenant un spécimen illustré imprimé en noir et rouge et une planche hors-texte représentant la charrue imprimée en camaïeu est également présent.

La Charrue d'érable est un ouvrage inhabituel dans son rapport à l'illustration. En effet, celle-ci est antérieure au texte. Les 12 planches hors-texte avaient été dessinés par Camille Pissarro avant sa mort en 1903 dans le but de réaliser un ouvrage sur les travaux des champs.



Lucien fit alors appel à Émile Moselly, qui avait gagné le prix Goncourt quelques années auparavant avec *Terres lorraines* et *Jean des Brebis ou le Livre de la misère*. Moselly composa un texte relatant la vie paysanne et les activités agricoles. Il choisit la forme du conte pour s'adapter à la suite de Camille Pissarro, les 12 dessins furent alors intégrés dans 10 contes.

Lucien quant à lui se saisit de l'œuvre de son père pour la graver en camaïeu et l'agrémenter de pas moins d'une trentaine de compositions auxiliaires en couleur (en-tête, culs-de-lampe, lettrine). Il effectua ce travail en s'appuyant notamment sur des documents laissés par son père.



Il trouva également des mécènes dans la société du Livre Contemporain. Louis Barthou accepta de commander l'ouvrage pour les bibliophiles de son cercle et aida *La Charrue d'érable* à se placer parmi les ouvrages sélectionnés au Salon d'Automne de 1912.

Noulhac a conservé la couverture et réutilisé la doublure en veau crème en ornant l'intérieur des plats d'une roulette dorée.

Dos insolé, quelques rousseurs.

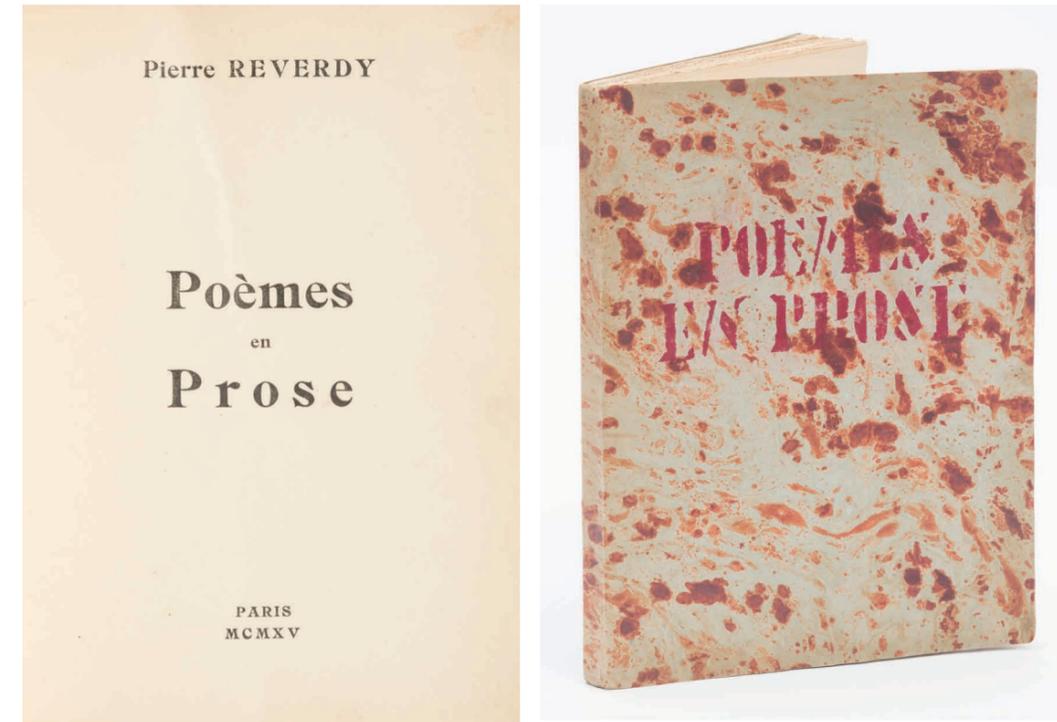
Provenance : Henri Lenseigne (*ex-libris*), bibliophile, président de la société de bibliophiles «Les XX» en 1913 après le décès de son fondateur Pierre Dauze - Bernard Malle avec son cachet discret sur la dernière garde.



282. REVERDY, Pierre. Poèmes en prose. Paris, Paul Birault, 13 octobre 1915. In-12 carré (193 x 143 mm) de 2 ff. blancs, 105 pp., 2 ff. blancs. Couverture originale imprimée de papier marbré, titre imprimé rouge sur le plat supérieur.

2 500 €

ÉDITION ORIGINALE.



Reverdy participa à la « *la merveilleuse aventure* » de la vie artistique parisienne dans les années 1910 et jusqu'à la guerre. Il se lia à Guillaume Apollinaire, Max Jacob puis aux peintres Juan Gris, Modigliani, Braque, ou encore Picasso qui, avec lui, participèrent à des discussions théoriques et esthétiques sur la peinture et la littérature.

En 1914, bien que réformé, il s'engagea, mais fut rapidement renvoyé à Paris. Il trouva du travail dans une imprimerie où, en 1915, il composa lui-même ses *Poèmes en prose*, son premier recueil de poésies dont la mise en page et la belle couverture imprimée témoignent du soin qu'il attachait à la typographie :

« Il a très bien perçu, au départ, que la disposition typographique d'un poème sur la page blanche – et son travail dans une imprimerie, l'y prédisposait- pouvait apporter des lignes de fuite vers autre chose que les mots... La poésie de Pierre Reverdy est à l'image de l'homme. Solitaire et secrète » (Laffont-Bompiani).

Au-delà de la typographie, la forme du poème en prose utilisée dans le recueil fut à l'origine d'une polémique entre Reverdy et Jacob. La querelle reposait non pas sur la forme, relativement simple et commune aux deux poètes qui rompaient avec une tradition symboliste de la poésie, mais dans le rapport de la rhétorique du poème.

Tirage limité à 100 exemplaires numérotés, celui-ci, le n° 73 est justifié aux initiales de l'auteur.

Bel exemplaire.

283. ROCHÉ, Henri-Pierre. Deux semaines à la Conciergerie pendant la bataille de la Marne. Paris, Attinger Frères, 1916. In-12 (190 x 136 mm) de 78 pp., 35 illustrations de Roger Bonfils; broché, couverture originale imprimée. 350 €

ÉDITION ORIGINALE.

Henri-Pierre Roché était un écrivain, marchand d'art, collectionneur, critique d'art et journaliste. *Deux semaines à la Conciergerie* est son premier livre. Il y décrit un épisode délicat de sa vie pendant la Grande guerre. Dès le début des hostilités, ses succès lui valant quelques inimitiés il fut, sans fondement, dénoncé comme espion. Arrêté et inculpé il resta wemprisonné pendant deux semaines qui lui donnèrent l'occasion de vivre des instants très forts dans un milieu inconnu et dont il donne une description évocatrice et pittoresque, dressant le portrait de ses compagnons de cellule : un marchand de légumes, un professeur grec, un millionnaire américain, etc.

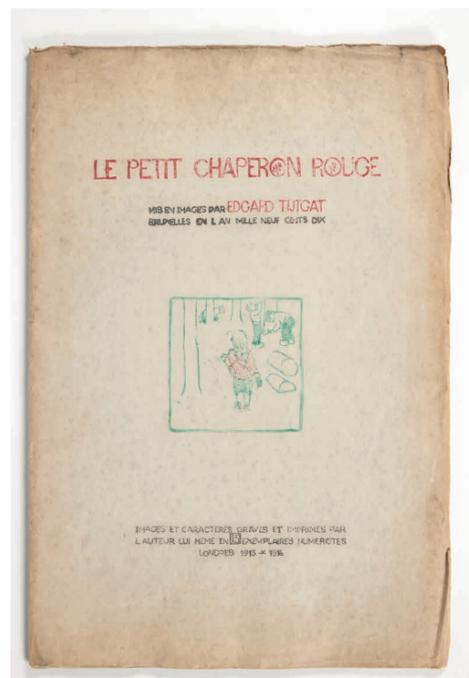
Des illustrations de Robert Bonfils ornent le texte. « Ce peintre, graveur et illustrateur acquérit une renommée certaine dans les premières décennies du XX^e siècle en illustrant Paul Claudel, Henri Régner ou encore Colette » (Bénézit). Son trait franc et épais ainsi que son interprétation graphique du texte de Roché, donne à cet ouvrage une dimension presque comique.

Tirage limité à 150 exemplaires, celui-ci un des 40 imprimés sur papier d'édition (sans numérotation).

Bel exemplaire.

284. PERRAULT, Charles. Le Petit Chaperon rouge mis en image par Edgard Tjytgat Bruxelles en l'an mille neuf cents dix. Londres, L'Imagier pour l'auteur, January 1917. Grand in-folio (406 x 285 mm), 15 pp., 1 f.n.ch. En feuilles, sous couverture illustrée, étui-chemise à bandes en demi-marouquin.

60 000 €



Taillaert, E. Tytgat, *catalogue raisonné de l'œuvre gravé*, n° 28 ; Vokaer & Desalmand, *Edgard Tytgat Illustrateur*, No. 4.

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE PAR EDGAR TYTGAT. RARISSIME, ELLE A ÉTÉ TIRÉE AU FORMAT GRAND IN-FOLIO À 15 EXEMPLAIRES (N° 13), SIGNÉS PAR L'ILLUSTRATEUR.

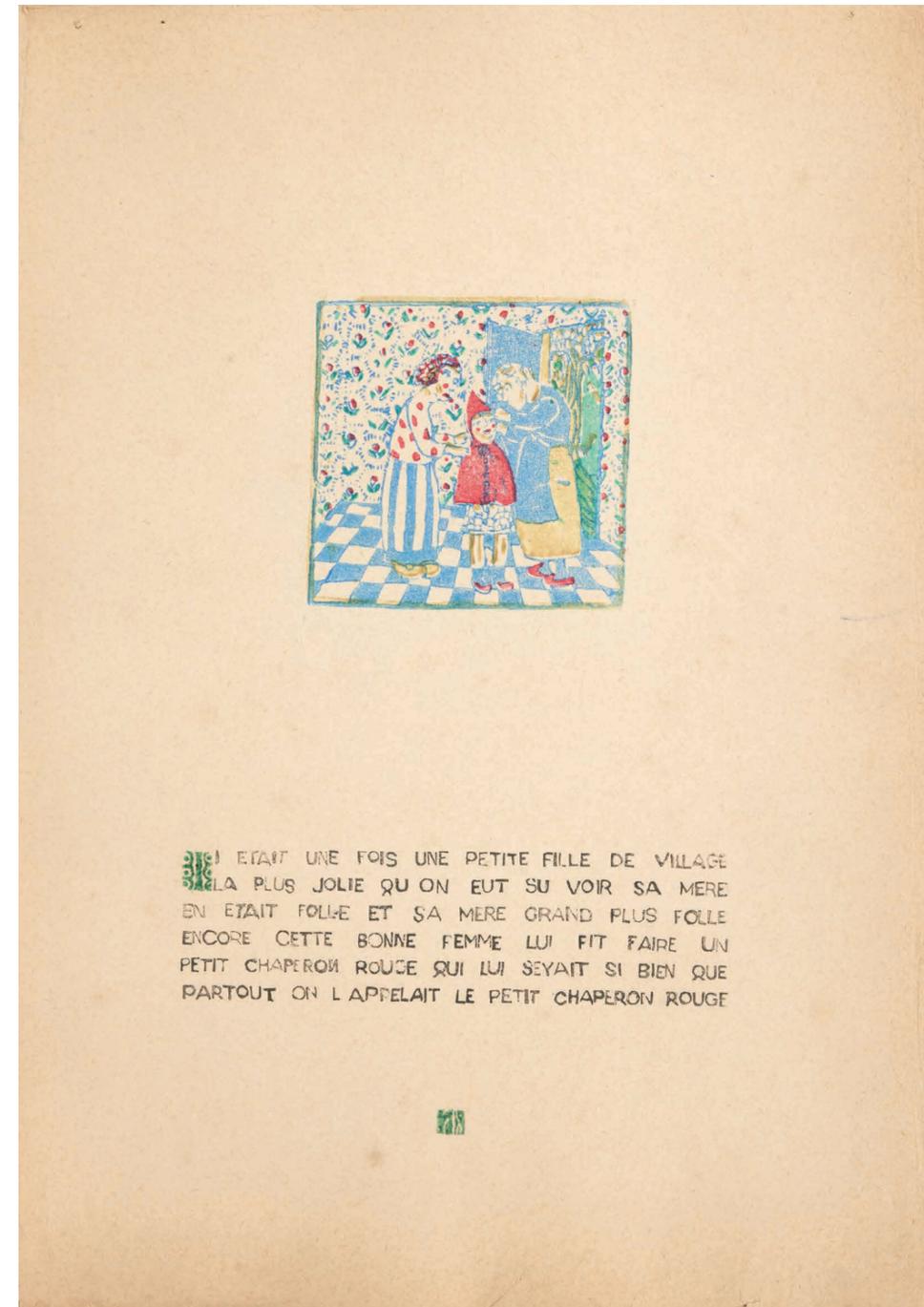
L'illustration comprend 16 bois gravés en couleur par Edgar Tytgat (1879-1957) qui a également gravé le texte et imprimé l'ouvrage sur sa presse privée à Londres en 1917. Cette édition en grand format, tirée à tout petit nombre, est la première donnée par le peintre : il en donnera par la suite plusieurs éditions entre 1917 et 1921, en format réduit.

Dans son Dictionnaire amoureux de la Belgique, Jean-Baptiste Baronian célèbre son compatriote et sa "palette de ravissements".

"Peintre, imagier, graveur, typographe mais aussi conteur, Edgar Tytgat est un artiste belge aux multiples talents, célèbre pour son illustration du Petit Chaperon rouge sans cesse remise sur le métier entre 1917 et 1921" (Bibliothèque nationale de France, *Éloge de la rareté*, n° 67, for : Lendemain de la Saint-Nicolas, 1913).

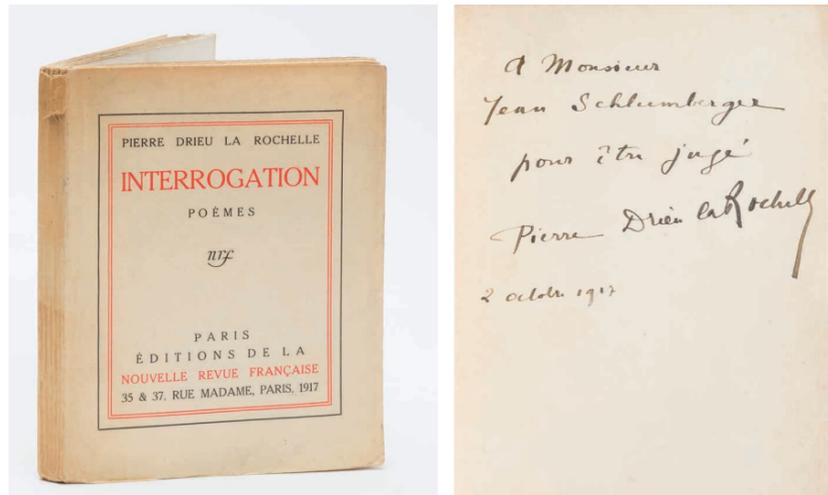
Exemplaire non lavé et bien conservé : quelques piqûres dues à la nature du papier.

Provenance : Jean A. Bonna (ex-libris).



285. DRIEU LA ROCHELLE, Pierre. Interrogation. Poèmes. Paris, *Nouvelle Revue Française*, 1917. Grand in-8 (220 x 171 mm) de 98 pp., 3 ff.n.ch. Broché, couverture originale imprimée. 1 500 €

ÉDITION ORIGINALE. IL A ÉTÉ TIRÉ 150 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR HOLLANDE, CELUI-CI EST NUMÉROTÉ 86.



Exemplaire parfaitement conservé et enrichi de ce remarquable envoi autographe :

« à Monsieur Jean Schlumberger,
pour être jugé,
Pierre Drieu La Rochelle,
2 octobre 1917 »

Jean Schlumberger (1877-1968), l'un des fondateurs de la N.R.F., en assura la codirection de 1909 à 1912. Engagé volontaire en 1914, il connaîtra l'expérience combattante et se trouvait au front lorsqu'il reçut le livre du jeune poète.

Drieu La Rochelle, dans cet envoi presque injonctif, semble craindre que son livre ne soit pas lu par une des sommités de sa maison d'édition.

Mobilisé à 21 ans Pierre Drieu la Rochelle partit en août 1914 pour le front belge. Blessé trois fois, il fut hospitalisé et rédigea des poèmes générés par la violence des combats. Il réunit ses textes sous le titre *Interrogation* (1917) qui est son premier livre. Ces poèmes violents mêlent traumatisme et exaltation : « *Si je dis, 'Vive la France', cela signifie 'Vive la guerre'* ».

Romancier, essayiste et journaliste, il fut une des figures de la vie nocturne parisienne des Années Folles. Il faisait partie du milieu dadaïste et surréaliste. Ami d'Aragon et de Malraux, il fut peu à peu attiré par des théoriciens de l'Action Française et oscilla dans ses prises de positions politiques, socialistes puis fascistes et collaboratrices durant l'Occupation. Il se suicida le 15 mars 1945, à la Libération.

« *Celui qui confie dans son Journal qu'il a essayé en vain de devenir communiste, qui souhaite la mort à ces bourgeois dont il partage trop souvent la table et dont il prend les femmes, milite dans le Parti Populaire Français de Doriot et assiste, aburi, au triomphe vichyssois de la petite bourgeoisie contre laquelle s'insurge son engagement fasciste. Dès 1935, Paul Nizan lui avait prédit que, politiquement, il mourrait seul, parce qu'il ne partage pas la condition des pauvres* ». (Michel Simonin, *La République des Lettres*)

Bel exemplaire bien conservé.

286. APOLLINAIRE, Guillaume. Calligrammes. Jeu d'épreuves après correction. *Sans date [fin 1917]*. In-4 (243 x 190 mm) de 84 f. imprimés sur le recto, numérotés au crayon bleu. Chemise en demi-marquin noir, dos à nerfs, étui assorti (*reliure moderne*). 25 000 €

Épreuves après correction de 61 poèmes de *Calligrammes*, cachet sec sur le premier feuillet « 2^{ème} épreuve, [date] à retourner ».

La numérotation, inscrite au crayon bleu, très probablement par le prototypiste, se suit, même si des poèmes sont manquant au regard de l'édition originale.

Ces épreuves contiennent 60 des 84 poèmes publiés en 1918 pour la première édition de *Calligrammes*. Le poème « Paris », apparaissant ici dans la section « Tête étoilée », ne fait pas partie de l'édition définitive.

Les épreuves contiennent, dans l'ordre :

Pour Ondes : « Liens », « Arbre », « Les Fenêtres », « Tours », « Lundi rue Christine », « Prophéties », « Le musicien de Saint-Merry », « Un fantôme de nuées ».

Pour Étendards : « Fumée », « A Nîmes », « Vieille », « C'est Lou qu'elle ne nomme ».

Pour Case d'Armons : « Reconnaissance », « Fête », « Saillant », « Guerre », « Mutation », « Oracles », « 14 Juin 1915 », « De la Batterie de Tir », « Echelon », « Les Saisons », « Vers le Sud », « Les soupirs du servent de Dakar », « Toujours », « La Nuit d'Avril 1915 ».

Pour Lueurs des Tirs : « L'inscription anglaise », « Photographie », « Fusée », « Désir », « A L'Italie », « La Grace exilée », « La boucle retrouvée », « Refus de la Colombe », « Les feux du bivouac », « Les Grenadines repentantes », « Tourbillon de Mouches », « L'adieu du cavalier », « La Traversée », « Il y a », « Le Palais du tonnerre », « Du coton dans les oreilles », « Le chant d'amour », « Chant de l'horizon en Champagne », « Dans l'abri caverne ».

Pour La Tête étoilée : « Carte postale », « Chef de section », « Exercice », « L'Espionne », « Merveille de la Guerre », « Aussi bien que les cigales », « Souvenirs », « Chevaux de frise », « Simultanités », « L'Avenir », « Le vigneron champenois », « Un oiseau chante », « Paris », « Le Départ », « Tristesse d'étoile », « La Victoire ».

Tous ces poèmes sont imprimés à la suite, sans saut de page entre les pièces, en outre la mise en page ne connaît pas l'ordonnancement de l'édition définitive, par exemple le poème « Arbre », qui est le 2^e de nos épreuves est le 5^e du recueil définitif, « Tour » qui est en 4^e position dans notre exemplaire, apparaît en 13^e position de l'édition originale.

La section « Obus couleur de Lune » n'existe pas dans nos épreuves. Les poèmes de cette division sont partagés entre « Lueurs de Tirs » et « La Tête étoilée ».

Les dédicaces pour le poème « Arbre » (« A Frédéric Boutet »), et « A Nîmes (A Émile Léonard) », n'existent pas dans les épreuves, elles sont ajoutées par la suite.

Dans les épreuves le poème « 14 Juin 1915 » est dédié « A maman », cette mention disparaît dans la version éditée. De même le poème « Echelon » est dédié « Au maréchal des logis Piot » dans les épreuves, mais cette mention disparaît dans la version imprimée.

Dans les épreuves le poème « Toujours » est dédié à « Louise Faure-Favier », l'hommage devient « à Madame Faure-Favier » dans l'édition définitive.

Le titre du poème « Prophéties » devient « Sur les Prophéties » dans la version définitive, de même « C'est Lou qu'elle ne nomme » devient « C'est Lou qu'on la nomme » et « Tristesse d'étoile » devient « Tristesse d'une étoile ».

L'orthographe du titre du poème «Echelon» change légèrement dans la version définitive pour intégrer l'accent à la majuscule.

L'agencement typographique de l'avant-dernier vers de «La Nuit d'Avril 1915» change dans la version définitive.

La plupart des poèmes manquants sont des calligrammes, exceptés « Les Collines », « A travers l'Europe », « Ombre », « Océan de terre », « Chant de l'honneur » et « La Jolie Rousse ».

Compte tenu de la difficulté à imprimer les calligrammes, il est possible que ces derniers fassent partie d'un autre jeu d'épreuves indépendants. En outre, la plupart d'entre eux ont déjà été publiés dans la revue *Les Soirées de Paris*, ou dans la revue *SIC* évitant alors à l'imprimeur du Mercure de France de refaire ce travail fastidieux.

C'est le cas de « Paysage » (publié sous le titre « Paysage animé », *Les Soirées de Paris*, n°27, août 1914), « Lettre-Océan » (*Les Soirées de Paris*, n°25, 15 juin 1914), « La Cravate et la montre » (*Les Soirées de Paris*, n°27, août 1914), « Cœur couronné et miroir » (*Les Soirées de Paris*, n°27, août 1914), « Voyage » (*Les Soirées de Paris*, n°27, août 1914), « Il pleut » (*SIC*, n°12, décembre 1916), « 2^e canonier conducteur » (prépublié sous le titre « Feldpost Brief », *Der Mistral, Zurich*, n° 1, 3 mars 1915).

Le papier sur lequel ces épreuves sont imprimées diffère du papier de l'édition originale, ce dernier est un papier de bois relativement rigide et friable. Nos épreuves sont imprimées sur un papier vélin fin, il est bien plus souple que celui de l'édition définitive.

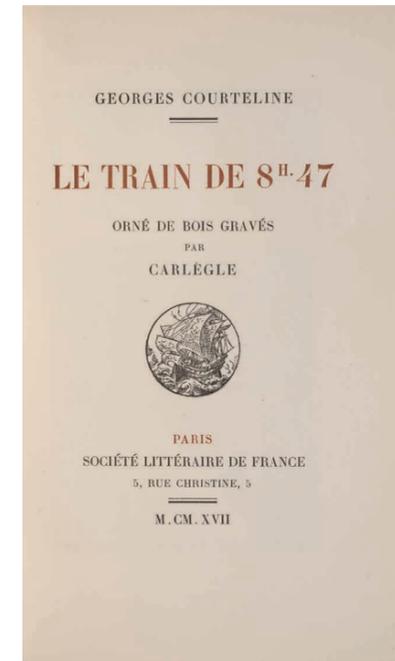
Épreuves rarissimes sur papier peu commun et ayant déjà intégrées les corrections du premier jeu d'épreuves conservé à la Bibliothèque nationale de France.



287. COURTELINE, Georges. Œuvres choisies. Paris, Société littéraire de France, 1917-1923. 6 volumes in-8 (213 x 138 mm). Demi-maroquin rouge, tête dorée, couverture et dos conservés (*reliure de l'époque*). 650 €

Tahart & Place, III, p. 304sq.

BELLE ÉDITION DES ŒUVRES CHOISIES. CHAQUE VOLUME, ILLUSTRÉ PAR UN ARTISTE DIFFÉRENT, EST IMPRIMÉ SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA.



1. Le Train de 8h. 47. Illustrations de Carlègle. 1917. *Tahart, 304: 4D.*

2. Le Miroir concave. Illustration de Pierre-Jean Poitevin. 1919. *Tahart, 309: 39B.*

3. Messieurs Les Ronds-de cuir. Tableaux-romans de la vie de bureau. Illustrations de Gus Bofa. 1921. *Tahart, 305: 12B.*

4. Boubouroche suivi de Contes divers. Frontispice gravé par Siméon et des en-têtes dessinés par Belmondo. 1921. *Tahart, 306: 14C.*

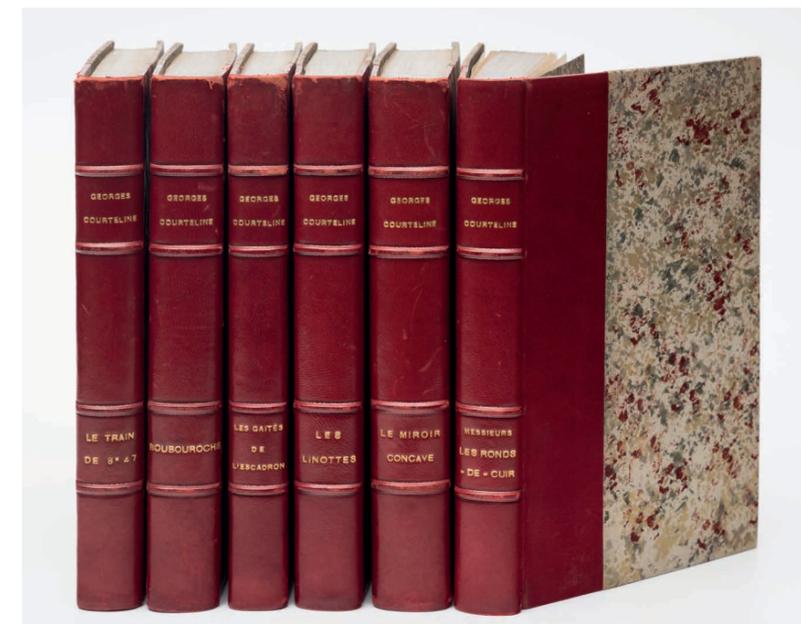
5. Les Gâtés de l'escadron. Illustrations de Gus Bofa. 1922. *Tahart, 301: 1B.*

6. Les Linottes. Roman. Illustrations de Charles Roussel. 1923. *Tahart, 310: 47B.*

Cette réunion présente certains traits qui sont chers à Courteline, dans *Le Train de 8h. 47*, *Messieurs Les Ronds-de*

cuir, *Boubouroche* et *Les Gâtés de l'escadron*, l'auteur met en scène des personnages relativement banals et étourdis qui se retrouvent pris dans une suite d'événements qui les dépassent rapidement.

En revanche, *Les Linottes* est un titre plus atypique, qui s'appuie sur la vie de l'auteur. Dans la préface, l'auteur explique que ses souvenirs d'enfance sont la genèse de l'ouvrage et qu'ils imprègnent le livre.

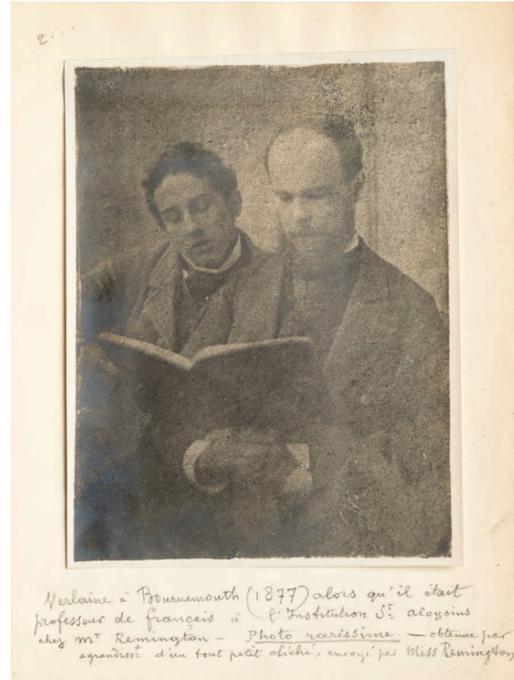


«Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà

De ta jeunesse ?»

288. VERLAINE, Paul. Sagesse. Manuscrit remis, en 1880, à la Société de librairie catholique, pour l'impression de la première édition. Paris, *Albert Messein*, 1913. In-8 (225 x 170 mm) de 3 ff.n.ch (faux-titre, portrait, titre), 28 pp. (avertissement), 106 ff.n.ch de fac-similé de manuscrit et achevé d'imprimer. Broché, couverture imprimée. 100 €

ÉDITION FAC-SIMILÉ DU MANUSCRIT. EXEMPLAIRE NUMÉROTÉ 727 SUR PAPIER VÉLIN RÉGLÉ.



Dans notre exemplaire sur la page de faux-titre a été collé un tirage photographique intitulé : «Verlaine à Bournemouth en 1877 alors qu'il était professeur de français à l'Institution St Aloysius chez Mr Remington. Photographie rarissime - obtenue par agrandissement d'un tout petit cliché, envoyé par Miss Remington.» (note au crayon à papier).

Un portrait gravé de Verlaine d'après la photographie d'Otto Wegener enrichie également notre volume. Il fait face au portrait gravé d'après Carrière.

Bon exemplaire, très frais.

— Dis, qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

Relié par Paul Bonet

Avec envoi autographe signé

289. VALÉRY, Paul. Aurore. Paris, *extrait du Mercure de France*, 1917. In-8 (220 x 140 mm) de 8 ff.n.ch. dont le premier et le dernier blanc. Maroquin rouge clair, plats ornés d'un décor irradiant de petits points or et palladium partant en rayons et cercles concentriques autour d'une réserve en forme de soleil, dos lisse avec nom de l'auteur, titre, et date, doublure de box bleu nuit, tranches dorées, couverture jaune imprimée conservée, chemise et étui assortis (*Paul Bonet* 1947).

15 000 €

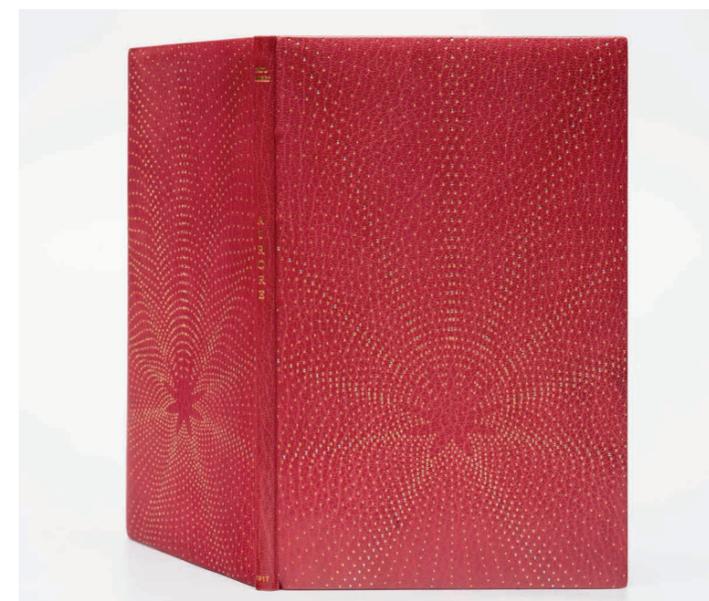
Bonet, Carnets, 812.

ÉDITION ORIGINALE CONSTITUÉE DU TIRÉ À PART DU MERCURE DE FRANCE, OÙ LE POÈME AVAIT PARU LE 16 OCTOBRE 1917.

Envoi autographe signé, à l'encre «à Albert Mockel bien affectueusement son ami P.V.» Mockel (1866-1945), écrivain et poète symboliste, était fondateur de la revue symboliste liégeoise *La Wallonie* qui avait fait paraître certains des premiers poèmes de Valéry.

Bonet note pour cette reliure, la troisième qu'il créa pour ce titre : «Il y a longtemps que je n'avais utilisé le point comme seul élément de décor. Il permet de conserver une apparence de grande légèreté malgré une construction rigoureusement géométrique».

Très bel exemplaire d'une conservation parfaite.



Unique reliure brodée par Sonia Delaunay-Terk

290. APOLLINAIRE, Guillaume. Calligrammes. Poèmes de la paix et de la guerre (1913-1916). Ondes - Étendards - Cas d'armes - Lueurs des tirs - Obus couleur de lune la tête - La Tête étoilé. Paris, Mercure de France, 1918. In-8 (218 x 137 mm) portrait de l'auteur en frontispice par R. Jaudon d'après Pablo Picasso, 205 pp. Taffetas changeant à chaîne vert et trame rouge, plat supérieur avec le titre 'Calligrammes' brodé de lettres de couleurs blanc, noir, rouge vert, jaune, bleu et rose de morceaux d'étoffes liserés (reliure de Sonia Delaunay-Terk).

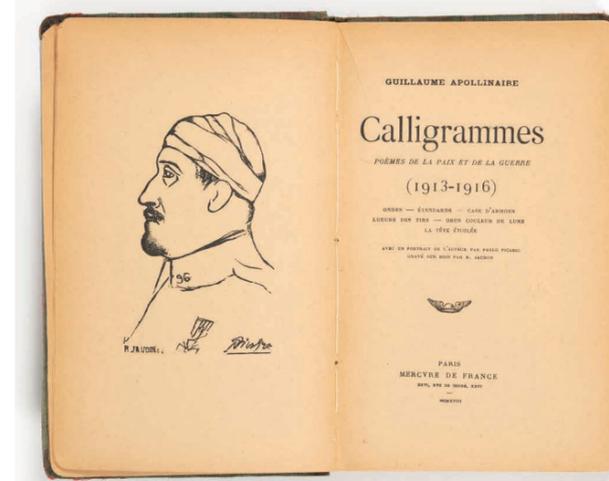
Prix sur demande

Talvart-Place, I, p. 80/15 ; Connolly, *Cent livres-clés de la littérature moderne*, n° 32.

ÉDITION ORIGINALE. EXEMPLAIRE DE SONIA DELAUNAY RELIÉ PAR ELLE, LA SEULE RELIURE BRODÉE PAR L'ARTISTE. UNE DES DEUX OU TROIS RELIURES RÉALISÉES PAR SONIA DELAUNAY ENCORE EN MAIN PRIVÉE.



Exemplaire du tirage courant sur papier de guerre à base de pâte de bois. Second recueil majeur du poète-soldat où apparaissent ses innovations les plus audacieuses.



«Quelques-uns des meilleurs poèmes de guerre, toutes langues confondues, sont réunis dans ce recueil, à côté d'œuvres expérimentales comme *Les Fenêtres* (proche du cubisme) et *La Jolie Rousse*, qui étaient très en avance sur leur temps » (Cyril Connolly). André Breton a salué les «fusées-glaïeuls, éclatements comme des roses de mousseline de cette «splendide collection de météores [...]. Cette œuvre, tout en restant dans la tradition populaire des graffiti, aux confins de l'art d'écrire et de l'art de peindre, inaugure une série d'expériences [...]. Le poète s'est fait annonciateur (Connolly).

Reليure originale de Sonia Delaunay réalisée 1921 à son retour de Madrid «en souvenir de Guillaume Apollinaire», qu'elle ne revit jamais après son départ en 1914. Elle est la seule qui soit brodée, et la seule en main privée des quatre et dernières reliures qu'elle réalisa à son retour à Paris après la Grande Guerre. Réalisées pour son seul plaisir, elles faisaient partie de sa bibliothèque personnelle : «Je reliais les livres que j'aimais» (Sonia Delaunay, *Collages de Sonia et Robert Delaunay*, XXe siècle, n°6, janvier 1956, p 19).

RARETÉ :

Les reliures de Sonia Delaunay sont rarissimes et la plupart sont fixées dans des collections publiques. Lors de l'exposition «Sonia et Robert Delaunay» en 1977 à la Bibliothèque Nationale, le catalogue recensait «la totalité des reliures connues», dont en 1913-1914 dix reliures de papiers découpés, trois reliures peintes, et une reliure de tissus collés sur basane (pour les épreuves de *Les transplantés* de Ricciotto Canudo), qui est avec la présente reliure brodée la seule reliure connue de Sonia Delaunay assemblant des tissus. En 1922 et en 1923-1924 elle réalisa en outre deux reliures de cuirs cousus (pour *Ledentiu Faram* [Iliazd] et pour *De nos Oiseaux* [Tzara]), et une de basane noire sans décor pour les épreuves de *Détours* (Crevel). Un recensement récent du MNAM dénombre 23 reliures de Sonia Delaunay de sa première série (1912-1914) et seulement quatre (Les 3 de cuir mentionnées ci-dessus, toutes au MNAM, et celle-ci) de sa seconde série (1921-1924).

Expositions:

- Livres en broderie, reliures françaises du Moyen-Âge à nos jours, Bibliothèque Nationale de France / Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, 1995-1996, n° 127.

- Surrealism : Two Private Eyes, Guggenheim museum, New York, 1999, n° 771.

Provenance: - Sonia Delaunay - Edmée Maus (ex-libris) - Daniel Filipacchi - Julien Bogousslavsky.

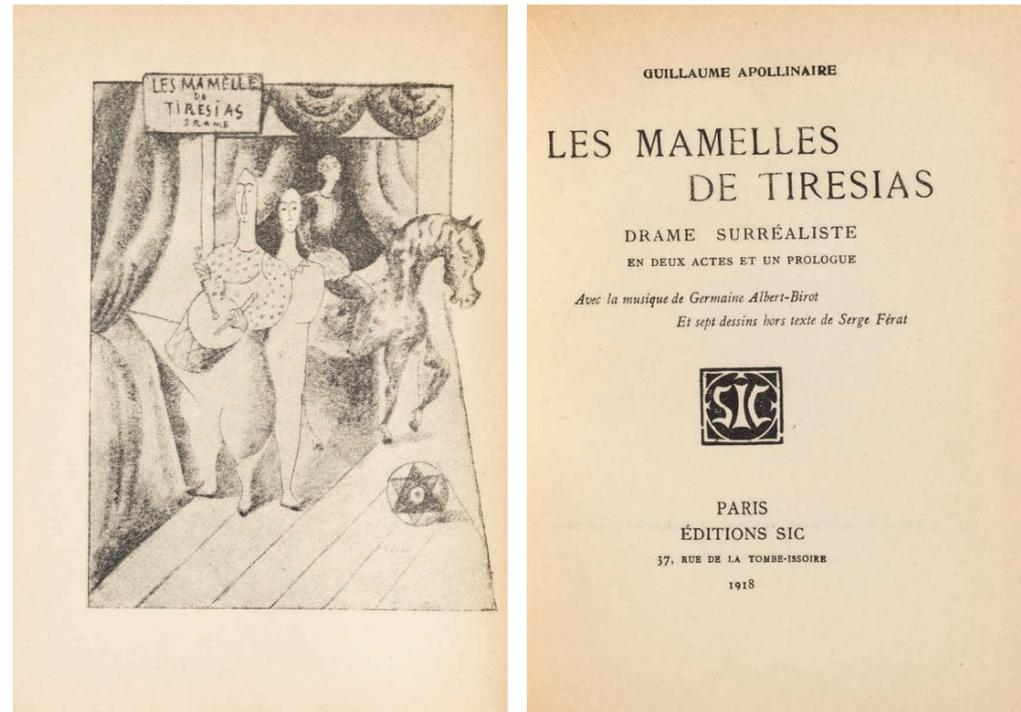
« Donnez-moi du lard »

291. APOLLINAIRE, Guillaume. Les Mamelles de Tirésias Paris, Édition SIC, 1918. Grand in-16 (190 x 140 mm) de 108 pp., 1 f. blanc, 1 f. d'achevé d'imprimer. Cartonnage, couvertures et dos conservés. 600 €

Talvart et Place, I, p.80, 14.

ÉDITION ORIGINALE.

Exemplaire sur papier courant après 17 exemplaires du tirage de tête.



Ce drame surréaliste en 2 actes et 1 prologue est illustré de 7 gravures hors-texte d'après les dessins de Serge Ferrat, artiste cubiste.

L'ouvrage est également accompagné de la partition de la musique de Germaine Albert-Birot.

Il s'agit du premier ouvrage où apparaît « surréaliste » orthographié en un seul mot.

La première représentation de la pièce eut lieu au théâtre Maubel, le 24 juin 1917 et présentait sur un scène un drame résolument moderne.

Le personnage principal des *Mamelles de Tirésias* est Thérèse, présentée dès les premières lignes comme féministe. Lassée de son mari qui ne lui demande que du lard et des « dardons », soit de la nourriture et des enfants, elle quitte son domicile conjugal et prend un nom masculin : Tirésias. Avec ce nouveau nom, Thérèse conquiert des postes de pouvoir plutôt alloués à la gente masculine dans les domaines militaire, social et politique. Le Mari, quant à lui, laisse s'épancher sa dimension féminine. Devenu maternel, il donne miraculeusement naissance à 49051 enfants en un seul jour.

Bon exemplaire.

Avec envoi autographe signé

292. TZARA, Tristan & ARP, Hans. Vingt-cinq poèmes. H. Arp. Dix gravures sur bois. Zürich, collection dada, 1918. In-8 (197 x 142 mm) de 26 ff.n.ch. Agrafé, pièce de titre tirée sur papier doré montée au plat supérieur ornée d'un bois original de Hans Arp (*reliure originale de l'éditeur*), chemise et étui, dos de papier doré (*Pierre Lucien Martin*). 20 000 €

Antoine Coron, De Goya à Max Ernst, Bibliothèque de R.M., p. 202 ; Garvey, no. 2.

ÉDITION ORIGINALE. PREMIER RECUEIL DE TZARA ILLUSTRÉ PAR ARP, DEUX DES FIGURES LES PLUS IMPORTANTES DE L'ÉCLOSION DADAÏSTE : IL PORTE À SON POINT LE PLUS ACHÉVÉ L'EXPRESSION ARTISTIQUE DU MOUVEMENT D'AVANT-GARDE EUROPÉEN LE PLUS DÉCISIF DU XX^e SIÈCLE.



Composés entre 1916 et 1918, ces poèmes dans la plus pure veine dadaïste tiennent une place importante dans l'histoire de la poésie, privilégiant le rythme pur au sens.

Ils marquent également la première rencontre entre le poète roumain et le peintre alsacien, tous deux cofondateurs du mouvement Dada.

Dada naît en 1916 à Zürich, lieu de rencontre d'artistes et écrivains réfugiés de la Première Guerre mondiale. C'est là-bas que se rencontrèrent Tristan Tzara, Marcel Janco, Hugo Ball, Richard Huelsenbeck et Hans / Jean Arp. «En

février 1916, Ball et sa compagne Emmy Hennings fondent le Cabaret Voltaire, épice du mouvement Dada, où les artistes élaborent leur pensée et organisent quelques performances» (*Andel, Avant-garde paper Design, p. 126*).

«En janvier 1920, quittant Zürich pour Paris, Tristan Tzara était déjà célèbre. Les manifestations de Dada auxquelles il avait participées avec Hugo Ball ou qu'il avait fomentées, les expositions qu'il avait organisées, la revue *Dada* qu'il dirigeait depuis 1917, la *Collection Dada*, qu'il avait créée, où deux de ses plaquettes avaient paru (*La Première aventure céleste de Monsieur Antipyrine* en 1916, puis *Vingt-cinq poèmes* en 1918) l'avaient situé après le retrait d'Hugo Ball comme la principale figure de Dada» (*Antoine Coron, De Goya à Max Ernst, Bibliothèque de R.M., p. 202*).

L'ouvrage est orné de 10 gravures sur bois de Hans Arp dont un répété sur le titre et sur la pièce de titre de la couverture.

“An important document of the Dada movement by two of the founders. The non-objective woodcuts are similar to Arp's wooden reliefs and collages at this time and their free form is expressive of the automatic quality valued by the Dadaists” (Garvey).

IMPORTANTE PROVENANCE

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé :

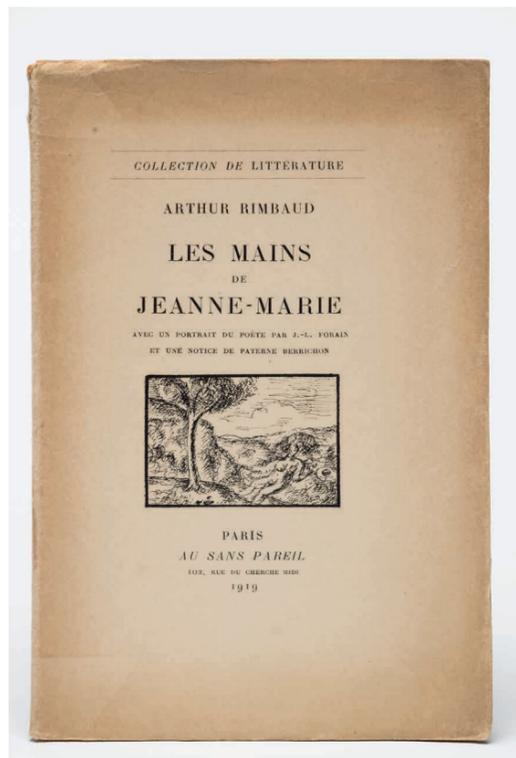
«à Pierre Deval
très gazométriquement
avec pain
sel
acier
chapeau
glace
son
Tristan Tzara
chez Cerfà 7 mai 1921

Pierre Daval (1897-1993), artiste peintre, né à Lyon, s'installa à Paris en 1921 où il participa au mouvement Dada avec Tzara, Breton et Aragon.

Très bon exemplaire.

293. RIMBAUD, Arthur. Les Mains de Jeanne-Marie. Avec un portrait du poète par J.-L. Forain et une notice par Paterne Berrichon. Paris, au sans pareil, 1919. In-8 (200 x 135 mm) de 12 pp., 6 ff.n. ch. dont le dernier blanc ; broché, couverture originale imprimée et illustrée. 280 €

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER OUVRAGE PUBLIÉ AU SANS PAREIL.



Très bon exemplaire à toutes marges.

Tirage limité à 500 exemplaires numérotés ; celui-ci un des 450 (numéroté 421) sur vélin d'Arches avec le portrait de Rimbaud par Forain tiré sur chine.

Rimbaud composa ce poème inédit à 16 ans à Charleville-Langue. Les *Mains de Jeanne-Marie* s'inspirent des événements de la Commune. « Dans un recueil de vers manuscrits datant de l'automne de 1871 et revu au commencement de 1872, recueil qu'on n'a pas encore retrouvé en entier, Rimbaud avait, selon que l'indique une pagination de son écriture, placé les *Mains de Jeanne-Marie*, entre le *Cœur volé* et les *Effacés* » (Paterne Berrichon, introduction).

L'exemplaire de la princesse Soutzo

294. PROUST, Marcel. A la Recherche du temps perdu. Tome II : A l'Ombre des jeunes filles en fleurs. Paris, NRF, 1920. 2 tomes en 1 volume in-folio (327 x 217 mm) portrait frontispice en héliogravure d'après le tableau de Jacques-Émile Blanche, 250pp.; 228 pp., 4 ff.n.ch. (table et catalogue général de la NRF). En feuilles, sous cartonnage d'éditeur, chemise avec attaches peinte, sur fond noir, de feuilles bleu clair et bleu dur et pommes mauves, blanches, grenats, emboîtement maroquin bordeaux doublé de daim beige avec pochette encastrée contenant les placards, étui (J.-P. Miguet). Vendu

ÉDITION DE LUXE, FAITE À LA DEMANDE DE MARCEL PROUST, TIRÉE À 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS EN CHIFFRE ROMAINS (CELUI-CI LE NUMÉRO 35) SUR PAPIER BIBLE, ORNÉE D'UN TRÈS BEAU PORTRAIT-FRONTISPICE DE PROUST PAR JACQUES-ÉMILE BLANCHE. LA DIVISION EN DEUX PARTIES DIFFÈRE DE CELLE DE L'ORIGINALE.

CHAQUE EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION EST ENRICHIS DE DEUX PLACARDS D'IMPRIMERIE



CORRIGÉS ET EN PARTIE RECOMPOSÉS PAR MARCEL PROUST. Ils sont ici repliés et glissés dans la pochette encastrée à l'intérieur de l'emboîtement.

Proust apporta sur presque chacun de nombreuses corrections manuscrites, ce qui leur donnent l'air de véritables manuscrits autographes avec ratures, corrections, phrases non reprises. Ils se présentent sous la forme de grands placards d'épreuves, parties imprimées, partie autographes. Le premier placard contient énormément de texte manuscrit. Il porte en haut à gauche le n° 22 à l'encre bleu. Il a pour sujet les promenades de Madame Swann dans l'avenue du Bois, son élégance, le chapeau doublé de cuir vert de Charles Swann, le départ pour Balbek du narrateur seul avec sa grand-mère, etc (correspondant aux pages 624 à 630 du T. I de la Pléiade et aux pages 4 à 7 du T. II de la Pléiade).

Le second placard, numéroté 30, moins raturé, concerne le passage où Madame de Villeparisis fait état des relations de ses parents avec des écrivains comme Chateaubriand, Vigny, Balzac, Hugo, etc., les promenades du narrateur avec sa grand-mère et Madame de Villeparisis, la rencontre avec Saint-Loup (ici comte de Beauvais) (correspondant aux pages 81 à 92 du T. II de la Pléiade).

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL

CET EXEMPLAIRE EST ENRICHIS D'UN TRÈS LONG ENVOI AUTOGRAPHE COUVRANT LA TOTALITÉ DU VERSO DU FAUX-TITRE.

A Madame la Princesse Soutzo

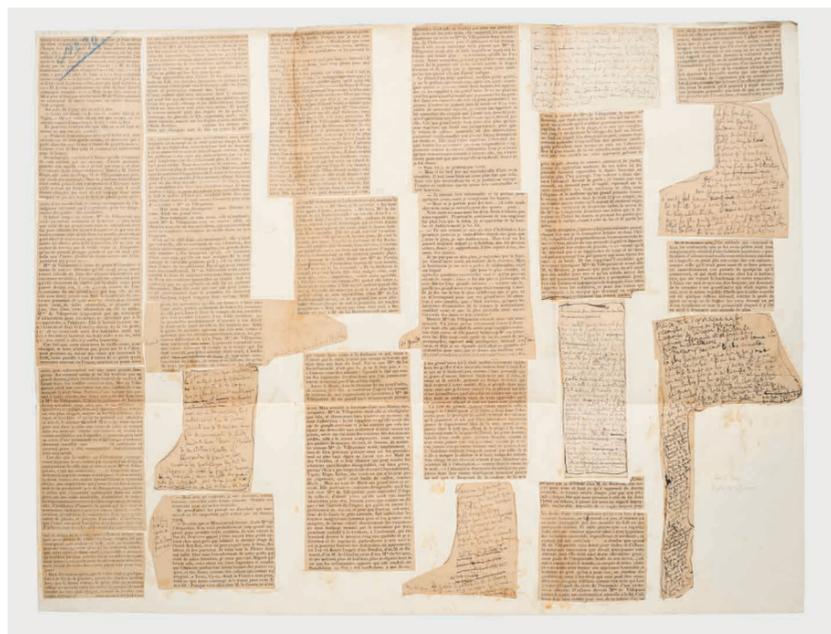
C'est un privilège de l'artiste / qui lui permet de situer où il plait un / souvenir béni, de mettre, à la page la plus / secrète de son livre, la triste pensée mauve / encore et jaune comme un soir d'orage apaisé / qu'il tint si longtemps contre son coeur. Tout déguisement / lui est bon; quelquefois il fait reine une bergère. Ailleurs / pour mieux dérouter ceux qui le liront il transporte / dans le milieu le plus médiocre, le salon d'une / Princesse Vous n'avez pu manquer de reconnaître / le vôtre, chère et incomparable Amie, dans celui que / je dépeins ici, enchanté par le miracle parsiflesque / des boules de neige Swann au lieu de Soutzo / est une méprise volontaire, comme zibeline / au lieu d'hermine est un involontaire / lapsus. A peine deux ou trois de mes / amies, de celles qui eurent le pouvoir de me / donner de la joie et de la peine passeront dans A la / Recherche du Temps Perdu. Peut-être êtes vous la / seule qui, du fond de vos 'divans profonds comme / des tombeaux saurez ranimer je n'ose pas dire / 'joyeuse' mais j'espère 'fidèle', 'les miroirs ternis / et les flammes mortes'. Votre respectueux et reconnaissant Marcel Proust.

Joint à cet exemplaire une belle photographie (227 mm x 167 mm) de la Princesse Soutzo prise par Nadar en 1909, la montrant de plein pied, vêtue d'une élégante robe, un diadème posé sur la tête. Au dos de la photographie, cachet humide de la «Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites» (...) cote du cliché : 105.637 C Nadar. Reproduction interdite. La Princesse Dimitri Soutzo, née Hélène Chrisoveloni (1879-1975) fut présentée à Marcel Proust le 4 mars 1917 par son futur mari, Paul Morand. Proust la fit figurer dans son pastiche remanié de Saint-Simon à la fin de 1917, en parlant d'elle comme de «la seule femme qui, pour mon malheur, ait pu me faire sortir de la retraite». Il avait effectivement pris l'habitude de venir dîner plusieurs fois par semaine dans l'appartement qu'elle occupait au Ritz. Ils échangèrent une importante correspondance que Morand publia dans *Le Visiteur du soir*.

Cet exemplaire a figuré à l'exposition Marcel Proust et son temps, organisée au Musée Jacquemart André en 1971 (n° 356 a). La photographie est reproduite dans *En souvenir de Proust*. Les personnages du temps perdu photographiés par Paul Nadar. Bibliothèque des Arts, 1985, p. 88.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, NON COUPÉ, PRÉSERVÉ DANS LE JOLI CARTONNAGE DE L'ÉDITEUR DÉCORÉ AU POCHOIR AVEC LES LACETS BICOLORE.

Provenance : Jean Lanssade (vente le 26 novembre 1993, lot 125. La lettre qui accompagnait l'exemplaire n'y figure plus) - Bernard Malle.



295. JOUVE, Pierre Jean. Beau regard. Conte illustré d'images dessinées et gravées par J. Sima. *Paris, au Sans Pareil, 1927.* In-8 carré (190 x 140 mm) de 48 pp., 4 ff.n.ch (denier blanc), 3 pointes sèches originales et 15 bois dans le texte de Joseph Sima. Veau, plats de daim gris laissant apparaître le grain et les plis naturels, dos de cuir gris foncé, extérieur des plats sertis de veau gris imitant du serpent, double couture apparente, doublure et gardes de daim brun, couverture et dos conservés (J. de Gonet 1984). 2 500 €

Monod, 6456.

ÉDITION ORIGINALE.



Tirage limité à 695 exemplaires numérotés, celui-ci un des 600 sur Montgolfier d'Annonay (le numéro 155). Joseph Sima (1891-1971), peintre français d'origine tchèque, s'installa à Paris en 1921. Il fut l'un des fondateurs de la revue surréaliste *Grand Jeu*, publication opposée à la tutelle d'André Breton. *Beau Regard* est le deuxième ouvrage de Jouve pour lequel Sima créa des illustrations (après *Prière*, 1924).

Bel exemplaire très bien relié par le jeune Jean de Gonet.



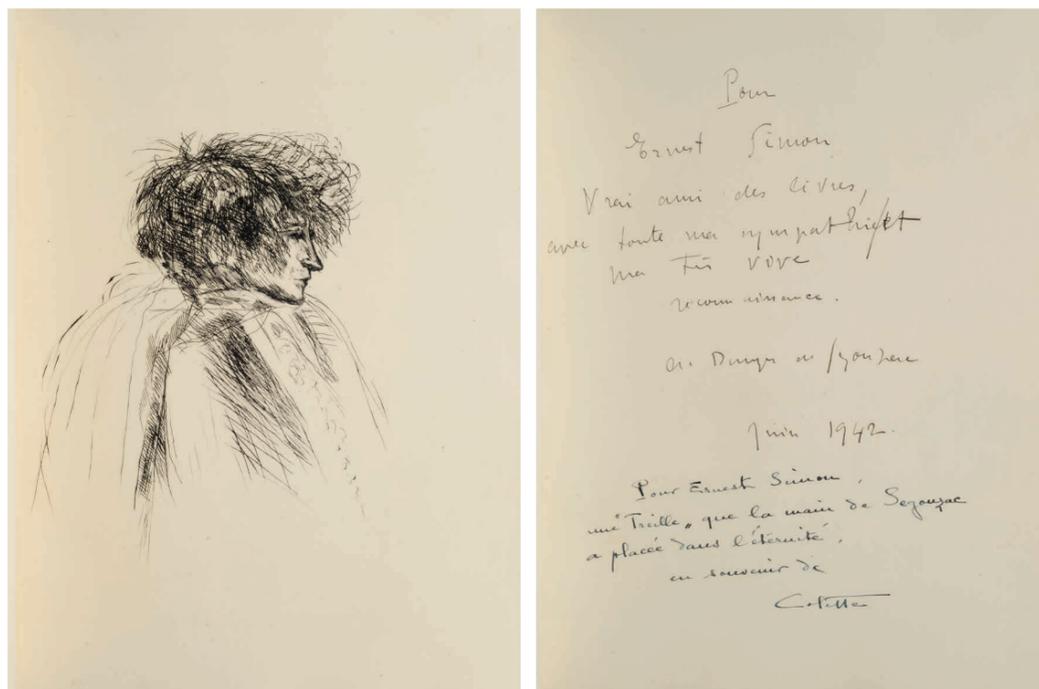
Avec double envoi et dessin original signé

Relié par Cretté

296. COLETTE, Sidonie Gabrielle. La Treille Muscate. Eaux-fortes par Dunoyer de Segonzac. [Paris, pour l'artiste, 1932]. In-4 (329 x 252 mm) de 86 pp., 5 ff.n.ch. 18 gravures à pleine page (dont 13 hors texte). Maroquin vert, plats entièrement couverts d'une treille stylisée par un quadrillage de filets dorés et de petits fers à l'oesser ou dorés évoquant des vrilles ou des grappes de raisin, décor continué sur le dos lisse avec titre doré, doublure et gardes de box blanc orné du même fer de vrilles dorés, tranches dorées, couverture et dos conservés, chemise et étui assortis (G. Cretté sucr. de Marius Michel). 12 000 €

Garvey, The Artist and the Book, 280; Monod, 3047.

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE PAR ANDRÉ DUNOYER DE SEGONZAC AVEC UN TOTAL DE 36 EAUX-FORTES DONT 18 À PLEINE PAGE (13 HORS TEXTE) ET 18 VIGNETTES.



Édition de grand luxe avec le texte imprimé par Aimé Jourde et avec les estampes tirées par Vernant et Brunel. Les gravures furent réalisées en 1930 par Dunoyer de Segonzac dans la Treille Muscate, la maison de Saint Tropez, où il venait régulièrement rendre visite à son amie Colette.

Tirage limité à 165 exemplaires sur Hollande van Gelder, celui-ci un des 100 exemplaires numérotés de 51 à 150 (numéro 129).

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL, ENRICHIS D'UN DOUBLE ENVOI SUR UN DES PREMIERS FEUILLETS BLANCS, SIGNÉ PAR L'AUTEUR ET L'ARTISTE.

«Pour Ernest Simon, vrai ami des livres, avec toute ma sympathie et ma très vive reconnaissance.
A. Dunoyer de Segonzac, juin 1942»

«Pour Ernest Simon, une «Treille» que la main de Segonzac a placée dans l'éternité, en souvenir de Colette»

GRAND DESSIN ORIGINAL SIGNÉ



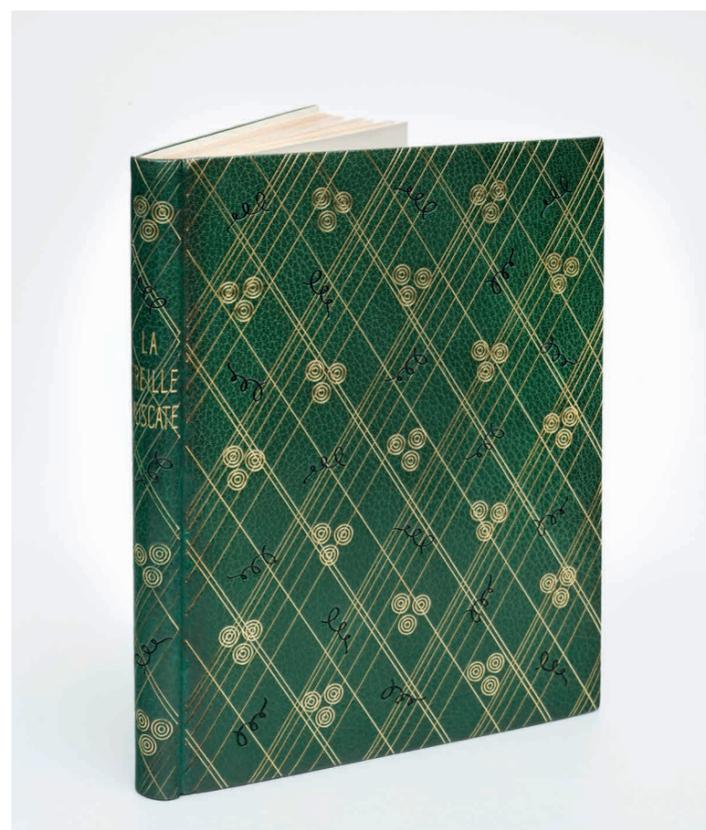
L'exemplaire est embelli en outre d'un grand dessin original à l'encre de chine signé par Dunoyer de Segonzac, représentant la propriété de Colette à Saint-Tropez avec la mention autographe «pour la Treille Muscate de Colette. A. Dunoyer de Segonzac».

En novembre 1925 Colette fit l'acquisition d'une maison à Saint Tropez qu'elle nomma «La Treille Muscate». Elle y passa beaucoup de temps jusqu'en 1939, année dans laquelle elle vendit la maison à l'acteur Charles Vanel.

“Segonzac had long wanted to illustrate Colette, his neighbor at St. Tropez. This pictorial portrait of her villa was the first of their collaborations” (Garvey).

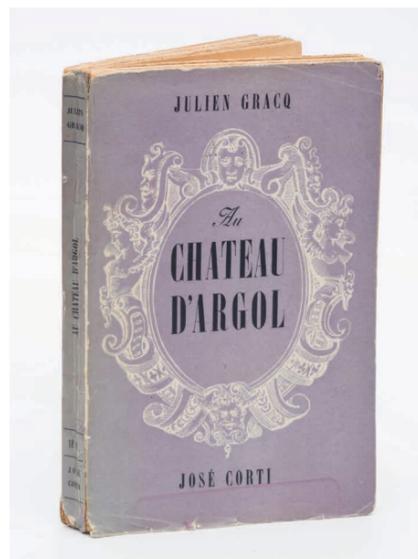
Bel exemplaire, en dépit de petites usures à la chemise et à l'étui.

Provenance : François Ragazzoni (ex-libris) vente 2003, lot 226



297. GRACQ, Julien. Au Château d'Argol. Paris, José Corti, sans date [1938]. In-8 (190 x 120 mm) de 184 pp. Broché, couverture originale mauve. 1 000 €

ÉDITION ORIGINALE.



Julien Gracq présenta d'abord son premier roman aux éditions Gallimard qui le refusèrent. C'est finalement José Corti qui l'accepta et le publia en janvier 1938.

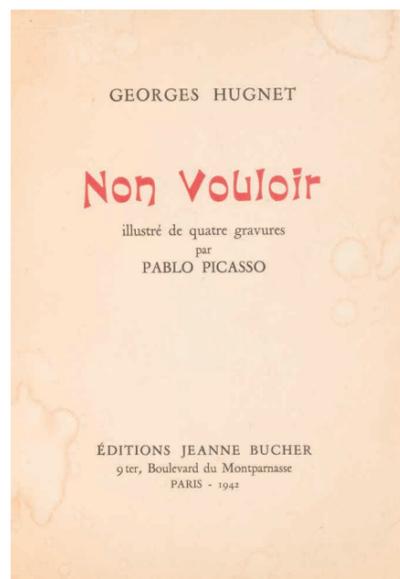
Remarquable roman, *Au Château d'Argol* fut salué par André Breton qui y trouva le premier roman surréaliste. «La ligne du récit est extrêmement simple. Son sujet ne se résume ni par une intrigue, ni par une action mais par une situation : deux hommes et une femme que le drame de la fascination réunit et retient dans un château isolé. Le roman commence par un voyage et donc par une rupture. Il s'établit dans une demeure perdue, coupée du monde: le manoir d'Argol et dans un espace temporel en marge: les vacances.» (Bernhild Boie, Julien Gracq, Œuvres Complètes, La Pléiade)

«Les circonstances communément entendues comme scabreuses qui entourent l'action de cette nouvelle ne lui sont nullement essentielles [...] Puissent ici être mobilisées les puissantes merveilles des *Mystères d'Udolphe*, du *Château d'Otrante*, et de *La maison Usher*

pour communiquer à ces faibles syllabes un peu de la force d'envoûtement qu'ont gardées leurs chaînes, leurs fantômes, et leurs cercueils: l'auteur ne fera que leur rendre un hommage à dessein explicite pour l'enchantement qu'elles ont toujours inépuisamment versé sur lui. » (Extrait de L'Avis au lecteur écrit par Julien Gracq)

Exemplaire imprimé sur papier bouffant, jauni.

298. HUGNET, Georges. Non vouloir. Illustré de quatre gravures par Pablo Picasso. Paris, Jeanne Bucher, 1942. In-8 carré (190 x 136 mm) de 76 pp., 2 ff.n.ch. (justificatif et dernier blanc). Demi-vélin à bandes, plats de papier végétal japonais, dos lisse muet, couverture et dos conservé (Rose Adler non signée) 1 000 €



Cramer, Picasso, 36.

ÉDITION ORIGINALE DE RECUEIL QUI CONTIENT, OUTRE LE POÈME *NON VOULOIR* (DÉJÀ PUBLIÉ INDIVIDUELLEMENT EN 1940), CINQUANTE-QUATRE POÉSIES SANS TITRES, RÉDIGÉES PAR HUGNET ENTRE 1940 ET 1941.

Édition limitée à un tirage de 426 exemplaires numérotés. Celui-ci le numéro 80 des 400 tirés sur vélin bouffant.

“Hugnet dedicated the collection to Paul Eluard, who, like Hugnet, was to join the Resistance in the summer 1942” (Cramer).

L'édition est ornée de quatre zincographies par Pablo Picasso tirées en noir : Portrait de Dora maar ; Danseuse I ; Danseuse II ; Femme assise.

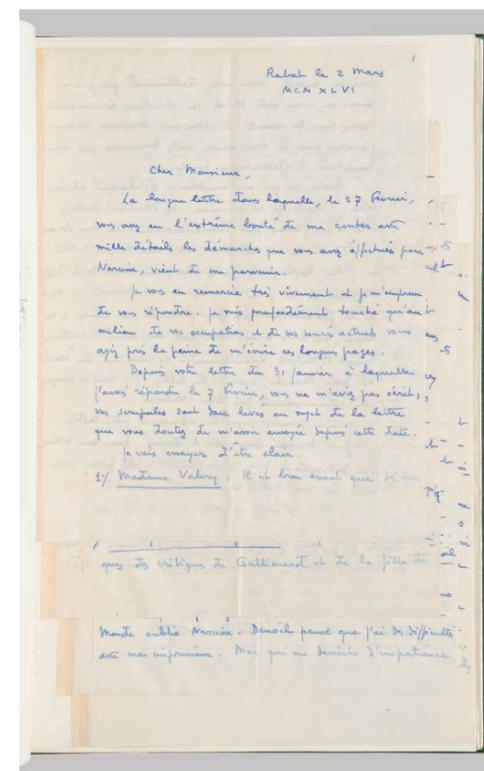
Exemplaire provenant de Bernard Malle, acquis à la vente Rose Adler (note autographe au crayon).

Magnifique reliure de grand format de Rose Adler

299. VALÉRY, Paul. Fragments du Narcisse. Commentaire conçus et gravés par Camille Josso. Paris, Société des Amis du Livre Moderne, 1942. In-folio (380 x 243 mm) d'un titre imprimé en vert et noir et orné d'une vignette, 14 ff.n.ch., 6 gravures à pleine page de Camille Josso. Maroquin vert d'eau et crème avec titre mosaïqué de box de différents verts et décoration or, palladium et oeser blanc, décor continué au dos lisse avec lettrage en or, palladium et œser blanc, doublure de daim vert, gardes de daim brun, contre-gardes de papier noir semis d'argent, tranches palladium, couverture et dos conservés, chemise et étui assortis (Im: Rose Adler 1950 - Guy Raphaël Dor. 1950). 45 000 €

Manque à Monod.

TIRAGE LIMITÉ À 135 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS. CELUI-CI LE NUMÉRO 1, SPÉCIALEMENT IMPRIMÉ POUR LE COLLECTIONNEUR ET MÉCÈNE ALBERT MALLE, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU LIVRE.



Exemplaire de grand luxe, accompagné d'une double suite sur vélin Malacca et vélin vert d'eau. Chacune des suites supplémentaires contient 2 gravures refusées, non incluses dans la publication du livre.

Albert Malle fit relier personnellement cet exemplaire unique par Rose Adler dont témoigne l'étiquette à l'intérieur du premier plat : Albert Malle Coll.

Le collectionneur conserva également sa correspondance avec madame Valéry et celle entretenue avec Camille Josso, l'illustrateur de cette édition, relié en tête du volume.

Dans cette dernière, Josso relate les diverses péripéties ayant empêché la publication chez Gallimard. Malgré l'aide de Christian Funck Brentano et Jean Denoël, il semble

que Madame Valéry n'ait pas donné son accord pour cette édition. Ceci est relativement étonnant puisqu'il semble que Valéry lui-même ait aimé les cuivres de Josso. La lettre reliée au début de l'ouvrage en témoigne.

L'exemplaire contient également sa fiche descriptive, donnée par Albert Malle : «La naissance de cet ouvrage est due à un échange de lettres entre Paul Valéry et Josso qui au fur et à mesure qu'il créait ses planches les envoyait au maître qui lui prodiguait ses encouragements. L'envoi de la dernière planche est resté sans accusé de réception, Paul Valéry ayant trouvé opportun de mourir entre temps. Josso alors au Maroc s'adresse pour l'impression de l'ouvrage à Gallimard qui déclara que cela ne l'intéressait pas et qu'il veuille bien s'adresser à Madame Valéry. Celle-ci ne répondit pas. Josso se retourna alors vers M. Monod, exécuteur testamentaire pour la partie littéraire de Paul Valéry. Celui-ci était nettement favorable et m'a beaucoup aidé auprès de Mme Valéry qui, elle, était légataire universelle. A la suite des négociations difficiles où il a fallu obtenir l'autorisation non seulement de Mme Valéry mais des fils et gendre j'ai pu procéder à l'impression que j'ai faite avec les protes Gauthier-Villars, réglant moi-même tous les détails.»

Le thème de Narcisse est récurrent dans l'œuvre de Paul Valéry. Il se trouve notamment dans «Narcisse parle», dans *L'Album des vers anciens*, et *Cantate du Narcisse*. Le personnage de Narcisse apparaît comme un mythe à conquérir chez Valéry, parfois reflet de sa propre quête de sens et de soi. La construction du personnage de Narcisse est très différente celle opérée par Ovide. Il n'est plus présenté comme un égoïste orgueilleux, il est poète, à la recherche d'une connexion avec la nature pour en extraire la pureté. Il s'agit aussi souvent une réflexion sur la solitude que les planches de Josso ne font qu'accentuer.

Les compositions de Josso s'intègre particulièrement à la légende de Narcisse. Il construit ses premières images avec une ligne d'horizon très haute. Le point de vue est alors celui de l'eau et du reflet. C'est par et à travers lui que nous pouvons découvrir le monde qui nous est volontairement dissimulé par la composition.

Au fil des pages, l'horizon est de plus en plus repoussé vers le haut, jusqu'à ce que seul le reflet existe. Cela forme parfois une perte de repère dans cet espace confus de l'eau qui ne nous offre que partiellement le héros de l'intrigue : Narcisse. Finalement, il n'est visible que par fragments.

Les deux gravures refusées reliées à la fin du livres nous éclairent sur les choix opérés par Josso. La première est en réalité retravaillée pour devenir la gravure finale, le point de vue s'éloigne quelque peu pour donner plus à voir. La seconde en revanche est en rupture avec le reste de l'ouvrage. Le reflet y est infime. En outre, Echo est représentée au côté de Narcisse. Le point de vue unique et exclusive est alors amoindri par sa seule présence.

Dos de la reliure très légèrement décoloré, ainsi que celui de la chemise.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE SUBLIME RELIURE DE GRAND FORMAT CONÇUE PAR ROSE ADLER POUR ALBERT MALLE.

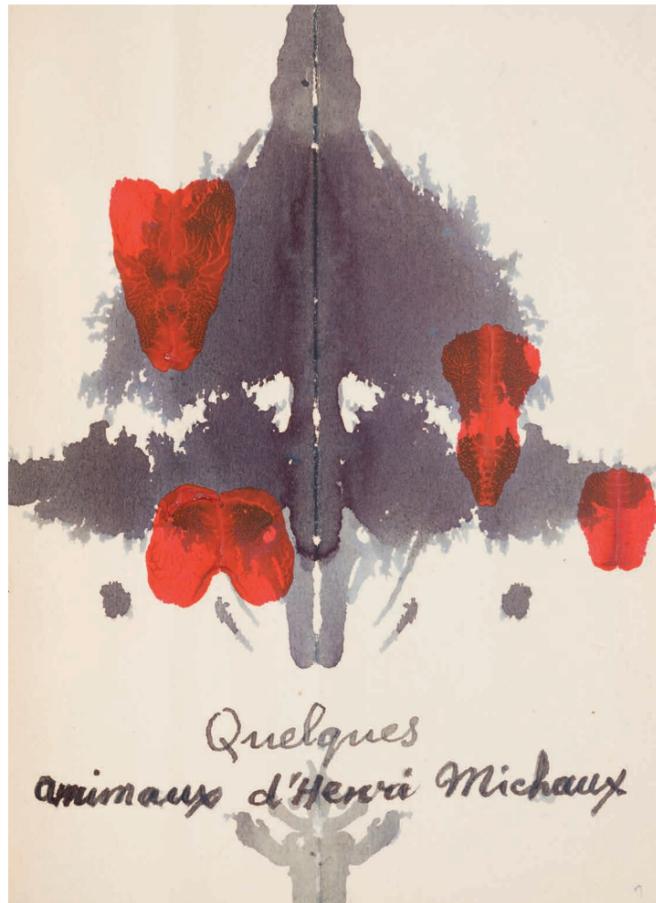
Provenance : Albert Malle – Pierre Malle – Bernard Malle.



Manuscrit autographe de Paul Éluard illustré de 9 gouaches originales

300. ELUARD, Paul. Quelques animaux d'Henri Michaux. *Paul Éluard, 1944.* In-8 carré (161 x 122 mm) Manuscrit-peinture de 10 ff.n.ch. confrontant des vers de Michaux et 9 gouaches originales de la main de Paul Éluard. Box orange, nom de l'auteur et titre dorés sur le premier plat, dos lisse muet, tête dorée, étui assorti (*F. Saulnier*). 45 000 €

SUPERBE MANUSCRIT POÉTIQUE ILLUSTRÉ DE 9 GOUACHES, FORMANT DES ANIMAUX IMAGINAIRES EN FORME DE TESTS DE RORSCHACH, AVEC EN REGARD LES VERS DE MICHAUX CALLIGRAPHIÉS PAR ELUARD.



Ce manuscrit fut réalisé à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban où Éluard se réfugia en novembre 1943. Après avoir publié *Liberté* en 1942, qui fut parachuté par des avions de la Royal British Air Force sur le sol occupé, Éluard fut recherché par la police française. Avec sa nouvelle femme Nusch, il se cachèrent à l'hôpital Saint-Alban, dirigé par son ami Lucien Bonnafé, résistant et communiste, et lui aussi surveillé par la Gestapo.

C'est là qu'Éluard découvrit le test de Rorschach, détournant alors cet outil psychiatrique pour en faire une proposition artistique en y ajoutant des couleurs et en y accolant les vers de Michaux.

En effet, ces gouaches évoquent les tâches d'encre du psychiatre suisse Hermann Rorschach, dont la méthode de «psychodiagnostic» fut publiée en 1921. Ce test de personnalité basé sur l'interprétation, à la mode dans

les années 1940 au sein du microcosme Germanopratin, ne pouvait qu'intéresser le poète cherchant à dépasser les apparences pour atteindre ce qu'il nommait «l'espace du dedans». Loin d'être convaincu, il écrit cependant au sujet de ces images : « Telles quelles, elles me sont odieuses et vraiment seulement des tâches, qui ne me disent rien. (Je n'ai jamais pu lire quoi que ce soit dans un "Rorschach.") Donc je me bats avec elles. »

Ses images dialoguent avec les vers de Michaux, tracés en regard par Paul Éluard. Les deux artistes se rencontrent après l'arrivée de Michaux à Paris en 1924, alors qu'ils fréquentent tous deux le cercle surréaliste.

Les phrases poétiques sont extraites du recueil *Mes propriétés*, publié en 1929, et du poème en prose « *Animaux fantastiques* », tiré du recueil *Plume*, édité en 1938.

Détails des gouaches :

« La fièvre fit plus d'animaux que les ovaires n'en firent jamais ».

« La Grande guêpe-paradis. Un crapaud vaut deux guêpes »

« Privé d'eau il meurt, le reste est mystère »

« Certaines parures peuvent pendant des heures modifier leurs yeux. On ne se fatigue pas de les contempler, «des étangs qui vivaient» dit Astrose. »

« La Bichuterie des Trèmes plates et basses des punaises »

« La Darelette »

« L'Emanglom »

« Je ne peux faire d'un seul coup de baguette des animaux entiers... Le Cartuis avec son odeur de chocolat » [...]

« Le Barebatte »

Le dernier feuillet porte ces mots : « On n'a même pas la mort pour se défendre ».



Éluard a dédié cet ouvrage poétique à sa fille, Cécile Éluard (qu'il eut avec Gala), comme l'indique l'envoi autographe figurant sur le dernier feuillet au crayon à papier multicolore : « *Pour les étrennes de Cécile 1944* » avec signature à l'encre. En 1944, Cécile est à Paris avec son premier mari Luc Decaunes.

Épidermures au dos, petites taches au dos et à l'étui.



INDEX

ALLAIS, Alphonse	255	COLETTE, Sidonie Gabrielle	283, 296
APOLLINAIRE, Guillaume	279, 286, 290, 291	CONSTANT, Benjamin.	169, 176, 251
ARMAND	116	COTIN, Charles	112
ARP, Hans	292	COURIER, Paul-Louis	166, 174
AULNOY, Marie Catherine Le Jumel de Barneville,	114, 141, 152	COURTELINE, Georges	263, 267, 271, 274, 287
BACHELIER, J	118	CROS, Charles	243
BALLANCHE, Pierre Simon	183	CUSTINE, Astolphe de	216, 218
BALZAC, Honoré de	195, 202, 203, 216, 217, 294	DAUDET, Alphonse	221, 250, 252, 257
BANVILLE, Théodore de	219, 225, 231, 236, 238, 243, 256	DAUDET, Juila	250
BARBEY D'AUREVILLY, Jules	170, 207, 209, 215, 218, 222, 223, 224, 226, 231, 238, 245, 249, 251, 253, 272, 277	DES ESSARTS, Emmanuel	234
BARBEY D'AUREVILLY, Léon	226	DIDEROT, Denis	128, 129, 139, 144, 162
BARTHE, Nicolas-Thomas	175	DRIEU LA ROCHELLE, Pierre	285
BATAILLE, Henry	275	DROZ, Gustave	245
BAUDELAIRE, Charles	218, 221, 222, 229, 231, 238, 245, 275	DUMAS, Alexandre, père	191, 208, 267
BERAT, Frédéric	214	DUMAS, Alexandre, fils	228
BERLIOZ, Hector	211	ÉLUARD, Paul	275, 300
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, Jacques-Henri	153, 155, 170	FARRERE, Claude	276
BOSSUET, Jacques Bénigne	120	FÉNELON, François de Salignac de la Mothe	152, 160
BRILLON, Pierre-Jacques	111	FLAUBERT, Gustave	220, 246, 247
BURTY, Philippe	239	FRANCE, Anatole	250, 270
CHARRIÈRE, Ernest	199	FREDERIC II, roi de Prusse	123
CHATEAUBRIAND, François-René de	153, 156, 169, 170, 172, 176, 183, 192, 193, 196, 209, 294	GASPARD, Grégoire	146
CHÉNIER, André.	156, 157, 161, 178	GAUTIER, Théophile	184, 203, 210, 212, 222, 229
CHÉNIER, Marie-Joseph	161	GESSNER, Salomon	144, 164
CHODERLOS DE LACLOS, Pierre-Ambroise-François	149, 150	GIDE, André	261, 262
		GOETHE, Johann Wolfgang von	167, 187
		GONCOURT, Edmond & Jules de	231, 248, 250, 252, 276, 281
		GORJY, Jean-Claude	151
		GOURMONT, Rémy de	264, 266, 268, 275

GRACQ, Julien	297	NODIER, Charles	166, 167, 179, 180, 184, 185, 196, 200, 203, 213
GRANET, François	122	PANCKOUCKE, Ernestine	187
GUERIN, Eugénie de	215	PARADIS DE MONCRIF, François-Augustin	125, 130
HUGNET, Georges	298	PARNY, Evariste-Désiré Desforges de	154
HUGO, Victor	184, 186, 188, 189, 194, 196, 229, 231, 232, 233, 269, 294	PERRAULT, Charles	114, 152, 278, 284
HUYSMANS, Joris-Karl	238, 244, 252, 258	PIRON, Alexis	125
JANIN, Jules	203, 206	PLATON	119
JARRY, Alfred	268	PROUST, Marcel	218, 250, 294
JOUVE, Pierre Jean	295	RACINE, Jean	119, 122, 168
KARR, Alphonse	194	RAMEAU, Jean	280
KRUDENER, Julie de Wietinghoff,	169	RESTIF DE LA BRETONNE, Nicolas Edme	148
LA FONTAINE, Jean de	113, 115, 159, 168, 196, 201	REVERDY, Pierre	282
LAMARTINE, Alphonse de	181, 182, 185, 230	RIMBAUD, Arthur	231, 293
LA MOTTE, Antoine Houdart de	115	ROBINET, Jean-Baptiste-René	142
LAVERGNE, Joseph	233	ROCHECHOUART DE MORTEMART, Marie Madeleine Gabrielle Adélaïde de	119
LEBRUN, Ponce-Denis Escouchard	135	ROCHÉ, Henri-Pierre	283
LECONTE DE LISLE, Charles Marie	231, 269	ROUGET DE LISLE, Claude Joseph	158, 163
LEONARD, Nicolas Germain	164	ROUSSEAU, Jean-Jacques	136, 137, 141, 142, 152
LONGUS	174	SAND, George	197, 203, 236
LOTI, Pierre	250, 260, 265, 273	SÉVIGNÉ, Marie de Rabutin-Chantal,	121, 168
LOUYS, Pierre	262	SHOUNSOUI, Tamenaga	248
MALHERBE, François de	131	STAAL-DELAUNAY, madame de	171
MATHERON, Laurent	227	STENDHAL, Henri Beyle,	177, 190, 202, 261
MAUPASSANT, Guy de	244, 246, 252	TASTU, Amable	196
MERIMEE, Prosper	205, 240, 242	THIÉBAULT, Paul	173
MIRABAUD, Jean-Baptiste de	117	TZARA, Tristan	290, 292
MONTESQUIEU, Charles de	124	VALERY, Paul	262, 289, 299
MOSELLY, Émile	2781	VERLAINE, Paul	231, 254, 259, 288
NERVAL, Gérard de	166, 187, 188, 203, 213, 267, 278		

VIGNY, Alfred de	184, 198, 204, 235, 236, 237, 294
VILLENEUVE, Gabrielle-Suzanne Barbot Gallon,	141
VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Auguste, comte de	170, 230, 258
VOLTAIRE, François Marie Arouet, dit	123, 127, 132, 133, 134, 135, 136, 139, 140, 142, 143, 144, 145, 147, 171, 186

NOS ÉVÈNEMENTS EN 2023 :

22 au 24 Septembre
PARIS

Salon du Livre Rare - Grand Palais Éphémère

11 au 15 Octobre
LONDRES

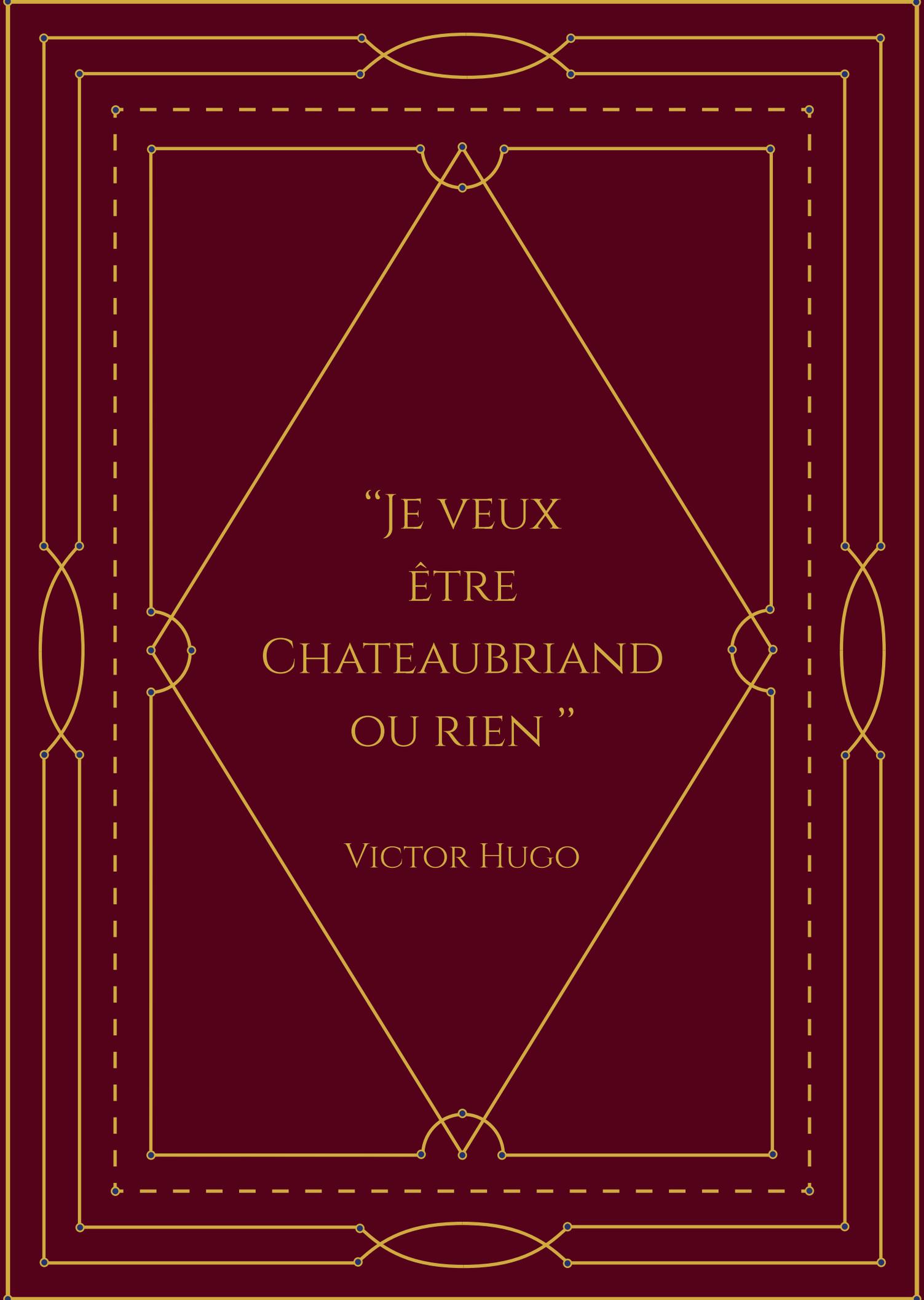
Frieze Masters - Regent's Park

22 au 26 Novembre
PARIS

FAB - Grand Palais Éphémère

Photographies : François Doury





“JE VEUX
ÊTRE
CHATEAUBRIAND
OU RIEN”

VICTOR HUGO